

UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

THESE /UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE
RENNES 2

sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE RENNES 2
Mention : Aménagement-Urbanisme

Présentée par
Esmaeil DARGAHI-MALELLOU
Préparée à l'UMR CNRS 6590 ESO
« Espaces et Société »
Laboratoire ESO - Rennes

L'espace public à Téhéran. Analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel)

Thèse soutenue le 21/03/2018
devant le jury composé de :

Marc DUMONT
Professeur d'Aménagement-Urbanisme, Université de Lille / *rapporteur*

Bernard HOURCADE
Directeur de recherche émérite au CNRS, UMR CNRS 7528 – Mondes iranien et indien / *rapporteur*

Anne OUALLET
Professeure de Géographie, Université Bretagne Loire Renne 2 / *examinatrice*

Mina SAÏDI-SHAROUZ
Enseignante-chercheur, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette / *examinatrice*

Guy BAUDELLE
Professeur d'Aménagement de l'Espace-Urbanisme, Université Bretagne Loire Rennes 2 / *Directeur de thèse*

UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE RENNES 2

Laboratoire ESO-Rennes, UMR 6590 ESO-CNRS

Ecole Doctorale - STT

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

L'ESPACE PUBLIC A TEHERAN.

ANALYSE COMPAREE DE TROIS QUARTIERS (ANCIEN, MODERNE ET INFORMEL)

Thèse de doctorat

Discipline : Aménagement-Urbanisme

Présentée par

Esmaeil DARGAHI-MALELLOU

Sous la direction de

Guy BAUDELLE, Professeur d'Aménagement de l'Espace-Urbanisme,
Chaire européenne Jean Monnet

Je voudrais dédier cette thèse de doctorat au docteur Jean-Yves Housset qui est pour moi un ami sincère et un conseiller précieux et qui patiemment m'a soutenu et encouragé dans tous les moments difficiles.

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Remerciements

Au terme de ce travail je tiens à remercier sincèrement toutes celles et tous ceux qui tout au long de ces années m'ont encouragé et soutenu.

Tout d'abord, mes remerciements vont à mon directeur de thèse, Monsieur le professeur Guy Baudelle, qui s'est chargé de diriger mon travail et de me prodiguer ses conseils et ses remarques bienveillantes tant sur le fond que sur la forme.

Je remercie également Madame le professeur Anne Ouallet qui en tant que membre du comité de thèse, m'a soutenu et guidé tout au long de cette recherche.

Je tiens à remercier également l'ensemble des membres du département de géographie et d'aménagement de Rennes, ainsi que tous les professeurs, chercheurs, ingénieurs et étudiants du laboratoire ESO-RENNES, avec qui j'ai partagé les connaissances scientifiques et qui m'ont aidé dans mes recherches, me permettant d'accéder aux données et documents spécifiques dont j'avais besoin.

De plus, je remercie les directeurs du laboratoire ESO-RENNES, Madame le professeur Emmanuelle Hellier et Messieurs les professeurs Demoraes Florent et Vincent Gouëset qui m'ont permis en finançant les missions à Téhéran de mener à bien mes travaux de recherche.

Je tiens à remercier tous les professeurs du département d'urbanisme de l'université de Téhéran en particulier Monsieur le professeur Saïd Mohsen Habibi et Monsieur le professeur Hamid Réza Parsi en tant que professeurs conseillers qui m'ont, par leur soutien, permis de réaliser ce travail, ainsi que Monsieur le professeur Esfandiyar Zbardast en tant que le directeur de ce département pour sa collaboration.

A tous ceux qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre dans l'enquête menée sur le terrain et qui m'ont facilité la tâche en m'accordant des rendez-vous, des interviews pour remplir les questionnaires, je tiens à témoigner toute ma gratitude.

Que ce soit en Iran ou en France, j'ai toujours reçu un accueil favorable de la part des personnes des différents organismes consultés, des responsables des bibliothèques qui ont mis à ma disposition tous les documents dont j'avais besoin, et qui ont ainsi facilité mon travail de terrain. À toutes ces personnes, je tiens ici à exprimer toute ma reconnaissance.

A mon professeur de français en Iran, Monsieur Mostafa Azarnia, j'exprime toute ma reconnaissance, pour m'avoir fait aimer la langue et la culture française, en me consacrant son temps et ses conseils judicieux.

A tous les membres de ma famille, en particulier à mes parents, qui m'ont soutenu pendant toutes ces années, et à mes amis français et iraniens, qui m'ont accompagné tout au long de ce travail et qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre à franchir les étapes souvent difficiles dans l'élaboration de ce travail de recherche, je tiens à apporter tous mes remerciements et toute ma reconnaissance.

Je remercie aussi particulièrement ma chère épouse Madame Nahid Ghalami et sa famille qui patiemment m'ont soutenu et encouragé dans tous les moments difficiles.

Sommaire

Table des sigles 9

Introduction générale 11

Partie I LE CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE 21

Chapitre 1 VUE D'ENSEMBLE DE LA RECHERCHE 27

Chapitre 2 LES THEORIES DE L'ESPACE PUBLIC URBAIN : UNE LECTURE IRANIENNE 47

Chapitre 3 LES SPECIFICITES DES ESPACES PUBLICS EN IRAN 85

Conclusion de la 1e partie 123

Partie II PRESENTATION DE LA VILLE DE TEHERAN ET DES QUARTIERS CONCERNES 127

Chapitre 4 L'EVOLUTION DES CARACTERISTIQUES DE L'ESPACE PUBLIC A TEHERAN AU COURS DE L'HISTOIRE 133

Chapitre 5 PRESENTATION DES ESPACES PUBLICS DES ZONES D'ETUDE 151

Conclusion de la 2e partie 191

Partie III LES RESULTATS EMPIRIQUES : LA VALIDATION DES HYPOTHESES 197

Chapitre 6 LES RESULTATS DES ENQUETES ORIGINALES SUR LES ESPACES PUBLICS… 201

Chapitre 7 CONFRONTER LES HYPOTHESES THEORIQUES AUX RESULTATS EMPIRIQUES POUR FORMULER DES RECOMMANDATIONS POUR L'ACTION PUBLIQUE 243

Conclusion générale 293

ANNEXES… 299

Bibliographie 307

Table des matières 323

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Table des sigles

CDS : Cities Developpement Strategies

ESO : Espaces et sociétés (Eso-Rennes)

AFOM : Atouts (Forces), Faiblesses, Opportunités et Menaces

IRIB : Islamic Republic of Iran Broadcasting (en français Radio-Télévision de la République Islamique d'Iran).

JICA : Agence de coopération internationale du Japon

NTIC : Nouvelles technologies de l'information et de la communication

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PIB : Produit intérieur brut

PLU: Plan local d'urbanisme

SWOT: Strengths, Weaknesses, Opportunities, and Threats (AFOM)

SCOT: Schéma de cohérence territoriale

SPSS: Statistical Package for the Social Sciences

SO: Strengths, Opportunities

SRUA : Société Royale des Urbanistes Anglais

ST: Strengths, Threats

WO: Weaknesses, Opportunities

WT : Weaknesses, Threats

Introduction générale

Il s'agit d'ici énoncer et justifier la problématique de la thèse, d'en préciser les méthodes et les sources utilisées et, enfin, d'en motiver le plan.

1. La problématique initiale de recherche et les terrains

Les espaces publics des différents quartiers sont les lieux les plus représentatifs de la vie sociale urbaine. Ils offrent un terrain propice à la fréquentation des habitants et des utilisateurs de ces espaces. Durant les dernières décennies, l'accélération de l'urbanisation a causé leur dégradation, mais on constate qu'à la suite de problèmes issus de la rupture des interactions sociales dans les villes et de l'aliénation de leurs habitants (Habibi et Hourcade, 2005), ces espaces et leurs rôles récents dans les quartiers ont de nouveau attiré l'attention des autorités publiques, des urbanistes, des chercheurs et des élites.

Comme l'ont noté Habibi et Hourcade (2005), « *depuis longtemps, Téhéran souffre de problèmes persistants tels que les diverses zones déséquilibrées, soit sous la forme traditionnelle Nord-Sud soit un mode plus récent Centre-Périphérie. L'opposition entre les quartiers aisés et riches au nord et les quartiers modestes et pauvres au sud a transformé selon un nouveau mode les divers rapports entre le centre dégradé et les zones périphériques étalées anarchiquement. Ce nouveau mode de ségrégation spatiale est devenu plus complexe qu'avant* ».

Une recherche sur les espaces publics dans les différents quartiers à Téhéran présente donc un réel intérêt. La connaissance et l'attention qui peut leur être portée sont susceptibles d'avoir des incidences sur l'aménagement des espaces urbains dans l'ensemble du pays. Par ailleurs, à Téhéran, *« l'opposition ancienne entre le Nord et le Sud n'est pas effacée mais une nouvelle géographie plus complexe devient évidente, avec l'émergence d'un grand centre-ville et surtout de banlieues où vivent désormais plus d'un quart des Téhéranais. Par son type d'urbanisme, sa diversité, sa dynamique interne, sa taille et son rôle économique, la métropole de Téhéran est, sur bien des points, comparable à Los Angeles ou à Shanghaï »* (Habibi et Hourcade, 2005). Pour prendre la mesure de ces différentes dimensions économique, sociale et physique, il convient d'aborder dans cette thèse la notion d'espace public en Iran.

On effectuera une analyse réalisée à partir d'une comparaison entre trois quartiers différents situés au nord, au centre et à la périphérie de Téhéran. Une meilleure connaissance des espaces publics de la capitale pourrait en effet favoriser l'aménagement, qui reste lacunaire. Cette thèse entend combler cette lacune par ses apports théoriques et pratiques.

Le concept central invoqué est celui d'*espace public* sur la base d'une comparaison de ces espaces à partir de trois quartiers à Téhéran.

L'espace public urbain dans la perspective de cette thèse est divisé en quatre types (chapitre 2)

Afin de permettre une meilleure compréhension des types d'espace public urbain et d'en construire une connaissance cohérente, nous avons catégorisé ces espaces en quatre groupes pour comparer ces trois quartiers :

- Les **principaux espaces urbains** : ce sont des routes (avenues, boulevards, rues plantées d'arbres, quais, passages, impasses, trottoirs) et des places (publiques, commerciales, de quartier).

- Les **espaces symboliques**, les **espaces modernes** et les **espaces spéciaux** :

✓ Les espaces *symboliques* **:** ce sont des bâtiments publics aux fonctions symboliques assurant les fonctions commerciale, administrative, ludique, éducative, sanitaire, etc.

✓ Les espaces *modernes :* il s'agit des espaces publics contemporains en tant que symbole de modernité comme les restaurants, les cafés, les bibliothèques, les cinémas, les théâtres, les cyber-cafés, les centres culturels, les expositions, les musées, les stades, les installations des clubs sportifs, les salles de concert, les monuments contemporains et etc.

✓ Les espaces *spéciaux* : ce sont des espaces particuliers et historiques, qui sont considérés comme constitutifs de l'identité de chaque quartier comme le caravansérail, le Bazar, la vieille place (*Sabzé Médan*), le réservoir d'eau, le hammam, etc.

- Les **espaces religieux** : mosquées et sites religieux, églises, cathédrales, cimetières, autels (*Takyeh*), cimetière *Imamzadeh* (les centres religieux, dédiés aux imams), *Hoseynieh* (les centres religieux, dédiés à l'Imam Hossein).

- Les **espaces verts**

Synthétisons dès à présent ces différentes approches de l'espace public (chapitre 2). L'*espace public* apparait comme un ensemble de relations entre les objets et les hommes. En d'autres termes, l'espace public urbain se compose d'un ensemble d'éléments sociaux et physiques mais aussi de relations entre ces deux types d'éléments. Dans ce cas, la relation entre les choses, c'est-à-dire la relation entre les éléments physiques et sociaux est importante. L'espace public est un ensemble complexe d'interactions entre les éléments physiques et

sociaux. L'espace urbain (la rue, la place, le trottoir) est une partie importante de l'espace public.

Les objectifs de cette recherche

Les objectifs de notre travail sont à la fois généraux et pratiques.

Les objectifs généraux sont les suivants :

- la définition des concepts théoriques en rapport avec le sujet et la connaissance des nouvelles approches en matière d'espaces publics urbains ;

- la maîtrise des concepts spatiaux en général et ceux relatifs à l'espace public en particulier ;

- la recherche des facteurs à l'origine de la formation des quartiers anciens, modernes et informels, et de la place dédiée aux espaces publics dans ces quartiers ;

Les objectifs pratiques supposent d'atteindre des objectifs pratiques :

- la compréhension des caractéristiques à la fois communes et particulières de ces espaces publics dans le cadre des quartiers historiques, modernes (planifiés) et informels en général, et particulièrement dans la ville de Téhéran ;

- l'étude comparative de ces espaces publics urbains réalisés dans trois différents quartiers de la capitale ;

- l'appréciation et la comparaison des caractéristiques principales de ces espaces dans les quartiers historiques, modernes et informels ;

- l'analyse des différents points de vue énoncés sur les espaces publics d'après les théoriciens nationaux et étrangers ;

- la classification de ces espaces publics.

2. Problématique et hypothèses de recherche

La question des espaces publics est considérée comme centrale dans de nombreux pays, mais les enjeux sont plus variés en forme et en contenu dans les pays en développement. Dans les pays tels que l'Iran, qui possède une civilisation ancienne et un revenu pétrolier très important, la dimension économique, sociale et physique de l'espace public diffère fortement des pays ayant des revenus nationaux modestes et des pays développés.

La capitale fait figure d'exemple pour les autres villes, notamment en matière d'espace public urbain. En effet, certes « *Téhéran n'est pas l'Iran, mais sans cette métropole située au centre des réseaux de transport et qui possède plus de 40 % de l'activité économique du pays, on ne peut pas comprendre ce pays en pleine mutation. Téhéran est le miroir de l'Iran. Dans cette jeune métropole vivent des personnes venues de toutes les provinces, on y trouve toutes les opinions, les cultures, les langues, les styles de vie du pays, dans le contexte national et international d'une capitale. Les sociétés modernes se construisent dans les métropoles urbaines, et c'est à Téhéran que se construit l'avenir de l'Iran* » (…).

« *L'Iran est un pays complexe. Téhéran l'est encore plus, car les activités, populations, cultures qui s'y trouvent sont localisées selon des logiques nouvelles et changeantes, mettant en contact des groupes de personnes qui, auparavant, ne se connaissaient pas, ne se côtoyaient pas, ce qui engendre des problèmes, mais surtout des innovations permanentes. Les données économiques, politiques, sociales, culturelles sont essentielles pour comprendre toute ville, mais l'interaction de ces données se fait sur le terrain, dans l'espace urbain ou périurbain* » (Habibi et Hourcade, 2005).

C'est la raison pour laquelle afin de comparer et de faire un diagnostic des espaces publics urbains, nous avons choisi les trois types de quartier présents à Téhéran : moderne, ancien et informel.

La problématique qui guide cette recherche est la suivante : **quelles sont les dimensions principales de l'espace public en Iran et quelles sont les variations de cet espace public entre des quartiers de type ancien, moderne et informel à Téhéran ?**

La thèse aborde aussi les sous-questions qui s'y rattachent :

- ✓ La notion d'espace public en Iran se calque-t-elle sur la définition générale du concept d'espace public en Occident ? Sinon, quelles sont les spécificités propres à l'espace public iranien ?

- ✓ Quels sont les caractères généraux et particuliers, les dimensions à prendre en compte pour définir l'espace public dans les trois types de quartiers retenus à Téhéran : traditionnel, moderne et informel ?

- ✓ Quelles méthodes et quels modèles peut-on proposer dans cette recherche afin de clarifier la notion d'espace public ?

Dans toute recherche scientifique, l'hypothèse c'est la conjecture**,** c'est-à-dire le fait de s'interroger sur la nature, la qualité et les relations entre les phénomènes, les objets et les variables qui aident le chercheur à la découverte de l'inconnu. L'hypothèse émerge sur la

base de connaissances générales et antérieures ou sur des expériences de chercheur (Hafez Niya, 2003). L'hypothèse se veut être une première réponse, à valider, aux questions posées par un chercheur. Nous avons formulé dans cette thèse une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires.

L'hypothèse principale : on peut considérer que le processus d'urbanisation, qui s'est beaucoup intensifié dans les dernières décennies en Iran et surtout à Téhéran, a causé de nombreux changements au sein des quartiers anciens mais a également permis la création de quartiers modernes et informels. Ces changements trouvent leurs racines dans des situations économiques profondément divergentes, mais tiennent aussi à l'identité et aux dimensions des espaces publics urbains dans ces différents quartiers.

Le choix de ces trois quartiers (quartier traditionnel du Bazar, quartier moderne de Shahrak-e-Gharb, quartier informel de Khak Sefid) s'explique par les réflexions suivantes :

- D'une part, l'espace public dans le « Bazar » est a priori très favorable à l'interaction sociale grâce à l'impact culturel et religieux très fort dont il jouit à l'échelle urbaine et régionale. La dimension sociale et religieuse dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid est, quant à elle, relative, car on constate que ces quartiers favorisent les interactions sociales seulement à l'échelle du voisinage et du quartier.

- D'autre part, les dimensions physiques et esthétiques des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb sont représentées par les symboles de la modernité, alors que ces dimensions n'existent pas ou peu dans le quartier de Khak Sefid ou dans le quartier du Bazar. Cependant, on peut tout même constater la présence de monuments religieux et historiques dans le Bazar.

- Par ailleurs, quant à l'aspect économique, force est de constater que les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb génèrent une forte activité économique, alors que cela manque cruellement dans le quartier de Khak Sefid, ce qui a pour corollaire une certaine insécurité et une relative pauvreté socioculturelle.

Les **hypothèses secondaires** proposées complétent l'hypothèse principale, ce sont les corrélats de cette thèse, à savoir :

- Les caractères de l'espace public en Iran présentent également des différences et des variations parfois importantes, notamment en matière culturelle et religieuse, par rapport à la notion d'espace public en Occident.

- Les trois types de quartiers retenus comportent des caractères généraux mais aussi des traits particuliers en matière sociale, physique, culturo-religieuse, économique, fonctionnelle, etc.

- Malgré les spécificités culturelles des espaces publics en Iran et à Téhéran, on peut évaluer leur qualité générale à partir d'une méthode d'évaluation universelle.

3. Le choix des terrains d'étude

La zone géographique que nous avons définie pour notre recherche se compose de 3 quartiers de la ville de Téhéran (figure 1) :

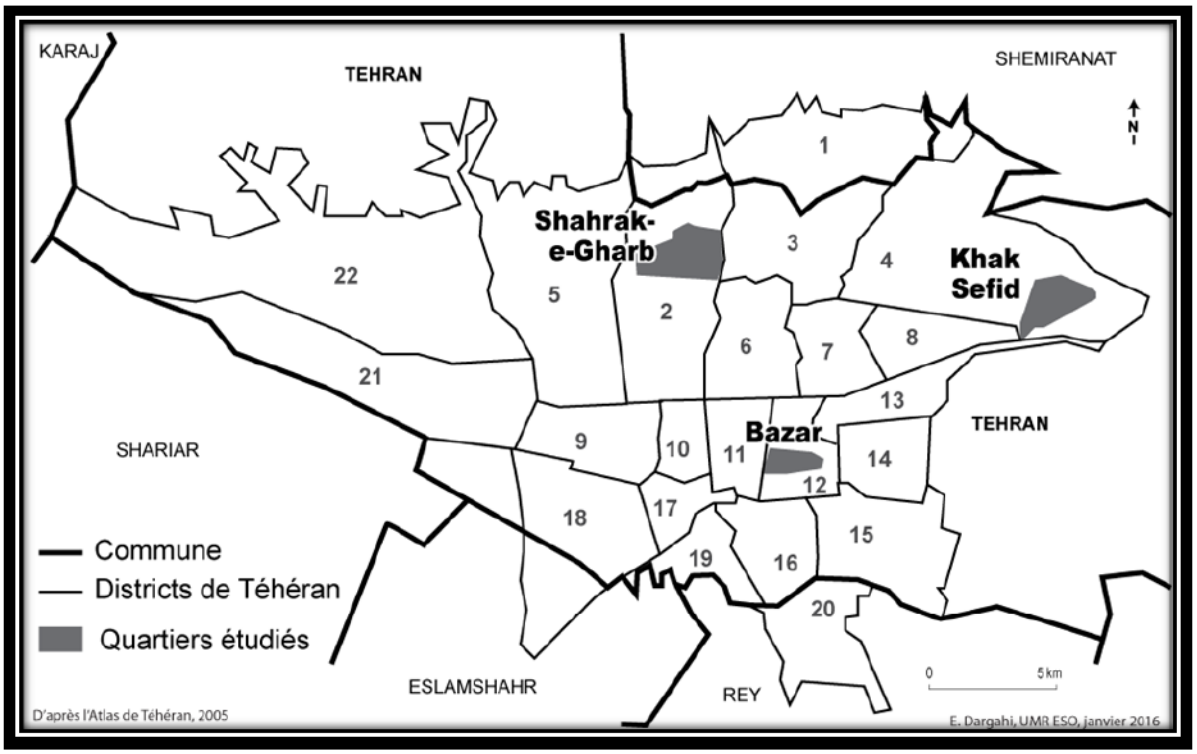


Figure 1: La carte de localisation des districts 12, 2, 4 et des trois quartiers retenus

- Le premier est le "quartier du Bazar ", qui se situe dans le 12e arrondissement de Téhéran ;

- Le second est le "quartier de Shahrak-e-Gharb" situé dans le 2e arrondissement de Téhéran ;

- Enfin, le dernier est le "quartier de Khak Sefid ", dans le 4e arrondissement de Téhéran.

La raison de choix de ces quartiers à Téhéran tient à leur nature différente dans les dimensions à la fois économique, sociale et physique. Il semble que ces trois quartiers

peuvent refléter la situation générale d'autres quartiers de Téhéran. Le quartier du Bazar, avec sa longue histoire et ses espaces particuliers, peut être considéré comme emblématique des quartiers anciens de Téhéran se trouvant au centre historique de la capitale. Shahrak-e-Gharb situé au nord peut être appréhendé comme représentatif des quartiers modernes. Enfin, Khak Sefid est un quartier informel périphérique, qui regroupe les différentes formes d'habitat spontané qu'on trouve à Téhéran.

4. Méthodologie

Nous avons suivi le planning fixé avec mon directeur de thèse (Guy Baudelle) et Anne Ouallet membre du comité de thèse. J'ai rencontré régulièrement mes deux tuteurs en comité de thèse à l'université Rennes 2, au laboratoire ESO, et suivi efficacement leurs recommandations. Grâce à ces rencontres et dans le cadre de cette thèse, j'ai aussi publié un article avec Guy Baudelle et Anne Ouallet et un universitaire iranien dans la revue de l'UMR ESO-Rennes *ESO- Travaux et Documents* sur « Les théories de l'espace public urbain : une lecture iranienne » (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012). D'un autre côté, nous venons d'achever un deuxième article sur l'espace public : « Itinéraires rituels et évolution de l'espace public à Téhéran (1831-1941) ». Cet article est en cours d'apparition dans la revue *Géographie et Culture*. Dans le cadre de cette thèse, j'ai fait aussi une communication au « séminaire doctorants » d'ESO-Rennes à l'université Rennes 2 en mai 2016. En plus, l'ouvrage *L'art de la thèse* que j'ai traduit en iranien a été récemment publié aux éditions « Cultural Research Bureau » à Téhéran (Dargahi Esmaeil (traduction de Beaud Michel), 2016). Cet ouvrage m'a permis de mieux maitriser la méthodologie pendant l'ensemble du déroulé de cette recherche.

L'ensemble des matériaux empiriques réunis a été collecté au cours de plusieurs séjours sur le terrain à Téhéran, notamment les entretiens semi-directifs auprès des acteurs professionnels et des experts universitaires et plus encore les questionnaires auprès des habitants. Cette recherche de terrain a été rendue possible grâce à ces séjours et programmes de recherche en Iran, et représente en cumulé quasiment trois ans sur les six ans qu'a durée cette thèse. Pendant mes séjours à Téhéran et dans le cadre de mon programme de recherche, j'ai assisté à plusieurs séminaires et conférences et j'ai également rencontré réguliérement mes professeurs conseillers à l'université de Téhéran, Seyed-Mohsen Habibi et surtout Hamid-Réza Parsi. Le laboratoire ESO m'a soutenu en finançant une partie de mes missions en Iran.

Afin de recueillir un maximum de données pour cette recherche, nous avons multiplié les méthodes d'obtention de sources : la recherche en bibliothèque d'une documentation adéquate, mais aussi les différentes méthodes de terrain telles que l'utilisation de questionnaires, l'observation et aussi la réalisation d'interviews. Ainsi, dans certaines parties de la recherche telles que l'étude de la littérature sur le sujet, la définition du cadre théorique,

ou encore la définition des concepts de base de la recherche, nous avons utilisé les ressources documentaires en nous référant pour l'essentiel aux archives persanes. Mais nous avons également utilisé d'autres sources, de langue française, anglaise et turque dans des documents provenant des universités et d'autres organisations en Iran et en France. Enfin, dans le cadre de la recherche théorique nous avons pu profiter de diffèrent sites internet liés à notre sujet de recherche, pour prendre connaissance des dernières enquêtes, travaux et articles réalisés sur notre sujet de recherche.

Pour la partie dite « de terrain », nous avons consulté les habitants et les usagers du quartier en question en utilisant la méthode du questionnaire. Le but de ces enquêtes est la connaissance des caractéristiques, des croyances et des comportements des personnes fréquentant nos différents quartiers (Hafez Niya, 2003, 62). Après avoir conçu un questionnaire spécifique pour chacun des deux groupes que nous souhaitions étudier (celui des habitants/usagers et celui des professeurs /spécialistes), nous sommes allés dans les quartiers en question et nous avons fait remplir les questionnaires de manière aléatoire. De plus, pour nous familiariser avec les idées et les opinions des différents interlocuteurs, nous avons réalisé des entretiens avec les professeurs, les professionnels et les gestionnaires municipaux sur le sujet de la recherche.

Le traitement des données et l'étude des questionnaires ont été effectués à l'aide des logiciels Excel et SPSS. Cela a permis de traiter les dimensions principales dans l'espace public dans les zones étudiées. Par ailleurs, afin de mieux analyser l'état actuel des quartiers en fonction des données, des informations et des résultats déjà obtenus, nous avons utilisé la technique SWOT (en français : AFOM). Cette technique permet de traiter les forces (S), les faiblesses (W), les opportunités (O) et les menaces (T).

Il est à noter que le nombre de questionnaires exploitables est de 40 pour chacun des quartiers étudiés, soit 120 au total. Pour cette recherche, nous avons utilisé la méthode dite d'échantillonnage au hasard, appliquée aux quartiers en question, et ce, quel que soit l'âge des personnes sollicitées pour remplir les questionnaires.

5. Guide de lecture : le plan de la thèse

La démonstration qui suit est divisée en trois grandes parties. La première, intitulée « le cadre théorique de la recherche », propose une vue d'ensemble de la recherche avant de se pencher sur les espaces publics. Nous étudierons ensuite les théories de l'espace public urbain et les spécificités des espaces publics en Iran.

La deuxième partie est intitulée « la présentation de la ville de Téhéran et des quartiers concernés ». Nous proposons dans cette partie une analyse globale des caractéristiques socio -

physiques dans l'espace public à Téhéran. Nous étudions ensuite les espaces publics dans les zones d'étude.

La troisième partie, intitulée « les résultats empiriques : la validation des hypothèses », présentera les résultats issus de la recherche en Iran et de nos travaux de terrain dans les quartiers ancien, moderne et informel de Téhéran. Cette partie teste nos hypothèses, livre nos conclusions et émet quelques recommandations pour l'action publique.

Enfin, quelques précisions techniques s'imposent. La plupart de sources écrites mentionnées à la fin de cette recherche sont des ouvrages en langue persane, dont nous avons traduit le titre et les extraits. Sur l'ensemble de cette thèse, lorsqu'on met une phrase entre guillemets en italique, il s'agit en revanche d'une citation originale, non traduite par nos soins. Par ailleurs, la plupart des expressions iraniennes utilisées dans cette recherche ont été expliquées entre parenthèses. Par exemple, *Hoseynieh* (les centres religieux, dédiés à l'Imam Hossein) ou la vieille place (*Sabzé Médan*). En plus, certains noms et termes sont orthographiés différemment sous deux ou trois écritures, ce qui peut prêter à confusion. A cet égard, pour faciliter la lecture, l'orthographe la plus courante dans le cadre de cette thèse a été privilégiée. Par exemple, Udlâjân (plutôt que Oudlâjân), Tchaleh Médan (de préférence à Chaleh Médan), Moharram (au lieu de Muharram), Nasseredin (et non pas Nassaradin), Darolfonoun, Hossein, Seyedolshohada, Mohammad, Etemadolsaltaneh, Norouz, Sabzé Médan etc.

Partie I LE CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE

« Introduire, c'est mettre en place, mettre en perspective, je dirais même « mettre en scène la question principale qui va être traitée (dans la thèse, dans les parties, dans les chapitres) : évoquer le cadre dans lequel elle se situe, Préciser comment à vos yeux le problème se pose, formuler la question et annoncer comment vous allez l'aborder et la traiter » (Beaud, 2006). Notre première partie a donc pour principal objectif d'introduire les notions théoriques mobilisées pour le traitement des questions et des hypothèses posées dont le développement Sara abordé tout au long de cette thèse. Ainsi la notion d'*espace* en soi, d'*espace public* et *urbain* ainsi que celle relative aux quartiers anciens, modernes, informels dans la perspective de cette thèse sont analysées à partir de la documentation recueillie et en tenant compte des travaux et du regard des théoriciens aussi bien iraniens qu'étrangers.

L'objectif principal de la première partie est d'analyser les discussions théoriques sur la problématique générale ainsi que sur des questions connexes. Le but est également d'évaluer les hypothèses soulevées. Toutes les études théoriques dans la première partie se réfèrent à des sources imprimées mais aussi à des ressources procurées par d'éminents universitaires iraniens ou bien de spécialistes européens et américains dont les œuvres renommées sont traduites en Iran et utilisées dans toutes les universités iraniennes, en particulier à l'Université de Téhéran. Ainsi, la plupart de ces ressources sont en langue persane et cela nous donne la possibilité d'intégrer dans cette thèse nos propres connaissances pour analyser et développer notre sujet, tout en les portant à la connaissance des chercheurs francophones ne pratiquant pas cette langue. Dans cette partie de la thèse, les caractéristiques des quartiers anciens, modernes et informels sont présentées dans le premier chapitre. Les définitions en lien avec les objectifs de cette thèse sont présentées après l'étude et l'analyse des différents courants de pensée. Par exemple, pour plus de précision sur le concept de *modernité*, dans cette partie, on a exploité les travaux de François Ascher (2010). Pour atteindre nos objectifs dans la première partie, nous avons élaboré trois chapitres. Le premier a pour vocation de donner un aperçu général des sujets clés que nous envisagerons dans l'ensemble de la thèse. Dans le deuxième, après avoir analysé les opinions des experts à partir de sources fiables sur l'espace, les espaces publics et les espaces urbains, nous présentons les caractéristiques et les définitions, ce qui nous permettra de tirer certaines conclusions et d'aborder les questions principales et secondaires ainsi que les hypothèses. Il convient de noter que nous avons tiré parti pour ces développements des travaux de Maliha Maghsoudi (Maghsoudi, 2013). Plus généralement, dans ce deuxième chapitre, nous avons étudié les conceptions de divers experts nationaux et étrangers sur la classification des espaces publics tout en faisant un lien avec les objectifs de cette recherche. Afin d'alléger la définition du concept d'espace(s) public(s) (en Iran et dans le monde), nous avons mis en place une classification selon quatre critères. Ceci nous permet de réaliser un meilleur système comparatif de ces espaces, de dégager un modèle

et une méthode spécifiques quant à l'analyse de notre problématique. Cette division nous a ensuite conduits à dégager plusieurs questions qui viennent conclure notre propos.

Dans la continuité des discussions du chapitre 1, des questions et hypothèses proposées dans ce travail de recherche, nous avons rédigé un article sous le titre « Théorie des espaces urbains » (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012). Dans le cadre de cet article nous avons proposé une classification des mouvements théoriques les plus importants en matière d'espaces publics depuis la révolution industrielle jusqu'à nos jours, dont les résultats sont rappelés dans ce second chapitre.

Le troisième chapitre traite des caractéristiques particulières et générales des espaces urbains en Iran par rapport aux espaces urbains occidentaux que l'on a divisés en 4 groupes différents. L'analyse des résultats de ce travail répond en partie aux questions et hypothèses abordées dans l'introduction générale.

La méthode utilisée dans cette partie se base sur une étude bibliographique grâce à laquelle nous avons pu analyser des ressources nationales et étrangères importantes en nombre et en qualité. D'autre part, dans cette partie de la thèse, nous avons exploité deux articles écrits en collaboration avec des professeurs et collègues. Le premier est consacré aux théories des espaces publics (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012) et le deuxième se focalise sur le rôle de la religion dans les espaces publics en Iran (Baudelle, Dargahi, Ouallet, Baniamerian, Akbariyan, 2017). La réalisation de ces articles nous a conduit à mobiliser des ressources historiques, des photos et à rassembler l'avis de plusieurs experts dans ce domaine.

Le premier chapitre fonctionne comme un portail d'entrée de cette thèse en offrant une vue d'ensemble de la recherche. On propose ici d'abord une définition liminaire succincte de l'espace public en guise de première approche, avant de revenir plus précisément sur les termes principaux de la thèse au chapitre suivant, et de présenter les trois quartiers étudiés comme représentatifs des types de quartiers présents à Téhéran et dans les villes d'Iran.

Ce chapitre expose la notion de contexte historique de la formation des espaces publics urbains, la méthode d'analyse des données, la définition des mots clés utilisés, les notions propres aux quartiers anciens, modernes, informels, et la raison de leur choix, les difficultés rencontrées au cours de ce travail, ainsi que le cadre global de la recherche.

Dans ce cadre, les travaux de François Ascher (2010) concernant la notion de la modernisation (qu'il classifie en trois grandes phases) ont été d'un apport précieux. Ce classement est applicable pour la seconde phase (le Mouvement moderne ou le Modernisme de Le Corbusier) et la troisième (le Nouvel Urbanisme ou Néo-urbanisme), en particulier

pour le quartier moderne de Shahrak-e-Gharb largement inspiré du Mouvement moderne malgré l'expression de certains des principes généraux du Nouvel Urbanisme.

Chapitre 1 VUE D'ENSEMBLE DE LA RECHERCHE

1. Quelques éléments de contexte historique de la formation des espaces publics urbains

La tradition de rassemblement dans des espaces ouverts peut être constatée dès la formation des premières réunions d'habitants. Les cérémonies rituelles ont émergé dans toutes les civilisations, petites et grandes, depuis les premiers germes de rencontres entre les êtres humains. Naturellement, il a également fallu fournir un lieu pour cet événement. L'origine de la formation des espaces publics est matérialisée par l'émergence des temples publics. On constate la présence de ces espaces dans les civilisations anciennes comme l'Inde, l'Égypte, l'Iran et même dans les civilisations précolombiennes d'Amérique centrale (Teotihuacán, Tikal, etc.…). La formation des espaces publics au Moyen-âge à côté de l'église et des places attachées aux mosquées dans les pays musulmans peut être considérée comme la poursuite de cette tendance. L'autre lieu traditionnel de rencontre des populations est le marché. C'est un lieu où le commerce se matérialise par une structure cohérente.

L'exemple le plus probant des espaces publics aux âges classiques se situe en Grèce. L'Agora est l'endroit où se sont concentrés des bâtiments publics urbains et les activités générales du peuple. Toutes les couches de la société, y compris les commerçants, les philosophes et les élites politiques, se côtoyaient dans cet espace. Will Durant, dans son livre *The Story of Philosophy* (*Histoire de la philosophie*) (1926) raconte ainsi le dialogue philosophique entre Socrate et ses disciples : « Nous le voyons encore au-delà de deux mille trois cents ans avant qu'il erre en état chaotique et avec des vêtements usés librement sur la place publique de la ville (Agora) et il ne se soucie donc pas des manifestations politiques folles. Il rassemble les jeunes réfléchis autour de lui, il les conduit à l'ombre du porche du temple et il leur demande de définir leurs paroles et leurs mots » (Rézazadeh, 2004, cité par Amini, 2015). C'est grâce à un tel espace en Grèce que se forme la première démocratie en tant que forme de gouvernement en Grèce et à l'Agora le peuple exprime librement son opinion. L'étude de l'évolution de la forme de l'Agora d'Athènes depuis sa fondation ancienne jusqu'à la période hellénistique et romaine montre que cet espace avait une

existence fonctionnelle avant d'avoir une forme physique. La forme physique s'est créée à partir de la fonction (Rézazadeh, 2004, cité par Amini, 2015).

Dans la Rome antique, le Forum remplace l'Agora. Le Forum est le centre social, économique, culturel et des loisirs de Rome. Pendant ce temps, nous assistons à un autre événement dans les espaces publics. On constate l'émergence d'espaces récréatifs de grande envergure où les gens passent du temps. En effet, les dirigeants romains de l'époque considèrent que la construction de ces édifices permet la satisfaction des populations et par voie de conséquence réduit les possibilités de révolte contre le gouvernement. Le Colisée et les thermes de Caracalla sont des exemples de ces espaces.

Au Moyen-âge, les rencontres et rassemblements des gens se passent autour de la place de l'église. Dans certains cas, un ou plusieurs bâtiments gouvernementaux, y compris l'hôtel de ville, la mairie, la bibliothèque publique, etc. se situent également autour de cet espace. C'est le cas notamment de la place Saint Marc ainsi que la place Campo à Sienne, la place principale de Bologne, etc. Ces centres les plus actifs de la ville attiraient la population pendant la journée. Il y avait ainsi beaucoup de rencontres, de contacts, d'échanges d'idées et d'opinions. Au cours de la Renaissance et du Baroque, ce processus continua, faisant évoluer la forme des espaces publics, même si en général l'espace et ses activités sont restés stables.

Les domaines publics et privés des espaces urbains dans la Perse antique avant la période moderne (la dernière moitié du siècle dernier) ont été réalisés en lien avec les rites religieux. Dans ces villes, les rituels, les habitudes, les traditions et les mémoires collectives (Halbwachs, 1950) sont des éléments fondamentaux de la création des espaces publics et privés. Une partie importante de la vie se passait à l'intérieur de la maison. Pour cette raison, contrairement à la plupart des espaces urbains d'aujourd'hui qui englobent les espaces publics, l'espace urbain traditionnel comprenait seulement un aspect des relations régissant le domaine public. Le concept d'espace public dans la vieille ville en Iran était principalement matérialisé sous la forme de passages étroits, de petites et grandes places, d'ouvertures qui se produisaient le long de ces passages ou bien le plus souvent à leur intersection (Safamanesh, 75, 2005, cité par Amini, 2015).

Le modernisme en Iran comme dans les autres pays a été le parti pris le plus manifeste durant l'époque contemporaine dans les villes et les espaces urbains. Le pragmatisme excessif des modernistes a fait que la priorité a été accordée aux voitures et aux mouvements rapides. Cela a affaibli la relation entre les espaces ouverts et les bâtiments environnants. Il fallait détruire et anéantir les limites entre les espaces urbains surtout dans les rues et les places afin de permettre le développement d'espaces vastes et ouverts. Ainsi de vastes espaces publics seront des prérequis pour l'installation de nouveaux bâtiments.

Le mouvement était l'élément principal dans la vision des modernistes. Mais la volonté de faire traverser rapidement des espaces urbains physiques s'est émoussée. Le rôle de la rue se réduit à un simple réseau de communication, chargé du transport mécanique. Le réseau de communication des voitures se dissocie totalement des itinéraires piétons. L'espace vide prend le rôle principal dans la composition urbaine. La construction de bâtiments isolés dans un espace ouvert est privilégiée. L'espace public perd ainsi son sens à l'exception des divisions physiques (Safamanesh, 2005, 18-19, cité par Amini, 2015).

Par ailleurs, le processus d'urbanisation à l'époque moderne s'est beaucoup intensifié au cours des décennies en Iran, surtout à Téhéran, ce qui a causé de nombreux changements au sein des quartiers anciens mais a également permis la création de quartiers modernes et informels. En effet, selon Habibi et Hourcade, (2005) *« le cas de Téhéran n'est pas comme les cas classiques comme Paris (le centre prestigieux par rapport aux banlieues) ou Londres (les périphéries bien équipées par rapport au centre). Dans le cas dont nous parlons, les zones centrales ont des problèmes de dévalorisation, d'abandon et de fuite des habitants. En même temps, les zones périphériques sont étalées sans cadre urbain et mal équipées, accueillant des habitants plus modestes. Autrement dit, les zones centrales et les zones périphériques (hormis certains quartiers nord) à Téhéran, sont toutes deux dans une situation précaire.* Ce mouvement de suburbanisation à Téhéran a produit différents quartiers informels comme Khak Sefid. « *Avec l'étalement périphérique irrégulier de la ville, la densité urbaine des zones centrales n'a cessé de diminuer depuis 30 ans. Les deux phénomènes-celui de la dévalorisation centrale et celui de l'expansion périphérique- nous ont donné une ville précaire en globalité étant donné que les zones périphériques sont étalées et que les zones centrales sont dévalorisées* » (Habibi et Hourcade, 2005). Ces changements trouvent leurs racines dans les situations économiques profondément divergentes. En plus, depuis l'entrée de la société iranienne dans l'ère moderne, la société féminine s'est transformée profondément. L'un des changements les plus importants est l'inclusion des femmes dans la sphère publique. Au cours de cette période, même si les espaces publics ne s'étaient pas encore légalement égalisés, la mixité des espaces publics mixtes est devenue la règle. Cependant, cette situation-là n'a jamais été acceptée par la majorité des familles traditionnelles, de sorte que l'intégration du caractère mixte dans les espaces publics n'a eu lieu que dans les quartiers riches, modernes et occidentalisés de Téhéran.

2. Les espaces publics urbains en Iran : un objet restant à éclairer

Les espaces publics des différents quartiers sont les lieux les plus représentatifs de la vie sociale urbaine. Ils offrent un terrain propice à la fréquentation des habitants et des utilisateurs de ces espaces. Durant les dernières décennies, l'accélération de l'urbanisation a causé leur dégradation, mais on constate qu'à la suite de problèmes issus de la rupture des

interactions sociales dans les villes et de l'aliénation de ces habitants, ces espaces et leurs rôles dans les quartiers récemment ont attiré une fois de plus l'attention des autorités publiques, des urbanistes, des chercheurs et des élites.

On peut noter l'importance et la place particulière dont jouit la ville de Téhéran au niveau national et l'influence qu'elle a sur les autres villes. Ainsi, la capitale fait figure d'exemple, notamment en matière d'espace public urbain. L'étude de ces espaces dans les différents quartiers peut donc influencer favorablement leur évolution, à Téhéran comme ailleurs. Leur connaissance et l'attention qui peut leur être portée sont susceptibles d'avoir des incidences sur l'aménagement des espaces urbains dans l'ensemble du pays.

Or, alors qu'une meilleure connaissance des espaces publics de la Capitale pourrait en favoriser l'aménagement, celle-ci reste lacunaire. Cette thèse entend combler cette lacune par ses apports théoriques et pratiques.

3. La méthode d'analyse des données

Pour traiter les données recueillies, nous avons utilisé les techniques et les méthodes statistiques descriptives et déductives. Une partie des résultats de l'étude de terrain est présentée sous la forme d'un schéma grâce à l'utilisation de la technique SWOT (en français : AFOM) et d'un modèle d'analyse stratégique. Nous avons également effectué une partie du processus de traitement, de codage et de classification des données en utilisant le logiciel Excel. De plus, afin de déterminer les relations entre les variables (dépendantes et indépendantes), nous nous sommes appuyés sur les techniques statistiques SPSS (ou *Statistical Package for the Social Sciences*). Le logiciel d'analyse des données que nous avons utilisé pour cette recherche dispose de fonctionnalités qui nous ont été précieuses, notamment le test des différences significatives « khi-deux » ou « khi carré » (*Kay Square)*. Enfin, concernant la partie analyse de la situation, nous avons utilisé le modèle d'analyse stratégique SWOT en présentant les différentes approches.

4. La définition des mots clés de la recherche

Les mots-clés utilisés dans cette thèse sont : espace, espace public urbain et privé, espace urbain, quartier, quartier ancien, quartier moderne (planifié), quartier informel, quartier de Shahrak-e-Gharb, quartier du Bazar, quartier de Khak Sefid etc. Chaque terme fait l'objet d'une définition précise.

4.1 Quartier

Un *quartier urbain* est une communauté bénéficiant d'une unité physique et spatiale et qui est composé d'un groupe homogène de personnes, leurs maisons et leurs centres fournissant des

services de base de vie pour les habitants. Les similitudes culturelles présentes sont fondées sur des facteurs tels que la religion, les facteurs ethniques, linguistiques, socio-professionnels, etc. Ces éléments organisent la vie quotidienne, les pensées et les activités de ses habitants et sont à l'origine de la formation des relations sociales entre eux mais aussi de la gestion du quartier par les habitants (Basirat, 2005, cité par Hadipour, 2009).

4.2 Définition de la notion d'espace

L'*espace* revêt différentes définitions. En effet, cette notion est tellement large qu'elle ne nous permet pas de donner une définition précise qui permette de l'appréhender correctement. Le dictionnaire Oxford en donne ainsi 19 définitions : (http : //dictionnary.oed.com, 2000, Madanipour).

- Endroit adapté / approprié
- Distance linéaire entre 2 points
- Développement en surface ou en volume
- Endroit affecté à certains objectifs
- Expansion sans limite dans différentes directions
- Zone développée précise
- Unité de lieu dans laquelle se situe une construction
- Zone multidimensionnelle occupée par quelqu'un ou quelque chose

On retiendra ici la 4e définition (« endroit affecté à certains objectifs »). En effet, cette définition peut être retenue comme étant la plus représentative parmi toutes celles proposées pour définir cette notion d'espace.

4.3 Espaces publics urbains et privés

Les espaces *publics et privés* : les mots 'privé' et 'public' sont liés, de sorte qu'ils n'ont pas de sens l'un sans l'autre. La racine du mot est le mot latin *Privus* qui signifie unique, individuel, privé. Le domaine privé est une partie de la vie sous le contrôle personnel, dans la capacité individuelle, hors de la vue et du savoir public et à l'extérieur du contrôle officiel et gouvernemental (Madanipour, 2008, 60). Le mot « public », qui vient du latin *Populus* c'est-à-dire, le peuple, a un sens large. Le dictionnaire Oxford nous donne les définitions suivantes pour sa forme adjectivale : appartenir au peuple ; appartenir à un peuple ou à une nation ; le travail fait ou réalisé pour ou par les membres d'une société en l'absence d'usage privé exclusif (Madanipour, 2008, 133 - 132).

4.4 Quelques dimensions des espaces publics

Dimension physique

Dans le domaine urbain, on désigne par le terme d'*espace physique* tous les éléments matériels et tangibles de l'espace. En 1975, Rob Krier, un sculpteur, architecte, urbaniste et théoricien, a défini l'espace urbain comme un espace ouvert et extérieur, un espace entre les bâtiments ayant des caractéristiques géométriques et esthétiques (Krier, 1996,15, cité par Maghsoudi, 2013). Cet auteur a cherché à définir l'espace urbain en fonction des caractéristiques physiques. Aldo Rossi, architecte, dans ses travaux, a aussi défini les espaces urbains sur la base de caractéristiques physiques. Selon ce point de vue, les espaces urbains comprennent le plus souvent des éléments physiques et incluent spécifiquement deux éléments importants : « la rue et la place » (Sitte, 1889 ; Zucker, 1970 ; Krier, 1996, cité par Maghsoudi, 2013). Certains auteurs prêtent attention à l'espace architectural dans un autre sens. Ils s'attachent ainsi à l'espace dans tous les détails à l'échelle architecturale (Cullen, 1961 ; Bacon, 1997). Parfois, l'espace urbain prend une signification et on insiste alors sur l'espace vivant et réel, appelé « lieu », qui s'observe dans les places et les rues de la ville (Norberg- Schulz, 2003, cité par Maghsoudi, 2013).

Dimension sociale

L'espace non physique regroupe quant à lui toutes les relations entre les hommes, les objets et les événements ou de façon plus générale, les éléments non tangibles de la ville. En 1961, Jane Jacobs a considéré quant à elle les espaces urbains comme des endroits physiques où la vie sociale se déroule (Jacobs, 1984, 39, 105, cité par Maghsoudi, 2013). Elle a essayé de définir les espaces urbains basés sur des caractéristiques non physiques, économiques et sociales.

Dimension fonctionnelle

Les membres du Congrès d'Athènes (Le Corbusier, 1976) ont défini l'espace urbain à partir de la notion d'espace fonctionnel. En 1918, l'Ecole du Bauhaus sous la houlette de Gropius développe la pensée selon laquelle se combinent l'art et la technologie, avec une attention particulière donnée à la beauté de la fonctionnelle. Le mouvement Diacétyle, en 1923, a accordé plus d'attention aux aspects décoratifs que l'Ecole du Bauhaus. Cependant, le principe de pensée de ses disciples comme celui du Bauhaus était basé sur les formes abstraites et la reconstruction sociale. La troisième force intellectuelle a été fonctionnaliste, dirigée par Le Corbusier. Dans les années 1930, il a en proposé son principe d'assimiler l'art et la forme avec une attention portée sur la fonctionnelle. Pour atteindre cet objectif, il a proposé un réseau d'échiquier afin de séparer les endroits et les fonctions (Trancik, 1989, 21, 27, cité par Maghsoudi, 2013). Puis, en 1933, le Congrès d'Athènes a été formé sous la

direction de Le Corbusier. Les membres du Congrès, suivant les idées de ce dernier, ont considéré l'espace public comme une partie de l'espace infini dans lequel les bâtiments s'entremêlent. Dans ce contexte, la fonctionnalité jouait un rôle important dans l'explication du concept d'espace urbain (Le Corbusier, 1976). Le célèbre slogan des membres du Congrès formalisé par Louis Sullivan, était l'assimilation de la forme à la fonction (Gruter, 1996, 339, cité par Maghsoudi, 2013). Ainsi, selon ce point de vue, l'espace public est le résultat des fonctions que l'on peut classer selon un cadre défini : « *le logement, le travail, les loisirs et la circulation* » (Le Corbusier, 1976).

Dimension esthétique

Sitte a défini l'espace urbain du point de vue artistique. Selon lui, l'espace urbain n'est pas qu'un espace géométrique, c'est aussi un espace artistique qui expose les valeurs de la vie sociale (Sitte, 1889). Zucker a également défini l'espace urbain basé selon lui sur une totalité systématique, structurée, en trois dimensions, ayant des principes et des règles pour gérer les relations entre les fonctions de l'homme : les relations sensorielles et motrices. Ainsi, les espaces urbains ne peuvent pas être vides, ce sont des espaces artistiques qui reflètent la prospérité sociale (Zucker, 1970, 3, 19).

4.5 Espace urbain

L'*espace urbain* à strictement parler est considéré comme un type ou une partie importante de l'espace public produisant la vie civique et l'interaction sociale. Les caractéristiques les plus importantes de l'espace urbain sont **:** l'accès libre sans restriction de classe sociale, la délimitation par des édifices, les critères esthétiques, la structure principale de la ville, l'accès libre sans limitation d'horaires, la réalisation d'interactions sociales, l'espace ouvert ou couvert, l'attrait pour les piétons, l'identification par les usagers et la multifonctionnalité. En dépit des différences d'appréciation sur ces espaces, tous les experts ont mentionné à l'unanimité la rue et la place comme étant les deux principaux espaces urbains (chapitre 2).

5. Les raisons du choix des trois types de quartiers étudiés

Il est nécessaire d'expliquer le choix de trois types de quartiers. Ces trois types des quartiers mentionnés sont considérés comme emblématiques dans de nombreux pays à travers le monde, mais leurs problèmes dans les pays en voie de développement sont plus variés en forme et en contenu. Dans les pays tels que l'Iran, qui possède *« une civilisation de 2500 ans »* (Hourcade, 2017) et un revenu pétrolier très important, la dimension sociale et physique de l'espace public varie fortement aussi bien par rapport aux pays ayant un moindre PIB/habitant que par rapport aux pays développés. En plus, la ville de Téhéran jouit d'une importance et d'une place particulière au niveau national. Ainsi, la Capitale fait figure d'exemple pour les autres villes, notamment en matière d'espace public urbain.

C'est la raison pour laquelle, afin de comparer et de réaliser un diagnostic des espaces publics urbains dans trois quartiers différents à l'échelle nationale, nous avons choisi les trois types de quartiers présents à Téhéran : ancien, moderne, informel. Le Bazar du douzième arrondissement, le quartier de Shahrak-e-Gharb du second arrondissement, et le quartier de Khak Sefid dans le quatrième arrondissement de la municipalité ont été retenus car ils représentent chacun un exemple typique de quartier ancien, de quartier moderne et de quartier informel présents à Téhéran et dans les villes d'Iran.

Le quartier du Bazar fait partie des quartiers anciens de Téhéran. Il se situe au cœur du Téhéran historique. Ce quartier dispose également d'infrastructures physiques et sociales différentes de celles des quartiers modernes mais aussi de celles des quartiers informels situés à la périphérie tels que Khak Sefid. Le quartier moderne a été planifié durant la période d'urbanisation accélérée (au cours de la dernière moitié du siècle dernier). Il possède une structure physique, sociale, différente de celle des quartiers anciens (dont la formation est bien antérieure à la période d'urbanisation accélérée). Le quartier de Khak Sefid a été construit durant la Révolution islamique en Iran (1978-1979). La plupart des habitants sont des nouveaux venus. Ce quartier possède une urbanisation non autorisée sans aucun égard aux règles urbaines.

Par conséquent, pour mesurer les variables considérées dans cette hypothèse de recherche, il était nécessaire d'envisager l'étude de 3 quartiers représentatifs des quartiers anciens, modernes (planifiés) et informels de Téhéran. Selon nous, les quartiers du Bazar, de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid sont les échantillons les plus appropriés pour atteindre cet objectif.

6. Définitions relatives aux quartiers de trois types

On différencie en guise d'exemples dans cette recherche les quartiers anciens, modernes et informels. On précise ici les définitions correspondantes à ces trois qualificatifs :

6.1 Quartiers anciens

« Les quartiers « dégradés » sont définis selon trois critères, très controversés : la vétusté des constructions, la taille des parcelles (inférieurs à 100 m ²) et la largeur des rues (inférieure à 6 m). Ces critères ont été établis dans les années 1990, suite à des missions d'évaluation sur les risques de séisme à Téhéran de l'agence de la coopération japonaise (JICA) » (Saidi-Sharouz, 2013).

L'espace public dans la vieille ville en Iran se matérialisait principalement par des passages étroits, des places petites et grandes, des ouvertures le long de ces passages ou bien le plus souvent à leur intersection. Dans l'histoire de l'Iran, les espaces publics les plus importants se sont formés autour des deux éléments : la religion et le commerce. Le Bazar, vieux marché ou

un ensemble de magasins où biens et services sont disponibles à la vente et à l'achat, est considéré comme l'un des éléments principaux de la construction de la ville. Il avait un système de structure interne organisé et un système administratif cohérent. Les Bazars d'Iran étaient souvent en forme de l'allée du Bazar qui, dans la majorité des cas, sont conçus en conjonction avec des espaces publics urbains.

A Téhéran, le Bazar est l'une des zones qui constituent le cœur historique. La zone est délimitée au nord par la rue d'Énghelab, à l'est par la rue 17 Shahrivar, au sud par la rue Shoush et à l'ouest par les rues de Hafez et de Vahdaté Islami (Renvoi à la figure 1).

6.2 La notion de modernisation et d'urbanisation

La modernisation est un mouvement fondé pour résoudre les problèmes créés dans la ville. Il est alors nécessaire qu'on en indique l'histoire et les principes. *« La modernisation est un processus qui a émergé bien avant les temps que l'on qualifie de modernes. Il résulte de l'interaction de trois dynamiques socio-anthropologiques dont on trouve des traces dans diverses sociétés, mais qui, en entrant en résonance en Europe au cours du Moyen Age, ont produit les sociétés modernes : l'individualisation, la rationalisation et la différenciation sociale »* (Ascher, 2010).

François Ascher ajoute : « *Si la modernité n'est pas un état, la modernisation n'est pas non plus un processus continu* ». Il distingue trois grandes phases de modernisation :

« La première phase recouvre à peu près la période qualifiée habituellement de Temps modernes et cours de la fin du Moyen Age au début de la révolution industrielle. Elle voit se transformer la pensée et la place de la religion dans la société, s'émanciper le politique et émerger l'Etats-nation, se développer les sciences, et se reprendre progressivement le capitalisme marchand puis manufacturier. On peut qualifier cette phase de « première » ou « haute modernité ».

La seconde phase est celle de la révolution industrielle, qui voit la production des biens et des services basculer pour une très large part sous la dépendance des logiques capitalistes, la pensée technique prendre une place centrale dans la société, et se constituer les Etats-Providences. C'est la « seconde » ou « moyenne modernité ». Les formes urbaines de cette seconde révolution urbaine ont certes varié selon les villes et les pays, dans les faits et dans les théories. Mais tous les pères fondateurs de l'urbanisme, par leur pratique ou par leur pensée, en particulier Haussmann, Cerdà, Sitte, Howard et bien sûr Le Corbusier, étaient mus, au-delà de leurs différences, par cette même préoccupation d'adaptation des villes à la société industrielle. Cette seconde révolution urbaine n'a pas totalement éliminé les villes préexistantes, même si, en France, elle a été assez radicale, des destructions massives d'Haussmann aux « rénovations bull-dozer » des années 1950-1970.

Nous entrons ainsi dans une troisième phase ou troisième épisode de la modernisation, que divers auteurs ont qualifié de modernité « radicale », de modernité « avancée », de « surmodernité », voire de « basse » modernité. La troisième modernité et sa révolution urbaine ont commencé à faire émerger de nouvelles attitudes vis-à-vis de l'avenir, de nouveaux projets, des modes de pensée et d'action différents : c'est ce que dorénavant nous qualifierons de Néo-urbanisme ou de « Nouvel Urbanisme » (bien que cette formule ait pris un sens particulier ces dernières années, notamment aux Etats-Unis) » (François Ascher, 2010). On peut ajouter que cette citation d'Ascher convient pour l'Iran.

6.2.1 Définitions relatives aux quartiers modernes

L'étude du changement du système physique du quartier de Shahrak-e-Gharb confirme largement une inspiration par le Mouvement moderne (le Modernisme de Le Corbusier) dans la construction de ce quartier. Mais nous pouvons également y observer certains principes généraux d'un *Nouvel Urbanisme* (cf. ci-dessous) sur les espaces publics. C'est la raison pour laquelle la notion de modernisation dans cette recherche correspond à la fois à la seconde phase, le Mouvement moderne ou le Modernisme de Le Corbusier, et à la troisième phase, le Nouvel Urbanisme ou le Néo-urbanisme.

La seconde phase : le Mouvement moderne

« Le Mouvement moderne ou encore l'Architecture moderne est un courant de l'architecture apparu dans la première moitié du XXe siècle, caractérisé par un retour au décor minimal, aux lignes géométriques et fonctionnelles et à l'emploi de techniques nouvelles (http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=4350).»

Le changement du système physique de la ville selon un système socio-économique est essentiel (Le Corbusier, 1976, Déclaration de Sarraz). Le changement du système socio-économique de la ville dépend de la capacité à répondre aux besoins des hommes qui vivent sur la planète, c'est-à-dire la réponse aux besoins de la vie sociétale. Ce changement ne peut être réalisé que par l'architecte et non par le peuple. Le peuple n'a pas la conscience nécessaire pour améliorer sa situation. L'architecte quant à lui connait bien les nécessités de la vie sociétale. Les nécessités de la vie sociétale se résument en quatre fonctions principales attribuées à la ville : le logement, l'emploi, les transports et les loisirs. Ces fonctions constituent la base du système physique de la ville. À partir de ces fonctions, on peut fonder le système physique de la ville (Le Corbusier, 1976).

Quelques caractères généraux du Mouvement moderne :

- L'évolution de l'Architecture moderne comme un fait social, lié au projet de modernité et donc proche des Lumières. Ce Sarait l'aboutissement des révolutions sociales et politiques.

- Le Mouvement moderne comme résultante du développement technique tant il est vrai que les possibilités des nouveaux matériaux comme le fer, l'acier, le béton et le verre ont conduit à l'invention de nouvelles techniques de construction contribuant à la révolution industrielle.

- l'Architecture moderne comme recherche esthétique (http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition = 4350).

Quatre autres caractères généraux relatifs aux quartiers modernes ont été relevés (selon Roger Trancik, 1986, cité par Amini, 2015)

Premier élément : la primauté des voitures dans les villes a modifié de façon importante les relations humaines. Ceci induit la nécessité de créer des espaces particuliers adaptés. Le développement de la voiture dans les espaces urbains dans la plupart des villes a fait que les espaces publics ont perdu leur sens culturel et humain. De plus, l'entrée des voitures en ville a étendu les espaces urbains ouverts. Par ailleurs, la vitesse de mouvement en ville a augmenté aussi. La vitesse a ainsi enlevé progressivement les possibilités d'interaction en face-à-face. De plus, elle leur a enlevé la possibilité de voir et de comprendre les éléments de l'espace. Tout ceci a contribué à anéantir le sentiment de calme, le sentiment d'appartenance et l'attachement à l'espace.

Deuxième élément : c'est l'effort des architectes modernes pour développer les espaces urbains. Les architectes, au lieu d'augmenter la surface plane, ont proposé le développement d'une surface en étage. Cela a rendu possible le transport vertical des matériels et l'utilisation des technologies mécaniques de construction moderne. C'est la raison fondamentale des changements dans les espaces ouverts et urbains.

Troisième élément : c'est la stratégie de division et de segmentation des fonctions les unes par rapport aux autres qui, durant la période contemporaine, a causé la perte d'activité et de vivacité en ville. Le résultat, c'est l'existence de villes qui sont divisées en zones homogènes traversées par des axes de trafic. L'effet social de la division, est ainsi basé sur la séparation en couches sociales homogènes. La variété et l'animation des activités de beaucoup de quartiers des villes traditionnelles avant l'industrialisation ont été anéanties par ce phénomène.

Quatrième élément : on constate également le rejet en périphérie des installations industrielles et militaires, des entrepôts, et des espaces publics inutilisés. Des programmes de zonage ainsi

que de la rénovation urbaine ont causé le déplacement du centre de la ville (Trancik, 1986, cité par Amini, 2015).

6.2.2 La troisième phase : le Nouvel Urbanisme (le Néo-urbanisme)

Cette théorie est basée sur les unités de voisinage, le but est d'élever la densité des zones résidentielles, de réduire la circulation des automobiles et d'augmenter les facilités nécessaires pour le mouvement des piétons. Ces principes visent à améliorer la qualité de vie. Cette théorie met l'accent sur l'apaisement des tensions démographiques et la réduction des dommages faits à l'environnement notamment par la réduction de la circulation (Holcombe, 2002, cité par Khaef, 2009). Par ailleurs, selon François Ascher, *« Le New Urbanisme nord-américain renvoie en fait à trois types de pratiques : un style esthétique, du design urbain et des modes d'urbanisation. L'esthétique proposée est de type architecture contextuelle, souvent pastiche et kitch ; le design urbain privilégie un urbanisme de rues, d'espaces publics, de densités élevées ; le mode d'urbanisation est fondé sur des principes de mixités fonctionnelle et sociale, sur l'usage des transports publics et la lutte contre l'étalement urbain »* (Ascher, 2010).

« Cette troisième révolution urbaine est déjà largement engagée : en une trentaine d'années, les évolutions ont été considérables dans les pratiques quotidiennes des citadins, les formes des villes, les moyens, motifs, lieux et heures des déplacements, des communications et des échanges, les équipements publics et les services, la typologie des lieux urbains, les attitudes vis-à-vis de la nature et du patrimoine, etc. Des innovations d'une grande importance dans la vie urbaine sont apparues, comme les magnétoscopes, le téléphone mobile, les ordinateurs individuels et Internet. La diffusion de la seconde automobile et des TGV contribue également à modifier profondément les territoires » (Ascher, 2010).

Les principes généraux d'un Nouvel Urbanisme pour les espaces publics sont les suivants (http://www.newurbanism.org) :

- Encourager la fréquentation des trottoirs pour des trajets de type maison-bureau, qu'on estimera de moins de 500 m, soit dix minutes de marche.
- Planifier des rues piétonnes.
- Planter des arbres dans les rues.
- Développer les trottoirs.
- Hiérarchiser les différentes rues de la ville.
- Interconnecter les rues en formant un réseau qui permet de répartir l'encombrement.

- Empêcher l'entrée des voitures sur l'espace public du trottoir.
- Utiliser des rues étroites pour ralentir la circulation
- Diversifier les fonctions et créer de la variété et de la vitalité.
- Engager des individus aux âges et cultures différentes à fin d'améliorer les interactions sociales.
- Varier la structure des logements et des résidences : des logements de différents types, prix, tailles et de formes variées pour la création de mixité sociale.
- L'accent est donc mis sur une architecture de qualité et les espaces publics : la beauté, le confort, un sentiment d'appartenance à un endroit architecturalement à l'échelle humaine, de beaux paysages et des espaces qui favorisent la marche, augmentent le moral et l'esprit humain.

Par ailleurs, selon François Ascher, on peut également ajouter les autres principes généraux d'un Nouvel Urbanisme dans le cadre des espaces publics (Ascher, 2010) :

- *Elaborer et gérer des projets dans un contexte incertain (de la planification urbaine au aménagement stratégique urbain)*
- *Privilégier les objectifs par rapport aux moyens (des règles exigencielles aux règles performancielles)*
- *Intégrer les nouveaux modèles de performances (de la spécialisation spatiale à la complexité de la ville de tous les réseaux)*
- *Adapter les villes à la diversité des besoins (des équipements collectifs aux équipements et services individualisés)*
- *Concevoir les lieux en fonction des nouvelles pratiques sociales (des espaces simples aux espaces multiples)*
- *Agir dans une société fortement différenciée (de l'intérêt général substantiel à l'intérêt général procédural)*
- *Requalifier les missions des pouvoirs publics (de l'administration à la régulation)*
- *Répondre à la variété des goûts et des demandes (d'une architecture fonctionnelle à un aménagement urbain attrayant)*

- *Promouvoir une qualité urbaine nouvelle (des fonctionnalités simples à un urbanisme multisensoriel)*

- *Adapter la démocratie à la troisième révolution urbaine (du gouvernement des villes à la gouvernance métapolitaine.*

L'influence du Nouvel Urbanisme sur l'aménagement de nos trois quartiers d'étude a toutefois été négligeable, soit parce qu'ils sont anciens (Bazar), modernes (et donc antérieurs à la critique par le New urbanisme) ou négligés par l'action publique (quartier d'habitat informel).

6.3 Définitions relatives aux quartiers informels

Il n'est pas aisé de fournir une définition générale. En effet, la variation des formes de l'habitat spontané a conduit à des définitions et descriptions nombreuses. Dans ses travaux, Zohreh Davoudpour (2005) fournit une liste assez complète des différents types d'habitat informel en Iran :

- Les zones de forte pauvreté

- Les « villages métropolitains »

- Les ceintures de pauvreté, ceintures de misère

- Les bidonvilles de désespoir

- Les logements vétustes

-Les zoness n'étant ni ville ni campagne, les centres résidentiels non planifiés.

On retiendra ici toutes les définitions abordées.

6.3.1 Qualifier l'informel

Selon certains experts dans le domaine de la planification urbaine, le terme de marginalisation n'est pas adapté pour exprimer le phénomène d'habitat informel (Saeed Niya, 1999, cité par Tahmasebi Niya, 2003). Ce que l'on rencontre en Iran, selon ces experts, semble être des résidences irrégulières et illégales et leurs équivalents qui sont courants dans les textes d'urbanisme. Par conséquent, nous sommes confrontés à des résidences irrégulières qui sont créées et développées spontanément et non planifiées. Le logement précaire et inadéquat existe partout dans le monde et même dans les pays du Nord. Ce type de logement se trouve le plus souvent dans les quartiers informels (Saeed Niya, 1999, cité par Tahmasebi Niya, 2003). Dans certaines villes du monde, surtout les villes des pays en développement, en

raison de l'immigration des paysans pauvres, les logements de ce type apparaissent et se développent. Cette urbanisation rend alors difficile la gestion de l'espace public, confrontée à des problèmes inédits (Saeed Niya, 1999, cité par Tahmasebi Niya, 2003). Ces difficultés liées à l'émergence des quartiers informels sont communes à tous les pays en voie de développement. Ainsi cette généralisation de l'habitat précaire montre que le phénomène a des racines profondes. Ces pays sont dans un état de transition, passant du secteur primaire agricole à un système industriel ou de services tertiaires. C'est pourquoi, ils sont engagés dans des problèmes structurels et peinent à résoudre ces problèmes, n'ayant que des méthodes superficielles de résolution. Une partie importante de la population des villes ne profite pas des apports du développement à cause de bas salaires, du chômage, de la pauvreté, de l'analphabétisme et du manque de compétences. Certains membres de la communauté qui n'ont pas de travail fixe ni de revenus suffisants ne peuvent pas subvenir à des dépenses de logement et par conséquent sont marginalisés aux périphéries de la ville (Marcelo, 1993). Ces habitats spontanés sont développés sans aucun plan de développement organisé et planifié et dans les zones inhabitées ou à proximité d'un village. Ils connaissent un taux de croissance démographique très élevé et rapide. On parle plus volontiers aujourd'hui de « résidences irrégulières » dont la résorption passarait par une régularisation des constructions (Zbardast, 2002, cité par Tahmasebi Niya, 2003).

6.3.2 Les caractéristiques générales des résidences spontanées en Iran

Les résidences spontanées à travers le monde ont des caractéristiques très différentes les unes par rapport aux autres en raison des motivations de construction et du type de formations différentes. Il est impossible dans certains cas, d'effectuer un recueil des caractéristiques générales. Toutefois, en raison de certains traits communs dans leur formation tels que la pauvreté et le phénomène migratoire, il est possible de définir quelques caractéristiques générales et communes de ces résidences qui sont décrites ci-dessous. Les caractéristiques de base communes aux résidences spontanées s'appuient sur une triple division : physique, sociale, juridique :

- Le caractère physique des résidences informelles tient d'abord à son illégalité. En effet, ces constructions ne sont ni autorisées ni planifiées. Cela a pour conséquence directe que ces constructions ne sont pas ou peu reliées aux services urbains qui sont donc très insuffisants pour les populations. On constate donc que les infrastructures de ces quartiers sont d'un niveau très faible voire inexistantes. C'est le cas notamment pour les réseaux de communication (routes, chemin d'accès, signalisation), l'approvisionnement en eau et en électricité, les égouts et autres systèmes d'évacuation et de retraitement des eaux, les écoles, les centres de santé, les zones commerciales, etc. Un des exemple le plus probants est celui de la ressource en eau.

En effet, comme il n'y a pas de conduites d'eau, ou que le réseau de canalisation ne dessert que très faiblement ces zones, les habitants s'approvisionnent par pompage. Ce problème a également engendré le développement de moyens de captation illégaux des ressources en eau et en électricité dans ces espaces qui se retrouvent dans une situation marginale vis à vis des canaux légaux et officiels.

- La principale caractéristique sociale des habitants des résidences informelles est la pauvreté. En effet, ils ont souvent de faibles revenus et on remarque en corollaire qu'ils sont issus des couches sociales inférieures. On retrouve principalement des actifs qui travaillent souvent dans les secteurs informels. Ils reçoivent un salaire minimum. Certaines familles travaillent à temps partiel et elles ont, en conséquence, des revenus moins élevés. Les habitants sont souvent des migrants (issus de l'exode rural). On constate que certains d'entre eux sont des descendants de deuxième ou troisième génération de migrants résidents illégaux.

- La caractéristique juridique est un aspect très important de la question de l'habitat informel. En effet, ce qui distingue une résidence informelle d'autres types d'habitat est que les résidents de ces constructions n'ont aucun titre de propriété du terrain sur lequel leurs maisons sont construites. Ces terrains peuvent alors être des terrains gouvernementaux ou publics, inoccupés ou bien des terrains privés abandonnés dans la banlieue comme par exemple des sols marécageux. Ainsi, lorsque le terrain est impropre à être utilisé par ses propriétaires, il peut l'être par l'occupant illégal afin qu'il y construise sa maison. Ici, il est à noter que dans de nombreuses parties de l'Asie, un propriétaire foncier peut posséder des terres louées illégalement à des familles ou à des ménages, même si ces pratiques ne possèdent pas de validité juridique (Hadizadeh, 2003, cité par Erfani, 2009).

Ces trois caractéristiques sont reprises comme caractères généraux de l'habitat informel par le Ministère du logement et de l'urbanisme d'Iran dans son document sur l'autonomisation et l'organisation des résidences informelles (Hadizadeh, 2003, cité par Erfani, 2009).

Par ailleurs, Parviz Piran, Professeur d'urbanisme, considère que les habitants des résidences informelles sont partagés entre deux systèmes culturels et vivent dans l'insécurité. Ces habitants forment une population culturellement métissée (Piran, 1994, 42).

Selon Athari, les caractéristiques de base communes aux résidences spontanées s'appuyant sur :

- Caractéristiques économiques : les habitants des résidences informelles habitent aux limites économiques de la ville et ne sont pas intégrés à cette vie économique. La vie

économique se définit par des activités limitées qui ne permettent pas à ces habitants de subvenir à leurs propres besoins. Ce secteur est le fournisseur des biens et des services pour des groupes qui ne sont pas capables de répondre aux besoins du secteur formel (Athari, 1994).

- Caractéristiques physiques : la construction anarchique des rues et du logement précaire, leur étroitesse, des problèmes d'environnement, les problèmes sanitaires, la surpopulation, la pauvreté culturelle, sociale, entraînent une vulnérabilité face aux catastrophes naturelles, un manque d'accès aux installations et aux services urbains, une occupation illégale des terrains, et un manque d'espace public (Athari, 1993).

« L'étalement des faubourgs satellites autour de Téhéran est une caractéristique majeure de la morphologie urbaine globale de Téhéran. La raison principale du processus d'expansion des faubourgs est due à la croissance des immigrants. Les faubouriens sont des gens modestes qui ne peuvent pas s'installer dans la ville habitée par les classes moyennes et des gens relativement aisés » (Mousavi, S.Y. 1998, selon Habibi, et Hourcade, 2005). « On observe donc la concentration de nouveaux étalements urbains dans les faubourgs, l'urbanisation des villages périphériques et les nouvelles implantations des zones urbaines plutôt irrégulières en banlieue » (Habibi et Hourcade, 2005).

7. Difficultés de mise en œuvre

Cette recherche s'est heurtée à un certain nombre de difficultés ; par exemple, outre les limites d'accès à toutes les sources dont nous avions besoin, il nous a manqué également des sites internet spécialisés valides. De plus, concernant les activités de terrain de recherche, il a été parfois très compliqué de trouver des personnes pour remplir des questionnaires, surtout à Khak Sefid. Parallèlement, nous avons eu des difficultés à organiser des rendez-vous avec certains professeurs et experts que nous souhaitions rencontrer dans le cadre de notre recherche.

8. Le cadre global de la recherche

La figure 2 résume l'ensemble de cette thèse avec :

- La présentation du principe théorique (concepts, points de vue des théoriciens, caractéristiques des quartiers étudiés)
- L'étude des zones (les trois quartiers) et la méthodologie de recherche employée
- La partie relative aux questionnaires et aux entretiens effectués

- La vérification des hypothèses par les tests réalisés, la comparaison les résultats obtenus et l'analyse SWOT.

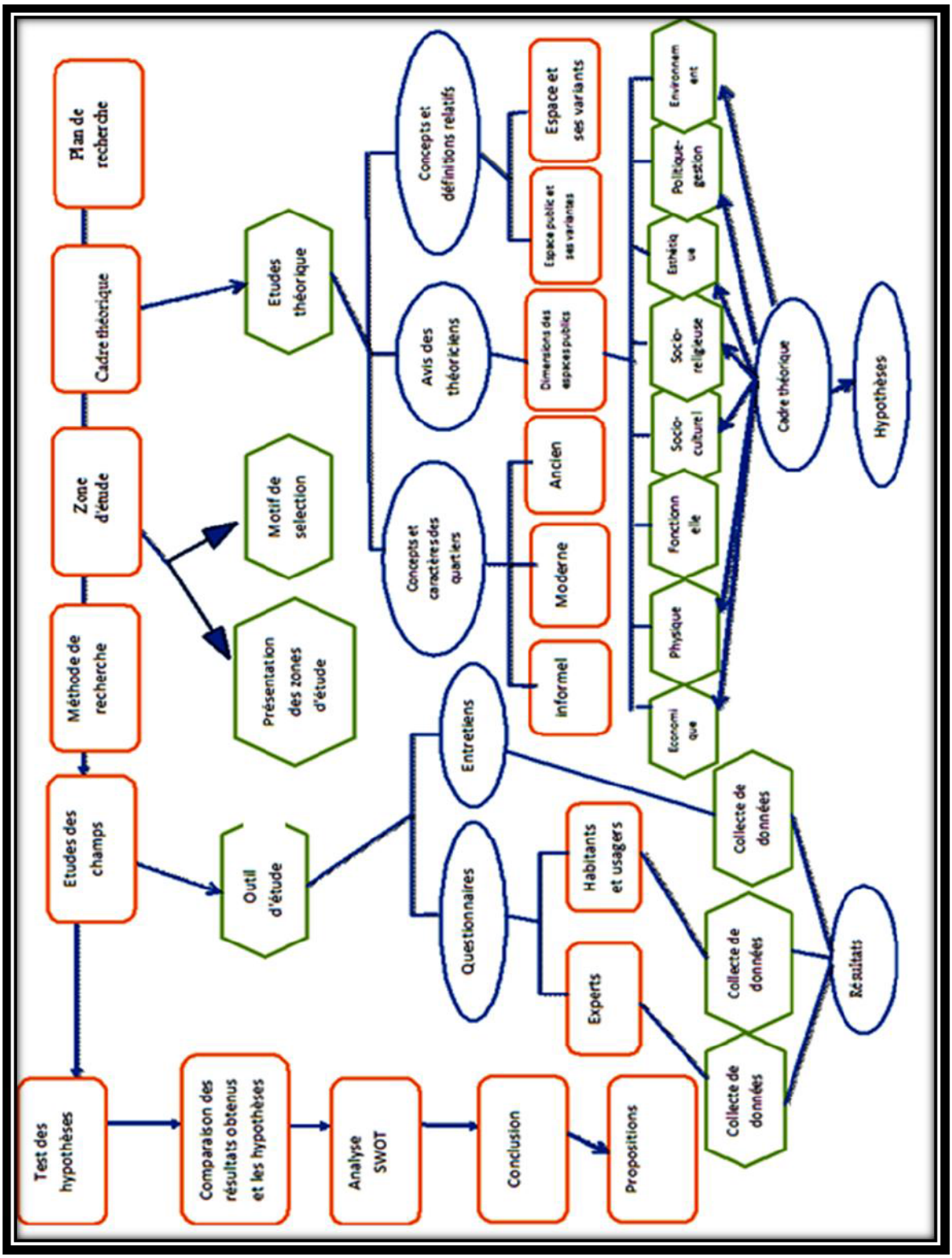


Figure 2 : le cadre global de la recherche

Réalisation : Esmaeil Dargahi

Conclusion du chapitre 1

Pour avoir une impression générale dans l'ensemble du travail réalisé, il est nécessaire de suggérer des perspectives induites par les questions et les hypothèses abordées et de dégager brièvement de premiers éléments de réponse (Dargahi-Malellou (traduction de Beaud Michel), 2016).

La raison du choix de ces trois quartiers étudiés tient à l'importance de la mondialisation des problèmes complexes qui se posent à Téhéran, en lien avec son histoire et les revenus du pétrole, si on les compare à d'autre pays. Téhéran est en outre caractérisé par sa multi culturalité en raison de l'apport migratoire vers cette capitale, considérée comme le miroir du pays et un exemple de développement pour les autres villes, et où se retrouvent à la fois le quartier ancien, moderne et le quartier informel avec une structure physique et socio-économique différente.

Les concepts généraux et pratiques des espaces publics étudiés l'ont été dans leurs différentes dimensions, qu'elles soient physiques, socio-culturelles, religieuses, économiques, fonctionnelles, esthétiques, environnementales et aménagistes (chapitres 5 et 6).

Par ailleurs, l'analyse portant sur les similitudes et les différences des espaces étudiés dans ces trois types de quartiers confirme l'existence de caractères généraux ainsi que de particularités spatiales propres.

Le quartier du Bazar se conçoit comme un espace public historique, spécifique et à forte identité urbaine.

Le quartier de Shahrak-e-Gharb est considéré comme un quartier moderne doté d'espaces symboliques portant la modernité des quartiers planifiés récents.

Le quartier de Khak Sefid est un symbole de quartier informel à développement rapide et illégal.

Faisant suite à l'analyse des définitions apportées par les différentes autorités en la matière concernant l'espace public (chapitre 2), a été envisagée une classification de ces espaces en quatre groupes : 1. les principaux espaces urbains 2. Les espaces symboliques, les espaces modernes et les espaces spéciaux, 3. Les espaces religieux 4. Les espaces verts.

Dans le chapitre suivant, nous analysons les critères de cette distinction au sein de ces trois quartiers anciens, modernes et informels.

Chapitre 2 LES THEORIES DE L'ESPACE PUBLIC URBAIN : UNE LECTURE IRANIENNE

L'objectif de ce chapitre est triple.

Tout d'abord, en nous appuyant essentiellement sur la synthèse de Maghsoudi (2013), nous analysons la notion d'*espace*, d'*espace public* ainsi que la notion d'*espace urbain* dans la perspective de cette thèse.

Puis nous faisons une analyse des différents points de vue théoriques sur les caractéristiques et les types de l'espace public urbain. Ces analyses nous permettent une classification et également une division de l'espace public en quatre groupes.

Ensuite, nous exposons une analyse comparée de différentes théories de l'espace public. Nous présentons aussi un point de vue iranien sur l'état de l'art de la littérature internationale consacrée à l'espace public urbain. Il s'agit donc de montrer quelles sont les références étrangères mobilisées par les urbanistes en Iran tout en faisant connaître la littérature de langue persane sur le sujet. Cette revue de la littérature reprend pour l'essentiel, avec son accord, le texte d'une conférence donnée en 2010 à l'Université islamique Azad de Téhéran par l'urbaniste iranien Khashayar Kashanijou à partir de sa thèse (Kashanijou, 2009). K. Kashanijou, enseignant-chercheur au département d'architecture de cette université, est un spécialiste des rapports entre la mobilité, notamment piétonne, et la configuration des espaces urbains (Kashanijou, 2011 & 2012 ; Majid Mofidi et Kashanijou, 2010). Sa communication a été traduite, enrichie et mise en perspective au regard de nos propres premiers travaux de recherche sur l'espace public à Téhéran. On reprend aussi la substance d'un article que nous avons publié sur « Les théories de l'espace pubic urbain » (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012).

1. La notion d'espace en philosophie et dans les sciences sociales

Il convient de revenir plus largement sur cette notion évoquée car elle est tellement large qu'elle s'avère délicate à appréhender correctement. Pour cela, il nous faut proposer un

panorama succinct des apports des différents théoriciens (philosophes, architectes et urbanistes) qui se sont attachés à ce concept.

La philosophie classique s'est saisie du concept d'espace. Au XVIIe siècle, Descartes, le philosophe rationaliste français, s'est servi de la notion d'objet afin de définir l'espace. Selon lui, l'espace et le volume sont identiques. Ce qui est important dans l'espace, c'est l'appréhension de l'objet (Descartes, *Discours de la méthode*, 1637) (Van de Ven, 1978, 30, cité par Maghsoudi, 2013). La définition de l'espace selon Descartes renvoie donc à l'espace physique, à savoir un espace concret. Il faut donc le définir, comme l'objet, par la raison.

Leibniz considère pour sa part que l'espace est défini par les liens formés entre les objets intellectuels (http : //dictionnary.oed.com ; Madanipour, 2000, 6). Il estime que l'espace est l'organisation systémique des liens dans l'esprit de l'homme (Pannenberg, 2005, 97, cité par Maghsoudi, 2013). L'espace est l'organisation de la cohabitation de même que le temps est l'organisation de la continuité (Parkinson, G.H.R, 1973, 211-212, cité par Maghsoudi, 2013). Cette définition de l'espace est basée sur une interprétation intellectuelle et rationaliste.

Selon Kant, l'espace est complètement abstrait, c'est une construction de l'esprit de l'homme. Il définit l'espace comme un concept spécialement dédié aux constructions de l'esprit (Kant, cité par Maghsoudi, 2013).

Pour Hegel, l'espace est un concept flou car il se situe entre le contenu et l'objet. Il estime que l'espace est la définition du contenu intérieur de l'objet (Van de Ven, 1978, 38, Cité par Maghsoudi, 2013). La définition d'Hegel se base donc sur une vision dualiste, abstraite et concrète de l'espace.

Ces différentes visions de la notion d'espace, et ses effets sur différents domaines, surtout en ce qui nous concerne, pour l'urbanisme, ont contribué à l'émergence de la conception de l'espace public/urbain. Notre étude vise à montrer l'importance et le développement de cette notion d'espace chez les urbanistes.

Paul Zucker, architecte d'origine allemande, estime que l'espace est un ensemble unique et concret qui se développe dans un univers en 3 dimensions. C'est le mouvement à l'intérieur de cet espace qui va permettre son appréhension. Zucker affirme que « *l'espace est caractérisé par l'existence de limites propres, et est appréhendé grâce aux mouvements internes à cet espace* » (Zucker, 1959, 3, 6, cité par Maghsoudi, 2013). Zucker considère que la condition nécessaire pour l'existence de l'espace est qu'il soit concret, et la condition facultative est qu'il bénéficie des caractéristiques sensibles et mobiles de l'homme. Il a ainsi d'abord défini l'espace comme un univers en trois dimensions avant de lui attribuer d'autres

caractéristiques. C'est pourquoi le concept d'espace chez Zucker revêt une dimension beaucoup plus large que la seule notion d'espace tridimensionnel.

En 1971, Christian Norberg-Schulz, architecte, historien et théoricien de l'architecture, a repété cinq notions de l'espace : l'espace dans lequel nous existons, l'espace architectural, l'espace comme logement, ville, village (Steer, 1972, 242, cité par Maghsoudi, 2013). Selon lui, l'espace comprend la dimension matérielle et la dimension abstraite.

En 1973, David Harvey a cherché à remettre en cause le concept de géométrie euclidienne. Selon lui il faut confronter les réalités spatiales aux réalités sociales. Il a considéré l'espace comme un processus social (Harvey, 1973, cité par Maghsoudi, 2013). La notion d'espace selon Harvey est avant tout une notion sociale. Il définit l'espace comme le rapport de l'homme avec la société.

Edmund Bacon, architecte-urbaniste et universitaire, a défini l'objet comme le produit de l'espace. Selon lui, l'espace est un concept métaphysique qui permet la production de l'objet. Le concept d'espace selon Bacon est abstrait. En d'autres termes, il essaye de définir l'espace comme un processus (Bacon, 1975, 34, cité par Maghsoudi, 2013).

Henri Lefebvre, philosophe et sociologue, estime que l'espace nait de l'association d'éléments naturels et culturels. Il a considéré l'espace comme un concept idéologique et politique (Lefebvre, 1976, 31, cité par Maghsoudi, 2013) qui permet de visualiser et d'aider à l'établissement des relations sociales (Soja, 1989, 80-81, cité par Maghsoudi, 2013). En 1991, il a défini l'espace comme un univers en trois dimensions : abstrait, physique, social (Madanipour, 2000, 22). Il critique la primauté de l'espace physique et abstrait et il estime que ce qui a le plus d'importance chez l'homme est l'espace social (Gronlund, 1993, 1997, cité par Maghsoudi, 2013). Ainsi Lefebvre, au contraire de Bacon, considère l'espace comme un processus de production et également comme une production.

Amos Rapoport (1977), un des théoriciens des plus reconnus en science du comportement, considère l'espace comme le produit de la situation culturelle de notre société. Il essaye de définir l'espace comme une production, même s'il souligne les autres caractéristiques de l'espace : le rôle du temps dans l'espace (espace à quatre dimensions) et la relation entre l'homme et l'environnement (espace relationnel).

La même année, Manuel Castells, professeur de sociologie et de planification urbaine et régionale à l'université de Californie à Berkeley, a défini l'espace comme un support matériel, qui, à l'aide des autres éléments, permet le développement des pratiques sociales (Castells, 1977, cité par Maghsoudi, 2013). Par un principe dialectique, Castells estime que l'espace est le rapport culture nature (Soja, 1989, 54, cité par Maghsoudi, 2013). En 1999,

Castells a défini, bien sûr, l'espace comme un réseau de flux : « l'espace n'est pas un reflet de la société, il est son expression. L'espace n'est pas la photocopie de la société, il est la société. L'espace possède dix dimensions dont le temps. C'est l'espace qui marque le temps dans notre société et qui ruine le processus historique » (Castells, 2001, 534, 475, 440, cité par Maghsoudi, 2013). Castells reconnaît l'espace comme le réseau des flux, qui, en faisant disparaître le temps, relie le passé, le présent et le futur. Pour Castells, un lieu est un espace dont la forme, la fonction et le sens composent un ensemble dans le cadre d'une contigüité physique. Castells considère l'espace comme un producteur mais aussi comme un produit ; l'espace est selon lui à trois dimensions, mais aussi à quatre dimensions, voire même à dix dimensions ; il est objectif et subjectif à la fois intellectuel mais aussi humain et social (Castells, 2001, cité par Maghsoudi, 2013).

Bruno Zevi, architecte, historien de l'art et critique d'art italien, en examinant l'évolution de la notion à travers l'histoire, a expliqué l'espace selon sept aspects différents : 1. Dans l'infini, l'homme détermine l'espace en créant l'élément pour mesurer l'espace. 2. L'espace s'identifie par des bâtiments entourés et fermés. 3. L'espace est identifié en s'y déplaçant. 4. L'espace s'identifie par des mouvements à une, deux dimensions et trois dimensions. 5. L'espace se définit par sa fonction. 6. L'espace s'identifie dans une zone fermée par le mouvement. 7. L'espace s'identifie par des fonctions humaines et par le mouvement. Il se réfère également aux paroles d'Einstein en définissant l'espace par l'événement (Zevi, 1994, 47-53, cité par Maghsoudi, 2013).

Gruter, l'un des théoriciens dans le domaine de l'esthétique en architecture, a défini l'espace comme suit : l'espace s'identifie à travers des éléments restreints et son caractère dépend de l'ordre établi entre la relation de ces éléments (Gruter, 1996, 239, cité par Maghsoudi, 2013). Gruter affirme également que l'on peut classer l'espace en trois types : l'espace géographique, l'espace de vie et l'espace architectural. Selon la perception, le premier espace est un espace mental car il n'est pas directement compréhensible et en utilisant des instruments comme une carte ou un modèle, nous avons alors la faculté de l'appréhender. L'espace de vie est un espace semi-mental. Certains de ses caractères sont ouverts à notre perception. Le troisième espace est perçu objectivement (Gruter, 1996, 222, cité par Maghsoudi, 2013). Gruter considère donc l'espace comme un élément à la fois subjectif et objectif. Mais il met l'accent sur les aspects visuels et esthétiques.

En 1989, le géographe américain Edward Soja, spécialiste de géographie politique et d'aménagement, a défini l'espace selon trois concepts différents, mais liés les uns aux autres. Selon lui, l'espace a un caractère absolu, mental et social. Il estime que dans l'analyse de l'espace, il faut distinguer l'espace matériel et physique, l'espace mental, et enfin l'espace social. Il croit aussi que la chose la plus importante est de créer une interaction entre ces trois

espaces (Soja, 1989, 120-121, Madanipour, 2000, 21). Soja, en premier lieu, définit l'espace avec les concepts tels que l'absolu, le matériel et le physique. En second lieu, il définit l'espace comme une forme mentale, c'est-à-dire accessible à la perception humaine. En troisième lieu, il définit l'espace par la communauté et les relations sociales. Et enfin il considère l'espace comme l'ensemble des relations établies entre ces trois types d'espace.

En 2004, William Neill dans son livre *La planification urbaine et l'identité culturelle* a défini l'espace comme un élément ouvert et illimité, qui relève de l'abstrait (Neill, 2004, 11, cité par Maghsoudi, 2013). Neill considère donc l'espace comme subjectif.

Ainsi, après avoir examiné la définition du concept d'espace chez différents auteurs, philosophes, scientifiques ou urbainstes, on peut saisir l'ambiguïté et toute l'étendue sémantique du terme. Pour éviter toute ambiguïté sémantique, Maliheh Maghsoudi a proposé de diviser l'espace en cinq catégories dans son livre *A Conceptual Framework to Analyze Urban Space* (2013) :

- *L'espace objectif par rapport à l'espace subjectif* : l'espace objectif indique les éléments visibles et les réalités existantes. L'espace objectif insiste sur l'espace visible. Cet espace est dépourvu des aspects intellectuels et imaginaires, mais l'espace subjectif met l'accent sur l'espace mental. Platon et Aristote avaient un point de vue objectif à l'égard de l'espace. Kant et Leibniz considéraient quant à eux l'espace comme étant le résultat de relations entre les objets et l'esprit. Il y a un autre point de vue sur l'espace qui englobe ces deux visions qui considère l'espace comme duel c'est-à-dire ayant des caractéristiques objectives et subjectives. Hegel envisage l'espace de cette façon (Parkinson, 1993 ; Aristote, 1993 ; Platon, 1971 ; Zevi, 1994, cité par Maghsoudi, 2013). L'impact de ces points de vue se reflète bien dans l'architecture et l'urbanisme. Ainsi, Zucker considérait l'espace concret alors que Langer considérait l'espace des artistes et architectes comme l'espace objectif et virtuel (1953, Langer), Bacon et Neill considéraient, eux, l'espace comme objectif (Neill, 2004 ; Bacon, 1975). Enfin, pour Gruter et Schultze, l'espace est à la fois objectif et subjectif (Gruter 1996 ; Schultze, 2003, Cité par Maghsoudi, 2013).

- *L'espace absolu face à l'espace relatif* : l'espace absolu a une existence indépendante de la matière. L'espace relatif fait partie de l'espace absolu et il implique une relation entre les objets. Cet espace est mesurable. Newton dans la définition de l'espace absolu se réfère à une énorme boîte en trois dimensions, statique, indéterminée et concrète dont la base se situe au centre de l'univers. Cependant, pour lui l'espace relatif se définit par rapport aux relations entre les objets (cité par Bharati, 2003, 62 ; cité par Maghsoudi, 2013). Newton croit en l'espace absolu aussi bien que relatif. L'effet de cette approche est évident dans l'architecture et l'urbanisme. Ainsi, certains

le croient absolu avec des points de vue modernistes comme le reste de l'espace entre les bâtiments, et d'autres comme Edward Soja et Rapoport le considérent comme relatif (Rapoport, 1997 ; Soja 1989). Contrairement à ces points de vue, Lawson et Castells revendiquent un autre point de vue. Ils estiment tous les deux que l'espace devrait être absolu et relatif et que l'on doit considérer les deux aspects de l'espace (Lawson, 2001 ; Castells, 1985).

- *L'espace tridimensionnel face à l'espace à quadridimensionnel* : l'espace tridimensionnel comprend la longueur, la largeur et la hauteur, mais dans un espace à quatre dimensions, le temps est envisagé comme la quatrième dimension. Euclide envisage l'espace tridimensionnel, alors qu'Einstein envisage l'espace à quatre dimensions (Einstein, 1953). En général, certains envisagent et analysent l'espace sur la base d'un espace tridimensionnel, d'autres sur la base d'un espace quadridimensionnel. L'effet de cette approche est évident dans l'architecture et l'urbanisme. Zucker définit un espace à trois dimensions alors que Rapoport et Harvey le voient comme non-euclidien et à quatre dimensions (Zucker, 1970 ; Rapoport, 1977 ; Harvey, 1973). Selon certains chercheurs, on peut également analyser l'espace de façon unidimensionnelle, mais aussi sous deux, trois, quatre dimensions, voire même dix dimensions, à l'instar de Castells (Castells, 2001).

- *L'espace intellectuel (physique) face à l'espace humain et social :* l'espace intervient sur le physique, l'esprit, la matière. Descartes est le fondateur de l'idée que l'espace équivaut à la matière. Alors que l'espace humain et social n'est pas matière. Cet espace se fait connaitre par les besoins et les événements humains. Cette approche se traduit également dans l'architecture et l'urbanisme. Rob Krier définit aussi l'espace selon des architectures matérielles. Alors que David Harvey considère l'espace comme un élément humain et social (Krier, 1979 ; Harvey, 1973). De façon divergente, d'autres théoriciens considèrent l'espace comme un élément intellectuel mais aussi humain et social. Il est les deux à la fois et ces deux aspects de l'espace doivent être pris en considération. C'est la position défendue par Edward Soja (Soja, 1989).

- *L'espace produit face à l'espace producteur* : l'espace produit est un espace présent et réel qui se définit comme une marchandise ou un produit. Cet espace a le plus souvent une nature physique et objective. Au contraire, l'espace producteur intervient sur le processus et les facteurs qui influent sur la formation de l'espace. Cet espace insiste sur les forces, les attractions, les interactions et les relations. On peut constater son importance dans les sciences humaines, telles que l'architecture et l'urbanisme. Selon Bacon, l'espace est producteur alors que Rapoport envisage l'espace comme un

produit. (Rapoport, 1977 ; Bacon, 1975). Il y a une autre approche selon laquelle l'espace est à la fois producteur et produit, comme chez Henri Lefebvre (Lefebvre, 1994).

Concept d'espace	Théories	Théoriciens
Objectif et Subjectif Théoriciens : Hegel, Gruter, Schultz	Objectif (éléments visibles)	Platon, Aristote, Langer, Bacon, Neill
	Subjectif (espace mental)	Kant, Leibniz, Zucker
Absolu et Relatif Théoriciens : Lawson, Castells, Newton	Absolu	Membres du Congrès d'Athènes (Moderniste)
	Relatif	Soja
Unidimentionnel et multidimentionnel Théoricien : Castells	Tridimensionnel	Euclide, Zucker
	Quadridimensionnel	Einstein, Harvey
Physique et social Théoricien : Soja	Physique (matière)	Descartes, Krier
	Social (événements humains)	Harvey
Produit et producteur Théoricien : Lefebvre	Produit (espace réel)	Rapoport
	Producteur (processus)	Bacon

Tableau 1 : classification de principales idées proposées sur l'espace

Réalisation : Esmaeil Dargahi (selon la synthèse de Maghsoudi, 2013)

En fonction des idées proposées sur l'espace, on peut conclure que ce dernier a été envisagé sous une ou sur plusieurs dimensions (tableau 1). Du point de vue de cette thèse, l'espace peut donc être défini comme suit (en fonction de son impact sur la pensée des urbanistes) :

L'espace est à la fois objectif et subjectif, absolu et relatif, unidimensionnel et multidimensionnel, physique et social et également produit et producteur.

Cela va nous aider à définir l'espace public/urbain.

2. Les espaces publics et urbains

2.1 La notion d'espace public

On s'attache ici à cerner le concept d'*espace public* et à définir l'*espace urbain* à partir d'une revue de la littérature qui s'appuie elle-même principalement sur un état de l'art réalisé par Madanipour (2003).

Dans le domaine urbain, l'espace public se concentre sur la vie sociale dans l'espace alors que l'espace privé appartient à l'individu et qu'il est hors de portée du contrôle et de l'intervention officielle de l'État (Madanipour, 2003, 40-41, cité par Arian, 2009). Certains théoriciens considérent que l'espace public est basé sur les aspects généraux mais aussi

populaires. En 1961, Jane Jacobs, philosophe et militante de l'architecture et de l'urbanisme, a considéré que l'espace public est un lieu où la vie sociale s'écoule. Elle définit l'espace par les relations entre les gens dans les rues et sur les trottoirs urbains (Jacobs, 1961).

En ce qui concerne les caractéristiques des zones privées et publiques, il faut considérer une hiérarchie : toute zone, au regard des caractéristiques de son contenu, est plus ou moins publique. Jusqu'à présent, des chercheurs comme Serge Ivan Chermayeff, architecte britannique né en Russie, et Christopher Alexander, anthropologue et architecte anglais d'origine autrichienne, ont présenté une hiérarchie selon les caractéristiques publiques et privées des zones (Bahreïni, 2000). Par exemple, en 1965, Chermayeff et Alexander offrent une hiérarchie des espaces publics et privés urbains. Les espaces publics, les espaces semi-publics, les espaces publics particuliers à un groupe, les espaces privés familiaux, les espaces privés des individus ; l'accent est mis sur les espaces publics et semi-publics même si parfois ces domaines différents trouvent des frontières communes (Chermayeff & Alexander, 1965, cité par Maghsoudi, 2013). En 1992, l'architecte F. Tibbalds a défini l'espace urbain par des activités urbaines et leurs combinaisons (Tibbalds, 1992). L'accent est ici mis principalement sur les espaces citoyens orientés ou généraux et publics. En 1996, l'architecte Jan Gehl a envisagé l'espace urbain sous le prisme de l'espace public. L'espace public est un mélange équilibré de toutes les activités qui sont tissées avec beauté et élégance dans l'espace public et ses alentours. L'espace est un endroit intime et agréable pour la population (Gehl et Gemzoe, 1996, 59, cité par Maghsoudi, 2013). L'espace public est une scène d'information et de communication connue et précise qui attire les gens (ibidem) et leur présence y est remarquable (Gehl, 2004, 83, cité par Maghsoudi, 2013). Gehl estime que les espaces publics sont des espaces qui peuvent répondre à deux besoins de l'homme : *« le besoin de communication et une nécessité de motivation »*. La capacité à satisfaire le besoin de communication des hommes entre eux, les uns avec les autres dans les espaces publis est une condition préalable pour comprendre le concept d'espace public. La condition suffisante pour comprendre ce concept est la capacité de l'espace à satisfaire le besoin de motivation ou inciter les gens à participer à la vie des espaces publics. L'espace doit fournir des opportunités intéressantes et diversifiées à l'homme, de sorte qu'il soit motivé pour participer à la scène urbaine. En d'autres termes, l'espace doit être rempli avec des expériences humaines (Gehl, 2004, 82- 3, cité par Maghsoudi, 2013).

D'autres théoriciens définissent l'espace public en fonction des aspects privés. Les espaces privés sont une partie de la vie qui est sous le contrôle de l'individu propre à ses capacités individuelles ; cet espace est hors des observations et des connaissances extérieures et hors du contrôle officiel de l'État. L'espace privé est une partie de l'espace qui appartient à l'individu et qui est sous son contrôle. Voilà pourquoi l'espace privé, hors de la portée des autres personnes, appartient à l'individu. L'espace privé implique le calme, la solitude et le

comportement personnel. Robert Sommer, psychologue de l'environnement, (Sommer, 1969, cité par Maghsoudi, 2013) met l'accent sur l'espace privé (ibidem). Il le considère comme un domaine avec des frontières invisibles qui se propagent autour du corps. Il n'y a pas de place pour les intrus. Edward T. Hall fait aussi partie des chercheurs qui étudient le « royaume » de l'homme, axé sur l'espace privé (ibidem).

A côté de ces deux approches, une autre considère que l'espace public urbain englobe l'ensemble des espaces publics et privés. Michell est un théoricien qui, en 1999, a envisagé l'espace urbain comme intrinsèquement public ; c'est un espace où l'on peut être le témoin des activités privées (Michell, 1999, 124- 125, cité par Maghsoudi, 2013). En 2002, Richard Sennett, un sociologue et historien américain a déclaré à propos de la définition de l'espace public que celui-ci représente les expériences partagées du peuple, l'endroit où se confrontent les différences, un centre pour le dialogue, la discussion et le commerce, un lieu appartenant aux gens, narrateur des événements politiques, et le lieu où les gens sont ensemble (Sennett, 2002, 48, 47, cité par Maghsoudi, 2013).

En 2004, Ali Madanipour, professeur d'urbanisme, a défini les espaces urbains sur la base des activités publiques et il les a considérés comme un espace qui permet toutes les communications (forte, faible et neutre) et qui aide à la cohésion sociale (Madanipour, 2004, 276, cité par Maghsoudi, 2013).

Dans son ouvrage *Espaces publics et privées de la ville* (2008), Madanipour a aussi étudié les différentes zones, des plus privées jusqu'aux plus publiques et a reconnu l'aspect physique et la manière de créer des interactions sociales dans toutes ces zones.

Il a commencé ses recherches sur la mentalité humaine en tant que zone la plus privée où la même personne entre. Selon lui, le cerveau humain est le résultat des forces biologiques de l'intérieur du corps et des forces sociales extérieures. Il présente le corps humain en tant que degré dimensionnel de la zone privée dont l'aspect se trouve dans l'espace personnel autour du corps, comme une aura invisible qu'il porte partout où il va. La violation de cet espace personnel par les autres aboutirait à une réaction négative de l'individu. Cet espace personnel est dynamique, change et s'adapte constamment selon les conditions de l'homme comme son âge, son sexe, les éléments de sa personnalité, les différences culturelles et ses rencontres avec différents individus. Selon Madanipour, après l'espace individuel de la zone privée qui se trouve dans le degré suivant, c'est l'espace du foyer familial qui revêt le moins la qualité d'espace privé par rapport à l'espace mental (Madanipour, 2008).

L'autre espace que Madanipour prend en considération après celui de la maison, est celui

« Semi-privé, semi-public » des espaces publics. Identifier une partie de la structure urbaine sous le nom du quartier est un effort pour préserver les espaces privés au-delà de la maison. Des quartiers dans les espaces organisés des villes réagissent à un niveau intermédiaire qui réduit les effets de rupture entre des zones privées et publiques. Après avoir abordé les zones « semi-privées, semi publiques », Madanipour met l'accent sur la zone publique. Selon lui, la zone publique possède deux dimensions : « *l'une physique et l'autre institutionnelle (organisée)* ». Ces deux zones sont uniformes et unissent les individus ensemble. Elles permettent aussi de faire apparaitre les différences et les identités des individus, d'examiner ce qu'ils connaissent comme réalité, d'expérimenter la stabilité en communiquant avec d'autres générations (Madanipour, 2008, 220).

Dans une autre recherche, Seyed-Mohsen Habibi, Professeur d'urbanisme à l'université de Téhéran, (2000), attribuant trois zones pour une société (la zone privée, zone publique et zone gouvernementale) , définit les aspects institutionnels de la zone publique comme suit : « *la zone publique est une institution intermédiaire entre la zone privée et la zone gouvernementale comme les associations, les syndicats, les partis politiques, les sociétés, les journaux, les magazines, les groupes formels et informels, et tout ce qui est formé autour des intérêts communs culturels, économiques et politiques et des nécessités communicatives des individus* » (Habibi, 2000, 25). Habibi pense que les espaces publics sont les représentations physiques des zones publiques dans les villes, puisqu'il considére que le premier pas le plus important pour accéder à une communauté civile est de fortifier les zones publiques dans cette communauté. Il estime que l'on peut considérer la présence ou l'absence ainsi que l'encouragement ou l'affaiblissement des espaces publics dans une communauté comme un révélateur d'une idée politique, philosophique bien développée (ibidem).

Les domaines publics et privés dépendent tous deux des frontières et des limites qui les séparent l'un de l'autre. Établir des frontières est une démarche pour déterminer la limite et la protection de l'espace. Ces frontières et ces limites qui donnent un équilibre entre discrétion et révélation ont un rôle important dans les sociétés humaines. La ligne de frontière entre les domaines publics et privés à deux aspects. D'un côté, elle éloigne des éléments destructifs du secteur public, et de l'autre, elle protège la vie privée de l'individu de la vue publique.

Les identités distinctes des domaines publics et privés résultent le plus souvent de la frontière entre eux. La particularité de chacun dépend beaucoup de la manière d'établir cette frontière et de ceux qui se trouvent au-delà de cette frontière. Puisque la plupart d'entre nous n'aiment pas la vie dans les espaces publics et non distincts, nous essayons de séparer les espaces publics et privés. Mais le point principal est que la séparation des secteurs public et privé, comme distincts les uns des autres, ne doit pas être comme la distinction faite entre le noir et le blanc. Les deux lignes qui les séparent, surtout dans l'espace, sont perméables et vagues.

L'ambiguïté de la frontière entre les deux territoires peut être considérée à la fois comme positive et négative. Le rôle de la frontière et de la limite est d'expliquer cette coexistence qui semble être impossible entre l'ambigüité et la clarté. Au moment où les deux domaines sont séparés par un mur inébranlable, la relation et l'interaction bilatérale sont détruites, les communications affaiblies et autant de ruptures se créent dans la vie sociale (Habibi, 2000).

Synthétisons les différentes approches de l'espace public.

L'espace public apparait comme un ensemble de relations entre les objets et les hommes. En d'autres termes, l'espace public urbain se compose d'un ensemble d'éléments sociaux et physiques mais aussi des relations entre ces deux types d'éléments. Dans ce cas, la relation entre les choses, c'est-à-dire la relation entre les éléments physiques et sociaux est importante. L'espace public est un ensemble complexe d'interactions entre les éléments physiques et sociaux. L'espace urbain (la rue, la place, le trottoir) est une partie importante de l'espace public.

2.2 Définir l'espace urbain

Attachons-nous à présent à la définition de l'*espace urbain* en nous appuyant principalement sur le recensement des approches, établi par Maliheh Maghsoudi (2013).

L'espace urbain dans la perspective de cette thèse est considéré comme un type ou une partie importante de l'espace public produisant la vie civique et l'interaction sociale. L'étude du concept d'espace chez les philosophes et chez les théoriciens de l'urbanisme et de l'architecture a influencé la conception de l'espace urbain de façon indéniable.

Pour éviter toute ambiguïté ou dérivation sémantique sur l'espace, Maliheh Maghsoudi dans son livre *A Conceptual Framework to Analyze Urban Space* (2013) divise l'espace urbain en cinq catégories sous les aspects suivants : *« l'espace physique face à l'espace non physique, la forme face à la fonction, l'espace public face à l'espace privé, l'espace artistique face à l'espace socio-économique, l'espace positif face à l'espace négatif, l'espace doux face à l'espace dur et les Processus et produits »*. Ainsi, l'espace urbain est un concept complexe que l'on doit comprendre et analyser selon les différents points de vue des théoriciens et chercheurs qui sont mentionnés ci-dessous :

L'espace physique face à l'espace non physique : dans les domaines urbains, on désigne par le terme d'espace physique tous les éléments matériels et tangibles de l'espace. L'espace non physique regroupe quant à lui toutes les relations entre les hommes, les objets et les événements, ou de façon plus générale, les éléments non matériels de la ville.

Mais face à ces vues extrêmes, une autre vision a émergé. L'espace urbain devrait ainsi être défini sur la base de caractéristiques physiques et non physiques. Kevin Lynch, un des théoriciens a défini dans son livre *The Image of the city* (1960) les espaces urbains, dans une étude basée sur les cinq éléments : « *repère, nœud, chemin, quartier et contour* » (Lynch, 1960). Cet auteur a essayé d'intégrer des éléments physiques et non physiques pour considérer l'étude des espaces urbains. L'urbaniste anglais G. Cullen, un autre théoricien, en 1961, a défini l'espace urbain en fonction des éléments humains, des bâtiments, de la nature, de l'eau, des arbres, et des panneaux publicitaires. Il appréhende l'espace urbain comme un paysage urbain et il indique que celui-ci, en plus de recueillir les éléments qui aident l'environnement, devient quelque chose de plus abouti que la simple addition des résidents. (Cullen, 1961, 2). L'historien de l'urbanisme Lewis Mumford a considéré, en 1961, l'espace urbain comme le résultat de la combinaison du contenu physique et du contenu social. L'accent est mis sur la combinaison des deux visions : l'apparence extérieure ou la forme et les données sociales (Mumford, 1961,73, 137, 177, cité par Maghsoudi, 2013).

La définition de l'espace urbain d'Amos Rapoport, se place également dans cette optique. Le théoricien en science du comportement considère l'espace urbain comme un ensemble d'éléments sociaux et physiques. En 1977, il a ainsi défini l'espace urbain comme un espace organisé entre l'espace social et l'espace physique avec différents objectifs et selon des règles différentes qui reflètent les besoins, les valeurs et les attitudes (Rapoport, 1977, 9).

Christopher Alexander, anthropologue et architecte anglais d'origine autrichienne, a déclaré en 1979 que ce qui est important dans la construction ou la ville, ce n'est pas sa forme extérieure et sa composition physique, mais les événements qui s'y produisent (Alexander 1979, cité par Maghsoudi, 2013). L'architecte Jon Lang, en 1987, reprenant les thèses de Rapoport et Alexander, a défini l'espace urbain comme l'environnement qui entoure l'homme et il le considère comme le siège de l'activité humaine. Selon lui, l'environnement autour de l'homme comprend différents types : *« l'environnement physique, social, psychologique et comportemental »*. Parmi ces environnements, Lang met l'accent sur l'environnement comportemental et il définit l'espace urbain comme la relation de l'homme avec l'environnement physique et celle de l'homme avec ses semblables (Lang, 2005, cité par Maghsoudi, 2013). En d'autres termes, Lang pense que l'espace urbain est un ensemble d'éléments physiques et non physiques (ibidem).

Ali Madanipour, professeur d'urbanisme à l'université de Newcastle, a proposé sa propre définition de l'espace urbain. Il s'agit pour cet auteur d'un espace morphologique, à quatre dimensions, social et artistique qui comprend tous les bâtiments, les objets, les espaces de l'environnement urbain, les gens, les événements et les relations entre eux (Madanipour, 2000). Selon lui, l'environnement urbain est un ensemble de personnes et d'objets qui

peuvent être envisagés sous différents angles et niveaux mais aussi reliés entre eux. Parallèlement, en 1994, les membres du Congrès d'orientation de Nouvel Urbanisme ont défini l'espace urbain par le biais de l'espace humain. Ils estiment alors que l'espace humain est un espace qui répond aux besoins de l'homme et que les hommes recherchent le confort et la prospérité. Par conséquent, cet espace est un point névralgique pour les activités, les fonctions commerciales régionales et les transports publics qui relient le quartier à l'arrondissement. Cela peut créer un sens de l'ordre et de l'identité (Katz, 1993, cité par Maghsoudi, 2013). En d'autres termes, ils définissent aussi l'espace urbain comme la réunion d'aspects physiques et non physiques.

D'autres objets de débat peuvent être identifiés dans la littérature.

La forme face à la fonction : dans le domaine de l'urbanisme, un point de vue a toutefois émergé selon lequel l'espace urbain doit être défini sur la base de ces deux caractéristiques : la forme et la fonction. Edward Hall appartient à ceux qui essaient de faire communiquer forme et fonction Selon lui, la séparation de ces deux aspects est inutile, parce que la nature de l'un dépend de celle de l'autre. Les membres du Congrès (un groupe d'architectes et urbanistes américains autour de Peter Katz (1998), Andrés Duany et Elizabeth Plater-Zyberk (2000) qui ont fondé le mouvement du Nouvel Urbanisme au début des années 1990) estiment que l'espace urbain se définit par la combinaison de l'espace formel et fonctionnel.

L'espace artistique face à l'espace socio-économique : dans le domaine de l'urbanisme, l'espace artistique de la ville se rapporte aux aspects esthétiques, alors que l'espace socio-économique de la ville se rapporte aux aspects sociaux, aux interactions commerciales et aux transactions.

Camillo Sitte a précisément défini l'espace urbain du point de vue artistique. Selon lui, l'espace urbain n'est pas qu'un espace géométrique, c'est aussi un espace artistique qui expose les valeurs de la vie sociale (Sitte, 1889). Selon Zucker aussi, les espaces urbains ne peuvent pas être vides, ce sont des espaces artistiques qui reflètent la prospérité sociale (Zucker, 1970).

En revanche, Castells (1977) définit un espace basé sur des facteurs économiques et sociaux, c'est une production sociale. En d'autres termes, l'espace est considéré comme un bien économique qui peut être converti en coût et sa forme peut changer en fonction des changements sociaux. Bien sûr, parfois l'espace est productif de société. Castells ainsi considère l'espace comme un agent créant la société.

L'espace positif face à l'espace négatif : les espaces positifs et négatifs trouvent sens par rapport à l'opposition des masses et de l'espace. Ainsi, les progressions de la masse (l'espace rempli) par rapport à sa surface totale dans l'espace (l'espace vide) s'appellent l'espace

positif, et les reculs de masse (l'espace rempli) par rapport à sa surface totale (espace vide), qui peuvent être remplacés par l'espace, s'appellent espace négatif. L'espace positif est un espace de « choses », l'espace à l'aide de ses frontières, il peut être une « chose ». Alors que l'espace négatif est un espace « nul » (Ashihara, 1983,50, cité par Maghsoudi, 2013).

Certains théoriciens, comme Camillo Sitte, architecte et théoricien de l'architecture, définissent les espaces urbains selon une approche positive. En 1889, il a défini l'espace urbain comme un espace cohérent, clos (Sitte, 1889) et statique, qui crée un monde privé complet.Pour sa part, Alexander, a défini, en 1987, l'espace urbain comme un espace positif construit par des milliers de personnes et délimité par les bâtiments qui l'entourent. Selon lui, dans l'espace positif, l'espace est le centre de l'attention et non pas l'immeuble. Dans un tel espace public formé de centres et de structures, on appelle espace public les espaces comme les places urbaines et les structures qui agissent comme les rues de la ville (Alexander, 1987).

Face à ces conceptions, d'autres théoriciens considèrent sans signification les bâtiments sans espaces et les espaces sans bâtiments. Ainsi, la définition des espaces urbains donne la même importance aux deux visions. Cullen est considéré comme un des théoriciens qui définissent l'espace urbain selon ce point de vue. L'architecte et l'urbaniste Léon Krier (le frère de Rob Krier) se place également dans ce groupe. Pour lui, *«* seule une énorme complexité pratique peut conduire à l'émergence d'espaces et de régions riches, claires, propres, belles et satisfaisantes. L'objectif de la complexité des plans d'urbanisme et du paysage de bâtiments devrait être la simplicité et la clarté. Une ville est ainsi composée d'espaces publics et régionaux, de structures publiques et locales, de structures locales et urbaines, d'architecture et de bâtiments, de places, de rues… » (Krier, 1992, cité par Maghsoudi, 2013).

L'espace doux face à l'espace dur : les espaces souples sont des espaces où l'environnement et les éléments naturels dominent sur les constructions humaines (parcs, jardins ...) qui limitent et cernent l'espace par des murs. Les espaces durs sont les espaces qui ont une structure rigide et complètement artificielle et sont entourés par des bâtiments (Pakzad, 2005).

Dans le domaine de l'urbanisme, l'espace dur est défini par les parois architecturales et il est souvent le siège de l'activité sociale. Le facteur le plus important dans l'espace dur, c'est l'aspect clos. Cet espace peut être à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville. L'espace doux est un espace humain qui a l'intention de satisfaire les besoins fonctionnels, psychologiques, sociaux de l'homme. L'espace doux, c'est un espace rural, vert, intégrant les parcs (Trancik, 1986, 61- 91, cité par Maghsoudi, 2013). Certains théoriciens définissent les espaces urbains en prenant en compte la notion d'espaces durs. Sitte, en 1889, a défini l'espace par la notion d'espace dur. Il considère l'espace urbain comme un espace cohérent, clos. L'architecte allemand P. Zucker a défini l'espace urbain basé sur l'espace dur qui contient une totalité

systématique, structurée, à trois dimensions, planifiée, et ayant les principes et des règles pour les performances humaines. Lynch a défini l'espace urbain en déterminant un signe comme composant principal, sous la forme d'espace dur.

En revanche, d'autres théoriciens ont défini l'espace urbain sur la base des espaces doux. L'architecte Tibbalds fait partie de ces théoriciens. Il définit les espaces urbains comme des espaces entre les bâtiments ayant des domaines publics. Les domaines publics sont des endroits où il y a le plus grand nombre de contacts, communications, interactions entre les gens. Tous les gens y ont un accès visuel et physique (Tibbalds, 1992). Les éléments de ce domaine public sont les rues, les carrefours, les trottoirs, les parcs, les espaces ouverts, les bords de rivières et le bord de mer. Ainsi, on peut intégrer la définition de l'espace urbain de Tibbalds dans le cadre des espaces doux. En 1996, l'architecte Jan Gehl a aussi défini l'espace urbain sur la base de l'espace doux. Il a considéré l'espace urbain comme un mélange équilibré de toutes les activités qui sont tissées avec la beauté et l'élégance dans les espaces publics et aux alentours (Gehl, 1996). En réaction à ces deux points de vue, s'est formé un autre courant qui définit les espaces urbains comme basés à la fois sur l'espace dur et doux. Madanipour et les membres Néo-urbanistes du Congrès font partie des auteurs ayant développé ce courant de pensée.

Processus et produits : dans le domaine de l'urbanisme, l'étude des processus et du produit est un des sujets les plus importants. Certains définissent l'espace urbain comme un produit. Ils essaient de comprendre la qualité ou la nature de l'espace urbain. Schultz, Tibbalds, Lynch et Mumford ont défini l'espace urbain comme une production. Neill a considéré l'espace urbain comme un produit culturel et il l'a défini comme tel.

Mais il y a un autre point de vue qui définit l'espace urbain en s'appuyant sur les deux aspects. Selon cette perspective, comprendre et analyser la qualité et la nature de l'espace urbain est la première étape du processus de création de l'espace urbain (Golkar, 2005, 29, cité par Maghsoudi, 2013). Une des bases théoriques de ce point de vue, c'est la définition de l'espace selon Le four, à savoir comme l'agent de production des relations naturelles et culturelles mais aussi comme le produit des relations naturelles et culturelles. (Cité par Harvey, 1973, 34, 12, cité par Maghsoudi, 2013). Rapoport, Alexandre, John Lang, Cliff Matin, et les membres Néo-urbanistes du Congrès peuvent être placés dans ce groupe, avec comme différence que chacun d'entre eux considère cette question sous un angle personnel-basé sur la psychologie de la perception, la science expérimentale - géométrique, les sciences du comportement, la durabilité.

En ce qui concerne les approches mentionnées, on peut conclure à ce stade sur l'espace urbain -comme composante essentielle de l'espace public- de la manière suivante :

L'espace urbain est une interaction de l'espace physique (les éléments matériels) et non physique (les éléments sociaux et démographiques). Cet espace intervient par le truchement d'éléments matériels, tangibles, physiques ainsi que des événements, des faits, des changements sociaux et politiques.
L'espace urbain est le résultat de l'interaction entre forme (l'apparence extérieure de la masse et des bâtiments) et fonction (les activités urbaines). L'espace urbain implique la forme extérieure et les activités et fonctions urbaines.
L'espace urbain est le résultat de l'interaction de l'art et de l'esthétique (pour planifier, concevoir, construire et gérer l'espace) avec l'espace social, économique et démographique. L'espace urbain devrait aussi être un espace artistique qui attirerait l'observateur ; ainsi, il doit avoir une valeur économique comme un bien économique et il doit être un révélateur des évolutions sociales.
L'espace urbain, c'est l'interaction de l'espace positif (l'espace urbain contient des frontières, objectives ou subjectives, et un espace clos souvent entouré par les bâtiments) et négatif (un espace sans frontière, qui est caractérisé par le reste des bâtiments).
L'espace urbain est une interaction de l'espace dur (structurée ayant des murs) avec l'espace mou (les éléments naturels, tels que les parcs et espaces verts). L'espace urbain contient aussi des espaces avec une totalité disciplinée, et structurée ayant aussi des éléments naturels et verts.
L'espace urbain est l'interaction entre l'espace productif et l'espace engendré. L'espace productif, est l'espace pris en compte dans le processus de formation de l'espace par les planificateurs, les institutions, les aménageurs publics, les promoteurs privés, les dirigeants, les administrateurs, les force publiques et enfin les usagers. L'espace engendré est un espace produit par d'autres éléments : des éléments économiques, culturels, sociaux et politiques. pour cet espace on se concentre davantage sur la compréhension de sa qualité et sa nature.
L'espace urbain n'est donc pas seulement une somme d'espaces privés. L'espace privé est un espace calme, propice à la solitude et dédiés aux comportements personnels et privés ; un espace où il n'y a pas de surveillance et de contrôle formel.
L'espace urbain est une partie importante de l'espace public. C'est le résultat de l'interaction de l'espace public avec l'espace privé. Ces espaces urbains sont un espace des intérêts, du désir, et des expériences des individus, des gens les uns avec les autres qui se rassemblent pour discuter et échanger des idées et expériences. C'est le narrateur des événements sociaux, culturels et politiques ; il est aussi un espace pour le calme, la solitude, s'asseoir, dormir, marcher, regarder des gens, et parfois même leurs comportements romantiques.

Tableau 2: Les différentes conceptions de l'espace urbain dans la perspective de cette thèse

Résumons la définition de l'espace urbain dans le cadre de cette thèse. Pour reprendre l'ensemble des idées le concernant, on peut donc conclure que l'espace urbain, c'est l'espace physique et non physique ; il comprend également la forme et les fonctions ; l'espace artistique et l'espace économique ; l'espace positif et négatif ; il intègre aussi l'espace doux et l'espace dur. L'espace urbain est un espace qu'on peut considérer aussi bien sous la forme de processus que sous la forme d'un produit.

3. Analyse de différents points de vue théorique sur les caractéristiques de l'espace urbain

A partir des différents caractères des espaces publics urbains mis en évidence par les chercheurs et les urbanistes, nous allons à présent tenter de comprendre la qualité et l'essence des *espaces urbains*, d'en énoncer les qualités objectives et ainsi les distinguer des autres parties de la structure d'une ville.

Rob Krier, architecte et urbaniste luxembourgeois, a écrit à propos de la définition de l'espace urbain que pour essayer d'éclaircir le sens de l'espace public sans imposer des critères esthétiques, on est obligé de considérer dans l'espace public tous les types d'espaces situés entre les immeubles. Cet espace est clos géométriquement avec des façades diverses. Ce qui nous permet de considérer consciemment l'espace extérieur comme espace public, c'est donc uniquement ses caractéristiques géométriques et ses qualités esthétiques (Krier, 1975). Pour Krier les pratiques sociales créent une uniformité complète entre l'individu et le groupe. Ce qui importe ici, ce sont des activités qui se réalisent en plein air, en ville : les activités que l'individu réalise hors de sa maison par exemple utilisent donc l'espace urbain (fréquenter son lieu de travail, acheter et vendre des biens, se divertir, avoir des loisirs, etc.) (Ibidem).

Grâce aux descriptions et aux prescriptions de Jan Gehl, l'architecte et urbaniste danois, dans son livre *Life between building* (1987), on peut saisir sa vision des caractéristiques de l'espace urbain. Il conçoit l'espace urbain comme les espaces ouverts et publics de la ville entourés par des bâtiments. Il considère la création des interactions et des relations sociales entre les citoyens comme la fonction la plus importante des espaces publics. L'amélioration de la qualité des espaces urbains des villes affecte les activités quotidiennes et sociales des citoyens et on peut observer plus particulièrement cet effet sur des passages piétons. Dans de nombreux exemples, cette amélioration de la qualité a doublé le nombre de piétons et considérablement augmenté le temps passé hors des bâtiments. Par ailleurs, les parcoures de la ville sont diversifiés (Gehl, 1987). Effectivement, des contacts et des entretiens peuvent avoir lieu au moment où les gens se promènent, s'asseyent ou sont debout. A contrario, de l'intérieur des voitures, on peut seulement jeter un regard sur les autres. La vie dans les espaces urbains appartient donc aux piétons et non aux conducteurs des voitures. Selon Gehl, les espaces urbains sont pour les piétons le lieu propre pour se tenir, voir, entendre, et parler et permettre ainsi la réalisation d'activités collectives plus vastes comme le jeu, le sport, les échanges commerciaux, etc. La marche est la première et la plus importante manière de fréquenter un espace urbain. Jan Gehl, à l'exemple de Rob Krier (1975), présente « *les rues et les places* » comme les lieux les plus importants des espaces urbains autour desquels se forment les communications.

Historiquement, la plupart des gens considèrent la rue et la place comme l'essence principale du phénomène urbanistique, puisque des rues et des places, selon leurs fonctions, constituent la structure d'un quartier, d'une zone ou d'une ville. De ce point de vue, on peut conclure que Jan Gehl considère les espaces urbains comme une partie du réseau principal de la communication au sein d'une ville ou d'un quartier urbain. Il divise les activités des gens dans les espaces publics en trois groupes : *« les activités nécessaires, les activités sélectives, et les activités sociales ».* Les activités nécessaires sont les activités indispensables comme aller à l'école ou au travail, faire des achats, attendre le bus. En général, les activités quotidiennes se placent dans ce groupe et la plupart d'entre elles se font à pied. Puisque les activités de la sorte sont obligatoires, elles ont une moindre d'influence sur l'environnement matériel et l'espace urbain car elles se font dans toutes les conditions et tous les jours de l'année. Les activités sélectives se font lorsque l'envie, le temps et le lieu s'y prêtent : marcher pour prendre l'air, s'arrêter pour profiter de l'animation, s'asseoir au soleil. Si l'environnement extérieur est de piètre qualité, les gens feront seulement des activités nécessaires, alors que dans les endroits avec une qualité de l'espace élevée les gens allieront plus volontiers aux activités nécessaires et activités sélectives. Les activités sociales sont les activités où la présence des autres est nécessaire dans l'espace urbain : les jeux des enfants, la rencontre avec les voisins et avec les commerçants, les différentes activités du quartier. Les activités sociales se font spontanément dans la mesure où tous côtoient le même espace.

Serge Chermayeff (1963) est l'un des premiers à avoir pris en considération les problèmes environnementaux dans les espaces urbains, la voiture étant à ses yeux un élément de destruction de la vie sociale (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012).

Selon Francis Tibbalds, le designer urbain, les espaces urbains sont des éléments importants de la ville pour les interactions sociales. Ces espaces représentent la partie de la ville à laquelle tout le monde a accès physiquement et visuellement (Tibbalds, 2006). Pour Tibbalds les espaces publics sont les espaces ouverts comme les rues, les parcs et les places.

Selon Mahmoud Tavassoli, Professeur d'urbanisme à l'université de Téhéran, l'espace urbain est une partie inséparable de la structure de l'espace public (Bonyadi et Tavassoli, 2007). Il rejoint Rob Krier sur le fait que l'espace urbain est constitué de deux éléments : *« la place et la rue »* (Bonyadi et Tavassoli, 2007). Celles-ci sont formées par la composition de la masse et de l'espace dans les villes qui sont pour lui l'essence de la planification urbaine (Tavassoli, Bita, 2010, cité par Arian, 2009). Tavassoli insiste malgré tout sur le fait que toutes les places et toutes les rues ne méritent pas d'être nommées espace urbain. Pour lui, on ne peut pas considérer tous les espaces de la ville comme des espaces urbains parce qu'une partie ne sont que des creux entre les bâtiments. L'espace urbain peut être à ciel ouvert mais peut aussi être en forme de dôme ou pyramide, c'est-à-dire couvert (Bonyadi et Tavassoli, 2007, 17). Cet

auteur considère l'espace urbain comme une œuvre d'art dessinée par un dessinateur urbain. Mais puisqu'il n'y a pas de critère absolu sur l'esthétique, nous devons considérer sa définition comme ambiguë. Selon lui, l'espace couvert peut aussi être considéré comme l'espace urbain. Par ailleurs, Tavassoli s'occupe peu des aspects sociaux présents dans les espaces urbains. Mais la plupart des critères et des principes présentés par Tavassoli sur la planification des espaces urbains sont formels et s'emploient à embellir le mieux possible l'ensemble de l'espace urbain. Il évoque ainsi des critères comme la discipline, l'unité, et la coordination des mesures humaines, etc. (Tavassoli, Bita, 2010, cité par Arian, 2009). Il s'agit ici de la coordination totale et partielle. Par exemple, la coordination totale recouvre l'ensemble des bâtiments, des signes liés les uns aux autres. Tandis que des éléments comme l'arbre, le tableau, la cabine téléphonique, la porte, ou la fenêtre sont des éléments partiels (Bonyadi et Tavassoli, 2007, 90, cité par Arian, 2009).

Selon Jahanshah Pakzad, Professeur d'urbanisme à Téhéran, dans une étude publiée en 2003, les espaces urbains sont une partie des espaces ouverts et publics des villes et représentent l'essence de la vie collective, c'est-à-dire le lieu où sont présents les citoyens, où ils peuvent accéder librement et y pratiquer des activités. Cet espace doit être dirigé par une institution publique et une communauté civile. Donc, la condition principale pour qu'un espace public se considère comme un espace urbain est que des interactions et des contrastes sociaux s'y forment. La fonction des espaces urbains est de créer le calme, le loisir, le lieu pour la promenade, fournir la communication, la fréquentation et la possibilité de circulation (Pakzad, 2003). Pakzad ne considère pas des espaces clos dans les villes comme une partie de l'espace urbain et il considère que, les espaces clos ont une discipline, autrement dit des restrictions particulières concernant le temps, la taille, etc. pour recevoir des citoyens. Malgré sa définition des espaces urbains (accessibilité à tous, interactions sociales entre les usagers), Pakzad considère néanmoins les autoroutes, les ruelles, les impasses et les grandes places comme des espaces urbains.

Selon Hossein Soltanzadeh, Professeur d'urbanisme, une des caractéristiques très importantes des espaces urbains est qu'il est dynamique et inchangeable (Soltanzadeh, 2006,18-19, cité par Arian, 2009). Il considère les espaces urbains comme le siège des activités communicationnelles, commerciales, culturelles, et religieuses etc. (Ibidem).

En ce qui concerne les positions mentionnées ci-dessus, on peut conclure sur les caractéristiques de l'espace urbain de la façon suivante :

- Les caractéristiques d'un espace urbain selon la définition de Krier sont l'accès libre sans restriction de classe, ni d'horaires, la délimitation par des bâtiments, des critères esthétiques, la génération d'interactions sociales.

- Nous retenons des travaux de Jan Gehl sur les espaces urbains les aspects suivants : l'accès libre sans restriction de classe, ni d'horaires, la délimitation par des bâtiments, les rencontres sociales entre les utilisateurs des espaces urbains, l'attirance des piétons pour l'espace urbain, cet espace comme partie de la structure principale de la ville, du quartier. Gehl divise aussi les activités des gens dans les espaces urbains en trois groupes : les activités nécessaires, les activités sélectives, et les activités sociales.

- En référence aux travaux de S. Chermayeff, qui a été un des pionniers dans l'analyse des problèmes environnementaux dans les espaces urbains, on peut considérer comme lui que la voiture est un élément destructeur de la vie sociale.

- On peut donc conclure que les trois conditions principales des espaces urbains selon Francis Tibbalds sont : l'accès libre sans restriction de classe, rencontres sociales entre les utilisateurs des espaces publics, la caractéristique ouverte de l'espace.

- Les conditions qu'on peut déduire des idées de Tavassoli sur l'espace public avec certitude sont les suivantes : l'espace urbain est une partie de la structure principale de la ville ou quartier, il est entouré par des bâtiments, accessible à tous sans restriction de classes, c'est une œuvre d'art pour laquelle sont planifiés des critères esthétiques.

- Pour sa part, Pakzad présente trois conditions principales qu'un espace doit avoir pour être considéré comme un espace public urbain: l'accès libre sans restriction de classe, l'ouverture, les interactions sociales (tableau 3).

- Enfin Soltanzadeh attribue les caractéristiques suivantes à un espace urbain : être voué au public, établir des interactions sociales entre les citoyens, être soit ouvert soit couvert, l'espace public est une partie du réseau communicationnel (structure) de la ville, ou du quartier (tableau 3).

Les caractéristiques des espaces urbains sont donc les suivantes :

- Ouverts à toutes les couches sociales sans restriction et simultanément.
- Ouverts, même si pour certains auteurs, ils peuvent être aussi fermés.
- Non seulement un espace de circulation et de transit, mais aussi un lieu de rencontre et de sociabilité.
- Une partie importante et inséparable de la structure de la ville.
- Il se forme selon des principes esthétiques.
- Lieu de création des activités de commerce et de satisfaction des besoins.
- Lieu de création et de fonctionnement des activités urbaines.

- Lieu d'attention aux éléments qui affectent la durabilité de l'environnement.
- Des éléments ancrés dans la ville.
- Lieu de différentes activités formelles et informelles, libres et sociales.
- Absence de limite temporelle pour son utilisation (24 heures sur 24).
- Bornés par des éléments artificiels, y compris les bâtiments et parfois des éléments naturels.

Tableau 3: Les caractéristiques des espaces urbains

Pour une meilleure compréhension des espaces publics et des espaces urbains, on peut ensuite tenter de synthétiser les différentes approches de ces espaces en vue de réaliser une typologie dans la perspective de cette thèse.

4. Les types d'espaces publics urbains

En ce qui concerne la typologie fonctionnelle des espaces publics, la revue de la littérature montre qu'il n'y a pas de consensus parmi les experts et dans la majorité des cas, l'espace public est étudié sous un aspect formel. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les espaces publics sont des espaces formant le lit des interactions sociales. En acceptant cette définition, émergent trois indicateurs principaux permettant de reconnaitre les espaces publics : l'aspect public, son ouverture et sa capacité à engendrer des interactions sociales. Néanmoins beaucoup d'espaces urbains, y compris des espaces fermés et des espaces ouverts privés tels que les cours de maisons et les espaces entre les immeubles sans le moindre lien, ne sont pas repris en tant qu'espaces publics. Le critère urbanistique d'un espace public, c'est l'interaction sociale qui s'y réalise.

Jahanshah Pakzad, aussi dans son livre *Guide de la planification des espaces urbains en Iran* (2005), distingue de son côté cinq groupes généraux dans les espaces publics *: « des entrées, des passages, des nœuds, des bords d'eau et des escaliers ».* Chacun de ces groupes généraux se compose de sous-espaces publics. Les entrées comprennent l'entrée de la ville et l'entrée du quartier. Les nœuds comprennent les places de la ville, les places du quartier, les places cérémonielles, et les grandes places. Les passages comprennent les rues urbaines, les passages, les boulevards, les artères, les ruelles et les impasses, les allées piétonnières et les autoroutes. Les rives concernent la plage, le lac, les bords de rivière (Pakzad, 2005).

Stephen Carr, architecte, considère pour sa part que l'espace public se matérialise sous la forme de rues, de places, de terrains de jeux, de marchés et d'espaces ouverts des communautés locales auxquels de nouvelles formes se sont rajoutées au cours de ces dernières années. Ces nouvelles formes comprennent de nouveaux espaces commerciaux, des

jardins, des chemins de randonnées et des zones naturelles protégées (Carr, 1992, 85, cité par Arian, 2009).

Matthew Carmona (2003, 111), Professeur d'urbanisme (*Professor of Planning and Urban Design*) a quant à lui divisé les variétés d'espaces publics comme des espaces disponibles pour tous en trois catégories suivantes :

• espaces publics externes : les parties se situant entre les bâtiments privés, telles que les rues, les places, les parcs, les autoroutes, ainsi que les bords des rivières, des lacs et le long des plages ;

• espaces publics intérieurs : les institutions publiques telles que les bibliothèques, les musées, les salles municipales ainsi que les bâtiments appartenant aux transports publics tels que les gares, les arrêts de bus et les aéroports ;

• les quasi-espaces publics intérieurs et extérieurs : certains espaces légalement privés, tels que les campus universitaires, les terrains de sport, les restaurants, les cinémas et les centres commerciaux peuvent ainsi être considérés comme faisant partie d'un espace public (Carmona, 2003).

Pour sa part, l'anthropologue Nasser Fakouhi dans son livre intitulé *Anthropologie urbaine* (2006), divise l'espace public en 4 catégories :

1. espaces sacrés et non sacrés : la division générale du monde en phénomènes sacrés et non sacrés est la base principale de la pensée religieuse de l'homme qui se reproduit dans l'espace public. La ville crée un ensemble d'espaces avec des degrés différents de sacralité ou non. Certaines formes de sacralité sont très normatives et caractérisées par des espaces religieux (temple, église, mosquée). Certains semblent avoir un aspect sacré plus restreint. Enfin, certains espaces deviennent sacrés en raison d'un chargement sémantique (monuments de mémorial et certains quartiers urbains).

2. espaces publics : la ville est composée d'espaces privés et publics entremêlés les uns dans les autres. Les espaces privés (contrairement au mode de vie rural) se situent à peu de distance des espaces publics. Ainsi, les gens peuvent se déplacer rapidement dans ces espaces. Cela peut s'envisager soit comme un avantage soit comme un désavantage dans la ville. Un avantage, parce que l'individu a le choix de l'intimité et il n'entre dans l'espace public que par envie. Entrer dans l'espace public ne Sara pas nécessairement la raison de la perte de l'anonymat des individus car les contacts dans les espaces publics urbains sont des contacts accidentels, temporaires, passagers. Mais le problème apparait lorsque, pour une raison quelconque, les espaces privés ne peuvent résister devant l'influence des espaces

externes de sorte que les gens Saraient obligés, malgré eux, d'endurer constamment les espaces publics ou les effets externes des espaces privés (problèmes de voisinage).

3. espaces fonctionnels : les espaces urbains peuvent être divisés en termes de fonction en quatre domaines qui ont naturellement des relations dynamiques les uns avec les autres :

- les espaces résidentiels

- les espaces de travail, qui comprennent : les centres d'activités d'échange, les centres d'activités de production, les centres d'activités de consommation de tous les jours.

- les espaces de loisirs, qui comprennent : les espaces d'alimentation, les espaces sportifs, les espaces de jeu, les espaces récréatifs, les espaces culturels.

- les espaces de transport : ces espaces sont complètement interchangeables et fonctionnels simultanément. Par exemple un espace de loisir pour ceux qui y travaillent est un espace de travail. En fait, ce qui peut déterminer le fonctionnement d'un espace, c'est le fonctionnement défini comme norme ou bien le fonctionnement principal auquel il est reconnu tandis que tout espace peut avoir des fonctionnements secondaires que le fonctionnement principal.

4. espaces géographiques : chaque ville peut être divisée géographiquement en plusieurs parties. En fonction de degré de centralité. Ceci génère un contraste entre le « centre » et la « périphérie » des villes appelées généralement banlieues. La relation entre la ville et la banlieue varie selon les différentes villes et communautés et au fil du temps elle peut être très différente. Cette relation dans les villes nouvelles dans la plupart des cas, principalement pour des raisons économiques, a abouti à un phénomène de « marginalisation » (Fakouhi, 2006, 246).

Hossein Soltanzadeh, dans son livre *Espaces urbains dans les contextes historiques d'Iran* (2006), divise les espaces urbains en cinq groupes *« les routes et les passages, les Bazars, les places, les portes, les entrées et les espaces adjacents au pont et les rivières de la ville »* (Soltanzadeh, 1996). Jahanshah Pakzad aussi dans son livre nommé Guide *de la planification des espaces urbains en Iran* distingue cinq groupes généraux dans les espaces publics : « *des entrées, des passages, des nœuds, bords d'eau et des escaliers »* (Pakzad, 2005). Chacun de ces groupes généraux se composent de quelques autres sous espaces publics. Les entrées comprennent l'entrée de la ville et l'entrée du quartier. Les nœuds comprennent les places de la ville, les places d'importance régionale, les places cérémonielles, et les grandes places. Les passages comprennent les rues urbaines, les rues passagères, les boulevards, les rues régionales, les ruelles et les impasses, les allées piétonnières et les autoroutes. Les bords d'eau comprennent la plage, le lac, les bords de rivières (Pakzad, 2005).

Selon la théorie de K. Lynch (1960), les cinq éléments suivants sont utiles pour rendre compte du réseau des espaces publics : « *les voies, les limites, les nœuds, les quartiers et les points de repère* » (Lynch, 1960). En effet, *« les voies et les nœuds correspondent aux rues, routes ainsi qu'aux places. Les limites sont très importantes dans les espaces publics, ce sont les façades des immeubles et autres équipements. Elles sont non seulement la limite entre les sphères publiques et privés, mais elles contribuent aussi et de façon fondamentale à l'ambiance des espaces publics par la manière dont elles sont architecturées et organisées de manière urbaine. Les quartiers et les zones avec leur morphologie et leur population, constituent les contextes des espaces publics qui les traversent. Quant aux points de repères des espaces publics (bâtiments, mobiliers urbains, éléments végétaux, etc.), ils sont fondamentaux dans la structuration des espaces publics. De façon globale, ces cinq éléments sont doublement importants : sur le plan de l'urbain et sur celui des espaces publics*» (Lynch, 1960, cité par Bassand et al., 2001).

Selon Rob Krier, les espaces urbainss comprennent deux catégories : *« la place et la rue »* (Krier, 1975). Si Jan Gehl et Mahmoud Tavassoli aussi se rallient à l'opinion de Rob Krier (Gehl, 1996 ; Bonyadi et Tavassoli, 2007), Francis Tibbalds par contre y ajoute « les trottoirs, les parcs, les bords de rivière et la plage » (Tibbalds, 2006).

Serge Chermayeff, l'architecte britannique, a ainsi divisé les domaines de la vie collective et privée en six catégories : « les espaces urbains publics (autoroutes, parcs urbains…) ; les espaces urbains semi-publics (bâtiments municipaux, gares routières, parkings…) ; les espaces publics particuliers ; les espaces privés spécifiques (jardins publics, dépôts) ; les espaces privés familiaux ; les espaces privés des individus » (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012).

Selon Seyed-Mohsen Habibi, professeur d'urbanisme, et d'autres spécialistes les espaces publics comprennent les trois types majeurs que sont les espaces urbains, les espaces religieux, et les espaces verts. Les espaces informels étant considérés comme de type mineur. (Habibi et al., 2007, cité par Saïdi-Sharouz, 2013). Les espaces informels et potentiels présentent l'ensemble de traits caractéristiques qui définissent le type mineur.

Pour résumer les points de vue mentionnés ci-dessus, on peut synthétiser les divisions de l'espace public urbain comme suit :

La division de l'espace public urbain selon les théoriciens	Théoriciens
1. Entrées (l'entrée de la ville) 2. Passages (les rues, les boulevards, les ruelles et les impasses, les allées piétonnières.et les autoroutes) 3. Nœuds (places de la ville, les places cérémonielles) 4. Bords d'eau (la plage, le lac) 4. Escaliers	J. Pakzad
1. Rue 2. Place 3. Terrain de jeux 4. Marché 5. Espaces ouverts des communautés locales	S. Carr

1. Espaces publics externes (rue, place, parc, autoroute, bord des rivières, …) 2. Espaces publics intérieurs (les institutions publiques comme le musés et les bâtiments appartenant aux transports publics tels que les gares 3. Quasi-espaces publics intérieurs et extérieurs (certains espaces qui sont légalement privés comme les campus universitaires, des restaurants, des centres commerciaux, …)	M. Carmona
1. Espaces sacrés (espaces religieux) et non sacrés (espaces non religieux) 2. Les espaces publics (espaces non privés) 3. Les espaces fonctionnels (espaces résidentiels, espaces de travail, espaces de loisir, espaces de transport)	N. Fakouhi
1. Les voies (rues, route) 2. Les limites (les façades des immeubles et autres équipements) 3. Les nœuds (places) 4. Les quartiers (les zones avec leur morphologie et leur population) 5. les points de repère (bâtiments, mobiliers urbains, éléments végétaux, etc.)	K. Lynch
1. Les espaces urbains publics (autoroutes, parcs urbains…) 2. Les espaces urbains, semi-publics (bâtiments municipaux, gares routières, parkings…) 3. Les espaces publics particuliers ; les espaces privés spécifiques (jardins publics, dépôts) 4. Les espaces privés familiaux 5. les espaces privés des individus	S. Chermayeff
1. Les routes et les passages 2. Les Bazars 3. Les places 4. Les portes 5. Les entrées 6. Les espaces adjacents aux ponts et en bord de rivière de la ville	H.Soltanzadeh
1. Les trottoirs 2. Les parcs 3. Les bords de rivière et la plage	F. Tibbalds
1. Les espaces urbains 2. Les espaces religieux 3. Les espaces verts 4. Les espaces informels étant considérés comme de type mineur.	M. Habibi

Tableau 4 : La division de l'espace public urbain selon les théoriciens

Pour une meilleure compréhension des espaces publics urbains, on peut catégoriser les différentes approches de ces espaces selon une typologie à 4 groupes :

	La division de l'espace public urbain dans la perspective de cette thèse	
	Types	Explications
1	Les principaux espaces urbains	Routes (avenues, boulevards, rues plantées d'arbres, quais, passages, impasses, trottoirs) et places (publiques, commerciales, communicationnelle, quartiers,…)
2	Les spaces symboliques, modernes, spéciaux,	Espaces symboliques, modernes et spéciaux (cf. introduction générale)
3	Les espaces religieux	Mosquées et sites religieux, églises, cimetières, …
4	Les espaces verts	Espaces écologiques et de loisirs

Tableau 5 : la division de l'espace public urbain dans la perspective de cette thèse

Cette division de l'espace public urbain va nous permettre de faire une analyse comparée de différentes théories de l'espace public. Pour cela, nous allons reprendre la substance d'un article que nous avons publié sur « Les théories de l'espace public urbain » (Kashanijou, Dargahi, Baudelle, Ouallet, 2012). Cet article présentait une classification des principaux courants théoriques de l'espace public urbain, depuis la Révolution industrielle jusqu'aux approches contemporaines les plus convaincantes s'attachant à rendre la ville plus sûre et plus humaine. Les espaces publics urbains sont des lieux ouverts à l'ensemble des citoyens, ils ne sont pas seulement caractérisés par leurs aspects physiques mais aussi par le sens qu'ils prennent en présence des hommes et de leurs activités. Ils sont, avec la maison et le lieu de travail, le troisième lieu essentiel de création d'interactions sociales, cette idée ayant fortement influencé la planification urbaine. L'espace public a en effet occupé une grande place dans l'urbanisme sous différentes formes selon les époques avant de perdre brusquement l'essentiel de ses fonctions avec l'apparition de la voiture, ce changement suscitant de nouvelles problématiques et de nouveaux concepts. Depuis une génération environ, le développement des NTIC et l'évolution de la demande sociale ont rendu nécessaire l'amélioration de la qualité des espaces publics urbains.

5. Une périodisation des approches des espaces publics urbains et de leurs principaux représentants

L'article que nous reprenons ici pour l'essentiel a proposé une analyse comparée des différentes théories de l'espace public qui sont notamment fonction des doctrines relatives aux problèmes urbains.

Les points de vue permettent d'identifier six groupes d'auteurs :

- Ceux qui insistent sur la conception visuelle ;
- Ceux pour qui prime la préoccupation environnementale et la durabilité ;
- Ceux qui visent à fortifier les interactions sociales ;
- Ceux mettant l'accent sur le développement des voies piétonnes ;
- Ceux donnant la priorité à l'humain et à la sécurité ;
- Ceux se focalisant sur l'environnement et le comportement.

Les chercheurs relevant de chacune de ces approches partagent un certain nombre de points communs qu'on a synthétisés en respectant l'ordre chronologique. On notera que chaque conception perdure au-delà de sa période d'affirmation, notamment en Iran où l'on constate que des auteurs continuent à se réclamer de certains de ces courants postérieurement à la

période où ils se sont affirmés ou furent le plus en vogue, ce qui explique que les références iraniennes mentionnées soient parfois plus tardives que les travaux occidentaux dont ils se réclament. Ne sont cités ici que les auteurs iraniens majeurs et représentatifs de ces différentes écoles de pensée.

5.1 La conception visuelle de l'espace public dans les années 1950 et 1960

Les théoriciens de cette famille prédominante en Occident dans les années 1950 et 1960 insistent sur la perception visuelle des espaces urbains. Ainsi chez l'urbaniste anglais Thomas Gordon Cullen (1961), la ville est conçue comme un ensemble où l'on peut déambuler, elle est vue comme un espace de déplacement continuel et séquentiel, occasionnant une succession contrastée de passages, et non comme une image fixe (Gosling, 1996). G. Cullen précise que pour inciter les gens à trouver plaisir à se déplacer et à regarder la ville, il faut la rendre propice aux mouvements des piétons en leur accordant priorité et cohérence. Selon lui, les voies pour véhicules motorisés anéantissent l'identité individuelle, alors que les voies pour piétons la rendent possible. En insistant sur le fait que l'environnement urbain devrait faire du déplacement une expérience plaisante pour tous, Cullen a placé l'homme au cœur de l'aménagement urbain.

De leur côté, Robert Carrier et Aldo Rossi ont plutôt insisté sur l'architecture urbaine et considéré les espaces publics du point de vue physique et spatial. R. Carrier (Carrier, Dick, 1957) a critiqué les organisations urbaines modernes qui n'attachaient selon lui pas assez d'attention à la création d'espaces propres dévolus aux piétons et préconisé de retourner au système passé des villes et à l'authenticité des places et des rues traditionnelles. A. Rossi (1966) présentait pour sa part les espaces urbains comme des créations artistiques.

L'architecte et anthropologue américain Christopher Alexander (1977, 1987), peu connu en France, a élaboré par la suite une théorie originale et complexe de la croissance urbaine en sept étapes centrée sur les relations entre le tout et les parties. Il a aussi identifié des situations archétypales qui s'attachent entre autres aux relations entre dehors et dedans et donc à l'espace public. Enfin, les études de Cliff Moughtin (Moughtin, Shirley, 1996) font de l'espace public l'objet principal de la planification urbaine en insistant sur le rôle des rues et des places qui délimitent le domaine public avec les boulevards, les parcs urbains et les façades des bâtiments.

Parmi les théoriciens iraniens, deux figures émergent. L'ouvrage d'Ali Madanipour *Planification des espaces urbains,* qui reste une référence majeure dans le domaine, s'efforce de faire de la planification urbaine une discipline mariant les dimensions sociales et physiques des espaces urbains afin de les rendre agréables et dynamiques (Madanipour, 2000, 2008). Jahanshad Pakzad (2005, 2007) a pour sa part proposé une classification des espaces

urbains des villes iraniennes en 24 groupes – incluant les entrées de quartier, les nœuds, les places, les rues, les passages, les bassins et les escaliers – accompagnée de principes stratégiques de planification adaptés à chacun. On peut également citer Mahmoud Tavassoli pour qui l'espace urbain est une partie inséparable de la structure de l'espace public, rejoignant Rob Krier (1975) sur le fait qu'il est constitué de deux éléments-la place et la rue - qui ne peuvent cependant être considérés comme espaces publics qu'à la condition d'être esthétiques. M. Tavassoli se préoccupe donc peu des aspects sociaux, ses critères et principes de planification, d'ordre formel, s'employant à embellir un espace public vu comme une œuvre d'art.

5.2 Les conceptions prédominantes dans les décennies 1960-1980

5.2.1 Les auteurs donnant la priorité aux considérations de durabilité et d'environnement

Serge Chermayeff (1963) est l'un des premiers à avoir pris en considération les problèmes environnementaux dans les espaces publics, la voiture étant à ses yeux un élément de destruction de la vie sociale. S. Chermayeff insistait sur la nécessité de rationaliser et de limiter l'usage des véhicules privés qui constitue une menace pour les sociétés urbaines, le meilleur moyen étant la mise à disposition de transports en commun gratuits. Cet urbaniste préconisait même déjà la location de bicyclettes dans les espaces denses. Avec le développement du concept de développement durable au début des années 1990, d'autres auteurs tels que Graham Haughton et Colin Hunter (1994) ont insisté sur la relation entre les bâtiments, la voirie et les espaces ouverts. L'intégration de la conception des bâtiments et de la planification urbaine a été vue comme un facteur de durabilité. Pour sa part, Hugh Barton (Barton, Davis, Guise, 1995) estimait que des réseaux d'espaces verts sont nécessaires pour la gestion de la pollution et le drainage de manière à protéger l'habitat humain dans la durée. Enfin, Richard Rogers (Rogers, Gumuchdjian, 1997), autre théoricien célèbre du développement durable, présente l'espace public comme un facteur de bien-être social. L'urbaniste anglais estime que la ville durable doit satisfaire la justice, la beauté, la créativité, l'homogénéité et l'intensité ; elle doit être polycentrique et variée et faciliter la communication, qu'elle soit directe ou électronique.

5.2.2 L'approche privilégiant le renforcement des interactions sociales

On sait que la philosophe Hannah Arendt (1958), s'intéressant de manière critique à la modernité, a théorisé l'espace public, encourageant une vision décentralisée de la vie politique et sociale où l'espace public jouerait un rôle majeur, mais sans doute davantage au sens des politistes que des urbanistes.

Chez l'architecte allemand Paul Zucker (1970) en revanche, l'étude est bien centrée sur la place publique comme lieu de production d'interactions sociales : la place est pour lui un élément de transformation de la société en communauté et non un simple lieu de rassemblement. Aussi P. Zucker considère que la planification urbaine ne doit pas se limiter aux dimensions formelles et esthétiques mais également se préoccuper des aspects sociaux et des activités quotidiennes dans l'espace. Pour ce faire, elle doit s'appuyer sur l'expérience du mouvement de l'homme dans cet espace.

La figure dominante de ce courant est bien sûr celle de la polémiste et importante théoricienne des espaces publics urbains Jane Jacobs (1961) qui a aussi insisté sur leur rôle dans la création des interactions sociales. Selon elle, les espaces publics, notamment les rues et les trottoirs, sont ce qui subsiste le plus dans la mémoire d'une ville. J. Jacobs tâche de démontrer que la hausse de fréquentation et la sécurité des trottoirs réduisent d'autant la ségrégation et la discrimination raciales. Les trottoirs doivent être animés par de nombreux passants pour attirer plus d'habitants, sans nécessairement exiger une densité élevée.

Le sociologue américain William Whyte (1980) s'est également intéressé aux piétons et plus globalement à la fonction sociale de l'espace urbain comme à la question comportementale. Selon lui, les comportements des gens en ville sont étrangement imprévisibles et ce qui les attire plus que tout, c'est la présence des autres personnes dans l'espace. Cet urbaniste a cherché à développer la mesure objective des déplacements pédestres.

L'architecte Jan Gehl a de même concentré ses recherches à partir des années 1970 sur les interactions et les problèmes sociologiques et psychologiques liés aux espaces publics urbains. Selon lui, on peut estimer l'attrait d'une ville par le nombre des gens qui se rassemblent dans ses espaces publics et y passent leur temps. L'urbaniste danois refusait la séparation stricte de la circulation des piétons et des voitures, considérant la ville comme un va-et-vient vivant où un grand nombre de gens profitent des espaces publics. Les citadins passent ainsi beaucoup de temps entre les bâtiments (Gehl, 1987), activités que l'auteur a catégorisées en trois types principaux : les activités nécessaires (fonctionnelles), sélectives (loisirs) et sociales.

Ray Oldenburg (1999) est allé encore plus loin en proposant une théorie puissante visant un équilibre entre trois lieux de la vie quotidienne – la résidence, le travail et le lieu social – pour assurer la paix et la satisfaction des individus. Ce sociologue américain qualifie le troisième type de lieu l'espace public, cherchant à montrer qu'il est le principal élément identificateur d'une ville. En effet, dans la mesure où les institutions ne parviennent pas à répondre aux attentes des familles, les gens ont besoin de se libérer, ce qu'offrent les espaces sociaux (Carmona, 2003).

L'architecte et paysagiste américaine Clare Cooper Marcus a quant à elle principalement insisté sur les espaces urbains accessibles à tous, les lieux populaires (Marcus, Carolyn, 1997). Elle et ses collègues se sont penchés sur l'évolution de l'environnement des logements, catégorisant les espaces publics en sept groupes, essentiellement en fonction de la communication sociale : les places urbaines, les parcs régionaux (comme unités de voisinage), les parcs aménagés, les espaces ouverts des écoles, les espaces ouverts résidentiels pour les personnes âgées, les espaces ouverts pour la garde et le jeu des enfants et les espaces de soins ouverts (les hôpitaux) (Rézaï, 2004).

Hossein Soltanzadeh (1996, 1999) se rattache à cette conception dans la mesure où ces espaces publics sont ouverts et accessibles mais surtout dynamiques et par définition propices aux interactions sociales que matérialisent entre autres les activités commerciales, culturelles et religieuses. H. Soltanzadeh (1991) divise les espaces publics urbains en cinq groupes : voies et passages, Bazars, places, portes et espaces riverains des rivières.

De même Seyed-Mohsen Habibi (2000, 2001, 2011) fait de l'espace public une zone intermédiaire occupée par la communauté, entre la sphère privée et l'espace dévolu aux institutions politiques. La délimitation des domaines public et privé est un enjeu important pour protéger la spécificité de chacun mais leur perméabilité doit être considérée comme positive car sinon l'interaction est impossible et les communications affaiblies, engendrant autant de ruptures dans la vie sociale.

5.2.3 La priorité aux piétons et le développement du mouvement dans les espaces urbains

Un autre ensemble de travaux a approfondi la question des déplacements, notamment piétons. La théorie de la « ville industrielle » développée par Tony Garnier au début du XXe siècle compte parmi les premiers projets postérieurs à la révolution industrielle accordant leur attention aux piétons. L'architecte préconisait de consacrer au moins la moitié des terrains résidentiels aux espaces verts, des réseaux piétonniers devant permettre de circuler dans toute la ville à travers ces espaces verts. Garnier s'opposait aux rues en forme de tunnel et insistait sur la nécessité d'assurer un accès au soleil et à l'air suffisants entre les bâtiments ainsi que sur la protection thermique des trottoirs (Ostrovski, 1992).

Paul Spreiregen (1965) a plus récemment mis l'accent sur le rôle du mouvement des piétons dans les espaces urbains. Cet urbaniste américain considérant l'espace urbain comme le lieu de concentration des activités, il fallait en assurer l'ouverture complémentaire de manière à en atténuer la rudesse et le caractère formel. Il évoquait aussi la marche comme un critère d'agrément dans la planification urbaine et la nécessité d'assurer de meilleurs contacts sociaux par une approche des lieux basée sur l'humain.

Dans la décennie suivante, son collègue Lawrence Halprin (1972) eut pour préoccupation principale de coordonner les différents types de mouvement en ville. Il ne prenait pas uniquement en considération les formes humaines (automobiles ou piétonnes) mais également le déplacement des oiseaux et des animaux imposés par le changement des saisons. L. Halprin croyait à la nécessité d'éliminer la voiture par le développement des réseaux de transport en commun. Il pré-conisait l'utilisation de plusieurs niveaux de chaussée pour séparer les différentes vitesses de circulation. Il insistait également sur la qualité du déplacement des piétons. Hiérarchisant les espaces ouverts, il mentionnait d'abord la rue, puis les petites places à l'échelle du quartier, les parcs et enfin les espaces ouverts sur le toit.

Edmund Bacon, éminent urbaniste dont l'œuvre maîtresse, *Design of cities* (1967), est toujours une référence, s'est pour sa part focalisé principalement sur la distinction entre la structure des villes et les systèmes de déplacement. Selon lui, seul le mouvement continuel dans l'espace permet d'expérimenter la ville et cette expérience n'est pas seulement visuelle, mais engage la conception de l'espace ainsi que toutes les sensations et les sentiments humains. E. Bacon s'est concentré sur l'espace : pour lui, « la masse et l'espace » sont deux éléments essentiels de l'architecture. Dans la vision de Bacon des systèmes de circulation urbaine, l'attention est portée sur trois concepts : le lien entre la masse et l'espace, la continuité de l'expérience et les continuités simultanées. D'après lui, le planificateur urbain doit considérer en même temps les différentes vitesses de mouvement effectives et créer des formes agréables aussi bien pour les conducteurs que pour les passants.

L'architecte Bill Hillier (1996) est l'un de ses héritiers dans la mesure où il s'est focalisé sur le lien entre la situation spatiale et le mouvement et sur l'analyse des réseaux publics en vue d'une planification appropriée des espaces urbains d'un point de vue fonctionnel. Selon lui, la présence de l'homme augmente le sentiment de sécurité dans l'espace public. Il y a un lien entre le mouvement (plutôt piéton) et la qualité des espaces urbains. B. Hillier est connu avant tout pour son système d'analyse de l'arrangement spatial, la syntaxe spatiale. Son système est une méthode qui révèle et documente en profondeur la relation entre le mouvement, le plus souvent piéton, et la situation de l'espace urbain (Carmona, 2003). Sa méthode s'est concentrée sur la cohérence des vues par l'examen des caractères du réseau et des lignes de vue à partir des mouvements de masse des piétons.

L'artiste et designer contemporain Michael E. Arth (2007) a de son côté introduit de nouvelles idées concernant le mouvement des piétons dans l'espace urbain. Ses théories, connues sous le nom de Nouveau piétonnisme, sont considérées comme une révolution urbanistique idéaliste. Le Néo-piétonnisme s'inscrit dans le mouvement du Nouvel Urbanisme. C'est un effort pour résoudre les problèmes – sociaux, sanitaires, énergétiques, économiques, esthétiques et écologiques – en se focalisant particulièrement sur la réduction

de la place de la voiture. On appelle village piétonnier tout quartier ou nouvelle cité inspirés du Nouveau piétonnisme. Le village piétonnier peut être presque dépourvu de voiture, prévoir l'accès à l'arrière de presque toutes les maisons et de tous les bureaux, les voies piétonnes étant toujours en façade grâce à des rues piétonnes et cyclistes arborées par élimination des voitures de la rue.

5.3 Sécurité et environnement : les conceptions de 1990 à aujourd'hui

5.3.1 Humanité et sécurité de l'espace public

Quatre auteurs peuvent être rattachés à cette approche, à commencer par Lewis Mumford qui, à la suite de Patrick Geddes, est peut-être l'un des premiers urbanistes à avoir porté attention, dès le début du XXe siècle, à la sécurité et au sens du lien humain dans les espaces urbains. L. Mumford (1938) montre la ville comme un lieu de représentation de la culture et de défense de l'homme face à la voiture. Il défend la variété et le mélange des fonctions dans l'espace urbain ainsi que la priorité au mouvement des passants sur les voitures dans l'environnement urbain.

On sait qu'un groupe d'architectes et urbanistes américains autour de Peter Katz (1998), Andrés Duany et Elizabeth Plater-Zyberk (2000) a fondé le mouvement du Nouvel Urbanisme au début des années 1990 à partir d'une critique du déclin des centres urbains, de leur développement désordonné et de la prédominance de l'automobile dans l'espace urbain. La marche à pied, la mixité d'usage, la variété des logements comme de l'architecture, une planification urbaine de qualité, le retour aux structures traditionnelles, une plus forte densité, un transport intelligent, le développement durable et la qualité de vie sont considérés comme les dix principes de ce mouvement qui peut être considéré comme une réaction à l'Urbanisme moderne et à la domination sans partage des voitures. Ce courant estime qu'on peut aménager les espaces publics de manière efficace et humaine en s'inspirant des principes de planification des quartiers traditionnels.

L'architecte Francis Tibbalds (2000), ancien président de la Société royale des urbanistes anglais, a depuis insisté sur la promotion des espaces publics dans les villes et sur la nécessité de prêter attention aux critères humains en s'appuyant sur des esquisses fortes artistiques. Les leçons du passé, la convergence des fonctions et des activités, la liberté des piétons, l'accès pour tous, le souci constant de l'environnement sont des critères et principes susceptibles d'améliorer la qualité des espaces publics.

Enfin, les architectes Al Zelinka et Dean Brennan (Zelinka, Brennan, 2001) ont centré leurs travaux sur la sécurité dans le souci de diminuer la délinquance et la peur qu'elle engendre. Ils ont synthétisé des principes de planification visant à assurer la sécurité des espaces publics. La plupart concernent directement les espaces de circulation des piétons.

5.3.2 Les études focalisées sur l'environnement et le comportement

La théorie de l'image de la ville autour de cinq éléments conçue par Kevin Lynch (1960) demeure des plus prégnantes. K. Lynch, en proposant une approche globale de l'environnement, de la compréhension de la ville, de l'imagination et de la vision mentale, a ouvert une voie nouvelle.

Dans son sillage, Amos Rapoport (1977), un des théoriciens les plus reconnus en science du comportement, a porté une attention considérable aux problèmes urbains en avançant l'idée d'une réaction mutuelle entre l'homme et l'environnement, contestant donc l'idée d'une absence d'influence de l'homme sur l'espace urbain. A. Rapoport considère le mouvement comme l'élément le plus important de la connaissance de l'environnement. L'orientation dans l'environnement urbain est un autre élément déterminant. Selon lui, les points spéciaux, l'accès et le fonctionnement sont trois éléments décisifs pour l'orientation. Les piétons, dans leur cheminement, profitent d'un ensemble des points de vue particuliers qui doivent être considérés par les planificateurs comme les entrées et les sorties et les voies spéciales, sans négliger les activités qui ont une influence sur l'orientation des gens (Ramati, 1981).

Le psychologue de l'environnement Romedi Passini (1984) a montré par la suite que l'enjeu ne consiste pas seulement à faciliter l'orientation de l'homme dans un milieu artificiel par les éléments de planification architecturale et d'ameublement urbain, mais aussi à accorder de l'importance à tous les signes et les éléments de communication, qu'elle soit graphique, spatiale, auditive ou matérielle, les uns et les autres répondant à des besoins particuliers des usagers.

De nombreux chercheurs ont depuis étudié les effets psychologiques des espaces urbains sur le comportement des populations. La science du comportement s'est même invitée dans la planification de l'environnement urbain et la théorie architecturale en considérant l'appréhension de leur environnement par les populations comme une forme de plan mental qui guide leurs comportements à l'échelle de la ville.

Parmi les penseurs iraniens s'étant concentrés sur les effets de l'environnement sur le comportement, le plus marquant est Hossein Bahreïni (1996) qui a tenté une évaluation quantitative et qualificative des modèles comportementaux des usagers de la rue conçue comme un instrument majeur de la planification urbaine. À partir de l'analyse de plusieurs rues importantes de Téhéran, et notamment les comportements des piétons, il a proposé des principes de planification appropriés. Selon lui, l'utilisation de l'espace par les piétons a généralement une origine culturelle et l'environnement (comme forme et espace) n'a qu'un rôle auxiliaire, jamais déterminant, dans les comportements. Par conséquent, puisqu'on ne peut s'attendre à aucun changement immédiat de culture ou de modèle comportemental, la

planification peut encourager les activités appropriées et réduire les comportements inappropriés.

Période dominante du paradigme	Approche prédominante	Chercheurs majeurs (iraniens en italique)
De la Révolution industrielle à 1960	La conception visuelle	Thomas Gordon Cullen, Robert Carrier, Aldo Rossi, Christopher Alexander, Cliff Moughtin, *Ali Madanipour, Jahanshah Pakzad, Mahmoud Tavassoli*
De 1960 à 1990	Les impacts environnementaux Les comportements	Kevin Lynch, Amos Rapoport, Romedi Passini
	Le renforcement des interactions sociales	Hannah Arendt, Paul Zucker, Jane Jacobs, William Whyte, Jan Gehl, Ray Oldenburg, Clare Cooper Marcus,*Hossein Soltanzadeh*
	Les mouvements dans l'espace urbain et le développement d'espaces piétons	Tony Garnier, Paul Srpeiregen, Lawrence Halprin, Edmund Bacon, Bill Hillier, Michael E. Arth
De 1990 à 2013	La sécurité et l'échelle humaine dans l'espace urbain	Lewis Mumford, Francis Tibbalds, Peter Katz, Andrés Duany, Elizabeth Plater-Zyberk, Al Zelinka, Dean Brennan, Serge Chermayeff, Graham Haughton, Colin Hunter, Hugh Barton, Richard Rogers,
	Considérations environnementales et comportementales	*Hossein Bahreïni*, *Seyed-Mohsen Habibi*

Tableau 6 : une périodisation des approches des espaces publics urbains et de leurs principaux représentants

Conclusion du chapitre 2

Cette brève revue de la littérature occidentale et des grands noms de la pensée urbanistique iranienne sur le rôle et la production des espaces publics depuis l'apparition de théories de l'urbanisme montre que le regard a beaucoup varié d'une époque à l'autre. On a toutefois réussi à identifier six principaux courants d'analyse qui peuvent être eux-mêmes regroupés en trois grandes périodes pour ce qui est des approches contemporaines : de la révolution industrielle à 1960, de 1960 à 1990 et de 1990 à nos jours (tableau 6). D'après cette classification, la première période s'est surtout attachée à la conception visuelle. La deuxième s'est essentiellement intéressée aux aspects environnementaux et comportementaux tels que le développement des espaces piétons et le renforcement des interactions sociales. La phase la plus récente a mis en évidence le rôle physique et social des espaces urbains en se focalisant sur les questions de sécurité et d'environnement. En d'autres termes, l'étude de l'évolution des approches théoriques dominantes au cours de ces trois périodes montre qu'on a toujours considéré l'homme comme l'élément principal du dynamisme et de la vivacité de l'espace urbain tout en accordant parallèlement une place croissante à des thématiques plus globales comme la sécurité, l'environnement et la durabilité.

La diffusion de ces conceptions en Iran s'explique souvent par le séjour à l'étranger de chercheurs de ce pays. Ainsi A. Madanipour est-il aujourd'hui encore professeur d'urbanisme à l'université de Newcastle. De même, J. Pakzad, actuellement enseignant-chercheur en urbanisme à l'université Shahid Beheshti (Téhéran), est titulaire d'un doctorat en aménagement urbain de l'université de Hanovre tandis que Hossein Bahreïni est docteur en aménagement et urbanisme de l'université de Washington. On observera toutefois le fréquent décalage entre l'apparition et l'affirmation de certains courants occidentaux et leur diffusion en Iran qui s'accompagne d'une certaine persistance au-delà de la phase d'apogée du paradigme correspondant au niveau international, certains auteurs iraniens restant fidèles à des conceptions classiques voire traditionnelles, pour des raisons en partie politiques.

Pour avoir une impression générale de l'ensemble du travail réalisé, il importe de synthétiser brièvement les éléments de réponses et d'envisager des perspectives induites par les questions et les hypothèses abordées (renvoi à l'introduction générale) (Dargahi-Malellou, 2016).

Les espaces en général, mais aussi les espaces publics urbains, en fonction des idées proposées les concernant chez les urbanistes, peuvent donc être définis respectivement comme suit :

L'espace est à la fois objectif (les éléments visibles) et subjectif (les éléments non visibles), mais aussi absolu et relatif, unidimensionnel et multidimensionnel, physique (matière) et social (les événements humains) et également produit (réalité spatiale) et producteur

(processus). A partir de ces considérations, on peut tenter de définir l'espace public et l'espace urbain.

Pour synthétiser ce qu'on a proposé sur le concept de l'espace public, on peut indiquer que l'espace public est un ensemble de relations entre les objets et les hommes. En d'autres termes, l'espace public se compose d'un ensemble d'éléments sociaux et physiques mais aussi des relations entre ces deux types d'éléments. Dans ce cas, la relation entre les choses, c'est-à-dire la relation entre les éléments physiques et sociaux est importante. L'espace public est un ensemble complexe d'interactions entre les éléments physiques et sociaux. L'espace urbain (la rue, la place, le trottoir) est une partie importante de l'espace public. Par ailleurs, sur la base de notre analyse de la division de l'espace public urbain chez les différents théoriciens, l'espace public dans la perspective de cette thèse est divisé en 4 groupes : 1. Les principaux espaces urbains ; 2. Les espaces symboliques, modernes et spéciaux, 3. Les espaces religieux, 4. Les espaces verts.

La définition de l'espace urbain dans cette thèse sur la base de l'étude de la littérature permet de conclure que l'espace urbain est un espace physique (technique) et non physique (social-culturel). Il comprend également la forme (art, esthétique) et les fonctions (scientifiques), l'espace artistique (créatif) et l'espace économique (social). Il renvoie également à l'espace positif (technique / artistique / social) et négatif (redondant / inutile), il intègre aussi l'espace doux (l'environnement) et l'espace dur (technique). L'espace urbain est un espace qu'on peut considérer aussi bien sous la forme d'un processus (productif) que sous la forme d'un produit (engendré) (selon la synthèse de Maghsodi, 2013). En plus, l'espace urbain à strictement parler est considéré comme un type ou une partie importante de l'espace public produisant la vie civique et l'interaction sociale. Les caractéristiques les plus importantes de l'espace urbain sont (tableau 3) : l'accès libre sans restriction de classes sociales, la délimitation par des édifices, les critères esthétiques, la structure principale de la ville, l'accès libre sans limitation d'horaires, la réalisation d'interactions sociales, l'espace ouvert ou couvert, l'attrait pour les piétons, l'identification par les usagers et la multifonctionnalité. En dépit des différences d'opinion sur ces espaces, les experts ont mentionné de façon unanime la rue et la place comme étant les deux principaux espaces urbains.

L'analyse comparée des différentes théories de l'espace public montre qu'elles sont notamment fonction des doctrines relatives aux problèmes urbains. Les points de vue permettent d'identifier six groupes d'auteurs, qui prennent respectivement en compte la conception visuelle ; la préoccupation environnementale et la durabilité ; le renforcement des interactions sociales ; le développement des voies piétonnes ; la priorité à l'humain et à la sécurité ; la focalisation sur l'environnement et le comportement. Notre brève revue de la littérature occidentale et des grands noms de la pensée urbanistique iranienne sur le rôle et la

production des espaces publics depuis l'apparition de théories de l'urbanisme montre que le regard a beaucoup varié d'une époque à l'autre (tableau 6).

Le chapitre 3 va aborder l'évolution des espaces publics en Iran. Cette étude aura pour mérite d'analyser les différents types d'espaces publics d'un point de vue historique jusqu'à nos jours afin de mieux comprendre la transformation de ces espaces dans le temps et d'en cerner ainsi les caractères communs et les spécificités respectives.

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Chapitre 3 LES SPECIFICITES DES ESPACES PUBLICS EN IRAN

L'objectif de ce chapitre est de définir les caractéristiques générales et particulières des espaces publics en Iran en comparaison avec ceux des pays occidentaux. Pour mieux appréhender ces caractéristiques, nous avons essayé d'expliquer les éléments exposés dans les premiers et seconds chapitres évoquant la notion d'*espace public*, sujet central de cette thèse. Cette notion d'espace public, qui revient avec plus ou moins de différences tout au long des chapitres de cette thèse, nous permet d'analyser plus explicitement les caractéristiques des différentes sortes d'espaces publics. Cette notion nous aidera, dans le cadre de cette thèse, à mieux appréhender les espaces publics urbains en Iran. On s'appuie sur l'analyse des idées et opinions de nombreux spécialistes iraniens et internationaux.

Le chapitre 3 a pour vocation de définir une partie du problème lié à la notion d'espace public ainsi que l'hypothèse principale de cette thèse. Il a également pour but de traiter certaines questions secondaires ainsi que deux hypothèses étudiées dans l'introduction générale de cette thèse. Pour cela, nous avons étudié et analysé les sources historiques en Iran, dont certains livres anciens pour la plupart rédigés en persan. Nous avons également utilisé des photos anciennes afin de mieux apprécier les espaces publics historiques. Dans le chapitre consacré aux études historiques d'un nombre important d'espaces publics urbains iraniens (rues, places…), les photos anciennes ont facilité l'étude de leurs fonctions dans l'antiquité. Cela nous a ainsi permis d'avoir une meilleure connaissance historique de ces espaces.

De plus, nous avons aussi pu étudier d'autres types d'espaces publics historiques tels que les portes, les parvis et certains bâtiments grâce à des photos. L'autre sujet qui démontre la différence de conception entre les espaces publics iraniens et occidentaux, tient à la présence des femmes dans ces espaces publics.

Pour exprimer ces différences, nous abordons les 4 cas suivants :

1. La séparation des femmes et des hommes dans les espaces publics

2. L'utilisation des espaces publics en Iran par les femmes iraniennes

3. L'installation d'espaces publics en Iran dédiés aux groupes vulnérables

4. l'impact de la culture islamique et musulmane sur l'utilisation des espaces publics en Iran par les femmes.

L'autre sujet important qui crée une différence considérable entre ces espaces publics iraniens et occidentaux, ce sont les règlements et principes urbanistiques qui diffèrent dans de nombreux domaines de ceux en vigueur en Occident.

Dans cette partie de notre travail, nous avons étudié et analysé les idées des urbanistes iraniens concernant notre sujet de recherche, directement grâce aux entrevues que nous avons pu réaliser avec eux, et indirectement en reprenant les interviews qu'ils ont réalisés ailleurs. Par exemple dans le livre *Avec les professeurs émérites en urbanisme* (Ghasemi et al., 2011), certaines idées et interviews de chercheurs en urbanisme ont été particulièrement éclairants pour notre travail. Celui-ci a donc consisté à mobiliser les ressources historiques, bibliographiques (en Iran et en Europe), ainsi que nos connaissances et observations personnelles.

L'autre sujet important que nous abordons est la différence majeure du rôle de la religion dans les espaces publics entre les pays musulmans chiites comme l'Iran et les pays occidentaux.

Enfin, pour appréhender les caractéristiques générales et particulières des espaces publics en Iran par apport aux pays occidentaux, nous avons analysé successivement un certain nombre d'enjeux afin d'apporter des éléments de réponse aux questions posées dans l'introduction générale. Les résultats seront présentés dans ce chapitre en conclusion. Ces sujets sont les suivants :

1. Les espaces publics importants dans les villes historiques tels que les rues, les places, les portes, les espaces d'entrée etc.

2. La place des femmes dans les espaces publics en Iran et pour cela, nous avons étudié les cas suivants : la séparation des hommes et des femmes, l'usage des espaces publics par les femmes, la création d'espaces publics en Iran à destination des groupes vulnérables, le rôle de la culture islamique avec la présence des femmes dans les espaces publics.

3. Le troisième sujet abordé est celui de la différence majeure entre l'urbanisme Iranien et celui des pays occidentaux.

4. Enfin, grâce aux caractéristiques des espaces publics urbains en Iran dégagées en comparaison avec celles des pays occidentaux, nous avons pu aborder le rôle de la religion et

ses impacts sur les espaces publics. L'importance de cette question, caractéristique iranienne, nous a conduit à rédiger, avec l'aide de mes professeurs et de mes collègues, un article sur ce sujet dont nous allons reprendre la substance (Baudelle, Dargahi, Ouallet et al., *Géographie et Culture* à paraître). La caractérisation des fonctions traditionnelles des espaces publics des villes iraniennes exposée ci-après se rapporte à la période pré-révolutionnaire (avant 1978).

1. Les espaces publics urbains dans les villes historiques en Iran

Dans l'histoire de l'Iran, les espaces urbains les plus importants se sont formés autour des deux éléments : la religion et le commerce. Le Bazar dans l'histoire de l'Iran est considéré comme l'un des éléments principaux de la construction de la ville. Il avait un système de structure interne organisé et un système administratif cohérent. Les Bazars d'Iran étaient souvent en forme de l'allée du Bazar, qui, dans la majorité des cas, sont conçus en conjonction avec des espaces publics urbains. Le Bazar d'Ispahan qui est construit en conjonction avec la vieille place et la place Naghsh-e Jahan (place de l'Imam) en est un exemple parfait. La diversité et la hiérarchie des espaces publics urbains en Iran sont remarquables. L'existence de places et de quartiers urbains et suburbains dans les villes iraniennes marque cette hiérarchie. Les places publiques, commerciales, administratives, communicationnelles, sportives, etc. montrent aussi cette diversité d'espace. Les activités et les espaces qui existaient autour des places publiques avaient une hiérarchie plus fonctionnelle que celle des activités et espaces publics urbains comme la grande mosquée, le Bazar et d'autres espaces commerciaux, les espaces de loisirs et dans certains cas les espaces administratifs et gouvernementaux. Une partie de cet espace ouvert était consacrée à l'activité commerciale pratiquée par des marchants ambulants. En outre, à certains moments de la journée, y compris le soir et les week-ends, des groupes de gens passaient leur temps libre sur ces places, discutant les uns avec les autres et jouissant des conteurs, des magiciens, etc. Certaines caravanes commerciales ou des pèlerins faisaient halte soit au début soit à la fin de leur voyage pendant un certain temps sur ces places. Pendant les jours saints et les festivals, on transformait l'espace ouvert en place dédiée pour des cérémonies et des rituels religieux ou nationaux (Soltanzadeh, 1991).

Pour une meilleure compréhension des spécificités des espaces publics dans les villes iraniennes traditionnelles, on peut catégoriser sur un plan historique les différentes types d'espaces comme suit (chapitre 2) :

2. Les principaux espaces urbains traditionnels dans les villes iraniennes

2.1 Les rues

Dans cette recherche, il s'agit d'avenues, de boulevards, de rues plantées d'arbres, de quais, de passages, d'impasses, de trottoirs, etc. Parmi ceux-ci, les rues et les trottoirs sont les plus

importants de ces espaces du fait de la fréquentation de différents groupes de gens. C'est le plus public des espaces publics dans les villes aujourd'hui.

En plus des activités de communication et de l'accès considérés comme les fonctions les plus importantes des espaces urbains, d'autres activités ont lieu dans ces espaces. La première activité sociale courante dans les rues et les ruelles réside dans le contact et la communication interpersonnels à l'origine de dialogue et l'échange d'idées et d'informations. Ce fait se réalise à un autre niveau dans les rues appartenant aux quartiers résidentiels entre les hommes et les femmes du même quartier ou de la même ruelle. Cela se manifeste en outre à l'occasion d'activités religieuses comme la cérémonie des Palmes, qui correspond à la commémoration des funérailles de l'Imam Hossein considéré comme martyr dans l'islam chiite et qui a lieu chaque année dans l'une des rues principales à l'occasion de l'Achoura. Les palmes symbolisent cet événement marquant ou martyrologue chiite (fig. 3).

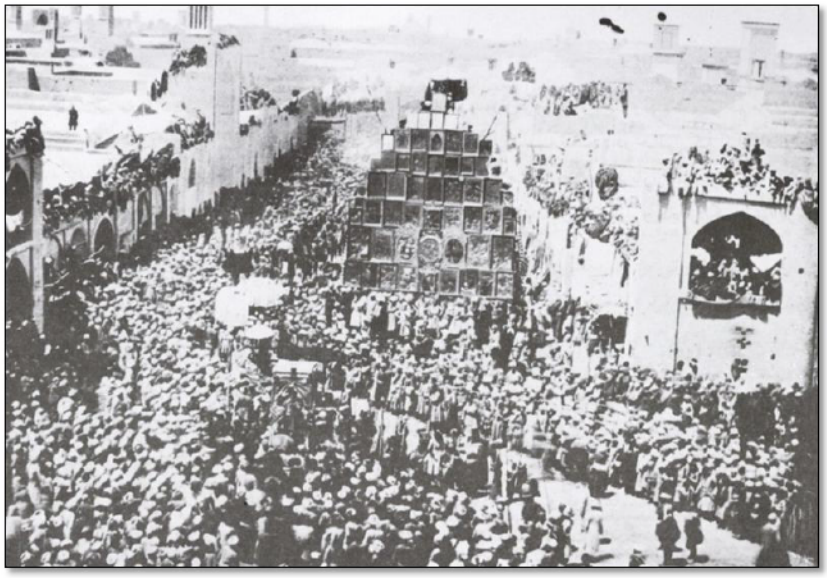


Figure 3 : Cérémonie des palmes dans l'une des rues principales de la ville de Yazd (années 1930)

Source : Soltanzadeh, 2010

Les gens passent une partie de leur temps de loisirs dans les rues à se parler. Les marches et promenades comme passe-temps dans le Bazar sont également une opportunité pour exercer cette activité de relation urbaine.

2.2 Les Places

Ces grands espaces ouverts ont des limites fermées ou plus ou moins déterminées sur le côté de la rue ou aux intersections et ont une fonction communicationnelle, sociale, commerciale, sportive, militaire, ou composée de deux ou plusieurs fonctions à la fois. La variété des places est la suivante :

2.2.1 Les Places publiques

Dans presque toutes les zones résidentielles (urbaines ou rurales), il y a une place publique ou une petite place où se rassemblent les gens et des espaces commerciaux ou Bazars, dont la surface dépend de l'importance des espaces résidentiels. Ces places sont localisées autour de lieux de culte, réservoirs ou près d'une rivière. Ce qu'on nomme la vieille place que ce soit à Téhéran, à Ispahan ou dans beaucoup d'autres villes historiques d'Iran, est l'exemple type de ces espaces.



Figure 4 : Place Imam (Toupkhaneh), Téhéran (années 1930)

Source : Soltanzadeh, 2010

2.2.2 Les Places commerciales

Dans les villes grandes et moyennes, il y avait une ou plusieurs places dont la fonction principale était commerciale. Certaines de ces places se consacraient exclusivement à certains produits ou à la vente de certaines marchandises tels que les chevaux, moutons, fourrage, fruits, etc. Certaines places traditionnelles de vente de fruits et légumes à Téhéran et d'autres villes sont de ce type-là. Ces places portaient souvent les mêmes noms que les produits ou les marchandises qui y étaient vendus.

2.2.3 Les Places gouvernementales

Habituellement, dans les capitales et les grandes villes, il y avait une place dite d'Etat utilisée pour des exercices militaires, les marches, les défilés et les cérémonies officielles et, éventuellement, pour punir les coupables. Dans certains cas, ces places n'accueillaient que des fonctions gouvernementales et royales, les autres activités principales ne s'y exerçaient pas, comme sur la place d'Arg à Téhéran avant ses changements fonctionnels et structurels. Autour de ces places se situaient des sites militaires, gouvernementaux et royaux.

2.2.4 Les Places militaires

Dans la capitale et certaines grandes villes importantes, on construisait une place particulière réservée pour les manœuvres militaires et l'établissement de casernes. Elle se composait d'un espace ouvert, comprenant le parvis de la place et les logements militaires des arsenaux.

2.2.5 Les places de quartier

Il y avait un centre de quartier dans toutes les grandes et moyennes villes historiques. Ces centres avaient deux aspects. Tout d'abord, une forme de passage ou l'allée du Bazar qui était un peu plus large que les autres passages situés dans les espaces commerciaux et sociaux. Le second type de centre était en forme de petite place. Ces petites places se situaient souvent à l'intersection de plusieurs routes ou à côté de la route principale. Autour, il y avait parfois des magasins pour les fournitures indispensables et hebdomadaires des résidents du quartier. En outre, on construisait aussi la mosquée, des hammams, le réservoir d'eau et certains autres espaces publics dans le quartier à côté de cette même place.

2.2.6 Les Places de communications

Outre les places des banlieues et les nombreuses places militaires et commerciales, les autres places remplissaient plus ou moins une fonction de communication à l'occasion de différentes cérémonies saisonnières ou religieuses et se situaient souvent à l'intersection ou à côté des routes principales bien qu'il y eût la possibilité d'y tenir la cérémonie publique saisonnière. Par exemple, certaines petites places de l'antique Téhéran nommées *Takieh* (autel) qui avaient une fonction de communication pendant l'année dans la décade de Moharram (qui correspond au premier mois du calendrier musulman) étaient apprêtées et décorées pour les cérémonies de deuil. Habituellement, il n'y avait aucun espace social ou commercial important dédié dans ces places modestes.

2.2.7 Les Places sportives

Certains types de sports et de jeux avaient lieu dans de nombreuses places publiques et gouvernementales à une centaine époque. Mais il y avait des places à l'intérieur ou en dehors de quelques villes la plupart du temps consacrées aux jeux et aux compétitions sportives, comme les courses de chevaux dans la banlieue de Téhéran.

2.3 Les Portes

La présence importante de caravanes commerciales et de voyageurs qui entraient et sortaient de la ville pour des raisons diverses ont permis l'émergence d'un espace social actif et vivant autour des portes principales de la ville. Cet espace était constitué par le Bazar, les grands caravansérails, les places et certains autres espaces urbains importants en périphérie de ces derniers. C'est ainsi que certaines activités commerciales, productives, sociales et de loisirs

s'écoulaient dans ces espaces. Les espaces autour de ces portes étaient des lieux de rassemblement pour ceux qui venaient passer leur temps libre et assister aux compétitions de lutte, de polo, aux représentations des charmeurs de serpent, des magiciens, des danseurs, etc. La porte de Shah Abdulazim à l'ère des Qâdjâr (1831-1896) avait à peu près cette fonction.



Figure 5 : La porte de Shah Abdulazim, Téhéran (années 1930)

Source : Soltanzadeh, 2010

Le gouverneur et les autorités de la ville afin de montrer leur pouvoir et terroriser les opposants et les délinquants, profitant de la préence de certains groupes de personnes fréquantant ces espaces et surtout celles à faibles revenues, ont établi à proximité de ces portes un espace pour les exécutions publiques. « La place des exécutions » à Téhéran en est un exemple. Certaines portes étaient dédiées aux cérémonies d'accueil des personnalités ou de groupes religieux, et aussi pour les caravanes de commerce, de voyages et de pèlerinage. En effet, il n'y avait pas d'espace public ouvert et vaste à l'intérieur de ville. Dès lors, de nombreuses personnes se rassemblaient à proximité de la porte pour assister au départ de parents et de proches.

2.4 Les espaces d'entrée des monuments

Le plus souvent, à l'occasion de différentes cérémonies, l'espace d'entrée de certains bâtiments urbains, tels que les grandes mosquées, étaient des lieux de rassemblement, d'échange d'idées et de dialogue pour les différents groupes. Les gens en profitaient également pour se rencontrer. Aujourd'hui, on retrouve plus ou moins cette fonction à l'entrée de certains des bâtiments publics et urbains. Ainsi, dans la plupart des villes, les femmes le soir, après s'être débarrassées des travaux ménagers, se retrouvaient devant les portes d'entrée des maisons et dialoguaient entre elles.

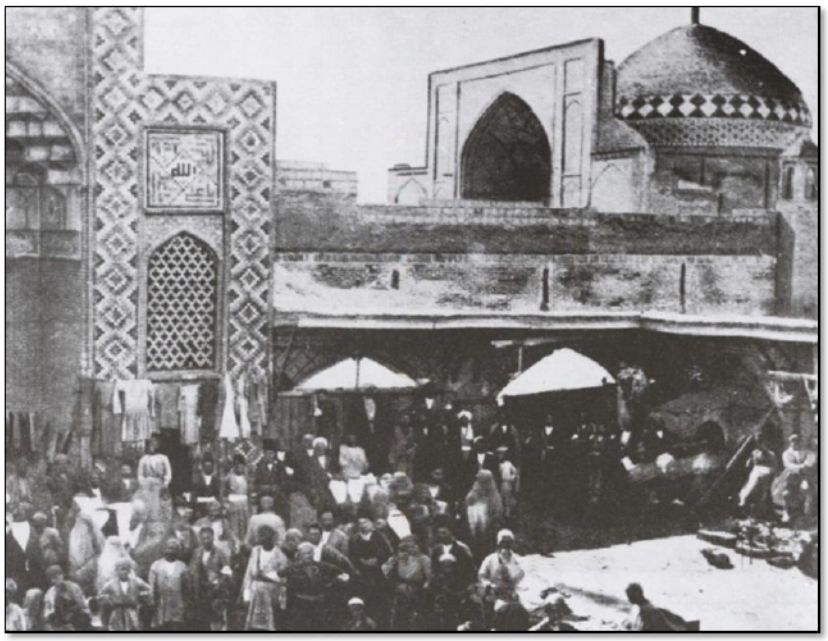


Figure 6 : Face avant de la mosquée de l'Imam, Gazvin (années 1930)

Source : Soltanzadeh, 2010

Accueillir et dire au revoir aux invités est une des plus anciennes traditions hospitalières de ce pays et ceci avait lieu le plus souvent dans l'espace d'entrée des bâtiments urbains. On retrouve ce phénomène aussi bien dans les espaces publics que dans les unités résidentielles.

2.5 Les espaces adjacents aux ponts et aux rivières urbains

Habituellement, les gens se rassemblaient dans certaines parties à proximité des rivières pour nager et s'amuser. De plus, il se formait le plus souvent un espace urbain à côté des ponts situés dans la même section de la rivière ou dans d'autres endroits où il y avait plus de circulation. On retrouve ceci également le long des grands axes routiers et des portes principales où les gens se rassemblent pour le travail ou les loisirs. On peut citer comme exemples les bords de rivière, le pont Dezfoul et les espaces adjacents de Zayandéroud, le pont Khaju et le pont Siosépol (33 ponts) à Ispahan. L'espace à côté du pont de la rivière Qom qui, dans l'antiquité, conduisait à la porte de ville, était le lieu de rassemblement des véhicules, des animaux et des caravanes.

Ces éléments spatiaux décrits montrent la variété des espaces publics dans les villes historiques en Iran dans lesquels la femme irenienne s'inscrit et trouve son expression. Sa place et son rôle sont à cet égard déterminants comme nous allons le montrer à présent.

3. Les femmes et l'espace public en Iran

Selon l'étude menée par Mina Saïdi-Sharouz et parue dans la revue *l'Espace Géographique* (2011-2), on constate la présence massive des femmes dans l'espace public en Iran et plus particulièrement à Téhéran, alors que le taux d'emplois féminins dans les villes est considéré comme faible, conditionnées dans leur mobilité quotidienne par les contraintes imposées par le régime islamique. « *De ce fait, les femmes sont à la fois « visible » par leur présence physique et quotidienne dans les lieux publics, « invisibles » de par la forme et les comportements exigés pour accéder à la ville. Plus encore, leurs besoins dans l'utilisation des espaces urbains sont négligés voire occultés par les acteurs des politiques publiques* » (https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2011-2-page-176.htm).

Dans l'article publié, elle signale qu'« *En Iran, les femmes ont été longtemps, comme dans de nombreuses villes musulmanes, reléguées dans l'espace privé domestique. Depuis les années 1960, période de modernisation du pays sous le régime des Pahlavi, les femmes acquièrent des droits politiques et juridiques (la loi de la protection de la famille a été adoptée) mais, en réalité, ce ne sont que l'élite et la classe moyenne instruite qui ont pu accéder progressivement à la sphère publique grâce à leur position sociale. La révolution iranienne de 1979 a constitué un tournant décisif pour l'ensemble des femmes qui ont été sollicitées massivement pour manifester afin d'obtenir le départ du Shah. La mise en place du régime islamique qui a ainsi conduit les femmes à franchir le seuil de l'espace privé leur a en même temps imposé des normes et des règles de comportement strictes dans l'espace urbain, en particulier au niveau vestimentaire. Malgré ces contraintes, les femmes n'ont pas renoncé à ce droit d'être dehors et ont investi la ville par leur présence quotidienne tout en développant des stratégies leur permettant de contourner et d'adapter les règles qui leur étaient imposées* » (https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2011-2-page-176.htm).

Parallèlement, « *Aujourd'hui, les observateurs extérieurs s'interrogent sur la signification de cette présence importante des femmes dans l'espace urbain. Certains l'interprètent comme une avancée significative du statut des femmes, qualifiée de « révolution silencieuse des femmes* » (Göle, 2003) ; *d'autres, plus sceptiques, ne voient dans cette présence publique sous contrainte qu'une forme alternative de relégation des femmes dans l'espace privé. Ces points de vue divergents conduisant à deux représentations contrastées de la femme en Iran : celle d'une femme forte et conquérante opposée à celle de la femme victime* » (Saïdi-Sharouz, 2004).

3.1 La séparation entre les hommes et les femmes dans les espaces publics

Les modèles de comportement des femmes et des hommes diffèrent dans les espaces urbains en raison de leurs besoins différents. Ceci ne peut pas être ignoré et devrait donc être intégré dans le processus de conception des espaces publics urbains. L'absence de prise en compte des attentes féminines pousse les femmes à échapper à ces espaces. On considère que les différences physiques et émotionnelles entre les hommes et les femmes demandent des types de planification différents (Almassifar, 2010, cité par Habibi, Alipoor, 2015). L'une des nouvelles approches pour satisfaire et assurer la sécurité des femmes dans les espaces urbains est le recours à la séparation entre les hommes et les femmes dans les espaces et à la création de commodités et de services exclusifs pour elles. Cependant, cette séparation des espaces hommes/femmes trouve ses racines dans les sociétés traditionnelles. Dans le monde contemporain, elle a trouvé de nouvelles formes avec différentes motivations provenant aussi bien des pays développés que des pays en développement (Mehdizadeh, 2008, 18, cité par Habibi, Alipoor, 2015). En Iran, l'idée de la création de parcs spécifiques été proposée par le Bureau des affaires des femmes auprès de la Présidence. Mais une attention particulière à ce débat a réellement commencé en 2003. Pour la première fois, les mairies, en accord avec le bureau des affaires des femmes du Ministère de l'Inférieur, ont œuvré de concert pour créer des centres de sport et de loisirs spécifiquement pour les femmes. Les causes les plus importantes de la création de parcs dédiés aux femmes, selon la municipalité de Téhéran, responsable de la création de ces espaces (*l'assistance socio- culturelle de la municipalité de Téhéran*, 2011, selon Http : //Armon-M.ir, cité par Habibi, Alipoor, 2015) sont les suivantes :

- Maintenir l'équilibre en termes de sécurité et de calme psychologique ;
- Maintenir et fortifier les liens des foyers ;
- Prévenir de la prostitution et l'effondrement de l'ordre social ;
- Prévenir toute attention dégradante pour les femmes ;
- Fournir des espaces sportifs aux femmes ;
- Renforcer l'esprit de joie et de bonheur chez les femmes, en particulier chez les jeunes filles ;
- Fournir la paix à l'institution sacrée de la famille ;
- Maintenir la santé physique et mentale des femmes ;
- Proposer un environnement adapté permettant l'épanouissement physique pour les jeunes filles dans un environnement sûr et confortable.

Par conséquent, afin de mettre en œuvre ces objectifs au cours des dernières années, plusieurs parcs et espaces dédiés aux femmes ont été réalisés en Iran. Aujourd'hui, l'un des critères pour mesurer le succès ou l'échec de l'effort d'aménagement d'espaces publics, est le taux d'utilisation par les hommes mais aussi par les femmes, ainsi que la diversité des utilisateurs et des activités proposées.

Par ailleurs, selon Mina Saïdi-Sharouz, *« l'organisation des espaces en Iran repose sur la séparation des hommes et des femmes, et ceci à toutes les échelles spatiales. Si la cité traditionnelle s'est formée autour des lieux symboliques comme la mosquée, la citadelle (Arg) et le bazar, ces tissus urbains, qui constituent sa chair, sont fortement sexués et ont pour fonction, d'éviter ou de permettre – sous conditions – la rencontre du masculin et du féminin. L'espace a toujours été inégalement réparti entre les femmes et les hommes. Les femmes utilisent une partie seulement de la maison et les hommes toute la ville. A l'origine de cette séparation le "nâmus" (honneur personnel). Cette notion, ancrée profondément dans la culture musulmane, définit des comportements et des modes de vie spécifiques et sert à assurer la pureté sexuelle. La femme fait partie du patrimoine de l'homme au même titre que sa maison, sa ville et même son pays (on défend son pays comme un nâmus contre les ennemis). Le nâmus est contraire au bien public »* (Saïdi-Sharouz, 2012).

Mina Saïdi-Sharouz décrit cependant l'évolution récente de la situation :

« *Alors que les femmes étaient absentes des rues des villes islamiques traditionnelles, elles sont désormais présentes dans les rues de Téhéran. Cette situation s'est projetée dans l'espace et la ville s'est divisée en deux parties : le nord « moderne » et riche et le sud populaire. Les femmes du sud restant invisibles dans les espaces urbains, tandis que les femmes des quartiers nord vivaient à l'occidentale et étaient bien visibles dans l'espace urbain* » (…). « *La géographie de l'insécurité dans la ville de Téhéran a changé. Traditionnellement, en Iran, les femmes rentrent avant le coucher du soleil. Aujourd'hui, cette situation évolue et malgré les effets de dénonciation de la violence dans l'espace public, très présente dans la presse locale, nombreuses sont les femmes qui rentrent après la tombée de la nuit* » (Saïdi-Sharouz, 2012).

En plus, *« dans le domaine des sorties pour les loisirs, les femmes sont très inventives pour se trouver des activités au quotidien. Ces activités se classent en trois catégories dont la première correspond aux activités liées à la spiritualité qui se réalisent à la mosquée, au cimetière, dans les lieux de pèlerinage (mausolées). La deuxième rassemble les activités de sociabilité (réunion entre femmes, visites des amis, etc.) et enfin la troisième renvoie aux loisirs au sens le plus moderne qui comprend les pratiques développées dans un « parc », « à la montagne », « dans la ville », la fréquentation du « café », du « cinéma » et des « shopping centers » »* (Saïdi-Sharouz, 2012).

3.2 Plusieurs façons d'utiliser les espaces publics chez les femmes iraniennes

Les femmes, comme les hommes, font partie du système de la famille en même temps que du système social, mais les liens historiques des femmes au foyer familial, le processus de contrôle de leur comportement social déterminent la légitimité et la forme de la présence des femmes dans le système social. Cependant, des phénomènes tels que la participation active des femmes à la Révolution, leur soutien durant la guerre et même la présence militaire, sont des exemples rares dans l'histoire du développement social des femmes de ce pays. Les femmes qui étaient auparavant rarement vues en dehors de la maison, sous la légitimité idéologique de la société, vont progressivement faire leur apparition dans la sphère du travail et sur le front. En fait, la compréhension et l'expérience de la modernité, la présence sociale des femmes et leur rôle actif dans la Révolution ont conduit à ce que les restrictions faites aux femmes ne soient plus un obstacle à leur présence dans l'espace public.

Ainsi, les sources officielles encouragent dorénavant les femmes à exercer un emploi, à fréquenter l'université, et à participer aux activités sociales en général. Bien sûr, pour diverses raisons telles que la perte de jeunes hommes pendant la guerre Iran-Irak et la forte inflation, les nouvelles compétences professionnelles des femmes ont été reconnues. Afin de pallier la pénurie de spécialistes, leur entrée dans le monde professionnel a été admise. D'autre part, en raison de l'inflation élevée après la guerre, de nombreuses femmes ont commencé à travailler tant à la maison qu'à l'extérieur. L'absence d'hommes à la maison en raison de l'augmentation des horaires de travail a conduit à ce que beaucoup de travaux faits en dehors de la maison, jusqu'à présent considérés comme des activités masculines, sont dorénavant dévolues aux femmes telles que payer les factures, les achats, s'occuper des affaires des enfants en dehors de la maison, se rendre dans différentes administrations (Ebrahimi Amir, 2006 ; Habibi Mitra, Alipour Freshteh, 2015).

Mitra Habibi et Freshteh Alipour (2015) divisent les femmes iraniennes en plusieurs groupes selon leur façon d'utiliser les espaces publics :

- Le premier groupe, celui des « femmes de familles traditionnelles », est un groupe qui, pour des raisons culturelles et par peur de l'espace public, est peu présent dans ces espaces. Leur présence dans l'espace public se réduit à leur participation à des réunions traditionnelles et religieuses féminines (Machini, 2006). La légitimité des activités de ces femmes est bâtie sur un système familial patriarcal. Certaines de ces femmes, afin de réduire leurs rencontres avec les hommes, limitent leur présence dans l'espace public aux situations d'urgence. Elles sont moins présentes dans les espaces publics et préfèrent volontairement se retrouver dans les espaces où elles sont représentées (comme le parc).

- Les autres femmes de la classe moyenne, malgré leurs craintes à se montrer, essayent autant que possible d'apparaître comme les hommes dans la sphère sociale. Toutefois être une femme n'est pas un obstacle social à leur apparition dans l'espace public. Elles estiment cependant que lors de leur présence dans les espaces de société, leur sécurité devrait être assurée.

- La troisième catégorie comprend des femmes qui apprécient les modèles du féminisme occidental. Elles entrent dans des environnements à risque et tentent d'inverser l'espace et les normes en vigueur pour les hommes et de changer ce système de domination pour réinvestir l'espace public. Ces femmes, réticentes à des environnements non mixtes, sont prêtes, au contraire, à imposer leur présence dans des assembleés mixtes, même à forte prédominance masculine.

- Le dernier groupe essaye de faire face au système familial patriarcal et à la communauté et tente de prouver l'indépendance de la femme au sein de ses activités. Cette quatrième catégorie comprend des femmes dont la posture idéologique s'attache à défendre leur légitimité. Le but de leur présence dans l'espace public s'accompagne d'objectifs politiques et sociaux acceptés par le pouvoir officiel. Un groupe en quelque sorte iconoclaste et souvent révolutionnaire qui, malgré les mesures de contrôle culturel, évolue dans les espaces publics urbains (Abazari et al., 2008, cité par Habibi et Alipour, 2015).

Par ailleurs, Mina Saïdi-Sharouz en s'appuyant sur les résultats d'une enquête menée à Téhéran en 2007 intitulée « Mobilité quotidienne des femmes à Téhéran » et qui par la suite a fait l'objet d'un article publié dans la revue *l'Espace Géographique* (2011-2) sur la rubrique « La mobilité quotidienne des femmes dans la ville de Téhéran : entre visibilité et invisibilité » a mis en évidence cinq profils de femmes sous les aspects suivants :

Des mères de famille, captives de la proximité et de la sphère familiale : dans ce cas de figure « *la majorité des déplacements s'effectue à pied à la proximité du logement. Ceux-ci sont essentiellement liés à des motifs de ravitaillement dans les magasins de proximité ou dans les centres commerciaux, et à l'accompagnement des enfants. Cette mobilité de proximité s'explique en partie en raison d'absence d'activité professionnelle pour une grande majorité des femmes (90 %) ou est liée à l'éducation ou à la formation (85 %). Toutefois on relève quelques déplacements à destination de la zone périphérique de Téhéran. Les déplacements sont peu motivés par des activités de loisirs « modernes » et sont davantage tournés vers des sociabilités de proximité, la fréquentation de lieux de culte et des*

parcs de la ville ou la visite de proches. Plus fréquemment revêtues d'un tchador, certaines redoutent d'être perçues négativement dans l'espace public. »

Des femmes de plus de 50 ans, recluses dans l'espace privé : « *ce sont le plus souvent des femmes de faible niveau d'éducation, primaire pour un tiers d'entre elles ou n'ayant pas été scolarisées pour un autre tiers. Leurs pratiques spatiales de la ville sont extrêmement limitées. Les quelques déplacements sont le plus souvent effectués en tchador et accompagnés (un quart des femmes présentes dans cette classe déclarent ne jamais se déplacer seules). Les raisons invoquées sont le coût des déplacements pour la moitié d'entre elles ou la peur des accidents de transport (15 % au lieu de 7 %). En dehors des visites au cimetière pour la moitié des femmes (un tiers sont veuves), il n'existe aucune pratique de l'espace public en lien avec des activités de loisirs (...). La famille est peu présente, soit en raison d'un éloignement géographique, soit en raison de liens distendus avec la famille du conjoint défunt. Les femmes résidant dans les quartiers traditionnels et populaires du centre de Téhéran sont surreprésentées (deux fois plus) dans cette classe.* »

Des jeunes femmes modernes et visibles dans l'espace public : « *les mobilités de ces jeunes femmes sont très étendues. Pour près de trois quarts d'entre elles, les déplacements quotidiens sont liés à l'éducation et le temps passé dans les transports est important avec une surreprésentation des trajets effectués en voiture (25 % contre 16 % pour l'ensemble des femmes). Les autres déplacements sont essentiellement liés aux loisirs*(…). *La moitié de ces jeunes femmes porte en majorité une tenue moderne, à savoir un foulard et un manteau long, et plus de 60 % d'entre elles déclarent ne jamais porter de tchador. Par ailleurs, ces jeunes femmes fréquentent très peu les lieux de culte, mosquée ou lieux sacrés, et les cimetières. Ce sont ces femmes que l'on croise souvent dans l'espace public de Téhéran au volant de leur voiture ou dans les parcs, le voile laissant dépasser quelques mèches, forme de résistance et de négociation au quotidien pour plus de liberté.* »

Des jeunes femmes éduquées et aisées aux pratiques spatiales très étendues : « *les déplacements sont nombreux pour ces femmes dont le niveau d'éducation est plus élevé que dans la classe précédente. Un tiers de ces jeunes femmes sont étudiantes dans le supérieur, et près de la moitié travaille, le plus souvent dans le secteur privé. De milieu social plus favorisé, elles ont un budget de transport élevé et se déplacent en voiture pour près de 90 % d'entre elles (près de la moitié déclarent ne jamais se déplacer à pied). Les loisirs sont très présents dans leur vie* (...). *Elles maîtrisent presque toutes une langue étrangère et deux tiers d'entre elles se sont déjà rendues à l'étranger. Il n'existe pas de tenue spécifique pour ces*

femmes qui le plus souvent adaptent celle-ci à leurs activités. Les femmes des quartiers aisés sont deux fois plus présentes dans ce groupe».

Des femmes actives, visibles dans la sphère professionnelle mais peu dans l'espace urbain : « *ce sont des femmes mobiles et actives, avec des temps de déplacement très élevés (plus de 20 heures par semaine pour 90 % d'entre elles), en grande majorité liés à l'éducation ou la formation (pour 60 % des femmes) ou à une activité salariée (27 %). La tenue la plus fréquemment portée est la cagoule, uniforme des femmes actives, et le mode de déplacement privilégié est le bus. La moitié d'entre elles déclarent ne pas se déplacer à pied. Les loisirs sont peu fréquents pour ces femmes, sans doute en raison d'un manque de temps, et rarement effectués seules* (...). *Les lieux fréquentés, le plus souvent en famille, sont la mosquée et le cimetière. Leur perception d'elles-mêmes dans l'espace public est l'invisibilité pour la moitié d'entre elles et pour certaines la crainte d'être perçues négativement (16 % au lieu de 7 % pour l'ensemble des femmes). Finalement, ce sont des femmes qui visent avant tout une activité professionnelle et qui, pour cela semblent jouer la carte de la discrétion dans l'espace public* » (https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2011-2-page-176.htm).

3.3 L'espace public en Iran pour les groupes vulnérables

Les espaces publics devraient être un lieu de présence pour tous les groupes d'utilisateurs. L'un des critères pour mesurer le succès ou l'échec de la conception urbaine dans la création ou la reconstruction d'espaces publics est leur fréquentation tant par les hommes que par les femmes, ainsi que la diversité des usagers et des activités qui s'exercent. Si les espaces publics fournissent des résultats satisfaisants pour toutes les couches de la société, il est temps que ceux-ci jouent pleinement leur rôle dans le renforcement de l'impact social et réduisent la ségrégation sociale fondée sur la notion de classe, d'âge et de sexe.

Selon certains urbanistes iraniens (Ghasemi et al., 2011), la modernité, qu'on peut voir comme une gouvernance et une vision du monde basées sur la sagesse, n'est pas encore arrivée en Iran. Notre architecture et notre urbanisme ne sont pas modernes. Les villes et les espaces publics en Iran ne sont pas adaptés aux groupes vulnérables. Or, les espaces urbains doivent être construits pour tous les citoyens en fonction de leurs besoins. Les groupes vulnérables sont généralement désignés comme les personnes âgées, les handicapés, les femmes enceintes, les enfants et dans une moindre mesure les femmes. Les villes iraniennes ne sont pas préparées pour ces groupes et nos passages piétons ne sont pas adaptés, même pour des personnes en bonne santé. Ce problème est accentué pour les groupes vulnérables**.** Dans les parties anciennes de la ville (comme le quartier du Bazar) ainsi que dans les quartiers relativement pauvres (comme Khak Sefid), la sécurité des femmes et des groupes

vulnérables est plus directement menacée. Des espaces publics doivent être conçus pour que les femmes puissent se sentir à l'aise. Parfois, même les parcs sont dangereux pour elles. Il Sarait préférable d'avoir un environnement sûr et confortable plutôt que de créer des parcs séparés pour les hommes et les femmes. Par exemple, pour une femme enceinte ou ayant un bébé, l'espace urbain devrait être organisé de telle manière qu'il soit pratique et permette l'accés aisé au métro et aux bus. Dans les pays développés comme la France des véhicules et des passages piétons sont conçus pour les enfants et les adultes. Dans les grandes villes pourvues d'un métro, la femme peut prendre l'ascenseur directement sur la rue et descendre jusqu'à la station. En Iran, il n'y a que très peu d'ascenseurs pour accéder au métro.

Par ailleurs, selon Mina Saïdi-Sharouz (2011-2), concernant la mobilité spatiale, « *les femmes ne sont égales, ni entre elles, ni par rapport aux hommes, en particulier lorsqu'il s'agit du choix des modes de déplacement. Très peu motorisées, les femmes se déplacent à pied et utilisent les transports en commun dans Téhéran. Une fois gagné le combat social et culturel de l'accès à l'espace public, les femmes pourraient être confrontées à des formes d'urbanisme et à des services publics inadaptés à leurs besoins. Les planifications urbaines futures, largement technocratiques et abstraites ne semblent pas tenir compte de cette présence massive et nouvelle des femmes dans la ville. Ceci pourrait réduire considérablement leur autonomie, affaiblir les réseaux de sociabilité et leurs accès à la formation, aux études et à l'emploi. Mais depuis peu, sous la pression de nombreuses demandes des femmes, la municipalité a entrepris des travaux de réhabilitation des trottoirs de Téhéran, délaissés depuis longtemps, et à la mise en place de nouvelles lignes de bus. C'est à travers ces rapports de force au quotidien que nous pourrons juger si les femmes accéderont durablement à l'espace public* » (https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2011-2-page-176.htm).

3.4 La présence des femmes dans l'espace public dans la culture islamique

Dans la culture islamique, on considère encore que le rôle des femmes est au foyer et que la famille en tant qu'unité sociale est essentielle pour la société. L'Islam et le chiisme offrent une originalité à la famille en termes d'épanouissement et de spiritualité sociale et individuelle. Mortéza Motahari (1966), clerc chiite iranien, professeur de philosophie et homme politique, fait également valoir la primauté de l'individu et de la société. L'originalité de cette culture est qu'elle se développe, s'affirme, se propage et est acceptée par le milieu familial. La famille transfère la culture à la génération suivante, de sorte que toute gratitude envers la famille renvoie directement à la culture. L'institution de la famille, ainsi que l'institution éducative et religieuse, sont des éléments forts impactant la convergence ou la divergence d'une société (Motahari, 1966).

Étant donné que le rôle des femmes dans la famille et celui de la famille dans la société sont très importants dans la conception religieuse islamique, il faut créer un environnement propice pour promouvoir le développement mental et social des femmes. Il faut donc créer un environnement agréable et favorable pour les femmes dans les espaces urbains loin de toutes les contraintes issues des normes socio-culturelles, pour faciliter les rapports sociaux avec les autres groupes. Aujourd'hui, il est prouvé que la présence dans l'espace public et l'établissement d'interactions sociales sont une nécessité humaine de base. Elles réduisent les problèmes psychologiques, la dépression et le stress. Ainsi, la création d'un tel espace pour les femmes répond à leurs besoins tout en favorisant leur santé physique et morale. Cela a, sans doute, un impact profond sur la promotion de l'état de santé des familles, ce sur quoi insiste l'Islam, pour sauvegarder la famille en tant que le pilier d'une société saine et réussie. Donc, à côté des approches globales dans ce domaine, la philosophie islamique insiste également sur l'importance de la participation des femmes à l'espace public.

Selon Mina Saïdi-Sharouz, « *Dans les espaces publics, le contrôle de l'État est institutionnalisé par la République islamique : les femmes sont donc particulièrement surveillées. Le port du hijâb islamique est obligatoire en Iran pour sortir dans l'espace public, les femmes ont cependant un choix dans le degré d'acceptation de cette règle. En somme, toutes les femmes n'agissent pas de la même manière face à ce principe* » (…). « *La tenue varie de manière très significative selon les motifs de déplacement. La cagoule « maghna-é », est davantage portée pour se rendre à l'école, à l'université ou dans tout autre lieu de formation. Elle est aussi adoptée pour se rendre à son travail. Le port d'une tenue moderne est surreprésenté dans les trajets qui ont pour objet une activité artistique ou sportive* » (Saïdi-Sharouz, 2012).

Comme nous l'avons expliqué précédemment, nous avons analysé une série de caractéristiques particulières et importantes des espaces publics en Iran par rapport aux espaces publics occidentaux tels que la place des espaces publics urbains dans les villes historiques d'Iran. Il s'agit notamment de la place des femmes dans les espaces publics et l'impact de la culture islamique sur la façon dont les femmes jouissent de ces espaces, ce qui différencie ces espaces publics de ceux d'Occident. Dans cette perspective, la notion d'*espaces religieux* permet une transition entre les femmes et la religion. Nous avons ainsi analysé historiquement le rôle de la religion en Iran qui est directement liée à la politique. Nous avons défini son rôle dans les évolutions des espaces publics au cours de l'histoire.

4. Les espaces religieux

L'influence arabe en Iran se fait sentir au VIIe siècle, lors de la conquête musulmane qui apporté l'islam. Mais il ne faut pas confondre bien évidemment les musulmans, qui sont les pratiquants d'une religion de l'islam et les Arabes, qui sont des populations originaires de la

péninsule arabique. Tous les musulmans ne sont pas arabes et tous les arabes ne sont pas musulmans. Aujourd'hui, l'islam chiite est la première religion en Iran. Il constitue l'une des trois principales branches de l'islam avec le sunnisme et le kharidjisme et regroupe environ 10 à 15 % de la totalité des musulmans, mais 90 % de la population iranienne. Les chiites sont les partisans d'Ali. Ils sont appelés « les chiites d'Ali ». En Islam sunnite, l'Imâm désigne le desservant d'une mosquée. À l'inverse des sunnites, les chiites exigent donc que la communauté musulmane soit dirigée uniquement par un descendant de la famille de Mahomet (Ahl al-Bayt). Pour les chiites, les imams sont les guides, les dépositaires du Livre. L'imam tire son autorité de Dieu, il est donc irréprochable. La dimension religieuse est considérée comme une spécificité remarquable des espaces publics en Iran. En effet, *« Le religieux a lui-même connu des transformations formidables et est un lieu d'innovation sociale, notamment parce qu'il recoupe partiellement l'espace public, politique mais aussi médiatique »* (Adelkhah, 2006).

Dans le chiisme, certaines cérémonies sont plus importantes, surtout en Iran, comme l'Arbayn, Aid al-ghadir, le 13 Rajab, le 21 Ramadan, *Ashora* et le *Moharram*.

Pour mieux comprendre l'effet de ces cérémonies religieuses sur l'espace public en Iran, nous reprenons ici les réflexions que nous avons proposées dans le cadre de l'article que nous avons mentionné supra (Baudelle, Dargahi, Ouallet, Baniamerian et Akbarian, à paraître).

Les rites religieux traditionnels obéissent à des règles et imposent leur discipline aux membres de la communauté lors des rassemblements publics. Nous allons montrer l'influence des cérémonies ambulatoires sur la transformation physique de Téhéran (Iran) sur un siècle (1831-1941). Imposées par la dynastie Safavide (XVIe-XVIIIe), ces processions chiites nationales ont profondément imprégné l'espace public de Téhéran à partir du règne de Nasseredin Shah Qâdjâr (1831-1896) au cours duquel ces rituels se sont fortement développés dans la capitale. Leur expansion s'est poursuivie jusqu'à la fin du règne de Pahlavi 1e (1925-1941). A partir des sources historiques et notamment de plans anciens, nous avons répertorié et analysé deux éléments déterminants pour l'apparition de symboles rituels dans l'espace urbain : les groupes de deuil par quartier et les autels, qui jouèrent un rôle essentiel dans leur formation. En retour, la présence de ces groupes dans les rues façonne les contours de l'espace public en raison de la fonction particulière dévolue aux autels. L'analyse des changements entre les deux périodes étudiées montre que ces symboles rituels sont l'un des principaux facteurs (conscients ou non) de continuité et d'évolution de l'espace urbain. On en propose ci-dessous une lecture sémiotique d'inspiration structuraliste pour montrer que les symboles religieux s'adaptent aux mutations du tissu urbain tout comme l'espace public

est transformé par les signes associés aux rites que sont les itinéraires processuels et les autels.

Pendant la période dite *nassériste* correspondant au règne de Nasseredin Shah Qâdjâr (1831-1896), Téhéran apparaît comme le reflet des préceptes de l'Ecole d'architecture et d'urbanisme de Téhéran. Cette dernière s'est inscrite dans la continuité de l'Ecole d'Ispahan et s'est principalement occupée d'intervenir dans la ville ancienne. Les recherches menées sur cette période comme sous le règne de Pahlavi 1e (1925-1941) ont montré que les interventions impériales avaient eu pour but la recherche du modernisme par rupture avec le passé et les traditions autochtones. Cependant, certains travaux traitant de la question ont récemment montré que cette période a aussi cherché à maintenir une certaine continuité par rapport au passé (Tavassoli, 1997, 21 ; Habibi, 1994, 142-151).

Nous illustrons ce point de vue ci-après par l'étude de la formation des groupes de deuil vue comme un élément central de la modification du cœur de l'espace public urbain. Cette étude de géographie culturelle et urbaine s'appuie sur l'historiographie la plus actuelle concernant Téhéran à la période des nassséristes. Elle exploite également un corpus assez récemment mis à disposition des chercheurs, en particulier *La Statistique* de Najm ol molk, riche en documents sur l'histoire sociale de Téhéran pendant la période de la dynastie des Qâdjârs (1785-1925), publiée pour la première fois en 1989 par les soins de Sirus Saadvandian et Mansoureh Ettehadieh (Saadvandian et Ettahadieh, 1989). Les documents picturaux et notamment les plans historiques disponibles constituent l'autre source principale exploitée ici. Nous a été particulièrement précieuse la carte dressée par Mirza Abdul Ghaffar Esfahani, professeur de mathématiques à l'Académie des techniques (*Darolfonoun*), surnommé Najm ol malek ou Najmoldoleh, et l'un des plus fameux astronomes et ingénieurs de son temps. La quatrième carte de Téhéran qu'on lui doit (en 1890 d'après Abdul Ghaffar) livre en effet des informations précises sur la ville depuis le développement de l'ère nassériste.

Pour mettre en évidence la relation séculaire entre processions et changements de l'organisation de l'espace urbain, on présente d'abord la mise en place des rites collectifs religieux à Téhéran et notamment les cérémonies de deuil en soulignant la pertinence d'une interprétation théorique fondée sur une sémiologie structuraliste. On illustre ensuite cette perspective théorique en montrant à quel point la structuration urbaine s'est réalisée en lien avec ces rituels à l'ère nassériste d'abord (1831-1896) puis sous le règne de Pahlavi 1e (1925-1941). La conclusion souligne l'importance de l'interaction entre itinéraires rituels et structuration de l'espace public.

4.1 L'expansion de Téhéran et ses permanences sémiotiques

Le processus de développement historique de la ville de Téhéran a fait l'objet de nombreuses recherches. Humayun Nasser Takmil indique ainsi que la ville comptait déjà quelques 15 000 habitants dès les premières décennies du XIIIe siècle (Takmil, 1998,77). Jusqu'au règne de Fathali Shah[i], deuxième souverain de la dynastie Qâdjâr (1797-1834), la ville n'a toutefois guère connu de bouleversements de sa structure physique. C'est seulement à la fin de cette période que la croissance urbaine s'est accélérée, à l'image de l'évolution générale du pays au XIXe s. (Ettehadieh, 1995, 149).

Voici un siècle, Téhéran faisait encore principalement fonction de forteresse militaire. Elle était alors physiquement entourée par une muraille et un fossé aménagés sous la dynastie safavide qui a gouverné l'Iran de 1501 à 1722. Le roi Fathali ayant décidé de développer la ville au-delà de ces limites, deux nouvelles zones de 12 et 18 km2 environ ont été incorporées à l'espace urbain. Le nouveau rempart, jamais achevé, devait comporter douze portes (Ettehadieh, 1995). À la fin de la dynastie Qâdjâr, les interventions sur la ville de Téhéran se multiplient avec l'arrivée au pouvoir de Réza Shah Pahlavi (1915-1941) au début de la période rattachée à son nom. La destruction du fort de Téhéran débute en 1932, les remparts et les portes de la capitale sont complètement éliminés en 1937. L'intervention urbanistique se matérialise également par la création de nouvelles artères et l'élargissement des rues et des trottoirs (Habibi, 2010, 87).

En 1924, Karim Aga Bouzar Joumouhri, général cosaque et homme de confiance du premier ministre Réza Khan, est choisi pour moderniser la ville après une carrière exemplaire au cours de laquelle il a occupé des postes prestigieux dans l'armée avant d'être nommé ministre des Travaux publics, président de la succession royale et, enfin, maire de Téhéran. Cette figure majeure propose alors un ambitieux projet de modernisation pour Téhéran reposant sur le percement de larges axes pour les voitures et le tramway électrique, un métro souterrain, des réseaux d'adduction d'eau et d'égouts (Safamanesh et Manadizadeh, 1999, 258). Les documents sources et les cartes détaillées originales de ce vaste projet de réaménagement urbain sont malheureusement perdus. C'est pourquoi nous avons dû baser cette étude du Téhéran de l'ère Qâdjâr sur des plans un peu postérieurs, en particulier celui dessiné par Abdul Ghaffar en 1930.

4.1.1 Rites collectifs et configuration de la ville : une perspective sémiologique

Les manifestations religieuses occasionnelles telles que les fêtes, festivals et autres deuils collectifs peuvent paraître banales aux yeux de ceux qui les pratiquent. Cependant, ces rites jouent un rôle fondamental dans le renforcement de la solidarité du groupe, l'intégration de l'individu et la cohésion sociale (Bitz et Plaque, 1990, 190). Ainsi, selon Mirchiya Elyadeh, «

la pratique des rites a l'avantage de lier le présent au temps des mythes, le temps contemporain au fait historique et passé, puisqu'on se rappelle et répète le rite en question en le pratiquant, si bien que, disons-le, on le fait même revivre » (Mircea, 2004, 82).

De source historique, certains rites et cérémonies collectives ont été pratiqués sur une longue période. Certains de ces rituels se sont même poursuivis jusqu'au début de ce siècle sous diverses formes, notamment des demandes rituelles de pluie, de soleil, de vent. Cependant, aucun de ces rites collectifs traditionnels n'a eu la continuité, la cohérence, l'unité et l'ampleur des rituels de deuil instaurés pour le troisième imam chiite, l'Imam Hossein. La ferveur déployée à cette occasion s'exprime dans l'espace public.

Ce rituel a une double composante : d'un côté, il fait revivre un fait historique important et, de l'autre, il prend racine dans les croyances et le système de valeurs des chiites qui expriment leur très grande tristesse à l'occasion des cérémonies de commémoration. Les Iraniens pratiquant le deuil de l'Imam Hossein combinent loi, doctrine et religion sous la forme de dialogues, de *Rozekhani* (poèmes mortuaires) et de représentations religieuses réalisées dans les autels. Ces différentes manifestations ont été tellement bien accueillies à l'origine par le peuple que la cérémonie n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis le régime de Nasseredin Shah, lui et sa Cour l'ayant fortement encouragée. Ils ont ainsi préparé une grande manifestation pour *Shabihkhaani,* un type de représentation religieuse répandue voici un siècle. Le renouveau de ce type de manifestation a même été tel qu'il donne l'impression qu'elles ont débuté à cette période. Les populations ont rapidement manifesté un grand intérêt pour le *Shabihkhaani* et, dans la foulée, les autels ont vite marqué l'espace public.

On appelle *autel* un endroit majeur où se déroulaient les cérémonies rituelles relatives à la souffrance, aux passions et au martyr des descendants du Prophète, en particulier l'Imam Hussein et ses disciples. (Shahribaf, 1999). Certains historiens ont montré l'ancienneté de la réputation des autels et des *Khaneghah,* lieux où *suffis* et *derviches* se réunissaient et pratiquaient leurs propres cérémonies. (Zaka, 1970).

Le Téhéran de l'ère des nassséristes comptait sept quartiers. H. N. Takmil affirme qu'à l'époque tous les quartiers et toutes les rues disposaient d'autels (*Takyeh*) avec une capacité pour chacun de trois ou quatre mille personnes (Najmi, 1985, 264). Ces autels sont autant de signes de religiosité dans l'espace urbain si bien qu'on peut les interpréter dans le cadre d'une véritable sémiologie telle que la concevait Ferdinand de Saussure (Saussure, 1916 ; Sassani, 2010).

On sait que sa sémiologie structuraliste traite de l'étude du rôle des signes dans le cadre de la vie sociale (Chandler, 2007). Saussure croit en une structure basée sur les relations entre les différentes composantes. Il accorde la priorité aux relations entre les signes dans un système

plutôt qu'aux choses dans le monde extérieur. On peut considérer de manière analogue que dans les différents espaces construits, la relation entre le corps et l'espace créé forme un signe. Ce qui distingue les signes les uns des autres, ce sont les divers aspects qu'ils revêtent tels que la fonction ou le sens.

Saussure met en évidence l'impact du cadre social sur l'interprétation des signes et considère de ce fait que le terrain est un facteur important dans la sémiotique définie comme l'étude des caractéristiques des signes (Saussure, 1916 ; Sassani, 2010, 26). Par conséquent, on peut considérer que des enseignements sociaux trouvent leur origine dans la culture populaire : les héritages sont intégrés aux expériences et aux représentations des groupes sociaux de sorte que se forgent nombre d'interprétations intellectuelles à partir des signes. A Téhéran comme dans de nombreuses villes traditionnelles, de tels symboles mémoriels interpellent profondément les résidents. Cette fonction sémiotique et mémorielle peut renforcer la solidarité des habitants, par combinaison du comportement individuel avec la structure du groupe, l'appartenance au lieu ou à la croyance, satisfaisant ainsi les besoins légitimes de l'inconscient humain (Rykwert, 1977, 300). Cette sémiotique reste présente à Téhéran car ce langage des signes qui mobilise les foules n'a été effacé ni par la croissance urbaine ni par les différents aménagements tardifs.

Nous avons vu au chapitre 1 que certaines théories de l'urbanisme sont fondées sur une telle perspective. Edmund Bacon, l'un des pionniers de la théorisation structuraliste, estimait ainsi que l'impact nécessaire de la planification sur la croissance de la ville imposait de se faire une idée de son infrastructure, facteur de stimulation des processus impliqués dans sa structure (Bacon, 1976 ; Bahreïni, 2009).

C'est l'interprétation théorique qu'on se propose de mobiliser pour montrer que la réorganisation de l'espace public à Téhéran ne peut être dissociée des signes religieux qui lui sont associés dans le cadre des itinéraires de procession et que, réciproquement, une sémiologie religieuse est étroitement liée à la conception des espaces urbains.

4.1.2 Historique de la cérémonie du deuil à Téhéran

L'une des meilleures sources pour comprendre l'origine de la cérémonie du deuil est le chapitre VIII d'*Almaaser-ol-Alassar*, ouvrage que Mohammad Hassan Khan Etemadolsaltaneh lui a consacré pour en révéler « certains des effets spirituels, exploits moraux et vérités de civilisation ». Cet érudit prolixe, surnommé Etemadolsaltaneh, était un des hommes en vue de la Cour de la période de Qâdjâr. Ce grand intellectuel a appris l'anglais, l'histoire, la géographie et la littérature à l'Université de Paris. A son retour à Téhéran, Nasseredin Shah, dont le royaume émerge alors en Iran, l'a nommé président de la Maison de traduction royale, interprète assermenté du roi et ministre des publications. Dans

une partie de ce chapitre, « la prévalence globale et l'importance du deuil de l'Imam Seyedolshohada (Imam Hossein) » sont bien expliquées. L'auteur raconte ainsi l'octroi d'un congé public pour les dix premiers jours du mois de Moharram et la participation du roi aux cérémonies de deuil à l'autel d'État. Il ajoute que l'État dépense annuellement plus de 50 crores tomans (approximativement l'équivalent de 6250 € d'aujourd'hui) pour célébrer les cérémonies de deuil pour l'Imam Hossein. Dans tout l'Iran, pendant ces deux mois, on dépense environ deux crores tomans (250 €). Cependant, ce n'est pas tout car les gens dépensent également de l'argent pour les offrandes. Selon certaines études, pour la seule ville de Téhéran, durant ces deux mois, près d'un crore toman (125 €) est dépensé dans la consommation de sucre et de thé pour la cérémonie de deuil de Seyedolshohada (Etemadolsaltaneh, 1984, 133-134).

Selon des documents plus récents (1906), il y avait environ trente autels à Téhéran à cette date. Depuis, quinze autels ont été ajoutés (fig. 1). Grâce à l'accueil favorable du public, en particulier lors des célébrations de cérémonies spéciales de deuil, on a vu apparaître et se développer, durant le règne de Nasseredin Shah, des manifestations de grande ampleur. Certains autels ont alors trouvé une importance sociale particulière. L'un de ses premiers ministres, Muhammad Taqikhan Farahani, surnommé Amir Kabir, entama ainsi dès son arrivée une série de réformes poursuivies jusqu'à la fin de son bref gouvernement de trois ans. Amir Kabir a par exemple engagé des groupes afin de composer de nouveaux poèmes et mettre en place de nouvelles histoires pour les *Taziyehkhanan* (ceux qui commémorent les morts) (Hassanbeigui, 1987, 316). Amir Kabir était un moderniste, fondateur de l'Académie des techniques (*Darolfonoun*) de Téhéran.



Figure 7 : Autel d'Etat à Téhéran

Source : http://fafaru.com/fa/news

Les défilés des groupes de batteurs de poitrine sont apparus à l'époque d'Alebouyeh (dynastie chiite de Dylaman, 932-1055). A l'ère Safavide, le défilé est accompagné de chants monotones composés pour le deuil de l'Imam Hossein. Cette procession se déroule dans les rues et les passages de la ville. Pour accroître l'enthousiasme populaire et rendre la célébration la plus glorieuse possible, l'État Safavide impose aux processions de deuil de frapper dans des tambours et des carillons et d'utiliser des équipements de champ de bataille pour ces cérémonies. Les trompettes, porte-drapeaux et *kotels* (ensembles de feuillets de même dimension) sont également utilisés. Une coutume courante de l'époque consiste également à faire parader une monture sans cavalier sur les places publiques et dans les rues pendant les cérémonies de deuil (Tchelokovesky, 1988, 10). A partir de l'époque de Qâdjâr (1789-1925), les groupes de batteurs de poitrine se maculent le visage de sang et se scarifient la tête. Selon plusieurs textes de cette époque, cette cérémonie était une pratique courante (Benjamin, 1887, 284).

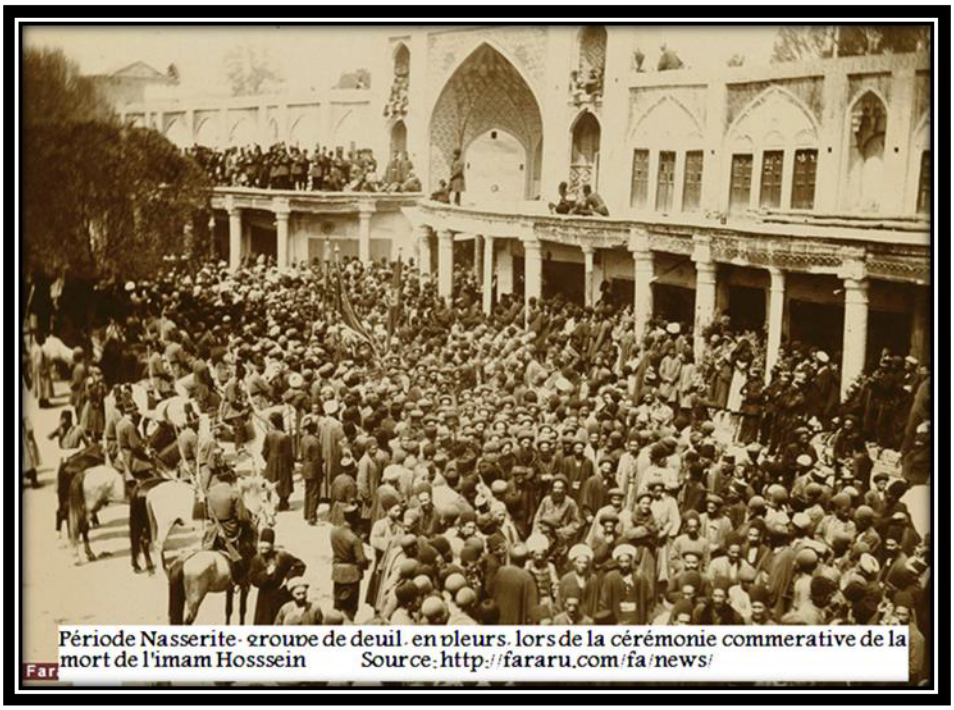


Figure 8 : Groupe de deuil en pleurs lors d'une cérémonie commémorative de la mort de l'Imam Hossein

Source : http://fafaru.com/fa/news

4.2 La structure urbaine et les rituels de deuil à l'ère nassériste

4.2.1 Les changements de l'ère nassériste

A l'époque nassériste, la place Sabzé Médan (ou Sabzi Médan selon la graphie d'Etemadolsaltaneh) est le premier site de déroulement de ce type de cérémonie rituelle de grande ampleur après la mise en place du Tahmasebian-les remparts construits sous l'ère

Safavide-et l'expansion spatiale de Téhéran. C'est devenu l'une des grandes places de la ville (Karimiyan, 1976, 255).

Le plus prestigieux et le plus grand autel de Téhéran où avaient lieu la plupart des deuils gouvernementaux se nommait Hadj Mirza Agassi ou autel d'Abbasabad (Hassanbeigui, 1987). En raison du fort intérêt de la population pour les espaces religieux, les femmes en particulier, l'autel d'Abbasabad, de taille modeste, a vite été surpeuplé. Les cérémonies ont ainsi été perturbées et il a fallu conclure à la nécessité d'avoir un autel de plus grande taille. C'est pourquoi Nasseredin Shah a commandé la construction d'un autel plus vaste à l'intérieur de la citadelle royale en parallèle avec le début des travaux de construction de Shamsolemareh, l'un des monuments de l'èr Nasseredin shah Qâdjâr situé rue Nassérieh (actuellement Nasser Khosrô).

Les architectes ont intégré le rôle des animateurs de deuil pour adapter l'architecture des autels anciens. Ils ont basé leurs plans sur une vision circulaire avec un grand espace pour les stands, des chambres sur plusieurs étages, des escaliers et une vaste plateforme au milieu pour l'installation des animateurs. On a appelé cet autel « Homayouni », autrement dit autel « du gouvernement » (Zaka, 1970, 275-284).

Jafar Shahri (Shahri, 2002, 383-387) précise que les groupes de deuil à Téhéran défilent dans les ruelles et les Bazars. Le plus grand et le plus célèbre de ces groupes est celui de Médan, suivi par le groupe des Arabes. On en trouve de nombreux autres, comme les groupes de Gazagh khaneh, de Sanglaj, de Ganatabad et des Turcs, mais aussi des groupes locaux de corporations telles que les merciers, les boulangers ou les orfèvres, etc.

Les groupes portent le nom de ruelles, de rues, de passages, de mosquées ou d'autels. C'est le cas par exemple de *Saqqakhaneh* (site religieux réservé à l'eau dans certains passages) et d'*Imamzadeh* (tombeaux dédiés ou attribués aux imams, bâtiments religieux courants mais importants aux yeux des chiites). Ces groupes marchaient dans leur quartier et, le Septième jour du mois de Moharram, parvenaient au Bazar. La raison principale est que de prestigieuses mosquées comme celles du Shah, des Turcs, d'Hadji Azizollah, des orfèvres et la grande mosquée s'y trouvaient. Dans chaque groupe, on trouvait des drapeaux, petits et grands, liés les uns aux autres sous la forme de triangles, et aussi des bouts de drapeaux noués les uns aux autres, tenus à la main par des adolescents âgés de dix à douze ans. Chacun de ces groupes partait de son quartier ou de l'autel et, arrivé au Bazar, faisait le tour de deux mosquées Shah et Djameh. Le Bazar était bien le point névralgique, le lieu principal de leur procession (Shahri, 2002, 387).

4.2.2 Les quatre groupes fameux de la période

Quatre groupes étaient bien connus à cette époque, à commencer par le groupe de Gazagh Khaneh avec à sa tête le général Gazagh Réza Khan suivi de quelques généraux et colonels. Venant de la place d'artillerie, il se dirigeait vers la Place de Toupkhaneh et Nasserieh, puis passait par la place de Sabzé Médan et le marché d'Arrousidouzha (marché des cordonniers). Arrivés à la mosquée des Turcs dont ils faisaient le tour, ses membres se frappaient la poitrine, buvaient thé et sirop puis se levaient. Ils se rendaient pour finir au Bazar de Pachenar, rues Jalilabad (Khayyâm) et Gazagh Khaneh (Shahri, 2002, 387) (fig. 9).

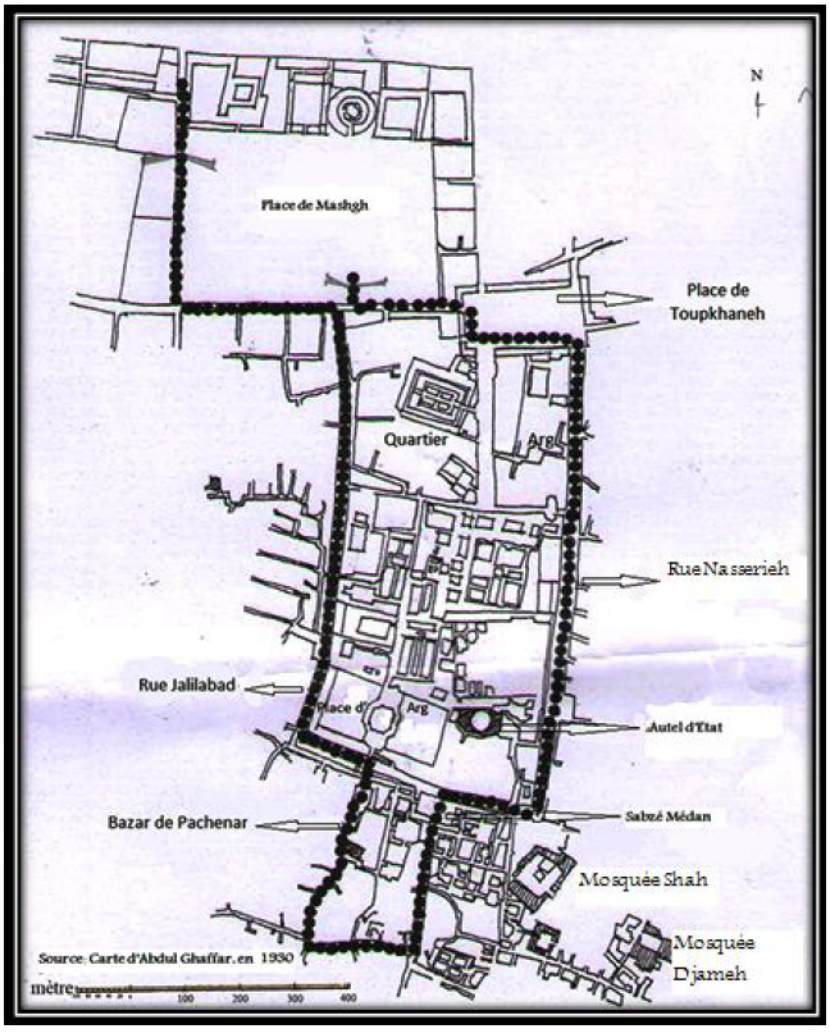


Figure 9 : Itinéraires rituels du groupe de Gazagh khaneh à Téhéran

Sources des figures 9 à 13 : Abdul GHAFFAR, Carte de Téhéran en 1890 (1930)
Conception : Institut de cartographie Sahâb (Téhéran) ; publication en 1984 par l'Institut géographique et cartographique Sahâb).

Le groupe de Sanglaj était pour sa part composé d'enfants du quartier Sanglaj (parc de Shahr actuelle) et ses alentours. Partant de l'autel de Sanglaj, il empruntait les ruelles de Sharifoldoleh, traversait la rue Jalilabad, prenait le passage Pachenar, traversait le Bazar de

Bazazha et la rue Jabakhaneh, (petite rue entre la mosquée de Shah et Galoubandak) puis arrivait à l'autel de la rue Jalilabad (Shahri, 2002,387) (fig. 10).

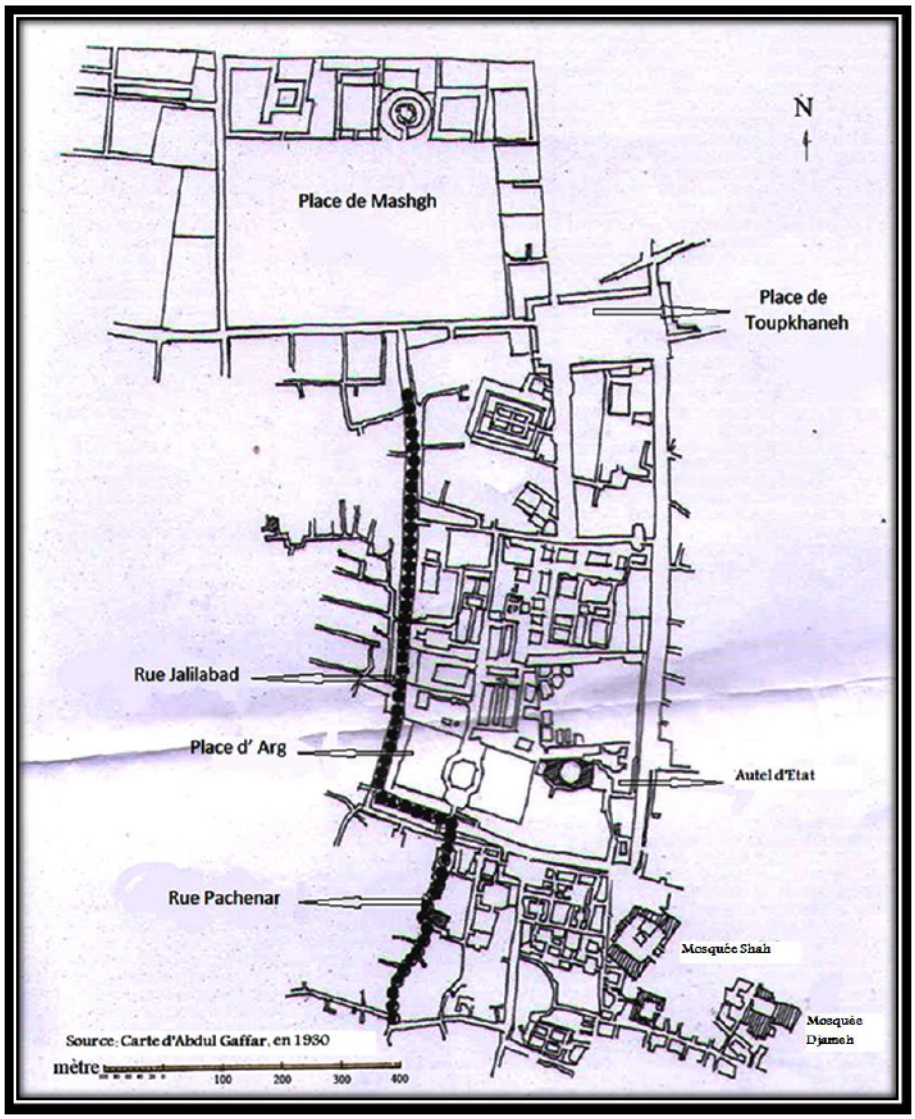


Figure 10 : Itinéraires rituels du groupe de Sanglaj à Téhéran

Le groupe de Tchaleh Médan était quant à lui composé de plusieurs groupes dont les groupes des Arabes, des enfants de la place d'Aminolsoltan, de la porte d'Abdulazim, de la place de Kahforoushha et de nombreux autres (Kohnehforoushha, Asbforoushan, Bazar Darvazeh, ruelle Seyed Esmaeil et Sar Ghabre Agha, Tchaleh Silabi, rue Siaha, Bazar de Hadj Gholamali, passage de Sabounpazkhaneh, carrefour Esmaeil Bazaz, ruelle Arméniens, ruelle Poshtebadaneh). Cette multiplicité s'explique par le fait que les participants prenaient part à la cérémonie à partir de leur quartier. Le point de départ de l'itinéraire du groupe de Tchaleh Médan se situait le Bazar de Darvazeh, puis on pénétrait dans le Bazar de Palandouzha et on traversait le Bazar de Tcheheltan avant de passer par Tchaharsou et le Bazar d'Abbasabad pour arriver au Bazar de Zafaranchi, avant de se rendre place d'Aminolsoltan et de prendre

les ruelles Baghilchi et Gaterchiha. De là, chaque groupe rentrait à son propre autel ou à Hosseinieh (Shahri, 2002, 388) (fig. 11).

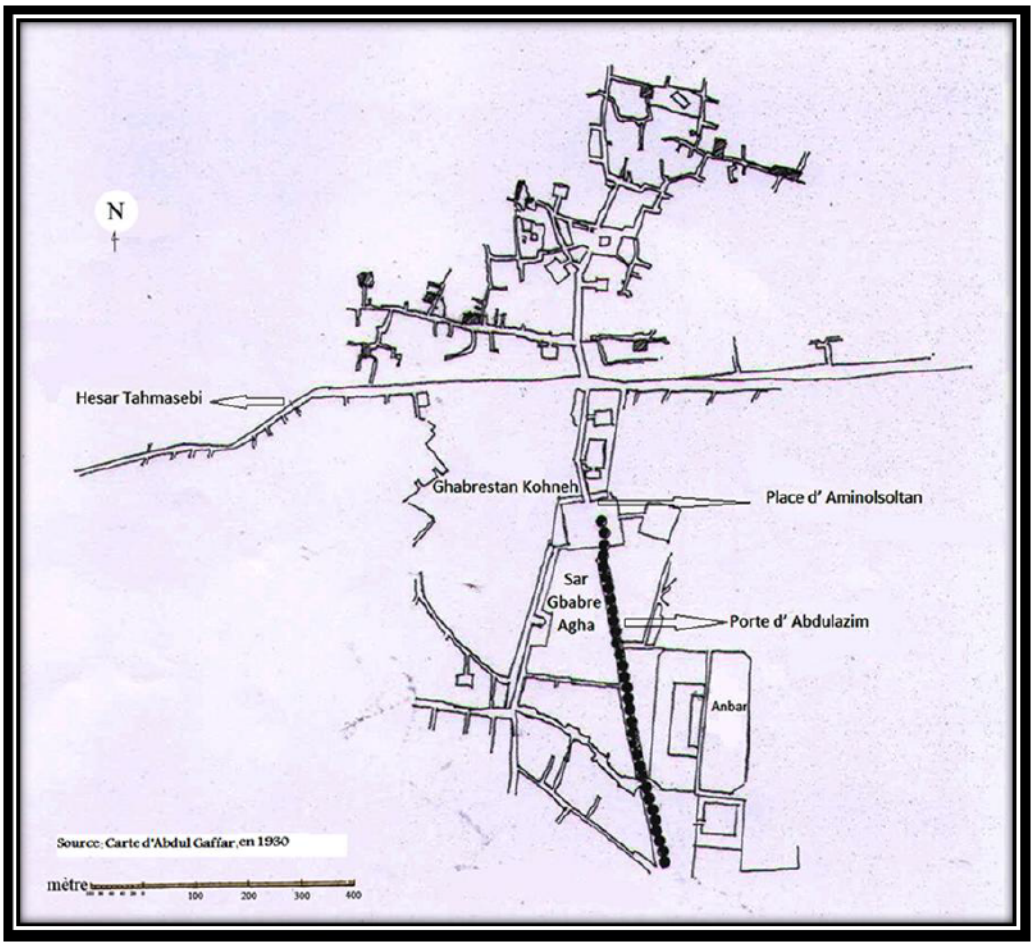


Figure 11 : Itinéraires rituels du groupe de Tchaleh Médan à Téhéran

Enfin, le groupe de Quanatabad était composé de plusieurs communautés des résidents de Quanatabad, Darvazeh Gar, Gaude Arabha, Gaude Akhtare Kour (composées des maisons closes et de leurs propriétaires), de la place de Paqapog et de la Porte Now (la plus ancienne de Téhéran).

Il partait des ruelles des marchés, puis passait rue de Quanatabad, entrait au Porte Now et de là dans le Bazar d'Abbasabad et le Bazar de Bagheilchi, le Bazar des tailleurs, pour visiter la mosquée des Turcs. Enfin, il sortait du Bazar de Pachenar pour terminer par la rue Jalilabad (Shahri, 2002, 388) (fig. 12).

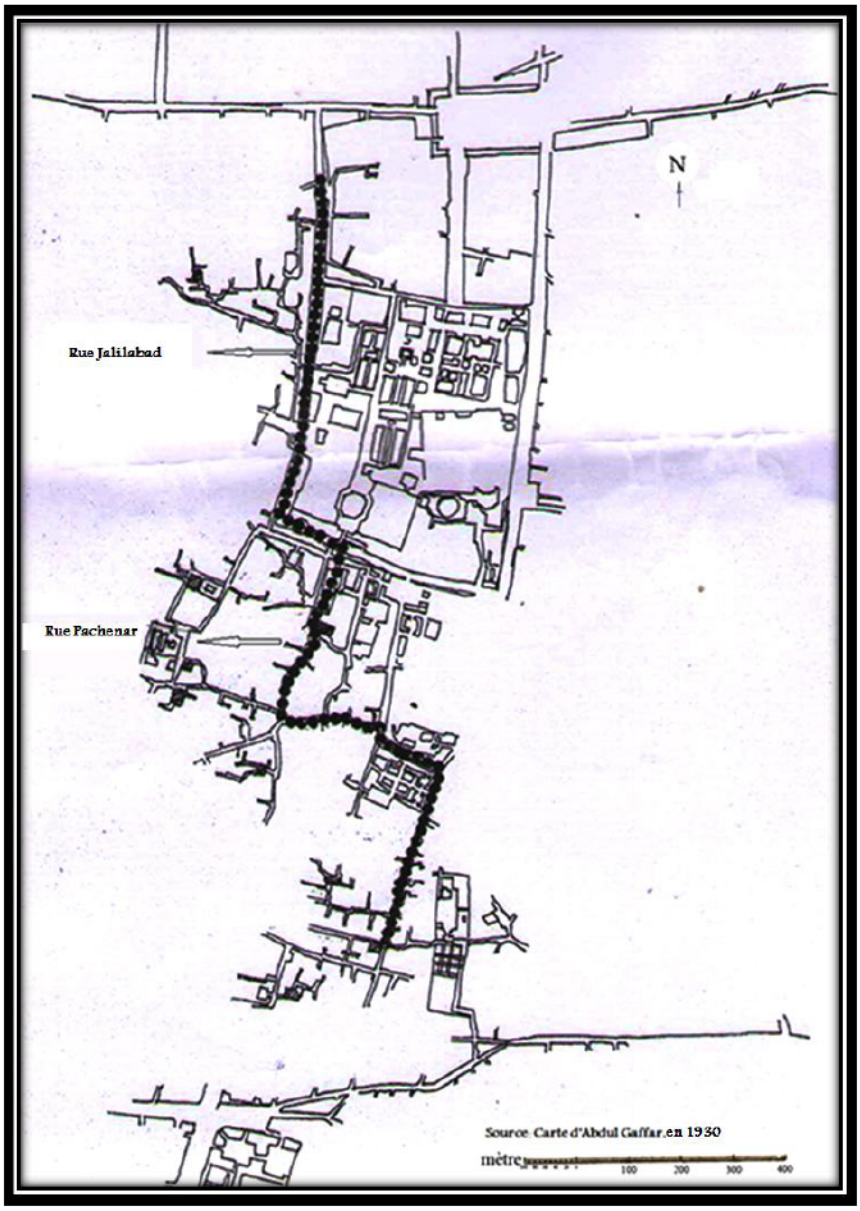


Figure 12 : Itinéraires rituels du groupe de Quanatabad à Téhéran

Outre ces groupes principaux, on relève l'existence de groupes de moindre importance tels que Shahabad, Lalehzar ou Alladdin, le groupe des enfants de rue Lokhti, ou encore ceux de la rue Einoddoleh, de Sarcheshmeh, de Qâdjârha, de Nasserieh, de Sarpoulak et de la mosquée de Hauvz, etc. Chacun d'eux se joignait aux processions des groupes de leur quartier. Tous se déplaçaient indépendamment, chacun formant une grande foule avec le Bazar comme centralité et point de convergence commun. Le centre de leur manifestation correspondait aux passages couverts et aux mosquées du centre. Les gens venaient de toute la ville, formant au total une centaine de groupes, petits et grands. S'ils fusionnaient lors de leur procession vers le Bazar, il est intéressant de noter que tous ces groupes étaient néanmoins rivaux (Shahri, 2002, 388).

Cette description précise montre l'étroitesse du lien dès cette époque entre les itinéraires processuels de multiples groupes de deuil et l'organisation urbaine. La période suivante va renforcer ces relations entre signification religieuse et aménagement de l'espace circulatoire.

4.3 Les changements à l'époque de Pahlavi 1e

Faute d'aborder ici les causes de la rénovation urbaine menée sous le règne de Pahlavi 1e, on se contentera de rappeler que la planification urbaine de cette période s'est basée sur l'aménagement de rues et de places. Les artères forment la base et on assiste durant cette période à la mise en œuvre de véritables plans d'aménagement. L'importance de ces projets est telle que la première planification de l'espace urbain de Téhéran est lancée en 1930. Ce plan et l'aménagement consécutif commandent toujours la trame du tissu urbain à ce jour (Habibi, 2003, 162).

Le percement de nouveaux axes sous le règne de Pahlavi 1e a eu un impact sur les voies suivies par certains groupes religieux. On observe sur la figure 7 le site des principaux autels de la ville en 1930. Cette représentation est basée sur la carte d'Abdul Gaffar. Sur cette carte, les autels principaux de la ville qui marquent le passage des défilés religieux et rituels sont placés dans la structure viaire. Au sein de cette structure, les premières rues construites sous Pahlavi 1e (Réza Shah) sont deux rues perpendiculaires (Khayyâm ou Bouzar Joumhouri). Ces deux rues traduisent un phénomène de « crucifixion de la ville » selon l'expression d'Habibi (Habibi, 2003, 162). Ce sont en effet les deux axes principaux le long desquels se déroulent les défilés des groupes en deuil et des cérémonies rituelles. On observe donc une recomposition de l'espace et une reconfiguration des marquages sémiotiques pour s'adapter à la nouvelle trame urbaine. Il y a bien une interaction entre les changements d'itinéraires et les transformations de l'espace urbain : les processions s'adaptent aux évolutions de la trame viaire mais en retour l'espace urbain évolue aussi au gré des créations d'autels et des choix de nouveaux cheminements rituels.

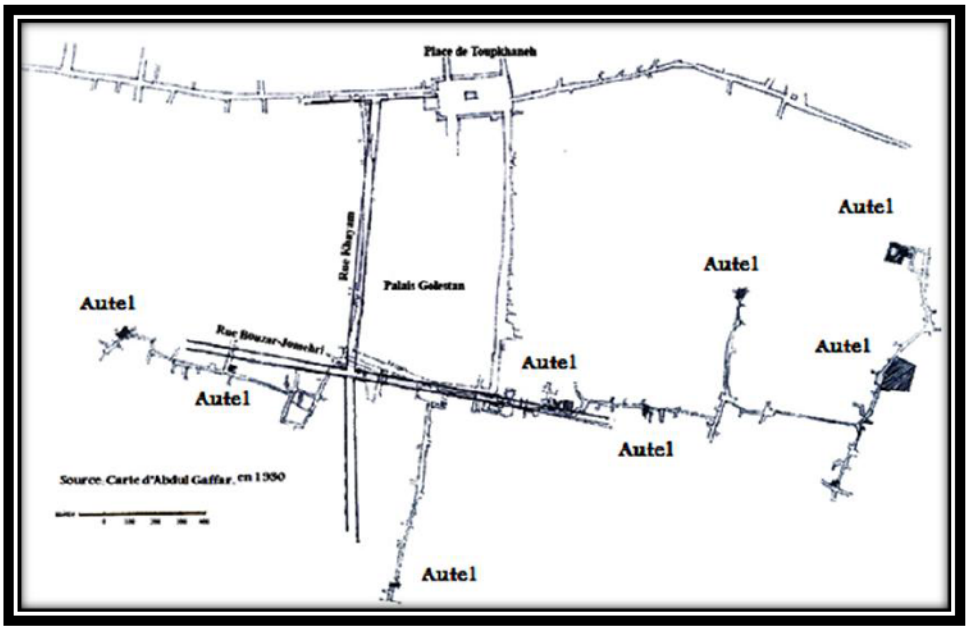


Figure 13 : Site des principaux autels de la ville au cours de l'année 1930, sous le règne de Pahlavi 1e

(Même source que la figure 9).

Le tableau 7 indique l'itinéraire des mouvements rituels sur les deux cartes (1884 et 1930). On peut voir clairement les changements intervenus dans l'espace urbain du fait de l'installation des autels sur la route rituelle et les passages. Les rues construites pendant le règne du roi Pahlavi 1e sont situées sur le passage des groupes de deuil.

Rues	Rue du 15 Khordad (Bouzar Joumhouri)	Rue Khayyâm
Autels	Darkhangah, Dabbakhaneh, Malekabad, Norouzkhan, Udlâjân	Afsharha- Mirzahossein Hakim
Groupes de deuil	Groupe de la place Mashgh, groupe de Quanatabad	Groupe de la place Mashgh Groupe de Quanatabad Groupe de Sanglaj

Tableau 7 : les autels et les groupes de deuil dans deux rues de Téhéran en 1930

Conclusion

L'étude de l'effet des rituels religieux sur la physionomie de la ville traditionnelle de Téhéran à la période nassériste et sous l'ère de Pahlavi 1e révèle un certain nombre de constantes. En premier lieu, on a observé que l'itinéraire emprunté par les groupes en deuil était basé sur la localisation des autels principaux. Chaque groupe se joignant aux autres se dirigeait ensuite vers le centre-ville et vers les mosquées principales comme la mosquée Djameh et la mosquée Shah.

Les autels étaient par ailleurs concentrés près du Bazar et de la mosquée principale. Aussi le centre physique de la ville était également le centre spirituel de la ville nassériste, d'autant que de nouveaux autels y ont été élevés comme celui d'Etat (*Dolat*).

L'un des principaux itinéraires de deuil commençait au sud de la ville, empruntant la porte sud du Téhéran de la période nassériste, dite porte d'Abdulazim. Cet itinéraire tirait son importance du fait qu'il s'achevait tout près des limites sud de l'espace urbain du Téhéran nassériste. La place d'Aminolsoltan avait ici une double valeur, comme place publique mais aussi comme point de passage de l'itinéraire. Les rues importantes de la ville de Pahlavi 1e comme Molavi et la rue Sahebjam étaient également empruntées. La porte d'Abdulazim était aussi une des places principales de la ville de Pahlavi car c'est là que démarraient les cérémonies à l'époque.

Concernant les pratiques rituelles, le centre et les secteurs proches du Bazar et de la mosquée Djameh, plus vastes que les autres, revêtaient une grande importance du fait du nombre élevé de fêtes somptueuses qui s'y déroulaient. Les groupes en deuil qui y convergeaient y présentaient l'apogée de leur gloire.

D'une manière générale, les itinéraires des groupes rituels ont eu un impact prépondérant sur l'évolution de la physionomie urbaine et notamment les transformations de l'espace public. Les artères et places empruntées prennent progressivement place dans la mémoire collective (Halbwachs, 1950). L'impact de ces lieux de commémoration rituelle modifie en retour la structure de l'espace urbain. C'est ainsi que devant le nombre croissant de participants et devant l'enthousiasme populaire pour ces cérémonies rituelles sous l'ère nassériste, le roi a ordonné que la prison et la maison du Premier ministre soient réquisitionnées afin d'y construire un grand autel. Placé au centre du Bazar et connecté aux autres autels et au Palais royal proche du Bazar, ce nouveau lieu de rassemblement et de cérémonies rituelles a à son tour transformé aussi bien l'espace public que les pratiques des populations à travers les itinéraires processuels. Itinéraires religieux et configuration urbaine ont ainsi interagi en permanence au cours de ce siècle d'expansion des pratiques rituelles, légitimant l'approche structuraliste et sémiotique adoptée ici.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, nous avons analysé une série de caractéristiques particulières et importantes des espaces publics en Iran par rapport aux espaces publics occidentaux. Approfondissons cette analyse de la différence principale de l'urbanisme en Iran par rapport à l'Occident.

5. Les différences fondamentales entre l'urbanisme en Iran et en Occident selon certains urbanistes iraniens

Le manque de programmes de développement économique, social et culturel dans les zones urbaines est l'un des principaux points faibles de l'urbanisme en Iran. La préparation et la mise en œuvre de plans directeurs et détaillés, commencés il y a quatre décennies, se sont engagées seulement sur des problématiques physiques. C'est la raison pour laquelle la Banque mondiale, pour combler les lacunes des plans globaux dans les pays en développement qui se préparent et s'exécutent uniquement sous la forme d'infrastructure, a accordé des prêts mis à la disposition des pays dans la dernière décennie pour préparer les « Cities Developpement Strategies » (CDS), afin qu'en préparant ces programmes, on prenne en compte également la réduction de la pauvreté et son éradication, la protection de l'environnement, la fourniture de ressources durables pour les infrastructures urbaines, les questions de développement économique et social dans les villes (Ghasemi, Kashi, Foulad, 2011).

Selon l'ingénieur urbaniste Saeed Niya (cité par Ghasemi et al., 2011), l'urbanisme iranien est toujours désynchronisé par rapport à l'urbanisme mondial. Au début de siècle actuel, nous avons répété une erreur avec les règlements sur l'élargissement et la construction des voies. Dans les années 1940, alors que la préparation du plan global a complètement échoué, nous avons commencé la préparation de plans directeurs détaillés. Peut-être est-ce maintenant la fin de la conception structurelle stratégie que nous imitons pourtant. Peut-être qu'en adoptant actuellement la théorie de l'ordre moderne de l'urbanisme, nous arriverons à nous synchroniser avec le monde (Ghasemi, Kashi, Foulad, 2011, 291).

Part ailleurs, il y a de grandes différences en termes de règles et politiques entre les pays occidentaux et l'Iran. Par exemple, en Angleterre, le contrôle de qualité et les taxes sont précis et exacts et sont relatifs aux travaux urbains de la communauté. Même s'il y a apparemment un droit de qualité en Iran, dans la pratique, cela ne se réalise pas. La différence principale est la question de la gestion urbaine et des règlements. L'un des problèmes fondamentaux dans la planification, c'est ce qu'on prépare le programme mais on ne met pas en place d'institutions appropriées. En France, une fois que le programme de l'utilisation des sols a commencé, tout de suite après, en 1954 la caisse d'utilisation des terres (Crédit Foncier) a été créée avec des ressources financières adaptées. Ensuite, en 1963, on a fondé la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR) qu'elle s'appelle aujourd'hui le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) qui détient actuellement les crédits valorisés à plusieurs milliards d'euros. En outre, elle a également un pouvoir juridique lui permettant de surveiller et intervenir avec les ministères sur les projets ayant un impact territorial. L'Iran aussi dispose d'un organe de gestion et

d'utilisation des terres mais n'a pas prévu les crédits ad hoc pour mettre en œuvre ses plans. La coordination organisationnelle est également controversée.

En France, il existe des règles strictes dans le domaine de l'urbanisme, Le Schéma de cohérence territoriale (SCOT) est défini à un niveau intercommunal entre plusieurs communes ensemble. Ensuite, le Plan local d'urbanisme (PLU), s'il est nécessaire, est préparé pour une ville à l'instar du plan détaillé en Iran. En Iran, par accident, on a choisi le modèle français. On a supposé que l'utilisation des terres est nécessairement une affaire économique et sociale, c'est-à-dire que son objectif principal est la répartition équilibrée de l'activité et de la population. Mais il n'y a aucune raison de répéter toutes les démarches en Iran. Par exemple, les divisions du pays dans les pays européens sont très élevées. La France possède ainsi trente-six mille communes, presque cent départements et treize régions (provinces) alors que sa superficie est un tiers de celle de l'Iran. L'ultra division territoriale en France est une difficulté, pas un modèle. En Iran, n'existaient à l'origine que dix provinces. Il y a actuellement trente et une provinces. L'augmentation du nombre de villes et villages, des districts, fait tendre vers cette division territoriale excessive, alors que l'on devrait profiter de l'avantage de la situation initiale.

L'architecture et l'urbanisme iraniens ne sont pas modernes. On n'a fait qu'imiter l'Occident. Si on prenait en considération les concepts de l'espace et les critères durables de l'architecture et de l'urbanisme du passé, on effectuerait un retour à l'identité iranienne. Il convient d'être un membre du village global et en même temps de rester iranien. L'Europe de l'Ouest est à l'origine de la modernité. Non seulement l'Iran mais le monde entier sont affectés, par ce mouvement de modernité. Les apports de la modernité se sont présentés dans le monde entier grâce à la technologie et à la communication. Partout en Iran, l'urbanisme est irano-islamique. L'urbanisme traditionnel existait avant la présence de l'Islam en Iran mais on a établi la ville irano-islamique en augmentant les éléments et la culture de la vie islamique. Par contre, si nous faisons une comparaison avec les pays voisins concernant les points forts de l'urbanisme, nous pouvons dire qu'il n'y a pas de points forts évidents dans les pays voisins, par exemple à Dubaï dont nous pouvons voir, avec toute la beauté qu'il a, le caractère artificiel. A l'inverse, la ville de Téhéran n'est pas aussi artificielle. Les villes iraniennes sont encore organiques et n'ont pas été entièrement modélisées.

En plus, dans les pays développés, les projets urbains sont le plus souvent menés par le gouvernement central et un des ministères affectés à cette tâche. Les projets sont généralement portés par les municipalités. Dans ces pays, la municipalité elle-même est un gouvernement indépendant local. Elle fournit donc ces projets dans le cadre des lois. L'urbanisme en Iran fait cependant face à de nombreux problèmes, tels que les conseils municipaux qui ont été institués en retard. Leur lien avec les citoyens a été trop tardif. Les

conseils municipaux sont sous la supervision du Ministère de l'Intérieur. Les municipalités n'ont quasiment pas de pouvoir d'examen, de décision et d'exécution.

D'un autre côté, Téhéran est parmi les quelques capitales du monde à ne pas être situées près d'une rivière ou même à proximité de la mer. Topographiquement, la différence de hauteur entre la partie sud de la gare centrale de Téhéran (1200 m au-dessus de la mer) et la partie nord du district de Tajrish (1500 m dessus de la mer) est de 300 m. En effet, *« Cette topographie et la variation climatique du nord au sud ont été un atout pour indiquer la stratification socio-spatiale puisque les riches se sont logés au nord, au pied de l'Alborz et les pauvres se sont retrouvés au sud, à côté du désert* » (Habibi et Hourcade, 2005). Téhéran est géographiquement semblable à Los Angeles et Mexico, située à une altitude de quelques 1500 m et est entourée à l'est, nord et ouest par une montagne enneigée. Il y a peu de vent. La pollution tend à se rassembler au-dessus de la ville, piégée par les montagnes et l'air chaud qui monte du sud. Le problème de la pollution de l'air à Téhéran est grave selon les normes mondiales. Une cause importante de la pollution de l'air est le gaz d'échappement d'environ 2 millions de véhicules à moteur et de 70.000 unités industrielles. Il est connu qu'environ 80% du total des émissions sont liées aux transports urbains. Ont été signalées des concentrations moyennes de polluants comme le monoxyde de carbone (CO), et le dioxyde de soufre (SO2) dans le centre-ville deux à trois fois supérieures à la moyenne recommandée par l'OMS / EPA. La croissance du nombre de véhicules au cours des dernières années a aggravé la situation de l'environnement. Le transport urbain est une source importante du réchauffement climatique. En ce qui concerne le système de transport, il génère à lui seul environ deux fois plus de carbone par habitant que le carbone global moyen par habitant pour les pays en développement. En partie, ce niveau élevé d'émissions de CO2 est dû à un système de transport public faible, provoquant une dépendance excessive au véhicule privé qui représente environ 60% de tous les mouvements de passagers dans la ville. A titre de comparaison, à Mexico, qui souffre également d'une grave pollution atmosphérique, l'automobile compte pour moins de 30% des déplacements.

Conclusion du chapitre 3

Les espaces publics en Iran que nous avons étudiés dans ce chapitre se distinguent des espaces publics occidentaux par leurs facteurs d'organisation, le rôle de la religion chiite (liée à la politique), les conditions climatiques et géographiques, l'évolution de la place des femmes dans les espaces publics, des différences majeures entre l'urbanisme iranien et celui des pays occidentaux, etc. Tout cela fait que les espaces publics en Iran ont des caractéristiques particulières et des différences marquées par rapport aux espaces publics d'Occident.

Le rôle de la religion chiite, la plus importante des spécificités de l'espace public en Iran, s'est affirmé à partir de la période des Safavides (XVIe-XVIIIe) et s'est développé sous le règne de Nasseredin Shah (1831-1896). Depuis la Révolution Islamique des années 1978-1979, le rôle et l'impact de l'Islam chiite en Iran se sont renforcés si bien que le rôle de la religion chiite et son lien avec la politique en Iran sont plus importants que jamais. Des changements majeurs ont eu lieu dans les villes iraniennes, notamment dans les espaces publics à Téhéran. Ainsi, parmi les principaux cultes religieux ayant une dimension aussi bien étatique que populaire, Moharram a eu un impact sur le pays tout entier (et même dans d'autres pays musulmans). Pour cette raison et à cause de l'importance de ce sujet, nous avons analysé l'impact de la religion du point de vue historique sur les espaces publics à Téhéran et en quoi elles apparaissent comme un miroir de l'Iran. Par conséquent, nous avons démontré que les itinéraires des groupes rituels ont eu un impact prépondérant sur l'évolution de la physionomie urbaine et notamment les transformations physiques et sociales de l'espace public à Téhéran.

Selon la classification des femmes iraniennes abordée dans les études mentionnées de Mitra Habibi et Freshteh Alipour (2015) et Mina Saïdi-Sharouz (2011-2), on peut conclure la situation comme suit :

Le premier groupe correspond aux groupes traditionnels et religieux peu représentés dans les espaces publics modernes en dehors des mosquées (où s'exercent les activités religieuses) et la sphère familiale. Le deuxième groupe s'adresse à des femmes plutôt modernes en dépit des limitations mises par les autorités islamiques et gouvernementales ; malgré ces freins celles-ci tentent d'une manière différente et à l'occasion d'événements culturels de trouver leur place dans l'espace public.

Nous pouvons aussi ajouter qu'en plus de ces caractéristiques particulières, d'autres facteurs tels que la place très importante de l'histoire, de la civilisation et de la culture d'Iran avant et après l'invasion islamique en Iran, la croissance considérable de la population, l'exode rural, les changements de régime politique, la guerre Iran-Irak, les sanctions nucléaires contre

l'Iran, ainsi que le pétrole et l'augmentation du prix du pétrole ont un rôle non négligeable dans l'évolution politique, économique et physique des espaces publics.

Conclusion de la 1e partie

Dégagons les éléments de réponse dans le cadre des questions posées et des hypothèses que nous avons abordées.

En Iran, à l'époque moderne (deuxième moitié du XXe siècle), de nombreux changements se sont opérés au sein des quartiers anciens et ont donné lieu à la création de quartiers modernes comme Shahrak-e-Gharb et informels comme celui de Khak Sefid. En effet, les zones centrales (comme celles du Bazar) ont connu des problèmes de dévalorisation, d'abandon et de fuite des habitants. En même temps, les zones périphériques (comme Khak Sefid) se sont développées sans cadre urbain. Mal équipées, elles ont accueilli des habitants plus modestes (Habib et Hourcade, 2005).

On a montré que la dynamique de l'espace public dans le quartier de Shahrak-e-Gharb est liée à son histoire et aux principes de l'urbanisme moderne. On a constaté le développement d'espaces verts, conséquence de constructions modernes, en lien avec un développement technique. Avec la notion de production de critères esthétiques, la création des centres commerciaux et d'espaces symboliques et modernes, on peut aussi y observer l'expression de principes généraux propres au Nouvel Urbanisme : forte densification des zones résidentielles, diversité du logement, recherche esthétique, hiérarchisation des différentes rues, verdissement avec la plantation d'arbres dans les rues et l'aménagement des trottoirs.

Le mot « public », qui vient du latin populus, c'est-à-dire le peuple, a un sens large. Selon le dictionnaire Oxford, il s'agit d'appartenir au peuple ; appartenir ou s'adresser à un peuple ou une nation et considérer son bien-être. Le travail est réalisé pour ou par les membres d'une société cohérente en l'absence d'usage privé exclusif.

Suite à l'analyse des définitions des différentes autorités en matière d'urbanisme (chapitre 2), on peut dégager une division de l'espace public en quatre groupes généraux : les principaux espaces urbains (la place, la rue, le trottoir) ; les espaces symboliques, les espaces modernes et les espaces spéciaux ; les espaces religieux ; les espaces verts.

L'espace urbain (la rue, la place, le trottoir) n'a pas toujours toutes les qualités requises pour être qualifié « d'espace public urbain », au regard des caractéristiques socio-physiques attendues (chapitre 2), telles que être accessible au public, être multifonctionnel, permettre des interactions sociales, avoir des principes esthétiques, être délimité par des éléments artificiels ou naturels, être ouvert 24h sur 24, organiser les structures principales à différentes échelles, etc. Ce qui ne répond pas à l'ensemble de ces critères ne peut être considéré comme un espace urbain. Par exemple, les autoroutes urbaines et grandes axes routiers, bien qu'espaces ouverts, ne peuvent pas être considérés comme des espaces urbains car ils ne sont

généralement pas clos, n'attirent pas les piétons, ne génèrent ni interaction sociale, ni rencontre en face-à-face et sont mono-fonctionnels. De plus, on ne peut pas considérer les impasses des quartiers résidentiels des villes comme des espaces urbains bien que ces espaces soient ouverts et clos car ils ne sont pas multifonctionnels ; il n'est pas possible de ne considérer que leur rôle de voie d'accès. Par ailleurs, les ruelles dans les quartiers résidentiels des villes constituent les structures principales à l'échelle du quartier. Mais à l'échelle de la ville, on ne peut pas les considérer comme des espaces urbains car elles ne font pas partie de la structure principale dans l'organisation de l'espace urbain. Par ailleurs, ce sont des espaces « semi-privés » et elles n'attirent donc pas les habitants de la ville (Arian, 2009).

Concernant les principaux espaces urbains, nous pouvons ajouter d'autres éléments en fonction de leurs fonctions. Par exemple, les bords de rivières qui se trouvent dans la ville sont fréquentés comme une place, un trottoir ou une rue. De plus, si les ponts sont accessibles aux voitures, ils jouent le rôle d'une rue ; s'ils ne sont que piétonniers (comme le pont Khaju ou Siosépol (33 ponts) à Ispahan), ils jouent le rôle d'un trottoir. Il faut naturellement considérer aussi les escaliers comme des trottoirs (Arian, 2009).

Quant aux espaces religieux, symboliques, modernes, spéciaux, et verts (chapitre 2) comme respectivement les mosquées, les bâtiments publics aux fonctions symboliques, les centres culturels, les espaces particuliers et historiques (le Bazar, le Sabzé Médan) et les parcs, il faut dire que bien que ces espaces soient considérés comme « publics » et remplissent une partie des caractéristiques mentionnées des espaces urbains (ils génèrent une quantité considérable de rencontres en face-à-face entre les utilisateurs, des interactions sociales, et attirent les piétons), ils ne peuvent pas être catégorisés comme espaces urbains. On peut toutefois les considérer comme des espaces publics même s'ils restreignent l'accès par leurs horaires limités et, étant monofonctionnels, n'autorisent pas les usagers à pratiquer certaines activités sans rapport avec le fonctionnement principal de cet espace. A contrario, dans la rue ou sur une place de la ville, on peut avoir la plupart du temps toutes les caractéristiques requises des espaces urbains tels que définis dans cette thèse.

En premier lieu, nous avons observé que dans l'histoire de l'Iran, les espaces publics les plus importants se sont formés autour de la religion et du commerce. Le Bazar est considéré comme l'un des éléments principaux de la construction de la ville en Iran.

En second lieu, les espaces urbains principaux (rues, places) dans les vieilles villes historiques iraniennes jouent un rôle très important. Les rues, en raison de la présence des diverses couches sociales qui, couvrent largement les espaces et en sont par définition les espaces les plus publics comme dans les quartiers anciens. En effet, l'activité sociale courante se trouvait dans les rues et les ruelles, lieux par excellence de contact, de communication où s'exerçaient les échanges d'idées et d'informations, tout en étant aussi considérés comme des

centres de rencontres et de loisir. Par ailleurs, les grands espaces ouverts, par leur situation, assuraient des fonctions multiples et variées, d'ordre social commercial, sportif, militaire, religieux, etc. Du fait de la mixité des populations, ils créaient les conditions favorables à l'expression des relations humaines. Ainsi dans ces lieux se trouvaient tout à la fois des centres culturels avec leurs mosquées, des espaces commerciaux représentés par le Bazar, les Sabzé Médans mais aussi des hammams et des réservoirs d'eau. Ces espaces étaient le lieu même de manifestations sous forme de défilés, de cérémonies officielles voire saisonnières. En plus, dans les quartiers ou des villes anciennes, les espaces publicss nommés *Takyeh* avaient (et ont encore maintenant) une fonction relationnelle de communication au cours de l'année. À l'occasion de la fête de Moharram, ils étaient décorés pour la cérémonie commémorative de deuil et d'affliction collective de la mort de l'Imam Hossein. Dans d'autres circonstances, ces places servaient aux jeux et aux compétitions sportives.

En dernier lieu, dans certains cas, les facteurs de variété et de spécificité spatiale des espaces publics en Iran comprennent les portes d'entrées dans la ville, les espaces donnant accès aux monuments architecturaux, les espaces jouxtant les ponts et les rivières. Définir ce que sont les portes revient à s'interroger sur leur rôle dans la cité, considérées comme lieu obligé par lequel s'exerçaient toutes sortes d'activités économiques donnant l'accès au Bazar aux grands caravansérails, ou débouchant sur des espaces où s'affichaient des activités ludiques comme des compétitions sportives (lutte, polo) ou des divertissements (charmeurs de serpents, magiciens) (Amini, 2015). Par ces portes transitaient des groupes se rendant à des manifestations politiques ou religieuses, ainsi que des caravaniers pour faire du commerce voire des pèlerins venus pour prier dans les mosquées sur les tombes de saints de l'Islam. Aujourd'hui, la porte garde une valeur traditionnelle d'espace de dialogue entre les gens et plus particulièrement les hommes se retrouvant sur le parvis des bâtiments ou sur le seuil des maisons. La tradition iranienne associe la porte à un endroit privilégié d'exercice de l'accueil ou des adieux (Amini, 2015).

Dans la partie suivante, nous analyserons cette classification des espaces en quatre groupes comme mentionné, à Téhéran, puis les trois quartiers de la capitale retenus d'un point de vue historique jusqu'à nos jours, afin de pouvoir mieux comprendre l'évolution et la place actuelle de ces espaces.

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Partie II PRESENTATION DE LA VILLE DE TEHERAN ET DES QUARTIERS CONCERNES

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Pour Bernard Hourcade, spécialiste de géopolitique et géographie de l'Iran et notamment de Téhéran, *« au cœur du Moyen-Orient, l'Iran a toujour été une « île ». Une île constituée d'Indo-Européens coincés entre des Turcs, des Indiens, des Arabes…Un état chiite dans un monde à forte majorité sunnite. Le premier pays, et pendant logtemps le seul exploiteur de pétrole... »* (Hourcade, 2017). Téhéran la capitale de l'Iran, située au Nord du pays (figure 14), comptait en 2015 une population de 9 millions habitants, tandis que l'agglomération regroupe plus de 15 millions habitants.



Source://www.bourse-des-voyages.com/com/images/cartes/carte-iran.gif

Figure 14 : Carte de l'Iran et situation de Téhéran

La ville est divisée en 22 districts. La superficie totale de la ville est de 700 Km² pour une région métropolitaine de plus de 2000 km². C'est le centre du gouvernement national et des activités commerciales, financières, culturelles et éducatives en Iran. L'expansion urbaine rapide au cours des dernières décennies à Téhéran est le résultat d'un taux de croissance démographique élevé combiné à un exode rural renforcé et lié à une forte tradition de centralisation. Ces événements ont causé la construction des quartiers modernes et également l'extension irrégulière des quartiers vers les périphéries. *« La pente naturelle du Nord vers le Sud au pied de la montagne de l'Alborz, où Téhéran s'est construit, a engendré un cadre naturel dans lequel les classes sociales se sont réparties sous une forme particulière. Le nord de la ville est considéré comme privilégié depuis longtemps grâce à ses avantages : eau en abondance, meilleur climat, beaux paysages par rapport au sud. Les personnes plus aisées choisirent de se loger et de vivre dans les zones nord. Bien évidemment les classes les plus*

modestes qui n'avaient plus le choix pour se loger restèrent au sud (Madanipour, 1998) ».
« La pente du nord vers le sud donne le sens de l'orientation géographique pour traverser la ville, c'est-à-dire, ascendant, quand il va vers le nord et descendant, quand il va vers le sud » (Habibi et Hourcade, 2005).

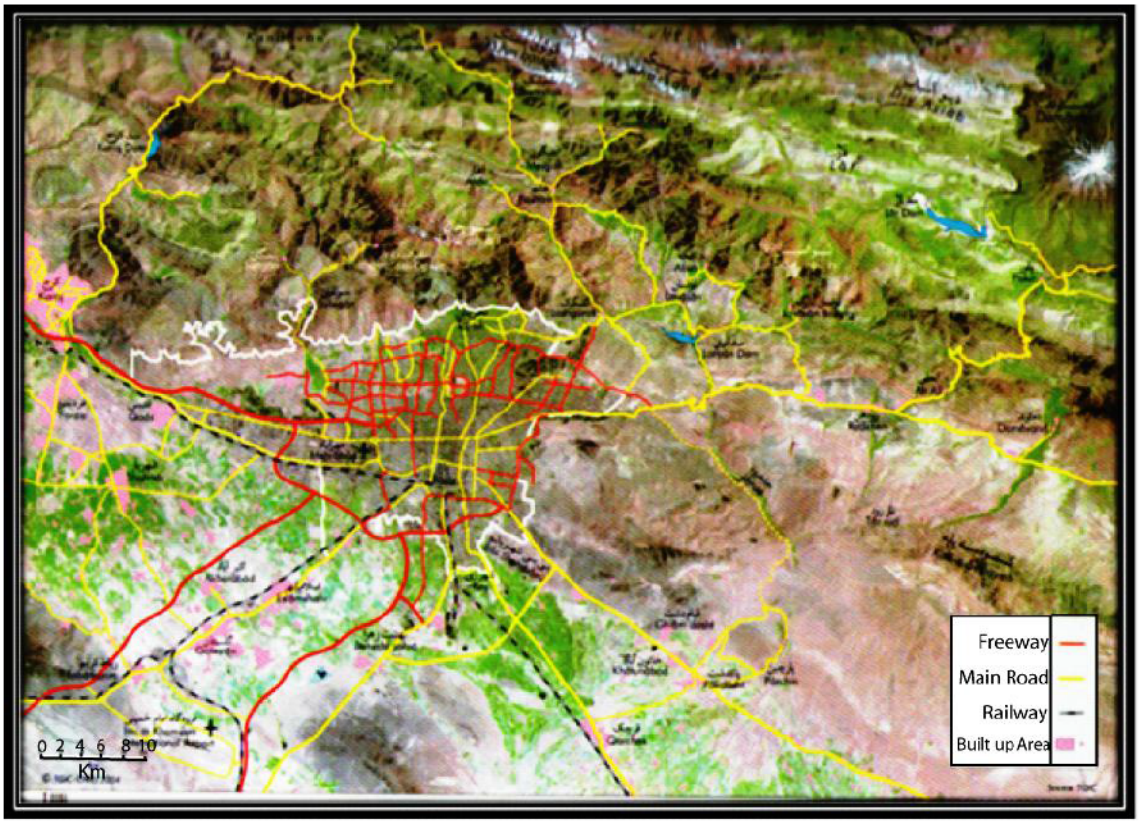


Figure 15 : Téhéran vue de l'espace

Source : Habibi et Hourcade, Atlas de Téhéran, 2005

« Comme les autres grandes villes du monde, Téhéran doit faire face aujourd'hui à des problèmes aussi divers que complexes comme la forte concentration et la mobilité de la population, les acteurs sociaux, les transformations de la société, les questions relatives aux infrastructures et à l'aménagement spatial de la ville » (Habibi et Hourcade, 2005). Et ainsi le problème de la pollution de l'air, grave selon les normes mondiales. Dans le centre de la ville qui est la partie la plus ancienne avec le quartier du Bazar (vieux marché), il y a des problèmes majeurs à cause de la pollution.

L'objectif de cette partie est d'apporter les informations relatives à l'espace public à Téhéran et aussi aux trois quartiers concernés. En effet, c'est par une étude historique de la cité qu'il est possible de mettre en évidence les changements et les développements qui se sont opérés dans le cadre de l'espace public depuis les époques anciennes jusqu'à maintenant dans l'ensemble de la capitale et plus particulièrement dans les quartiers anciens. Parallèlement pour les quartiers modernes et informels Sara menée une étude de l'origine de leur création.

Cette analyse historique va permettre de comprendre la place que revêt l'espace public dans le quartier ancien comme celui du Bazar par rapport à celle occupée par les quartiers modernes et informels. Au terme de ce développement analytique Sara traité l'effet de l'urbanisation intense, ainsi que l'effet de la Révolution islamique sur la création et la transformation de l'espace public à Téhéran en général et dans ces trois quartiers en particulier. En plus ces études historiques permettent de connaitre les héritages et les changements des espaces publics à Téhéran. Par ailleurs, un des aspects importants pour comprendre l'organisation de l'espace et physique de la ville, c'est l'étude de l'histoire et des caractéristiques des espaces publics. L'environnement de la ville est plein de significations ; chaque personne, en fonction de son expérience, construit une image subjective de la ville à partir de ces signes. Avec les autres citoyens les images qu'ils ont en commun composent la carte subjective et collective de la population de la ville qui surgit de la réalité physique et de l'espace urbain. Dans cette section, nous étudierons les éléments qui composent cet espace public.

L'organisation de la deuxième partie s'articule autour de deux chapitres.

Le premier comprend l'analyse globale du changement historique de l'espace et l'étude des caractéristiques de l'espace public à Téhéran. L'histoire permet de saisir toute l'importance des changements et du développement de ces espaces tant dans leur dimension physique que socio-économique. Avec le regard porté sur le centre historique de la ville, se dessine l'importance de l'espace public dans le quartier ancien tel celui du Bazar mais aussi dans les quartiers modernes et informels qui se sont développés du fait d'une urbanisation accélérée et en lien avec les orientations de la Révolution islamique de 1979, ces événements ayant causé une véritable ségrégation sociale à Téhéran. Par exemple, d'une part, *« Cette ségrégation spatiale de la ville et des valeurs attribuées aux divers quartiers était si forte qu'elle en devint mythique et continue encore de structurer les mentalités alors que la géographie de la ville a changé depuis longtemps et que de nouveaux quartiers se sont développés à l'ouest de cet axe nord-sud* (Hourcade, 1992). *Malgré certains plans d'aménagement urbain à Téhéran et différentes politiques urbaines pour équilibrer la ville, la ségrégation nord-sud de Téhéran, n'a pas été apaisée spatialement, mais a donné une nouvelle forme au Centre-Périphérie »* (Habibi et Hourcade, 2005). D'autre part, concernant la Révolution islamique, *« une des conséquences certaines de la révolution, en 1979, fut la suppression de la limite de territoire urbain de 25 ans imposé par le schéma directeur de Téhéran. Les Téhéranais ont donc pris la liberté de construire sans contrainte, partout où ils le pouvaient. Cette période anarchique « d'habitat révolutionnaire » prit fin en 1980, et eut pour conséquence immédiate l'explosion spatiale et démographique des villes de banlieue et des nouveaux quartiers du sud et de Téhéran* (Habibi et Hourcade, 2005). Cette extension informelle irrégulière s'est étalée vers les périphéries comme le quartier de Khak Sefid.

Le deuxième chapitre se propose d'aborder les espaces publics dans les zones considérées au travers d'une présentation globale des trois arrondissements traités. Etant donné la classification formulée de ces espaces publics en quatre groupes (chapitre 2), l'analyse portera sur la place occupée par chacun dans ces trois quartiers. Ce qui permet de dégager les éléments de réponse aux questions posées vis-à-vis de caractéristiques les plus importantes de l'espace public en termes de composantes économique, physique, socio-religieuse et fonctionnelle. On procédera à une étude comparative des différents caractères généraux et pratiques retrouvés dans ces trois quartiers.

La méthode employée dans cette partie est basée sur l'analyse de documents et l'étude réalisée sur le terrain. La plupart des sources imprimées recueillies sont en persan et ont permis de donner une vision personnelle de l'ensemble. Concernant le quatrième chapitre, au moins pour une partie de cette recherche, celui-ci s'est basé essentiellement sur des travaux de synthèse réalisés par Habibi et Hourcade (Atlas de Téhéran, 2005) et aussi par les Conseillers Bavand (2002). La partie historique traitée s'appuie des ouvrages d'historiens et d'urbanistes. Enfin, les résultats reposent sur l'étude de terrain, y compris les photographies, les cartes, et l'observation personnelle sur l'ensemble de Téhéran et les trois quartiers étudiés à Téhéran en fonction des questions et des hypothèses posées à l'introduction générale.

Chapitre 4 L'EVOLUTION DES CARACTERISTIQUES DE L'ESPACE PUBLIC A TEHERAN AU COURS DE L'HISTOIRE

L'objectif de ce chapitre est d'apporter les informations relatives à l'espace public à Téhéran. Une étude historique de cette ville permet de mettre en évidence les changements et les développements qui se sont opérés dans le cadre de l'espace public depuis les temps anciens jusqu'à maintenant dans l'ensemble de la capitale et plus particulièrement dans les quartiers anciens. Pour cela, à partir des ouvrages d'historiens et urbanistes mentionnés, nous allons justifier la périodisation. Par exemple, on s'appuie pour ce développement sur trois sources principales (Habibi, 2003) ; Habibi, Hourcade, 2005) ; Conseillers Bavand, 2002). Ensuite nous analyserons, au chapitre suivant, la place dévolue à l'espace public dans les trois quartiers concernés. La méthode employée dans ce chapitre est basée sur l'analyse de documents.

Le chapitre 4 comprend successivement l'histoire des changements et du développement physique, les principales périodes de formation, de transformation physique, l'analyse et l'évaluation historique, esthétique, identitaire et spatiale des espaces publics dans le centre historique de Téhéran sur la base des 4 groupes mentionnées, et enfin l'étude de la structure socio-spatiale de la ville de Téhéran.

1. Histoire des changements et du développement physique

Le douzième arrondissement qui englobe le centre historique de la ville de Téhéran était un village fortifié durant la période Safavide. Il est devenu la capitale pendant la période Qâdjâr. Pendant l'ère Nasseredin Shah, il prend de l'importance. Téhéran ne bénéficie pas d'une longue histoire comme Yazd, Ispahan, Kerman et Kashan. C'est une ville qui a environ 200 ans. Elle a connu une construction naturelle et organique dans son expansion jusqu'au début de ce siècle, où elle a bénéficié d'une croissance sans précédent durant les 40 dernières années.

Principales périodes de formation, de développement et de transformation physique

Le quartier du Bazar fait partie intégrante du centre historique de Téhéran en particulier le 12e arrondissement de la capitale. L'analyse historique des espaces publics dans cette zone permettra de connaitre les changements qui se sont produit au cours du temps et d'apprécier l'existence des vestiges de ces espaces que l'on retrouve aujourd'hui à Téhéran.

1.1 La première période : du village de Téhéran jusqu'à la construction de la fortification de Shah Tahmaseb (1582)

Avant que la ville de Qazvin soit choisie comme capitale par Shah Tahmaseb, Téhéran était l'un des villages de Rey. C'était un refuge de voyous qui prenaient en embuscade les convois. À l'époque, Rey était considéré comme une grande ville et Téhéran était un village situé sur le chemin de Rey. Après la capitale de la ville de Qazvin, en raison de conditions climatiques favorables et d'un emplacement naturel adéquat au pied du mont Alborz, le village de Téhéran a attiré l'attention du shah Tahmaseb. Celui-ci a ordonné d'ériger un rempart autour de celui-ci d'environ 6000 pieds de long. En 1582, Téhéran a une superficie d'environ 400 hectares et on y trouve des jardins, des marchés et des quartiers résidentiels. Le village s'est transformé en ville.

1.2 La deuxième période : de la construction du premier fort (1582) jusqu'au moment où elle devient la capitale (1821)

Le mur de la ville avec ses quatre portes (Shemiran, Qazvin, Abdulazim et Doulab) situées sur la route principale menant à Téhéran, les 114 tours et éléments physiques importants tels que la mosquée principale, le Palais Royal, le Bazar et les quatre quartiers (Udlâjân, Tcahlet Médan, Bazar et Sanglaj) ont peu à peu formé la structure de la ville. Pendant cette période, la structure de l'espace public est de type médiéval en contexte persan.

La structure de la ville était basée sur le lien existant entre les centres de quartier et le centre-ville à travers une série d'espaces et d'éléments de liaison, c'est-à-dire les principaux passages et places. Aujourd'hui, de cette structure-là, il ne reste que peu de vestiges. Le passage du quartier Imamzadeh Yahya, Sabzé Médan et certaines parties du Bazar constituent des exemples d'espaces publics de cette période-là.

1.3 La troisième période : depuis le début de l'ère capitale (1821) jusqu'à la construction du deuxième fort (1905)

En 1821, Agha Mohammad Khan Qâdjâr choisit Téhéran comme Capitale. Ce faisant, le rôle politique et administratif de la ville et par la suite le rôle économique et social prend une importance sans commune mesure avec son rôle passé. C'est le début d'une transformation physique qui va passer par la réparation du mur de la ville et la construction des palais Qâdjâr. Ces constructions vont profondément modifier le visage et la forme de Téhéran. Sous

Fathali Shah, le développement s'est étendu au-delà du premier mur. On a creusé une nuvelle muraille autour de la ville et on a construit des palais, des monuments, des mosquées, des autels et des Bazarchehs dans les nouveaux quartiers extérieurs.

La construction des Palais Qâdjâr sur la vieille route de Shemiran et Lalehzar a fourni des motifs de développement sur les deux axes. Sous l'ère de Mohammed Shah aussi, on assiste à la formation de nouveaux quartiers. Le développement de ville et la construction des éléments structurels importants se poursuivent. L'achèvement de la grande mosquée, le Bazar de Béinolharameyn, le complexe de Marvi et la construction de deux nouvelles portes de Khani Abad et Dolat constituent les réalisations les plus remarquables de cette période. La structure principale de la ville comprenait le complexe gouvernemental d'Arg (palais), des édifices religieux, le Bazar élargi, des quartiers résidentiels. Ainsi, le modèle de développement progressif s'est complété au centre de la ville et la structure de l'espace public s'est fortifiée en se liant avec les autres centres.

1.4 La quatrième période, de la construction de la deuxième fortification de (1905) à 1925, période de Pahlavi 1e

Le début de cette période coïncide avec le milieu du règne de Nasseredin Shah Qâdjâr. Il se sentait à l'étroit et a ordonné d'élargir les frontières de Téhéran. La mise en œuvre de cette directive en 1905 a entrainé la destruction du rempart Safavide, et la création de nouvelles enceintes et d'un fossé octogonal irrégulier. On a également ajouté six nouvelles portes. Avec ces changements, la superficie de Téhéran a été multipliée par 5. On est ainsi passé de 4 à environ 20 km². Cette période voit également la construction de fortifications, de fossés, de nouvelles portes, des jardins et de nouveaux bâtiments qui viennent s'ajouter à la structure urbaine. Bien que l'expansion de la ville se fasse dans toutes les directions, la qualité et la croissance n'étaient pas les mêmes sur tous les axes. En d'autres termes, les axes du nord et du sud se sont développés davantage. Venait ensuite l'axe occidental qui a plus profité du développement que l'axe oriental.

De nombreuses rues actuelles du centre-ville ont été construites, équipées et élargies durant cette période. C'est le cas notamment de la rue Nasser Khosrô, de la rue Mokhboroldoleh (Lalehzar), de la rue Darvazeh Dolat (Saadi) et de la rue Almasieh (Babohomayoun). Les places Baharestan et Toupkhaneh ont été percées afin de relier les deux rues. Durant cette période, on peut noter la construction d'éléments importants tels que les écoles et la mosquée Sépahsalar et Takyeh Dolat. La structure spatiale de Téhéran, qui conserve certains éléments des premières bases architecturales, a subi de profonds changements. On remarque en particulier la création de nouveaux espaces publics créés qui ont un impact spatial et visuel important.

Les rues nouvellement tracées étaient souvent longues et droites. Elles sont formées dans les champs et les jardins au-delà de la première bordure. La nouvelle structure en modèle de cœur - linéaire s'est transformée en modèle d'échiquier**.** Elle a préparé le terrain pour les futurs développements appropriés. Après le règne de Nasseredin Shah, la révolution constitutionnelle a triomphé et les conditions ont été réunies pour la formation d'une nouvelle civilisation. Mais la crise politique, la pauvreté et l'insécurité sociale ont retardé cette évolution jusqu'au début du régime Pahlavi.

Dans cette période, la structuration de Téhéran, selon un axe « vertical » reliant la vieille ville, proche de Bazar, aux collines boisées et fraîches de Chémiran, au pied de l'Albors, était conforme à une logique écologique ancienne au cours de l'expansion de la ville depuis ses origines (Hourcade, 1992, 208). *Les deux étapes de transformations urbaines durant les années 1860 et 1930, ont donné une nouvelle forme à la ville où les différentes classes sociales se sont graduellement discriminées entre Nord et Sud ainsi qu'entre le centre et la périphérie de Téhéran. Toutes les stratifications culturelles et économiques, entre les élites traditionnelles et modernes, et entre les riches et les pauvres proviennent de cette transformation urbaine à Téhéran* (Habibi et Horcade, 2005). *A la recherche d'un meilleur environnement, les familles aisées de l'aristocratie ou du Bazar ont déménagé en nombre vers le nord en dehors des anciennes murailles et surtout vers l'ouest (Amiriyeh, Pasteur), abandonnant les quartiers du centre (Udlâjân-Pâmenâr) qui se dégradent vite. Ce phénomène s'est observé dans les grandes propriétés entourées de bien immobiliers de grands espaces boisés dans les quartiers du nord de Téhéran. Par contre, au sud, les propriétés et les lotissements sont plus petits. Les espaces bâtis sont très denses et disposent rarement d'espaces verts* (Madanipour, 1998, Selon Habibi et Hourcade, 2005).

1.5 Cinquième période : la croissance de la ville vers le nord (1925-1951)

Pendant le règne de Pahlavi 1e, la construction de nouveaux aménagements tels que des chemins de fer, des universités, les Banques Sepah et Nationale, a profondément changé le vieux système de l'espace physique. La destruction de la muraille de Nasséri et la création de nouvelles constructions telles que les ministères, les administrations et les institutions financières, redessinent le visage de la ville. Les rues, les places et les bâtiments publics vont former des structures nouvelles à Téhéran. Le développement et l'élargissement des rues, indépendamment de la structure précédente ont conduit à la destruction progressive de l'ancienne structure de la ville. Les zones résidentielles se sont beaucoup développées. La superficie de la ville a presque doublé et avoisine les 46 km².

Les principaux changements physiques se sont faits après l'approbation du règlement de la municipalité en 1930. Le plan de la ville a alors évolué comme suit :

- Les fossés autour de la ville ont été remplis et les rues Shahréza (Énghélab) dans le oord, Shahbaz (17 Shahrivar) à l'est, Shoush dans le sud et Symétrie Nezami (Kargar) dans l'ouest ont été aménagés.

- De nombreuses rues comme Pahlavi (Valiasr), Kakh (Palestine) ont été établies et le centre de la ville s'est développé du centre de Téhéran vers le nord et le nord-ouest.

- Le centre de la ville de Téhéran et le douzième arrondissement, dans sa forme actuelle, sont les lieux où se concentrent les marqueurs des changements et des développements qui ont eu lieu pendant cette période.

- Bien que les axes principaux de développement soient dans le nord et dans l'ouest, les limites de la ville se sont développées dans les parties ouest et sud de la ville.

1.6 Sixième période : l'accélération de la croissance de la ville (de 1951 à la Révolution (1978))

Suite à l'évolution de l'ère Pahlavi, le zonage de la ville (activités résidentielles, commerciales, administratives et industrielle) a abouti à la séparation des centres de vie, de travail. Les activités commerciales dans le centre-ville ont été rétablies grâce au Bazar ; les activités commerciales et administratives modernes dans les gratte-ciel se sont placées entre les anciens, les nouveaux quartiers et les nouvelles cités de Téhéran. Les éléments et les espaces historiques de valeur dans le centre-ville ont été négligés ; les structures des quartiers étant frappées d'obsolescence, des familles plus aisées se sont déplacées du centre-ville vers le nord et des familles de migrants ou défavorisées à faibles revenus les ont remplacées. Ainsi, la fracture sociale s'est intensifiée à Téhéran. Dans le premier plan directeur de Téhéran préparé en 1967, les banlieues des anciennes zones font l'objet de changements. Les espaces urbains de valeur tels que la place de Toupkhaneh et la place de Baharestan font l'objet de travaux ignorant complètement leur construction historique. La place a été remplacée par des carrefours, rapidement embouteillés.

Les principaux développements liés à cette période sont les suivants :

- Le début de la croissance de Téhéran vers le nord, la séparation nord/sud de la ville, et le déplacement des populations autochtones des anciennes structures.

- Le déménagement du roi du Palais de Marbre au palais de Niâvarân en 1960 et donc le déplacement du centre du pouvoir du centre vers le nord de la ville.

- Le début du transfert d'une partie des principales unités administratives, des ministères et les institutions financières et des banques dans le nord de Téhéran.

- Le transfert des fonctions diplomatiques dans le nord de Téhéran, la création d'autoroutes rapides à l'aéroport qui préparent le développement de la ville au long de ces autoroutes.

- La préparation d'un plan global par A. Farmanfarmnian (1969), avec prolongement d'est en ouest de Téhéran, la marginalisation des quartiers anciens et centraux de la ville en raison de leur rôle dans l'échelle de la ville métropolitaine de Téhéran.

- Le début de la marginalisation des quartiers résidentiels du douzième arrondissement.

- La désertion des zones résidentielles de la région et le remplacement des habitants autochtones par de nouveaux immigrants et la négligence dans la rénovation d'anciennes infrastructures du centre-ville.

A partir de sixième période, *« Dans les années 1970, Téhéran était devenu une ville duale, avec les riches au nord et les pauvres au sud. Chaque catégorie de population avait son centre : le Bazar pour les populations du sud, les avenues Jomhuri (ex Shah) et Enqelâb (ex-Shah Réza) pour les classes moyennes, les avenues Tâleqâni (ex Takht-e Jamshid), le boulevard Karim Khân Zand et Abbâs Abâd pour la société aisée et internationale. L'avenue Enqelâb marquait la frontière entre les deux villes du nord et du sud* » (Habibi et Hourcade, 2005). « *A la fin des années 1970, la ville Qajar étant abandonnée par les élites (le Shah avait quitté le Palais de Marbre pour celui de Niâvarân en 1960), une nouvelle ville moderne se développa au nord, entre Vanak et Tajrish, tandis que le sud restait sous équipé et souvent ignoré par les politiques urbaines ».* (Habibi et Hourcade, 2005). La figure 16 ci-dessous confirme les changements majeurs apparus après 1970 dans l'ensemble de la ville de Téhéran en comparaison de la situation existante avant cette date.

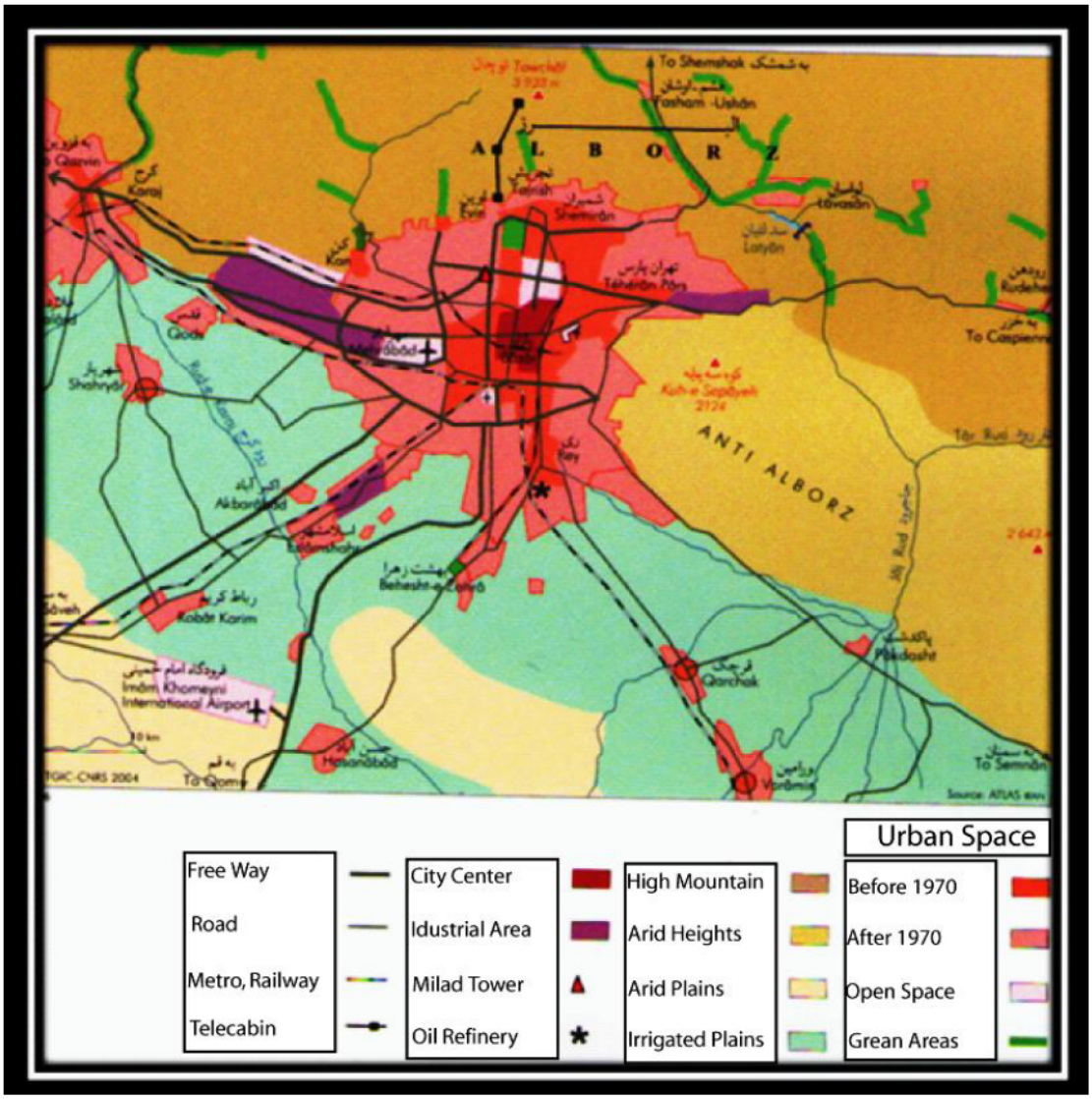


Figure 16 : Téhéran : vue d'ensemble

Source :Habibi et Hourcade, Atlas de Téhéran, 2005.

1.7 Septième période : de la Révolution de 1979 à nos jours

A partir de cette période visiblement et « *Après la révolution et ensuite, pendant la longue guerre de l'Iraq contre l'Iran, peu de choses ont été faites pour améliorer la ségrégation spatiale. Et malgré des opérations urbaines très vastes dans la période de reconstruction des années 1990 après la guerre, la rupture Nord-Sud reste encore aussi forte qu'avant selon certains critères tels que le prix de logement et celui de la location* » (Kheyroddin, 2008, selon Habibi et Hourcade, 2005).

Cette période se compose de différentes phases (Conseillers Bavand, 2002) :

Première phase :

- Recentrage des activités commerciales sur certaines parties dans les limites du Bazar et de ses environnements.

- Retour des centres gouvernementaux de la ville au centre-ville, tels que l'organisation du guide suprême, du Premier ministre, du Président, du Parlement, du Conseil des gardiens, etc...

- Nouvelles activités commerciales dans les régions du nord, de l'ouest, de l'est et de l'ancien centre-ville.

- Enormes changements dans certaines parties du centre de Téhéran sous l'influence croissante des activités établies à partir des zones résidentielles voisines.

La deuxième phase :

- Préparation du plan de réorganisation de Téhéran - Atak - dans lequel le centre de Téhéran et la zone centrale sont considérés comme du domaine culturel et historique ; des activités commerciales et administratives ont été transférées dans d'autres quartiers avec des résultats positifs et négatifs.

Troisième phase :

- Présentation des projets et des études de cas dans différentes parties du centre-ville en tant que projets spéciaux, afin de maintenir, de restaurer et de gérer des éléments et des domaines de valeur.

- Réaliser des projets de reconstruction de structures dans une partie des domaines précédents.

« *A partir des années 60, l'essentiel du développement spatial de secteur privé s'est concentré sur la construction spéculative de logements dans les zones périphériques. L'étalement urbain était si rapide que la mise à disposition des infrastructures et des services publics urbains n'a pas pu répondre aux nécessités des nouvelles extensions. Autrement dit, les services et les équipements urbains n'étaient jamais suffisants dans les dortoirs faubouriens des banlieues. L'ancienne ville, avec ses installations aux infrastructures insuffisantes, était obligée de répondre aux besoins de la population qui ne cessait d'augmenter. Les zones centrales sous cette pression sont de plus en plus dégradées et dépeuplées* » (Habibi et Hourcade, 2005). « *Le premier plan directeur, en 1969, n'a pas trouvé de réelles solutions pour les quartiers dégradés et abandonnés du centre-ville. Certains bâtiments ministériels et publics se sont déplacés vers la périphérie du nord. Par conséquent, les anciens quartiers du centre restèrent occupés par les habitants plus modestes*

et les couches spéciales comme les travailleurs immigrés etc. La politique de décentralisation du plan directeur entraîna la suburbanisation et l'expansion des zones périphériques » (Habibi et Hourcade, 2005).

2. Analyse et évaluation historique, esthétique, identitaire et paysagère des espaces publics dans le centre historique de Téhéran en 4 groupes

On aborde ici les espaces publics les plus importants du douzième arrondissement situés dans un centre historique de Téhéran qui comprend les principaux vestiges historiques. Le classement indiqué ci-dessous s'inscrit en quatre catégories séparées selon les types que nous avons distingués en début de thèse.

2.1 Les principaux espaces urbains (les places et les rues)

Les places et les rues principales en raison du déploiement de l'allée du Bazar (*Rasté Bazar*) et des unités commerciales à l'échelle des activités ultra-régionales, aux côtés des complexes administratifs, culturels et religieux dans le centre-ville peuvent être présentées parmi les espaces publics importants.

2.1.1 Les rues

Le grand Bazar de Téhéran forme le centre de gravité et la colonne vertébrale du douzième arrondissement entre quatre rues (le 15 Khordad, Mostafa Khomeiny, Soush et Khayyâm) et ses continuités en particulier vers le sud et le nord déterminent la structure de la zone en adaptant ses activités tout au long de son développement. Les axes Khayyâm du sud et Sahebjam ont des liens étroits avec le Bazar par leurs activités commerciales et constituent la partie sud de la structure.

La présence d'héritages urbains de valeur qui côtoient en ville d'uniques et magnifiques constructions historiques est visible dans les rues du nord de l'arrondissement telles que Ferdowsi, Lalehzar, Manouchehri etc. ainsi que dans les parties centrales comme en temoigne le fuselage des rues à l'intérieur de palais ainsi que dans les parties du sud (corps d'anciens passages dépandant des Bazars de vieux quartiers). Par ailleurs, il y a beaucoup de ruelles et d'impasses et parfois ces espaces sont très agréables avec une ambiance active.

2.1.2 Les places

-La vieille place *(Sabzé Médan)* : elle se trouve dans la partie sud de 15 Khordad à proximité du Bazar où on constate que l'activité piétonnière dominante par rapport à celles des voitures. En effet, la Place de Sabzé Médan sonsidérée comme un point de pause et un coin fixe de rencontre. L'entrée dans le Bazar par la partie nord est rendre difficile en raison du mouvement des marchandises. L'activité majeure se situe à la croisée des chemins

Galoubandak, au niveau de la station de métro autour de laquelle s'accumulent des marchands ambulants.

-Le Bazar et toutes les allées rayonnantes avec ses passages accueillent un grand nombre de clients et d'employés qui y travaillent ; on y trouve de nombreux emplacements qui offrent différents services tels que : restaurants, auberges, cafétérias, etc.

-D'autres entrées du Bazar telles que la place Shahpur (Vahdatte Eslami) à l'ouest, la place Mohammedia et le long de la rue Khayyâm dans l'Ouest du Bazar, la place d'Aminolsoltan et le carrefour Molavi-Cyrus dans le sud-est, sont uniques et ont des caractéristiques spéciales. Il y a deux stations de métro qui renforcent les entrées du Bazar dans cette partie. Ces entrées et un *Bazarcheh* couvert rayonnant sont considérés comme des centres collectifs situés dans cette région.

-La place d'Aminolsoltan présente également ses activités multifonctionnelles autour du Bazar et comprend une partie des espaces dans le quartier du Bazar en raison de sa valeur historique.

-La place de Toupkhaneh, sorte de frontière entre la vieille ville au sud et la nouvelle au nord, est empreinte de souvenirs pour les gens de la cité. Celle place a perdu la grandeur de son passé remarquable. Malgré tout elle rassemble toujours des activités socio-économique et religieuse. En effet, cette place est considérée comme un exemple de lieu fréquenté comprenant les piétons et les voitures, les terminaux de bus localisé le long de la station de métro et ainsi que la connexion des rues principales de la ville. En plus, la présence des marchands ambulants dans les différentes parties de cette place favorise le rassemblement des passants et des clients au centre-ville.

2.2 Les espaces symboliques, les espaces modernes et les espaces spéciaux

Dans le 2e type d'espace identité dans cette thèse (chapitre 2, tableau 5), les grands bâtiments et les espaces publics ouverts dans le centre historique de la ville sont considérés comme des espaces symboliques, mais aussi des espaces spéciaux ayant un caractère esthétique. Le nombre de bâtiments de grande hauteur dans le douzième arrondissement est peu important et, mis à part certains bâtiments administratifs de hauteur moyenne, les bâtiments sont majoritairement de petite taille dans le reste de cet arrondissement. Les bâtiments historiques de style ancien appartiennent aux périodes Safavides, Qâdjâr et Pahlavi 1e.

En plus, le 2e type d'espace grâce à l'image qui se forme dans l'esprit des habitants de Téhéran est le plus souvent inoubliable. En effet, la présence des espaces symboliques et des espaces spéciaux comme des bâtiments administratifs ou gouvernementaux donne un visage historique, officiel et de services publics à ces zones. Le caractère historique de nombreuses

zones dans le douzième arrondissement marque plus en termes d'identité et de lisibilité les esprits des résidents de Téhéran.

Les espaces spécifiques comme les Rastés Bazars, les éléments de voisinages tels que les *Saras*, *Timchehs*, les parvis des écoles, ainsi que les passages issus de tous les *Rastés Bazars* sont des centres importants d'activités et de rassemblements pour différents groupes de population selon les caractéristiques propres à chaque espace pendant les heures d'activité du Bazar. Par contre on constate que malgré la longueur de ce centre commercial, il n'a pas été prévu sur toute sa longueur pour permettre de se reposer.

L'espace public ayant une valeur historique, comporte trois échelles différentes à savoir (Conseillers Bavand, 2002) :

A) Des monuments et des bâtiments isolés de valeur et localisés dans les différentes parties de cet arrondissement. Ces éléments en fonction de leur emplacement et de leur implantation dans la zone historique, sont considérés comme des modéles d'architecture et de construction caractéristiques de leur période. Ils ont contribué à donner une identité particulière à cette partie de l'arrondissement.

B) Les complexes urbains de haute tenue sont considérés comme des exemples de constructions réalisées aux différentes périodes de la formation du douzième arrondissement. C'est le cas notamment des parties du Bazar et des quartiers environnants avec quelques monuments restant des vestiges urbaines de la période Safavide. On observe aussi un ensemble d'écoles, de mosquées et de Bazartcheh Marvi, ainsi que des lieux au nord du Bazar qui témoignent de la période Qadjar.

C) À l'échelle des quartiers et des zones de valeur, le quartier du Bazar est un témoin archéologique de la ville d'après le plan du premier fort de Téhéran. Les quartiers résidentiels situés à l'est et au sud-est sont des exemples de réalisation urbaine du temps de Réza Shah (logements abordables de structure autonome pour des personnes à faible revenu).

Le regroupement de ces trois facteurs mentionnés en même temps confère une véritable identité, une lisibilité et un esthétisme propre aux différentes parties de ces zones historiques.

2.3 Les espaces religieux

Les activités religieuses majeures sont localiées à l'intérieur du Bazar et autour. Une série de mosquées et d'Imamzadehs, de vieux musées, de palais de l'ancienne *Arg*, ayant survécu à l'intérieur du Bazar et dans les rues et les passages rayonnants se situent dans les quartiers du Bazar. Après le Bazar, se trouve la série du musée Iran Bastan (anciens et nouveaux), la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque d'Astan Qods (nouvellement construite), et le musée

de la poste, ainsi que le musée des verres situés dans le sud et le nord du jardin national. Ce sont les parties principales de la zone considéré comme culturelle et religieuse et qui sont reliées à la structure principale du douzième arrondissement.

Par ailleurs, les mosquées, leurs parvis, les *Hoseiniehs*, les sites religieux ou les *Imamzadeh* situés dans le Bazar comme Imamzadeh Zayd, Seyed Esmaeil, Seyed Nasseredin ont augmenté l'importance de ces centres historiques à l'échelle nationale. Divers éléments importants regroupés tels que les mosquées, les parvis des mosquées, les Hoseiniehs, les sites religieux ou les *Imamzadeh* situés dans le Bazar comme l'Imamzadeh Zayd, Seyed Esmaeil, Seyed Nasseredin ont contribué à rehausser l'importance de ces centres historiques au niveau national. Ces bâtiments ont trouvé une place conséquente par rapport aux passages voisins et aux activités alentour. En plus, les cours externes et internes de la mosquée Shah (Mosquée Imam) sont considérés comme des voies de communication bien situées et cette partie du Bazar est considérée comme une zone d'activités socio-culturelles.

2.4 Les espaces verts

Les 27 parcs et espaces verts publics dans le douzième arrondissement s'étendent sur une superficie de 55 hectares, ce qui reflète la faible surface d'espaces verts actuels par habitant. Étant donné qu'il n'y a que 25 hectares d'espaces verts dévolus au « Parc de Shahr », cela réduit considérablement le nombre des autres espaces verts. En raison de la mauvaise répartition des espaces verts de l'arrondissement, mais aussi de la situation de la plupart d'entre eux, soit le long des routes principales, soit près de l'entrée de l'arrondissement, voire à la proximité des terminus urbains, les parcs sont généralement devenus des lieux de rassemblement pour les non-résidents. Par exemple, le « Parc de Shahr » tout en ayant un caractère esthétique et ancien considéré comme un « bijou vert » dans le centre de Téhéran, est malgré cela touché par une série d'actes délicteux portant atteinte à son caractère prestigieux.

3. Caractéristiques physiques et sociales de Téhéran

*« La géographie sociale (selon certaines données démographiques, éducatives, économiques et immobilières), analysée dans l'atlas de Téhéran par analyse factorielle, montre la structure socio-spatiale de la ville » (*Habibi et Hourcade, 2005).

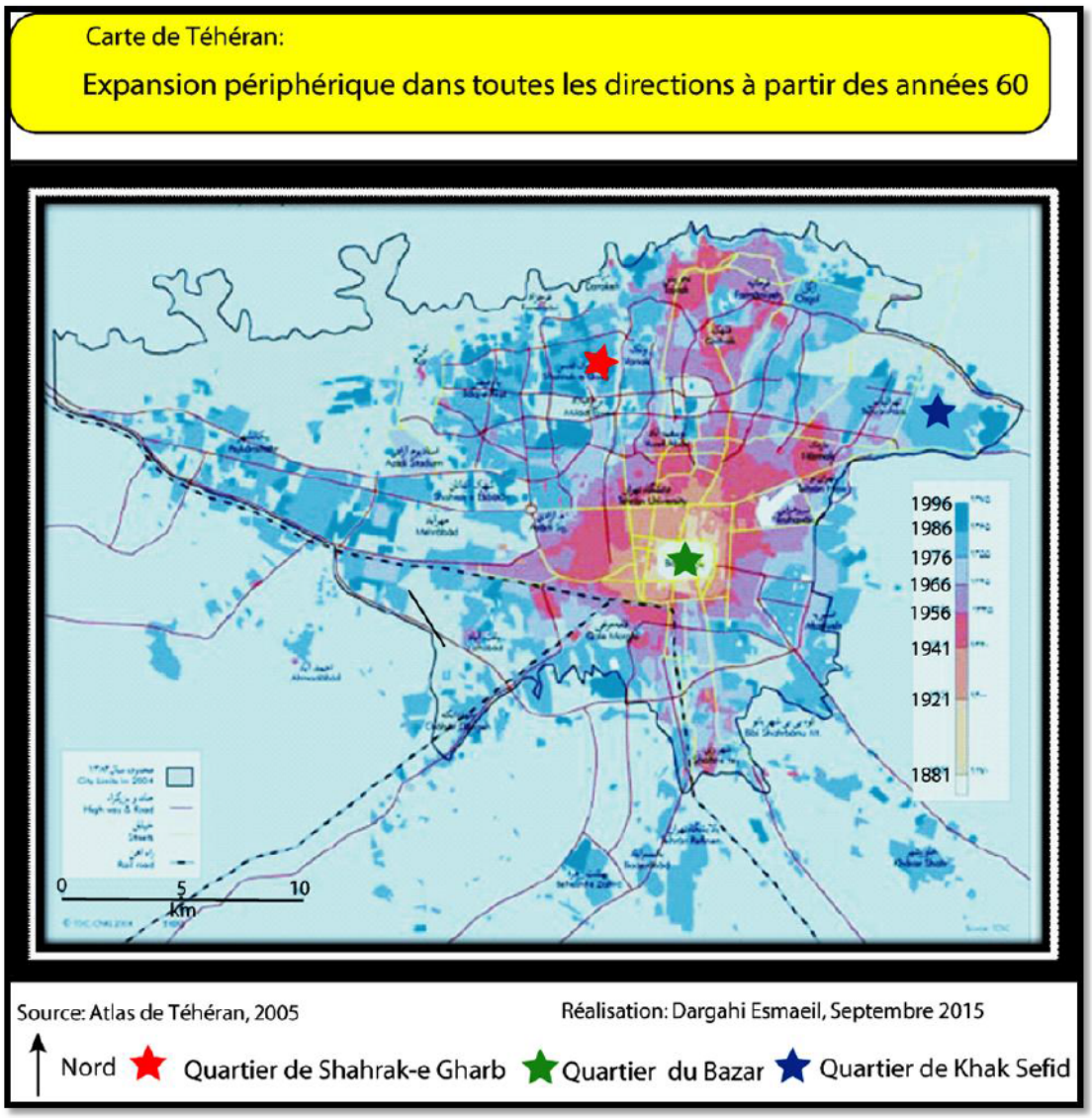


Figure 17 : Téhéran, l'expansion périphérique vers toutes directions

« On montre que l'opposition entre le nord et le sud de Téhéran reste bien sûr une donnée de base de la géographie sociale de la capitale, mais qu'il faut fortement aussi nuancer ce modèle pour prendre en compte l'existence d'espace nouveaux qui occupent une place grandissante au centre, à l'est et à l'ouest de la ville » (Habibi et Hourcade, 2005) (figure 17).

« On remarque aussi qu'il existe certains quartiers atypiques, notamment à l'est, au cœur de vastes ensembles homogènes, ce qui confirme le caractère éclaté, nuancé, dynamique et changeant du territoire urbain et de la société téhéranaise. Même si on constate une réelle différence de niveau de vie entre les quatre types de territoires mis en évidence par l'analyse géographique, cette disparité ne se réduit pas à une simple opposition entre « riches » et « pauvres », car chacun des ensembles est constitué de caractères nombreux dans différentes zones centrales et périphériques » (Habibi et Hourcade, 2005) (figure 18).

A partir d'une synthèse des travaux de M. Habibi et B. Hourcade (2005) et des éléments rapportés dans cette thèse, nous pouvons établir quatre types de structures territoriales à Téhéran, sur la base de caractères tant socio-économiques que physiques et figurer les zones spécifiques dont les trois qui font l'objet de notre recherche par des couleurs rouge, verte et bleue (figure 18).

-La couleur rouge (numéro 1) correspond aux quartiers modernes, habités par la classe aisée, qui dispose de logements de qualité. La situation socio-économique est élevée, il existe un très haut niveau d'instruction avec une forte alphabétisation. Dans cette partie nord de Téhéran, se trouvent des espaces symboliques et modernes associés à une hiérarchisation des rues.

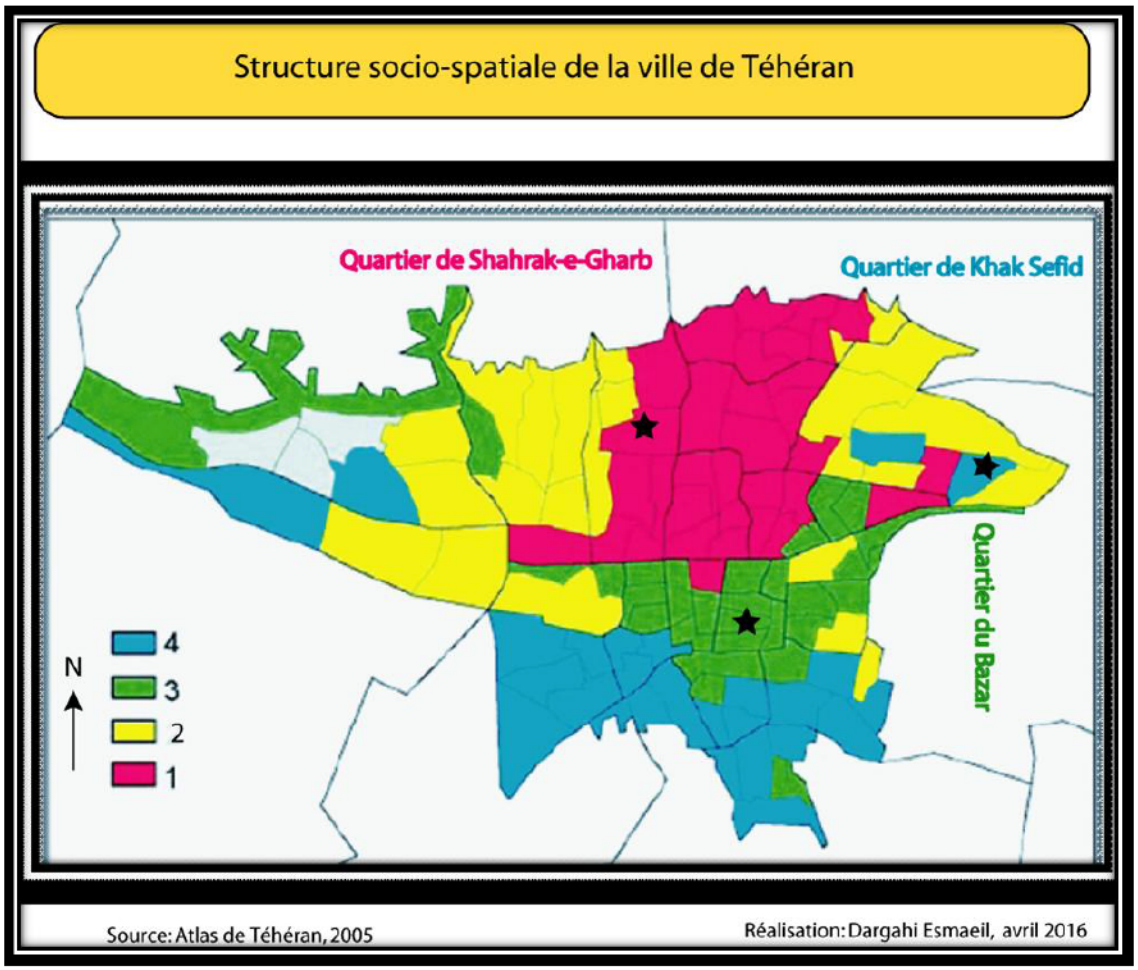


Figure 18 : Structure socio-spatiale de la ville de Téhéran

Source : D'après Habibi et Hourcade, Atlas de Téhéran, 2005

La couleur jaune (numéro 2) figure les nouveaux quartiers de la capitale peuplés d'habitants issus de la classe moyenne et relevant d'une situation socio-économique relativement élevée, vivant dans des logements modernes.

-La couleur verte (numéro 3) est dévolue aux quartiers anciens, habités par une population venant des classes moyennes et pauvres, à forte densité, pour certains venants d'autres provinces, faiblement instruits avec un bas niveau d'alphabétisation. Ces gens vivent dans des quartiers spéciaux historiques et religieux situés dans le centre historique de Téhéran et professionnellement axés sur le commerce.

-La couleur bleue (numéro 4) symbolise les quartiers informels considérés comme les plus modestes de la ville et qui sont constitués de logements précaires, accueillant des habitants issus des zones rurales. Ces quartiers socio-culturellement défavorisées, situés en périphérie de Téhéran, se singularisent par le caractère anarchique des rues et des places, avec comme corollaire une sécurité mal assurée (figure 18).

« La structure socio-spatiale de Téhéran montre que, d'une part, la rupture traditionnelle entre nord et sud s'intensifia distinctement et d'autre part, que les zones modestes du centre ancien se sont étalées vers les zones périphériques à l'ouest, l'est et le sud. Autrement dit, le processus de la dévalorisation des zones centrales a contaminé les vastes zones contiguës avec l'émergence des nouvelles périphéries ayant la même caractéristique comme les tissus anciens de Shabdol-Azim, Farahzad et Darakeh car ces tissus urbains anciens ne se sont pas renouvelés » (Habibi et Hourcade, 2005).

Conclusion du chapitre 4

Ce chapitre a permis de distinguer les sept périodes principales de formation, de développement et de transformation physique comprenant : la première, du village de Téhéran jusqu'à la construction de la fortification de Shah Tahmaseb, en 1582 ; la deuxième, de la construction du premier fort jusqu'au moment où elle devient la capitale en 1821 ; la troisième, depuis le début de la 1e capitale en 1821 jusqu'à la construction du deuxième fort en 1905 ; la quatrième, de la construction de la deuxième fortification de 1905 jusqu'en 1925 ; la période de Pahlavi 1e , la cinquième de 1925 à 1951, avec la croissance de la ville vers le nord ; la sixième, de 1951 environ jusqu'à la révolution, avec l'accélération du développement de la ville ; et enfin la septième période, de la Révolution de 1979 à nos jours.

Compte tenu des sept périodes qui ont marqué la ville de Téhéran sur le plan historique et physique, on considère que les espaces publics importants se sont développés comme suit :

Dans un premier temps, à partir de la deuxième période, la structure physique de la ville était fondamentalement composée de quatre quartiers : Udlâjân, Tchaleh Médan, Bazar et Sanglaj. Ses principaux espaces publics comprenaient les portes, le palais royal, la mosquée principale, le Bazar de la ville composé de caravansérails, des *Timchehs*, des *Kasseries*, les centres de quartier et des passages principaux de la ville. Les espaces de la ville étaient structurés selon un lien spatial entre les éléments du centre-ville et des centres des quartiers comprenannt des passages principaux et des places. Les principaux espaces publics urbains comprenaient la vieille place et la cour de la mosquée Shah représentatives des espaces publics d'aujourd'hui.

Téhéran, à partir de la quatrième période (Nasseri), correspond à un moment de changements de structure de l'espace de la ville et à la création de nombreux grands espaces publics (la rue Nasserieh ou Nasser Khosrô actuel, la place d'artillerie, la rue Mokhberoddowleh, la rue Darvazeh Dolat, ou Saadi actuel et la place de Baharestan). Certains d'entre eux sont restés centraux. On note également d'importantes évolutions pendant cette période : la croissance de la ville en dehors du premier mur et la nécessité de développer la ville et la construction d'un nouveau rempart, la transformation des éléments de la vieille ville en dehors de la muraille Safavide sur l'origine et la formation de leur nouvel environnement (ambassades, de nouvelles rues, places, etc.), la création de nouveaux quartiers aristocratiques à l'européenne dans le Nord de Toupkhaneh, le Bazar comme un domaine centré sur les activités commerciales.

Une dernière période allant de la destruction de la muraille de Nasseri jusqu'à nos jours. Durant cette période, des espaces urbains tels que la place d'artillerie, la place de Baharestan et l'avenue Nasser Khosrô et Lalehzar ont progressivement changé de structure et sont

devenus des goulets d'étranglement pour la circulation routière. De plus, des espaces-clés tels que la place Ferdowsi puis Baharestan ont été créés et sont devenus des places importantes. Par contre, on constate que *« malgré toutes les politiques publiques et les plans d'aménagement urbains, comme le plan directeur de 1969, le plan directeur modifié 1992, le plan «* Téhéran *», etc., la précarité de la ville n'a pas été assez résolue en profondeur. Ces plans n'ont pas envisagé les causes principales de la dégradation du centre-ville. Dans ce contexte (le centre abandonné et les périphéries étalées), la nécessité d'un renouvellement urbain efficace ne cesse pas d'être ressentie. Ce type de rénovation doit être effectué pour toutes les zones centrales, y compris les zones périphériques, à l'échelle de la métropole de Téhéran en quelque sorte. Cette rénovation doit apaiser la ségrégation spatiale et la polarisation sociale non seulement entre le Nord et le Sud mais aussi dans le Centre et la Périphérie de Téhéran.*» (Habibi et Hourcade, 2005).

Par conséquent, on peut dire qu'à l'époque des Safavides, Téhéran n'était qu'un village. La ville n'est devenue la capitale de l'État qu'à la période de Qâdjâr, puis plus importante encore durant la période de Nasseredin Shah Qâdjâr. Malgré 200 ans d'histoire, cette ville avait une forme traditionnelle jusqu'aux années de la décennie 1920 ; elle s'est modernisée progressivement pendant les années 1960, grâce au concours de volontés politiques, économiques et sociales.

Le douzième arrondissement englobe désormais toute la zone du premier fort (Téhéran de Safavide) et plus des deux tiers de la zone du deuxième fort (Téhéran de Nasseri). Il s'est surtout développé à la fin de la décennie des années 1940 et a peu évolué depuis, vu que nombreux sites, ensembles des quartiers et bâtiments ont une valeur historique. Au-delà, les zones des constructions contemporaines (XXIe siècle), ont pris de l'importance. Les zones du Parc National, le palais de Golestân (*Arg de Golestân*) et la rue 3 Esfand aussi bien que les constructions autour des rues Lalehzar (inspirée de l'avenue des Champs Élysées à Paris), Ferdowsi, Saadi, possèdent un ensemble des bâtiments de valeur. Donc nous pouvons dire que le douzième arrondissement est une zone dotée d'activités très importantes et de bâtiments des valeurs à l'échelle métropolitaine (Conseillers Bavand, 2002).

On a constaté dans ce chapitre l'existence de zones depuis longtemps déséquilibrées à Téhéran, cause de problèmes majeurs. A partir de 1951 est apparue une sorte de contradiction entre le nord et le sud de la capitale, en raison de la croissance urbaine. A émergé peu à peu une ségrégation spatiale entre les classes aisées et pauvres, observable avec la construction de quartiers modernes au nord pour les riches avec comme corollaire le départ des habitants aisés vivant dans le centre historique comme le Bazar vers cette partie de la ville. En plus, *« la « révolution blanche » (série de réformes lancées par le chah dans les années 1960) avait créé une novelle classe moyenne qui avait soif de modernité* » (Hourcade, 2017). Par

ailleurs, *« en 1979, le pays a fait une révolution globale, qui débute à la simple chute du chah »* (Hourcade, 2017). À partir de cette Révolution islamique, on a observé l'étalement des faubourgs autour de Téhéran en raison de l'implantation d'immigrants venus y habiter et dont la présence grandissante est à l'origine du développement extensif de la périphérie.

Dans le chapitre suivant, nous aborderons et analyserons l'influence de ces phénomènes au sein de ces trois quartiers (ancien, moderne et informel).

Chapitre 5 PRESENTATION DES ESPACES PUBLICS DES ZONES D'ETUDE

Il était nécessaire d'envisager l'étude de 3 quartiers représentatifs des quartiers anciens, modernes (planifiés) et informels de Téhéran. Rappelons les raisons du choix de ces trois quartiers étudiés.

En premier lieu, ces trois types de quartiers mentionnés sont considérés comme représentatifs du monde urbain dans de nombreux pays.

En second lieu, l'importance et la place particulière dont jouit la ville de Téhéran au niveau national et l'influence qu'elle exerce sur les autres villes en Iran. Ainsi, la capitale fait figure d'exemple pour les autres villes, notamment en matière d'espace public urbain.

En troisième lieu, ces quartiers sont particulièrement représentatifs de ce que sont les quartiers moderne, ancien et informel tant à Téhéran que dans les autres villes du pays.

En quatrième lieu, ils permettent de prendre en compte les variables considérées à partir de nos hypothèses de recherche.

En dernier lieu, ils possèdent une structure différente, tant physique que sociale ou économique, ce qui accroit l'intérêt de l'étude.

C'est en ce sens que les quartiers du Bazar, de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid ont été retenus comme objet d'étude spécifique.

Dans ce chapitre, pour permettre une meilleure compréhension des différents types d'espace public et faire une comparaison concernant entre trois quartiers, on procède à une classification de ces espaces en quatre groupes (les principaux espaces urbains ; les espaces symboliques, modernes et spéciaux ; les espaces religieux ; les espaces verts) (chapitre 2). D'autre part, ce chapitre étudie les concepts généraux et pratiques des espaces publics dans leurs différentes dimensions (économiques, socio-religieuse, physiques, fonctionnelles).

Nous abordons donc respectivement les 3 cas suivants :

- ✓ La présentation du douzième arrondissement et du quartier du Bazar
- ✓ La présentation du deuxième arrondissement et du quartier de Shahrak-e-Gharb
- ✓ La présentation du quatrième arrondissement et du quartier de Khak Sefid

1. Présentation du douzième arrondissement et du quartier du Bazar

1.1 Limite et dimension

Le douzième arrondissement est divisé en 6 zones. Chaque zone est composée de deux quartiers. Le douzième arrondissement possède au total 13 quartiers (Département de la coordination et de la planification de la municipalité de douzième arrondissement, 2007, cité par Hadipour, 2009).

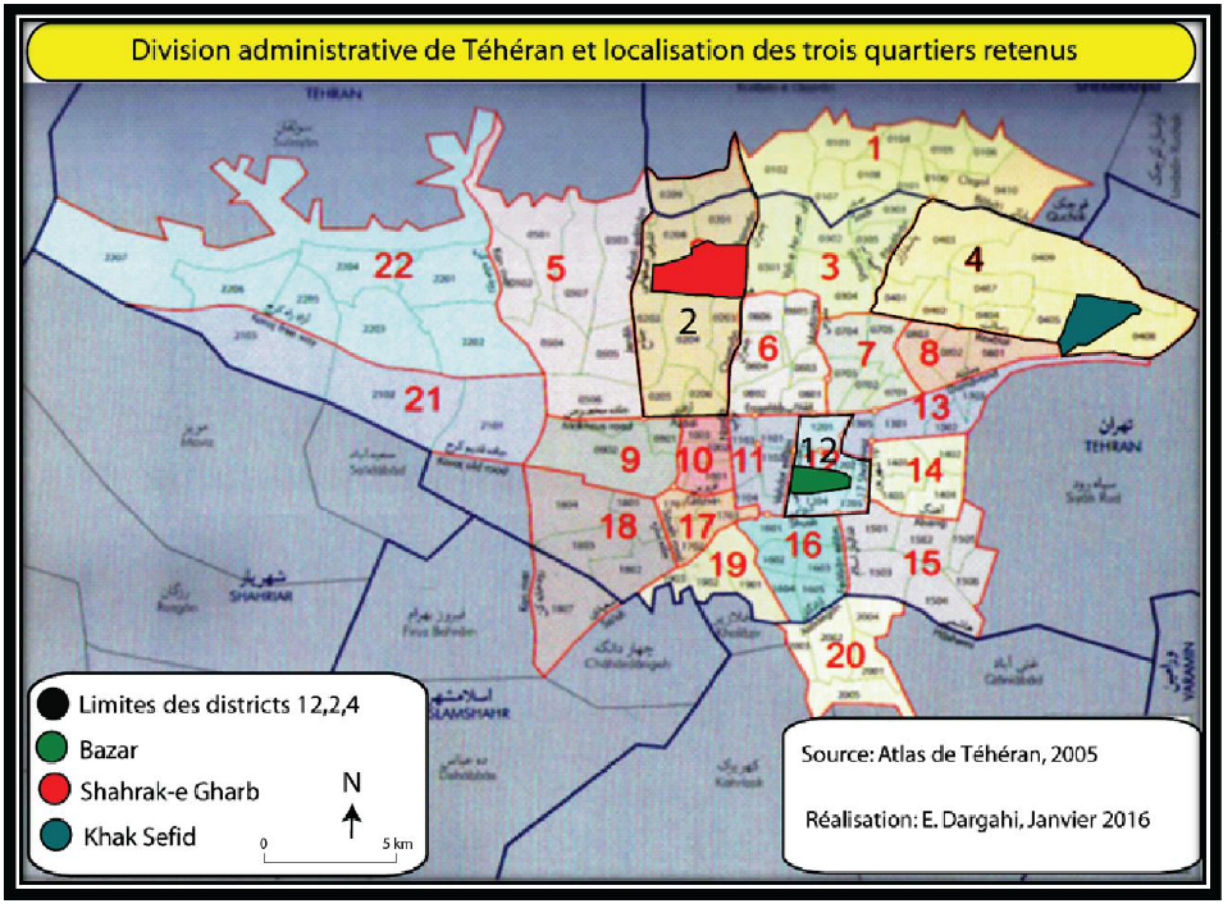


Figure 19 : Carte de localisation du 12e arrondissement et du Bazar

Le Douzième arrondissement de Téhéran a une superficie de 1 690 hectares. Il est situé dans le centre de Téhéran. C'est l'une des zones qui constituent le cœur historique et ancien de cette ville. La zone est délimitée au nord par la rue d'Énghelab, à l'est par la rue 17 Shahrivar, au sud par la rue Shoush et à l'ouest par les rues de Hafez et de Vahdaté Islami. Le douzième arrondissement englobe le noyau historique de la ville de Téhéran, qui était

enfermé comme un village pendant la période Safavide. Pendant la période Qâdjâr, il devient *Darolkhalipheh* et pendant la période de Nasseredin Shah, il est devenu important. On peut diviser les évolutions historiques du centre Téhéran en termes de développement physique en sept périodes mentionnées (chapitre 4).

1.2 Aperçu du paysage historique et culturel du douzième arrondissement

Le douzième arrondissement englobe toute la bordure de la première période de croissance (Téhéran de Safavide) et plus des deux-tiers de la deuxième période (Téhéran de Nasseri). On remarque la présence de beaucoup de parvis, de complexes, et de monuments ayant une haute valeur historique. Les principaux parvis sont situés dans le Bazar et dans les quartiers avoisinants tels qu'Udlâjân, Imamzadeh Yahya, Tchaleh Médan, la Citadelle et Sanglaj. On note aussi la présence de constructions de l'ère contemporaine (début du XXe siècle), qui revêtent une grande importance. C'est le cas notamment des parvis du Parc National (Médan Mashgh), de la Citadelle (palais de Golestan) et aussi des constructions autour des rues Lalehzar, Ferdowsi, Saadi qui renferment un complexe de bâtiments de valeur à l'intérieur (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, douzième arrondissement, les études de l'organisation spatiale et le paysage urbain, 2003, cité par Hadipour, 2009; Conseillers Bavand, 2002).

Contrairement aux second et quatrième arrondissements qui n'ont pas ou peu de monuments historiques, le douzième arrondissement est quant à lui richement pourvu dans ce domaine. Parmi les monuments les plus célèbres, on peut citer le Bazar traditionnel de Téhéran (avec les Saras et Timchehs), le palais de Golestan, le bâtiment de Shamsolemareh, l'école de *Darolfonoun*, Imamzadeh Zayd, le tombeau de Lotfalikhan-e-Zand, le tombeau d'Agha, ainsi que de nombreux autres monuments ayant une richesse culturelle et historique importante.

Les espaces publics tels que la Citadelle, la place d'Aminolsoltan, la place de Baharestan, la place de l'exécution (Mohammadieh), la place d'Hassan Abad (Hasht Gonbad), le parvis du Parc de National, le « Parc de Shahr », les rues et les passages sont des héritages du temps passé. Les petits espaces de quartier tels que les entrées de maisons, les *Saqqakhanehs* et les petites places se retrouvent dans ce vieux quartier, mais l'obsolescence du bâti et la fuite des habitants originels ont au fur et à mesure dégradé la valeur de ces espaces, lesquels étaient vecteurs dans le passé, de relations sociales à l'échelle du quartier et du voisinage (Guide de développement stratégique au douzième arrondissement, 2003, cité par Hadipour, 2009).

1.3 Profil socioéconomique du quartier (état du logement et alphabétisation)

La comparaison des indicateurs de densité du douzième arrondissement, des zones voisines et de la moyenne pour toute la ville de Téhéran, indique que la densité des ménages dans les unités résidentielles du douzième arrondissement (mis à part le dix-septième arrondissement

qui possède la plus forte densité dans la ville) est supérieure à la moyenne et aux zones mentionnées. On constate aussi une forte proportion de ménages d'une personne et de célibataires (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, douzième arrondissement, les études de logement, 2002, cité par Hadipour, 2009 ; Conseillers Bavand, 2002). 24% des ménages de l'arrondissement vivent dans un espace résidentiel inadéquate. De plus, en matière de qualité de ces unités résidentielles, il est à noter que près de 50% des bâtiments ont plus de 30 ans (Ibid.).

L'alphabétisation est l'un des plus importants indicateurs de développement humain qui impacte le développement économique et social. Pour cette raison, l'étude de taux d'alphabétisation dans une société est essentielle comme base de développement pour d'autres domaines. Nous avons conçu la question numéro 1 du questionnaire (chapitre 6) afin d'étudier le rôle de l'éducation et la promotion de la sensibilisation du public ainsi que l'impact qu'elle pourrait avoir dans une dimension à la fois économique et sociale dans les espaces publics. En 2006, le taux d'alphabétisation des personnes âgées de plus de 6 ans dans le douzième arrondissement était de 90,6%. Ce taux est inférieur à celui de toute la ville de Téhéran qui était de 93,5%. En 1996, les salariés représentaient 27,5% de la population du douzième arrondissement. Ce taux est supérieur de 8% par rapport à la moyenne de la ville de Téhéran (26,7%) (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, deuxième arrondissement- les études démographiques et économiques, 2002, cité par Hadipour, 2009). Toujours en 1996, dans le second arrondissement, 6% des femmes étaient salariées parmi les femmes en âge de travailler. Le taux d'emploi des femmes pour toute la ville de Téhéran était de 8,1% (Ibid.).

1.4 Aperçu de l'état actuel du fonctionnement des quartiers étudiés

Le douzième arrondissement, grâce à la mise en place de la multifonctionnalité à l'échelle nationale, profite d'une situation tout à fait particulière parmi les 22 arrondissements de Téhéran. Une majorité de bâtiments publics et gouvernementaux, de ministères, d'ambassades, d'organisations et d'administrations d'importance régionale voire nationales sont regroupées dans le douzième arrondissement. On y retrouve notamment le Ministère des Affaires Etrangères, le Ministère de la Défense, le Ministère de la Culture et de l'Orientation Islamique, le Ministère de l'Economie et des Finances, le Ministère de la Justice, le Parlement, la Cour de justice administrative, l'Organisation de l'enregistrement des titres et de propriété, la Cour d'appel, le Département de la planification et des études stratégiques de la présidence, les ambassades de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Russie, de Turquie, le consulat du Danemark, l'ambassade de la Thaïlande, de la Roumanie, le Conseil de la ville de Téhéran, la Mairie de Téhéran, le siège de la Banque Nationale, le siège de la Banque Sepah, la Banque Centrale, la Société des télécommunications d'Iran, le Bazar de Téhéran, la grande mosquée du Bazar, la mosquée de la Citadelle, plus de 18 musées etc. ...

La densité des fonctions régionales et nationales dans le douzième arrondissement est telle que 63% de l'activité économique dans la région est à l'échelle régionale et 38% à l'échelle inter-régionale (Document du guide de développement stratégique au douzième arrondissement, 2003). Dans de nombreuses zones, les fonctions résidentielles ont été éclipsées.

On constate de sérieuses lacunes en matière d'espaces verts, de santé, de loisirs, d'éducation. De plus, en raison de la prépondérance des fonctions interrégionales de l'arrondissement, le réseau routier du douzième arrondissement rencontre de graves problèmes d'embouteillages. Il est à noter que les réseaux d'eau et d'électricité ne couvrent pas encore complètement la totalité du douzième arrondissement. Les conduites d'eau sont usées et il manque des canaux d'installation communs dans toute la ville. Tout cela crée des problèmes pour la maintenance et le développement des réseaux. La capacité du réseau de télécommunications est quant à elle inférieure au tiers des besoins de la population de la zone. Le réseau de gaz de ville ne couvre pas encore toute la zone. Par ailleurs, il est à noter que le quartier du Bazar est exclu du plan d'installation du réseau de gaz en raison de sa structure historique (Document d'orientation du développement stratégique régional du douzième arrondissement, 2003).

2. Présentation du quartier du Bazar

2.1 Présentation des limites du quartier étudié dans le douzième arrondissement

Le Bazar de Téhéran se trouve dans le 12ème arrondissement de Téhéran. Cette zone a une superficie de 16 km². Le 12ème arrondissement comprend 2,2% de la superficie totale de Téhéran. C'est le plus petit des arrondissements.

Le quartier lui-même a une superficie de 105 hectares, il est bordé par les rues 15 Khordad au Nord, Molavi au Sud, Mustafa Khomeiny à l'Est, et Khayyâm à l'Ouest. La caractéristique principale du 12ème arrondissement est la différence saillante de population entre la nuit et la journée, à cause de sa situation particulière liée à la présence du Bazar. Alors que, pendant la nuit, l'arrondissement est fréquenté par environ 210 000 personnes, lors de la journée et à certaines périodes de l'année, cette fréquentation dépasse 1e million (Conseillers Bavand, 2002). En raison de la présence de l'entrée du métro dans cette zone, ce nombre a beaucoup augmenté, ce qui crée une différence considérable entre la journée et la nuit dans l'ensemble des espaces publics. L'absence d'une culture de divertissement, la limitation et les restrictions de loisir des résidents dans la zone, le manque de sécurité nécessaire dans les espaces publics et les lieux de loisir, l'absence d'infrastructures urbaines adéquates comme un bon éclairage de nuit pour les centres de loisirs publics, l'absence de centres d'accueil, de loisirs et de culture sont les facteurs restrictifs de telles activités nocturnes dans la zone (Conseillers Bavand, 2002). Le nombre d'espaces verts et d'hôpitaux dans ce quartier est déficitaire. Ces

caractères spécifiques du Bazar dans la zone centrale de Téhéran ainsi que la mauvaise qualité des voies de circulation, les fonctionnements inappropriés dans les rues environnantes et la pollution de l'air dans cette zone donnent un mauvais visage à ce quartier. La figure 20, en cartouche, présente une vision d'ensemble de ce quartier, et pour plus de précisions et en faciliter l'analyse, nous avons procédé à un agrandissement des éléments importants de ce panorama dans les pages suivantes concernant les quatre types d'espaces publics majeurs. Il en est de même pour les autres panoramas (figures 25 et 34).

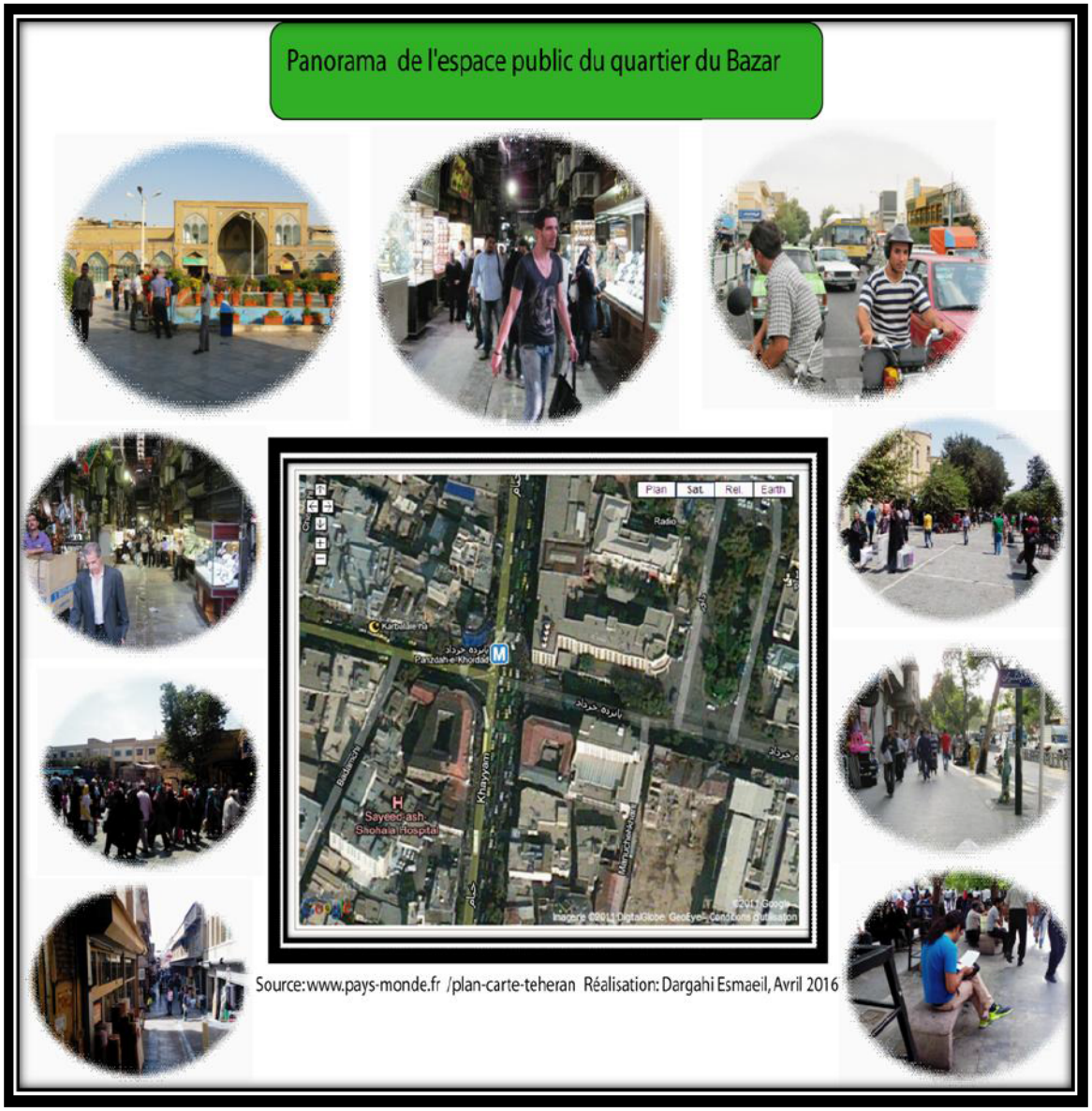


Figure 20 : Panorama de l'espace public du quartier du Bazar

Cliché : Esmaeil dargahi Avril 2016

2.2 Histoire du Bazar

Le Bazar comme espace public est la fonction la plus importante pour le commerce dans les villes iraniennes y compris Téhéran. Le Bazar est le résultat de la concentration des entreprises artisanales et commerciales sur l'un des axes principaux de fréquentation de ville.

L'origine du Bazar remonte à la période Safavide et la plus ancienne partie a vu le jour pendant le régne du roi Tahmaseb (1582).

A cette époque, le Bazar de Téhéran était un mélange de fonctions commerciales et d'autres fonctions, par exemple religieuse avec la grande mosquée, avec des zones sacrées, des maisons d'eau sacrées… Il réunissait aussi par ailleurs des hammams publics ou des lieux de stockage. Ainsi, l'allée du Bazar comprenait deux éléments parmi les trois grands indicateurs urbains que sont le marché, la mosquée et le palais royal Il pouvait donc être considéré comme la partie la plus importante, voire l'épine dorsale de Téhéran (Tavassoli, 1997 ; Habibi, 1997).

À l'intérieur et parfois en marge du Bazar, on voit des espaces ouverts, spécialement dédiés aux grandes surfaces. Un espace public intéressant, nommé la vieille place (*Sabzé Médan)*, une partie du Bazar qui est en train de disparaître à cause du prix des terrains alentour pour le développement de l'activité de complexes commerciaux. Des monuments historiques comme les mosquées et les Imamzadeh sont des richesses architecturales mais possèdent aussi un rôle important dans le renforcement des valeurs religieuses, sociales et culturelles dans cet environnement du Bazar, tout en perfectionnant son identité.

Karim Khân au temps de la période de Zandieh a fait beaucoup d'efforts pour la prospérité de Téhéran. Les caravansérails et les magasins étaient les lieux publics où commerçants et artisans avaient leurs activités et se situaient dans la partie où a été créé au fur et à mesure le Bazar de Téhéran. En déclarant Téhéran capitale du pays, l'expansion du Bazar commence parallèlement avec le développement de la ville en raison de la concentration du travail et du capital et du développement des activités commerciales. En prenant de l'importance en tant que siège du gouvernement du roi d'Iran, le développement du Bazar s'oriente vers le palais royal et une nouvelle allée du Bazar se crée de la vieille place vers l'Imamzadeh Zayd. De plus, un autre Bazar nommé Bazar Fondogh se forme dans le voisinage du palais royal.

2.3 La structure physique du quartier du Bazar

Le Bazar de Téhéran se compose d'un certain nombre de marchés principaux. Historiquement, la structure de ce secteur est relativement ordonnée seulement la partie nord. De nouvelles rues ont été construites, pour la plupart en forme d'échiquier, et provoquent une rupture dans la structure et créent une sorte d'incohérence. Entre les marchés principaux et

les marchés de deuxième ordre, il y a des passages périphériques qui ont pour rôle de faciliter la collecte et la distribution de marchandises dans chaque partie, ensuite, il y a de petits accès et des impasses marchandes. Sur les bords de l'aire commerciale principale, on trouve de plus petits marchés vers le centre et le sud. Par ailleurs il y a des unités résidentielles. La présence des unités commerciales et des ateliers perturbent l'environnement résidentiel.

Concernant la structure particulière du Bazar et son âge, la plupart des unités présentes ont une structure ancienne et dégradée. A cause de leurs statuts particuliers, elles n'ont pas profité de réparation ni de rénovation et sont donc actuellement dans un état déplorable. Subsistent certains édifices de patrimoine culturel et certains bâtiments des secteurs nord et nord-est. De plus, un des désordres dans la structure du Bazar tient à la construction de bâtiments, cependant une grande partie du Bazar est occupée par des bâtiments d'un ou de deux étages. La raison tient à ce qu'il n'y a pas de gestion exécutive appropriée pour la construction dans cette zone de la part de l'organisation du patrimoine culturel. Cela provoque davantage de désordre dans la structure traditionnelle du Bazar.

Pour mieux vérifier les questions proposées dans cette thèse, nous allons analyser les spécificités théoriques des espaces publics en quatre groupes généraux dans tous les trois quartiers étudiés (chapitre 2).

2.4 Quatre types d'espaces publics majeurs (chapitre 2)

2.4.1 Les principaux espaces urbains

Le quartier du Bazar est délimité par 4 rues : le 15 Khordad, Mustafa Khomeiny, Molavi et Omar Khayyâm. Chacune de ces rues joue un rôle spécial dans la circulation dans cette zone. La fréquentation des rues, en proportion de la densité de population en journée et de l'activité, est très faible. Le nœud de trafic le plus important dans cette zone se trouve au 15 Khordad, entre la place d'Arg et la rue Nasser Khosrô. La forte densité de circulation, l'étroitesse des rues, les fréquents arrêts pour charger et l'accroissement de la circulation posent des graves problèmes. Peut-être la raison principale tient à l'absence de parking et à l'inefficacité des trottoirs. Le quartier du Bazar a un réseau de voirie dont la partie nord est la plus organisée. Les lignes principales du réseau possèdent une structure en échiquier. À cause de l'étroitesse des passages et de la surpopulation, la mairie a imposé une limitation de circulation des voitures dans cette zone et elle a installé des barrières fixes sur ces passages. Parallèlement elle a fixé un temps pendant lequel le déchargement des marchandises est autorisé.

L'avenue 15 Khordad a des conditions fonctionnelles particulières en comparaison avec les autres secteurs de l'arrondissement. L'accumulation des fonctions d'accès local, de chargement et de déchargement d'une part, le rôle de la limitation imposée à la circulation

dans la rue et l'afflux important des motards et des piétons d'autre part créent une situation complexe. C'est le résultat de la circulation des automobilistes, piétons, motards, voiturettes et chariots dans les rues entre Khayyâm et Mustafa Khomeiny. Dans la même zone, à côté de l'avenue 15 Khordad, la rue Nasser Khosrô est d'égale importance. Les fonctions principales de cette rue concernent l'accès aux centres commerciaux, administratifs. Le chargement et le déchargement des marchandises créent des perturbations avec ralentissement de circulation et embouteillage sur la rue. La présence des arrêts, des stations et des lignes de bus dans la rue contribuent à la réduction de la capacité de circulation des autres usagers.



Figure 21 : L'avenue 15 Khordad, l'un des endroits importants de rassemblement de la population du Bazar

Cliché : Esmaeil Dargahi, Avril 2014

Généralement, dans la zone, les piétons ont priorité sur les automobiles. La circulation des automobiles se limite à l'entrée du Bazar à cause des passages étroits et surpeuplés et l'installation des plots de protection à l'entrée du Bazar. Grâce à la présence de cours dans les mosquées à l'intérieur du Bazar, les activités sont possibles dans l'espace public. La grande difficulté de ce quartier historique réside dans le fait qu'il n'est pas possible d'élargir les voies et de transformer la structure à cause de l'ancienneté et du statut de patrimoine culturel des bâtiments qui interdisent tout changement. Considérant la structure dense du Bazar, il y a un vaste réseau de voies principales et d'allées à l'intérieur du Bazar. La circulation principale se fait dans la partie nord du Bazar, alors qu'à certains endroits tels le Bazar des Koweitiens, le Bazar de Beinolharamine, et le grand Bazar on rencontre des difficultés de déplacement. Dans le Bazar, à part l'ancienne structure organique, il y a aussi un réseau en forme d'échiquier. Les allées du Bazar sont étroites mais les constructions autour sont d'une hauteur assez élevée et de proportions variées. Dans les parties nord du Bazar, des passages principaux de première classe ont une proportion de 1 à 2 ou 1 à 3 tandis que la plupart des

passages principaux de seconde et troisième classe ont une proportion de 1 à 3. Dans cette partie on ressent bien l'étroitesse des passages qui se majore en raison de la surpopulation.

Il y a généralement deux types de nœuds (la place dédiée aux piétons et aux véhicules) dans cette structure : nœuds de mobilité des piétons et des motorisés et nœuds à cause de la densité des activités commerciales. Les nœuds des motorisés sont aux carrefours et aux entrées du Bazar y compris dans la zone concernée au carrefour Nasser Khosrô et 15 Khordad.

La raison principale en est la forte circulation des véhicules motorisés de la rue 15 Khordad ainsi que le trafic des ouvriers, porteurs ou chariots pour transporter les marchandises et aussi celui des clients des commerces. En fait, les entrées de tous les marchés du Bazar, qu'ils soient principaux ou périphériques, sont des nœuds à cause de la fréquentation et de l'étroitesse des entrées. Malheureusement, il n'y a pas actuellement d'espace approprié pour les pauses des piétons. Un autre nœud présent dans la zone concernée est Sabzé Médan. Cette place et le côté sud de l'avenue 15 Khordad, à côté du Bazar de Téhéran, donnent généralement la priorité aux piétons.



Figure 22 : La place Sabzé Médan, à côté du Bazar

Cliché : Esmaeil Dargahi, Avril 2014

Le point culminant de l'encombrement, se trouve au carrefour de Galoubandak, avec la station de métro. La présence de marchands ambulants partout dans cette partie de la ville, les entrées diverses et multiples du Bazar, génèrent des rassemblements de population particulièrement importants sur la place de Sabzé Médan, le centre de rencontre et lieu de rendez-vous.

2.4.2 Les espaces symboliques, modernes, spéciaux

Dans le douzième arrondissement, il y a quelques centres distincts qui ont une valeur historique et des caractéristiques physiques d'espace, ainsi qu'un grand nombre de bâtiments et de sites importants rassemblés dans un espace plus petit et donc plus dense. Chacun de ces centres a eu un rôle social et civique tout au long de l'histoire de Téhéran. Le complexe de l'Arg, le complexe du jardin Méli, la zone Baharestan, le grand Bazar de Téhéran, la place d'Aminolsoltan et l'axe est/ouest de la place Imam Khomeiny connecté à la place principale sont considérés comme des centres les plus importants de la ville.



Figure 23 : Le grand Bazar de Téhéran

Cliché : Esmaeil Dargahi, Avril 2014

Les principaux espaces symboliques, modernes et spéciaux comprennent le Bazar de Téhéran, les gares, les monuments culturels comme ceux des périodes Safavide et Qâdjâr (palais royal, fortification et porte), les vestiges de la partie sud de la fortification de Téhéran à la période de Shah Tahmaseb, les deux portes (Shah Abdulazim et Mahdyeh), le grand nombre de *Sara* et *Timcheh*, les éléments de valeur tels que les *Bazartchehs* adjacents et le Bazar Amir (Conseillers Bavand, 2002).

Nous avons trouvé que les caractéristiques de ces centres sont les suivantes :

- Ces espaces et les bâtiments qui y sont situés relèvent de la fonction publique d'Etat
- La planification urbaine et la mise en valeur des monuments reflètent les méthodes d'implantation des bâtiments par rapport aux espaces publics.
- La présence des éléments architecturaux et des vestiges historiques et sociaux reflétés.
- La capacité de liaison de ces centres les uns aux autres à l'aide de circuits piétons et leur transformation en un réseau d'espaces publics.

- La capacité de mise en place de fonctions culturelles et touristiques dans ces centres qui ajoute à leur attraction (Conseillers Bavand, 2002).

2.4.3 Les espaces religieux dans le quartier du Bazar

La mosquée est toujours présente, considérée comme l'un des principaux bâtiments non commerciaux. On comptablise plus de 50 mosquées dans le Bazar de Téhéran. La pluralité des mosquées suggère que chaque syndicat désire disposer d'une mosquée à proximité. Le syndicat est un regroupement de plusieurs boutiques pour spécialité de produits vendus (Magasins d'or, de tissu, etc…). À part être le lieu de culte par excellence, la mosquée est un lieu de rassemblement pour des affaires diverses. Le réseau des mosquées du Bazar de Téhéran qui représente l'architecture religieuse Qâdjârienne offre un espace public importat. La plupart des mosquées sont dispersées au nord du Bazar où l'espace commercial est le plus dense. Donc l'existence des mosquées, des sites de l'Imamzadeh Zayd et de l'Imamzadeh Seydvali, dans ces lieux denses à valeur d'espace de pause pour les piétons.

Il n'y a pas d'information détaillée sur l'histoire de la construction de la première mosquée. Il semble que l'ancienne mosquée Shabestan ait été construite à la période Timouride et la grande mosquée Shabestan à l'époque Safavide. La mosquée principale, présentée comme un espace public urbain important, s'est développée simultanément à l'expansion du Bazar. La mosquée principale et la mosquée du Shah, dite aussi d'Imam, sont les deux plus importantes mosquées du Bazar et de Téhéran. Ces mosquées, en plus de leur activité religieuse, jouent un rôle socio-politique dans l'espace public. Dans la plupart des villes iraniennes, la mosquée principale se trouve dans le Bazar. Ces mosquées ont des liens avec l'histoire de la ville et pour certaines d'entre elles très longue. Puisque la mosquée principale est considérée comme un des piliers principaux de la force religieuse de la ville, elle ne pouvait pas se situer trop loin du Bazar. La mosquée se formait au cœur du Bazar et le Bazar se formait au sein des quartiers résidentiels et tous les trois étaient reliés entre eux. La mosquée principale est davantage un espace public dédié à la structure résidentielle et aux services commerciaux généraux, contrairement aux mosquées de syndicat.

La mosquée principale a trois entrées : l'entrée principale du Bazar est modeste, très petite et peu décorée. On trouve une simple inscription en céramique sur l'entrée qui donne à l'interieur dans une cour de taille moyenne. Les autres entrées sont au nord-est et au sud-est de la mosquée sans particularités architecturales. Ces entrées ne sont pas visibles de l'intérieur de la cour. La cour de la mosquée est l'espace de passage pour les piétons.



Figure 24 : La cour de la mosquée principale

Cliché : Esmaeil Dargahi, Avril 2014

Après le développement et l'expansion de Téhéran, la mosquée du Shah a été construite près de la mosquée principale à la période de Fathali Shah Qâdjâr. Cette mosquée, par son histoire, sa taille, son volume, sa hauteur et sa beauté est le bâtiment le plus important de Téhéran et joue dans ce quartier un rôle remarquable d'espace public multifonctionnel. La mosquée Shah ou Imam, dans le réseau étroit, encombré et peuplé du Bazar, agit comme un espace public très important utilisé à l'heure de la pause.

2.4.4 Les espaces verts

On note la présence de 27 parcs et d'espaces verts publics dans le douzième arrondissement avec une superficie de 55 hectares, ce qui reflète une surface restreinte d'espaces verts actuels par habitant. Le « Parc de Shahr » dispose de 25 hectares d'espaces verts, ce qui indique la faiblesse des surfaces naturelles dédiées à cet usage dans les autres parties de la ville (Conseillers Bavand, 2002). Par ailleurs, en raison de la mauvaise répartition régionale des espaces verts de l'arrondissement et de la situation de la plupart d'eux le long des routes principales ou près de l'entrée de l'arrondissement et à la proximité des terminus urbains, ces parcs sont généralement devenus le lieu de rassemblements pour les non-résidents dans cette zone, générant des troubles et aussi des fraudes. Par exemple, le « Parc de Shahr » considéré comme une réalisation ancienne et agréable est malheureusement l'espace où sévit la criminalité (Conseillers Bavand, 2002).

Dans le centre de la ville qui est la partie la plus ancienne de la ville avec le quartier du Bazar, il y a des problèmes majeurs à cause du marché. Et en raison du nombre de personnes qui voyagent dans la zone pour faire du shopping et pour faire des affaires et qui viennent de

tout l'Iran, leurs activités créent beaucoup de déchets solides. L'utilisation de bon nombre de voitures et de transprts en commun génére des embouteillages monstres dans la zone du Bazar et par voie de conséquence accroît la pollution de l'air en raison du trafic dense et incessant dans le centre.

Il est évident que les plus grandes difficultés de cette zone sont la densité ainsi que le manque d'espaces ouverts. La structure du Bazar trop serrée. Il n'y a pas beaucoup d'espaces verts dans ce quartier et il y a seulement quelques espaces ouverts tels d'anciens bâtiments comme *Sara-e Amir* et *Bagheh-e* Seyed Esmaeil. On déplore l'absence d'espaces verts plantés d'arbres et de fleurs à caractère unificateur dans les rues et au niveau des trottoirs. La surface des passages dans la plupart des points est en asphalte et il n'y a que dans la partie nord-ouest du Bazar que les rues piétonnières sont en mosaïque. Le plancher de la cour des mosquées principales et de l'Imam est en pierre et, dans certains cas, des *Saras* sont pavés en brique et en béton. Considérant le fait que la structure traditionnelle est en asphalte, une rénovation s'impose. La plupart des marchés sont couverts avec des toits légers tels que des iranettes.

Conclusion

Nous pouvons à présent résumer les caractéristiques les plus importantes de l'espace public dans le quartier du Bazar, fondées sur le critère économique, physique, fonctionnelle et socio-religieuse. Celles-ci comprennent plusieurs dimensions.

La dimension économique comprend la très forte activité à l'échelle nationale, exercée par les habitants employés principalement dans le commerce, et la présence des lieux touristiques importants tels que les mosquées, les écoles, les magasins ou les *Imamzadehs* ainsi que le Bazar. Toutes les zones passantes du Bazar accueillent elles-mêmes un grand nombre de clients et les employés du Bazar pendant la journée. Elles se sont pourvues au cours du temps d'espaces de services de centre-ville tels que : restaurants, auberges, cafétérias, etc.

L'aspect physique comprend la structure traditionnelle et anarchique du Bazar, les logements de mauvaise qualité, le tissu urbain dégradé, le manque de parcs et de jardins, un certain désordre architectural, l'encombrement de l'espace, les problèmes d'environnement, ainsi que l'absence de mobilier urbain adéquat. Par contre, on constate aussi la présence relative de critères esthétiques en raison des bâtiments administratifs et gouvernementaux, des complexes urbains de valeur, des monuments historiques et religieux.

La dimension fonctionnelle comporte l'incohérence des activités, une multi fonctionnalité des rues, une prestation de services à l'échelle nationale, un pic quotidien d'activités, la présence

d'éléments tels que les parvis des mosquées, *Hoseynieh,* les *Rastés Bazars*, etc., un dynamisme dans l'utilisation des sols.

La dimension sociale et religieuse : des espaces dédiés exclusivement aux commémorations, un lieu de rencontre pour les habitants d'âges différents, une puissante interaction sociale à l'échelle nationale, la vivacité de la vie urbaine, une très forte activité socio-religieuse, une très forte densité de population, la présence de signes et de symboles historiques. Par contre, on constate une importante immigration venant des provinces, la prédominance d'habitants des classes moyennes et pauvres, de résidents aux revenus moyens, une alphabétisation moyenne, une importante immigration venant des autres villes et quartiers, un manque de sécurité mentale et psychique.

La situation particulière d'un quartier ancien comme Bazar en comparaison avec les quartiers modernes nous permet d'analyser à présent les éléments relatifs aux quartiers modernes à Téhéran.

3. Présentation du deuxième arrondissement

Le second arrondissement de Téhéran est l'un des cinq arrondissements situés au pied du mont Alborz. L'altitude est de 1800 mètres au nord et de 1200 mètres au sud. La forme générale de l'arrondissement est rectangulaire avec une longueur de 12 km sur la partie Nord-Sud et une largeur de 4 km sur la partie Est-Ouest (cf. figure 19 **:** La carte de localisation du 2e arrondissement et du quartier de Shahrak-e-Gharb).

Sa superficie comprend 4763 hectares (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, arrondissement 2, Études d'Agence spatiale et le paysage urbain, 2003). Cet arrondissement est borné au Nord par la chaine de montagne Alborz, à l'Est par l'autoroute de Chamran et le fleuve de Darakeh, au Sud par la rue Azadi et à l'Ouest par l'autoroute Muhammadali Jennah, Ahrafi Esfahani et le fleuve de Farahzad (Résumé du rapport de la planification détaillée de deuxième arrondissement à Téhéran, 2007; Hadipour, 2009).

Le quartier de Shahrak-e-Gharb a été sélectionné pour cette étude (chapitre 1). Il a une superficie d'environ 700 hectares et une population d'un peu plus de 80.000 personnes. Ce quartier se situe dans le second arrondissement de Téhéran, il est limité au Nord par le Boulevard Pounak de l'Ouest (Dadman), à l'Est par l'autoroute de Chamran, au Sud par l'autoroute Hemmat et à l'Ouest par le fleuve Farahzad (figure 25).

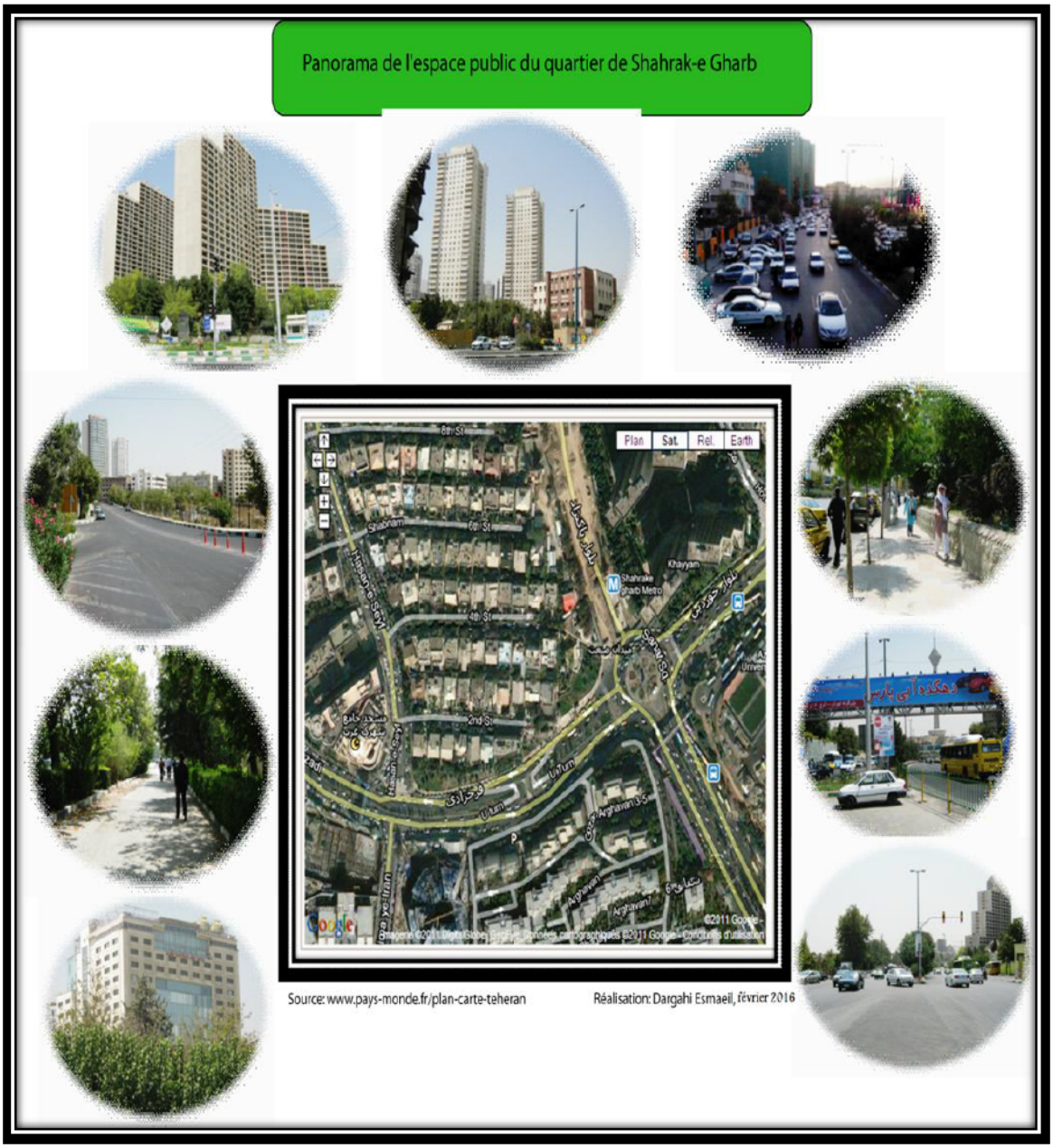


Figure 25 : Panorama de l'espace public du quartier de Shahrak-e-Gharb

Cliché : Esmaeil Dargahi, Février 2016

3.1 Aperçu de l'histoire du quartier de Shahrak-e-Gharb (Ghods)

En 1973, les ingénieurs conseils de Poland, compagnie américaine, ont planifié le premier plan de structure nommé le « Plan de Farahzad » pour une population d'environ 4.000 personnes. Dans ce plan le quartier de Shahrak-e-Gharb a été divisé en six phases. Les phases 1 et 2 et une partie de la phase 3 étaient conçues pour l'implantation des grands ensembles résidentiels, le reste a été établi pour l'implantation de villas résidentielles. Le promoteur du projet en Iran était un bureau spécial attaché à la cour et nommé la « Fondation de Pahlavi ».

Le « Plan de Farahzad » était pensé pour le logement de certains groupes, tels que les avocats et les militaires attachés à la cour. Une partie du projet a été réalisée en 1978, mais depuis le projet a été interrompu par la Révolution islamique. Durant les premières années qui ont suivi la révolution, les parties de nord de Shahrak-e-Gharb ont été occupées par des personnes majoritairement défavorisées et sous l'ordre du juge religieux de l'époque, ils ont reçu un titre de propriété. Après la Révolution, le Ministère du logement et de l'urbanisation a créé une organisation visant à planifier la construction sur les terrains à l'Ouest de Téhéran en remplacement de la « Fondation de Pahlavi ». Cette organisation a ainsi pris en charge les affaires de Shahrak-e-Gharb. À la fin des années 80, c'est la « Fondation de Mostazafan » qui s'empare des activités de l'organisation. Elle crée alors un bureau indépendant nommé le bureau de développement et construction de Shahrak-e-Gharb. Jusqu'en 1991, Shahrak-e-Gharb était hors de portée des services municipaux ainsi que de nombreux services publics tels que l'eau, le téléphone, etc. L'eau était délivrée aux résidents par citerne et les habitants communiquaient via le téléphone central de Shahrak-e-Gharb. Au début de l'année 1991, Shahrak-e-Gharb a été inclus dans la zone d'action des services municipaux. Les administrations intervenaient par le biais du bureau de développement et de construction de Shahrak-e-Gharb jusqu'en 2002. En 2002, la gouvernance de Shahrak-e-Gharb est officiellement transférée à la municipalité de Téhéran. Après cette date Shahrak-e-Gharb s'est transformé.

Le fonctionnement de certaines parties de Shahrak-e-Gharb a changé et au cours des dernières années il en a été de même dans les parties Nord et Nord-est de Shahrak-e-Gharb (entre le boulevard Darya et le boulevard Pounak Bakhtari). La plupart des constructions de de ce quartier étaient basées sur les critères d'un plan intégral de Téhéran qui est différente du plan principal de Shahrak-e-Gharb. (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, deuxième arrondissement, les études de logement, 2003 ; Khaef, 2009). Il convient de noter qu'après les tumultes des années 77 et 78 et le changement de régime, les révolutionnaires qui n'avaient pour idée que l'abolition de la discrimination et de l'injustice ont changé leur objectif. Ils ont confisqué des biens et des propriétés dans ce quartier qu'ils ont confié à des coopératives. La construction démesurée des différentes unités résidentielles des villas a créé des contrastes dans cet ensemble uniforme.

Une des caractéristiques structurelles du quartier Shahrak-e-Gharb est qu'il est divisé en sept secteurs ou sous-quartiers. Toutes les phases sont en partie auto-suffisantes (Khaef, 2009). Ces secteurs ont des particularités communes comme le type, le modèle de logement, la hiérarchie de passage. Néanmoins dans ce quartier, les fonctions essentielles, au contraire de nombreux quartiers de Téhéran qui sont distribuées pêle-mêle, sont localisées aux points névralgiques du quartier tels que la grande mosquée Alnabi (figure 31), la banque, le restaurant, le supermarché, le parc, etc...En revanche, cette particularité n'existe pas dans

certains secteurs. Dans de cette recherche, on compare certaines dimensions des espaces publics comme (économiques, sociales, physiques, etc.) de Shahrak-e-Gharb par rapport à d'autres. La comparaison avec les autres quartiers montre que ceux-ci sont à bien des égards l'opposé de Shahrak-e-Gharb.

3.2 Les caractéristiques socio physiques dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

3.2.1 État économique du second arrondissement et du quartier de Shahrak-e-Gharb

Le second arrondissement est un des arrondissements de Téhéran dont le niveau de développement économique et social est nettement plus élevé que celui des autres arrondissements de Téhéran. La qualité particulière environnementale, les installations de service, les accès appropriés et ainsi de suite créent une attractivité croissante de la région pour des résidents à revenu élevé d'un côté mais aussi pour les opportunités professionnelles. Grâce au niveau élevé d'alphabétisation de la population de cet arrondissement (96,93% contre 93,55% pour la ville de Téhéran) et aussi au haut niveau d'éducation dans l'enseignement supérieur (plus de 2 fois la moyenne à Téhéran), les habitants de ce quartier sont majoritairement engagés dans une carrière professionnelle. Shahrak-e-Gharb possède le pourcentage le plus important des gestionnaires, de hauts fonctionnaires et d'experts en toutes professions (15,4% des salariés). Ceci a un effet significatif sur le revenu total et par habitant de ce quartier (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, deuxième arrondissement, Les études démographiques et économiques ,2003 ; Hadipour, 2009 ; Khaef, 2009).

3.2.2 Profil socioéconomique du quartier : l'état du parc logements et alphabétisation

La fonction principale de ce quartier relèvè de la fonction résidentielle qui équivaut à 40% de la superficie du quartier (figure 26).

Font suite en termes d'occupation du sol, les fonctions éducatives, administratives et les espaces verts. Les fonctions culturelles, commerciales et médicales se placent dans les rangs suivants. Mais le logement est un des problèmes les plus importants.



Figure 26 : Modèles différents de logement dans ce quartier

Cliché: Esmaeil Dargahi, Mai 2014

La crise du logement affecte l'économie nationale et alimente la crise sociale et économique. Le marché du logement n'est pas identique dans toute la ville de Téhéran. Les prix des logements varient en fonction de l'accessibilité, des classes sociales et économiques des habitants et des facteurs environnementaux. Tout cela détermine des règles régissant le marché du logement dans chaque zone. Le quartier de Shahrak-e-Gharb est bien doté en termes de logement. Différents types de logement, tels que les villas, les appartements et les tours se trouvent dans ce quartier, entraînant une mixité sociale (figure 26).

De plus, il y a différentes raisons pour expliquer le prix élevé du terrain dans ce quartier, entre autres sa situation géographique, l'ambiance générale et l'accès aux autoroutes. Puisque le quartier de Shahrak-e-Gharb a bénéficié d'une planification, il a une structure particulière.

Les structures sont denses, et les dimensions des éléments constituants sont intermédiaires. Cela crée de l'espace libre pour le public. La diversité des modèles de logement, la hauteur des bâtiments et des espaces verts de ce quartier le distinguent des autres. Cependant, les constructions coopératives uniformes et identiques, construites après la révolution islamique en 1978, sont des menaces essentielles qui dérangent l'unité structurale de ce quartier parce qu'elles ne respectent pas les mêmes caractéristiques socio-physiques.

Le critère de l'alphabétisation de toute la population de plus de 6 ans est un des outils de base pour définir le visage social. L'étude des résultats des recensements des années 1986, 1997 et 2006 montre que chaque année le nombre de personnes alphabétisées a augmenté dans le second arrondissement et que le taux d'alphabétisation dans cet arrondissement devançait celui de la ville de Téhéran. Pendant les années mentionnées ci-dessus, les niveaux d'éducation dans cet arrondissement ont beaucoup progressé pour atteindre de hauts niveaux. En raison du lien direct entre l'éducation, la profession et les revenus, les quartiers qui bénéficiaient du plus haut niveau de revenu annuel sont situés dans ce second arrondissement. Ainsi dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Ghisha, 49% des salariés avaient un niveau d'éducation supérieure (baccalauréat et plus) (Hadipour, 2009 ; Khaef, 2009 ; Conseillers Saravand, 2002).

3.3 Quatre types d'espace publics majeurs (chapitre 2)

3.3.1 Les principaux espaces urbains

Le confort résidentiel des quartiers dépend en grande partie de l'état des routes et à intégrer réseaux de transport. La distribution et la localisation des activités sont des paramètres dans le rapport à la circulation. Ils ont une grande importance dans le quartier de Shahrak-e-Gharb. Les rues constituent une grande partie du terrain dans cette zone. Le second arrondissement de Téhéran fait partie de ces arrondissements qui bénéficient de différents axes de circulation publics. Son réseau routier relie entre elles les nombreuses zones de la grande métropole de Téhéran**.** Le réseau routier du second arrondissement couvre environ 30% de la zone.

Cette zone, en particulier dans la partie nord, bénéficie d'axes routiers majeurs. On trouve ainsi les 3 principales autoroutes nord-sud (les autoroutes Chamran, Yadghar-e-Imam, Ashrafi Esfahani) et les 3 autres dans l'axe est-ouest de la ville (les autoroutes Hemmat, Resalat (Hakim), Niayyesh). Et sur une plus petite échelle, on retrouve également les autoroutes Sheikh Fazlullah Nuri et Jalal Al Ahmad qui traversent cette zone (figure 25).

En général, le modèle de structure spatiale du quartier de Shahrak-e-Gharb est important du fait qu'il résulte d'une planification. Le quartier de Shahrak-e-Gharb a les caractéristiques d'un modèle à structure d'arbre complètement planifié. La hiérarchie des rues selon la taille et la fonction est respectée jusqu'aux ruelles. La hiérarchie entre les rues de la ville et des

quartiers influe directement sur l'augmentation et la diminution de la circulation. La plupart des rues de ce quartier qui ont une hiérarchie planifiée facilitent le déplacement des voitures et des piétons, apportant au quartier une dimension multifonctionnelle. Outre le respect de la hiérarchie entre les rues de ce quartier, la manière de joindre les impasses aux rues locales et celles-ci aux principales voies a créé un réseau très efficace pour limiter les encombrements. De plus, ce réseau est constitué autour des autoroutes et des voies principales, facilitant la communication rapide entre ce quartier et les autres. En effet, la largeur des axes, la géométrie des rues, le nombre et la forme géométrique des carrefours sont à prendre en compte en ce qui concerne le risque d'embouteillages.

Toutefois, malgré l'amélioration du réseau routier qui facilite l'accès aux différentes parties de la ville, il n'en demeure pas moins que cela crée des problèmes en raison de la dimension des axes qui sont larges (comme au niveau du boulevard Énghelab (Khovardin), ce qui incite à la vitesse et présente un risque accru pour les piétons. Des autoroutes se croisent comme celles de Niayyesh et de Yadegar-e-Imam, passant par des quartiers résidentiels. Cela induit des restrictions quant à la mise en place d'intersections avec d'autres rues. Cela a créé des coupures entre quartiers, causé la destruction de la structure du quartier, modifié les mouvements des résidents et l'accès aux services locaux (centres commerciaux, éducatifs, religieux, santés, etc.), et généré de nombreuses autres restrictions. Il y a beaucoup d'intersections qui dispersent le trafic dans les rues alentour. Mais ces intersections dans ce quartier sont également facteurs d'insécurité. Par exemple, la place de Sanaat à l'entrée du quartier de shahrak-e-Gharb crée, entre autres problèmes, de l'insécurité pour les piétons nécessitant pour améliorer le lien social (figures 27 et 28).



Figure 27 : Shahrak-e-Gharb, la place de Sanaat et l'entrée du quartier

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2014



Figure 28 : Shahrak-e-Gharb, le boulevard Énghelab (Khovardin), très fréquenté (vitesse excessive des véhicules et insécurité pour les piétons)

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2014

3.3.2 Les espaces symboliques, modernes et spéciaux

De nos jours, la question des fonctions mixtes est très discutée. Toutes les fonctions se trouvent représentées dans le quartier de Shahrak-e-Gharb. La structure socio-physique d'un quartier moderne dépend des fonctions et des activités qui y existent. Les changements fonctionnels qui se réalisent sous l'influence d'éléments internes et externes transforment la nature de la fonction. La localisation croissante des fonctions touristique, éducative, administrative, et commerciale dans le deuxième arrondissement est le résultat d'évolutions diverses du centre-ville. Le deuxième arrondissement possède de nombreux potentiels comme l'accès facile aux espaces, un climat favorable et une population aisée, en particulier dans ce quartier. Ainsi, les habitants de ce quartier ne sont pas obligés d'aller dans les autres quartiers pour répondre à leurs attentes.

À cet égard, on peut mentionner les fonctions suivantes dans le deuxième arrondissement et dans le quartier de Shahrak-e-Gharb qui a produit du dynamisme, de l'activité socio-économique et culturelle et de l'interaction sociale :

– Le fonctionnement commercial : parmi les grands centres commerciaux du second arrondissement, on peut citer Golestan, Iranzamin, Milad Nour, les espaces commerciaux aux abords de la rue Sattarkhan et le centre commercial Goldis Aryashahr. Parmi eux, les trois premiers sont situés dans le quartier étudié (figure 29).



Figure 29 : Shahrak-e-Gharb, le centre commercial Milad Nour

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2015

– Le fonctionnement de l'enseignement supérieur : dans le second arrondissement, on trouve six universités : l'Université industrielle Sharif, l'Université Imam Sadegh, l'Université Azad islamique, l'Université des sciences médicales, la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Téhéran et l'Université des langues étrangères Allameh Tabatabai ainsi que le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (figure 30) (Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, deuxième arrondissement, 2003 ; Hadipour, 2009).



Figure 30 : Shahrak-e-Gharb, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2015

– Le fonctionnement des services de santé : parmi les grands centres de santé du second arrondissement, figurent les hôpitaux Milad, Amiralmomenin, Rasoul Akram, Modares, Atieh, Laleh et Bahman. Parmi les centres hopitaliers mentionnés ci-dessus, les 3 derniers se situent dans le quartier étudié.

– Le fonctionnement administratif : parmi les principaux centres administratifs du second arrondissement, on peut citer le Bureau général des passeports, la Mairie du second arrondissement, le siège de la Banque Agricole, l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents, l'Organisation d'Ingénierie, l'Organisation de vérification et le centre de vente de véhicules d'Irankhodro, le Ministère du Travail et des Affaires sociales, l'Organisation du Haj et du Pèlerinage, le Centre de recherche du bâtiment et du logement.

– Les principaux centres de loisirs du second arrondissement : parmi les principaux, on retrouve les centres de loisirs importants d'Evin-Darakeh et Farahzad et le complexe de la Tour Milad.

Le réservoir d'eau Tarasht ainsi que les bains de Tarasht sont également des monuments culturels importants du second arrondissement (Conseillers Saravand, 2002 ; Hadipour, 2009 ; Khaef, 2009).

3.3.3 Les espaces religieux

Des études montrent que le second arrondissement est un arrondissement récent et que les lieux religieux n'ont rien de remarquable sauf la grande mosquée Alnabi Shahrak-e-Gharb (figure 31).



Figure 31 : Shahrak-e-Gharb, la grande mosquée Alnabi

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2014

L'empreinte religieuse et culturelle présente dans le second arrondissement s'affiche avec les tombes et les mausolées suivants : la tombe de Sheikh Abdullah Tarashti, Imamzadeh Saleh à

Farahzad, Imamzadeh Abutaleb, Imamzadeh Einali et Zeinali (Conseillers Saravand, 2002 ; Hadipour, 2009 ; Khaef, 2009).

3.3.4 Les espaces verts

La ville de Téhéran est la ville la plus peuplée du pays. La croissance de la population de la ville n'est pas la même partout. Certaines zones ont eu une croissance négative. Les populations de certaines autres régions marginales de la ville par contre ont augmenté. Mais le deuxième arrondissement n'est pas un arrondissement marginal. Un point important posé dans ce quartier concerne la densité de population. La densité élevée fait économiser le terrain et diminue l'étendue de la construction. Cela donne plus d'espace aux centres et permet l'aménagement d'espaces verts (figure 32).



Figure 32 : Shahrak-e-Gharb, le parc de Fdak. L'espace vert est un élément remarquable dans ce quartier pour l'attraction des piétons.

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2014

Par ailleurs, malgré l'existence d'autoroutes dans ce quartier, on peut observer dans la plupart des rues, surtout dans les rues anciennes, des plantations d'arbres des deux côtés, sources de fraîcheur et d'esthétisme. La plantation d'arbres dans les rues, les chemins et les parcs dans ce quartier est également un élément fort pour l'attraction pour les piétons (figure 33).



Figure 33 : Shahrak-e-Gharb, alignements d'arbres des deux côtés de la rue.

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2014

Ainsi, on trouve des parcs et des espaces verts comme le parc de Pardissan, le parc de Goftégou, celui de Parvaz, situés dans différentes parties du quartier Gharb et dans le deuxième arrondissement, facilitant la promenade des habitants. Il y a 10,8 m² d'espaces verts par habitant dans cet arrondissement. La caractéristique principale des espaces verts, c'est leur forte densité dans la partie centrale de cette zone. Aujourd'hui, on observe depuis toutes les parties de la ville un flux vers les différents parcs du quartier. Et cela, en plus de l'activité économique qui influe sur le quartier, participe à la vitalité du quartier (Conseillers Saravand, 2002 ; Hadipour, 2009 ; Khaef, 2009).

Conclusion

Les principaux caractères de l'espace public dans le quartier du Shahrak-e-Gharb, renvoient aux mêmes dimensions que précédemment. Ils sont fondés sur le critère économique, physique, fonctionnel et socio-religieux.

La dimension économique comprend la très forte activité économique à l'échelle nationale, la localisation croissante des fonctions touristique, éducative et administrative, la présence de centres commerciaux importants, l'attractivité croissante du secteur pour des résidents à revenu élevé, les opportunités professionnelles, le pourcentage plus élevé de groupes professionnels experts en toutes les professions, la bonne situation géographique au pied du mont Alborz.

L'aspect physique fait référence à plusieurs éléments comme l'aménagement des espaces urbains, la planification du quartier, la variété de structures des logements, la hiérarchie des rues facilitant la circulation, la division du quartier en sept sous-quartiers, la plantation d'arbres sur les trottoirs, la présence de parcs et de jardins, l'existence d'un ordre

architectural, la présence d'espaces symboliques (comme les universités, les hôpitaux, les administrations), les critères esthétiques inspirés de Mouvements modernes et du Nouvel Urbanisme. En revanche, on constate également l'absence de mobilier urbain approprié et une politique de construction démesurée à partir de la Révolution islamique en 1978.

La dimension fonctionnelle comporte une multi-fonctionnalité de rues, une prestation de services à l'échelle nationale, un pic d'activités, un dynamisme dans l'utilisation des sols, des fonctions concentrées dans les centres du quartier (tels la banque, le restaurant, le supermarché), la situation particulière de ce quartier par rapport aux autres, une hiérarchie des rues, une auto-suffisance, ainsi qu'une variété de fonctions d'usage quotidien.

La dimension sociale et religieuse : des espaces dédiés en priorité aux commémorations, un lieu de rencontre pour les habitants d'âges différents, une vie urbaine animée, une intense activité socio-culturelle, une forte densité de population, une présence de signes et de symboles modernes, des habitants de classes aisées, une alphabétisation élevée, une relative sécurité mentale et psychologique, un meilleur climat au Nord et une mixité sociale grâce aux différents types de logements, tels que les villas, les appartements et les tours. Par contre, on constate une importante immigration venant des provinces, une faible interaction sociale à l'échelle des quartiers, un manque de lieux religieux remarquables (sauf la grande mosquée Alnabi), une insécurité pour les piétons à cause de la présence de plusieurs intersections.

La situation particulière du quartier moderne, en comparaison avec les quartiers informels, nous permet maintenant d'analyser les éléments relatifs aux quartiers informels à Téhéran.

4. Présentation du quatrième arrondissement

4.1 Situation du quatrième arrondissement

Le 4e arrondissement est un des plus peuplés, et des plus vastes. Il accueille un nombre important de migrants avec un nombre très important de constructions. Il possède une frontière importante avec le parc forestier de Lavisan. De plus, on constate des inégalités sociales très importantes. La moyenne d'âge est très basse. Le problème économique dans des quartiers comme Khak Sefid est distinct des autres quartiers de Téhéran. Le 4e arrondissement se trouve au nord, à la limite du premier arrondissement, à l'ouest à la limite de la rue Langari dans le premier arrondissement et de Pasdaran avec le troisième arrondissement, au sud avec la frontière de la rue Resalât en relation avec les arrondissements 7, 8, et à la limite de la rue Demavend avec le treizième arrondissement. Par conséquent, le quatrième arrondissement est dans le voisinage des arrondissements 1, 3, 7, 8 et 13 (Renvoi à la figure 19 : La carte de localisation du 4e arrondissement et du quartier de Khak Sefid).

5. Les éléments relatifs aux quartiers informels à Téhéran : le cas Khak Sefid

Selon Habibi et Hourcade, *« Une des conséquences de la Révolution, en 1979, fut la suppression de la limite de territoire urbain de 25 ans imposée par le schéma directeur de Téhéran »* (Habibi et Hourcade, 2005). *« Les Téhéranais ont donc pris la liberté de construire sans contrainte, partout où ils le pouvaient. Cette période anarchique « d'habitat révolutionnaire » prit fin en 1980, et eut pour conséquence immédiate l'explosion spatiale et démographique des villes de banlieue et des nouveaux quartiers du sud et de Téhéran »* (Habibi et Hourcade, 2005). Dans ce contexte, « *le processus de la suburbanisation a continué comme précédemment et a produit divers faubourgs comme Golabdareh, Darband, Darakeh, Kan dans le nord et le nord-ouest, Ghale-hasankhan, Shâdabâd, Valiasr dans l'ouest et sud-ouest, Khak Sefid, Kârevan, Khâvarân, dans l'est et le sud-est de Téhéran* » (Habibi et Hourcade, 2005). « *Les faubourgs accueillent différentes couches sociales dans des quartiers souvent insalubres et de qualité urbaine insuffisante. Ce processus d'étalement urbain mène les faubourgs à une situation précaire et parfois incontrôlable* » (Habibi et Hourcade, 2005).

5.1 Caractéristiques générales des quartiers informels à Téhéran

Afin de pouvoir cerner au mieux les caractéristiques des quartiers dits spontanés ou informels au sein de la capitale iranienne, nous nous sommes inspirés du livre de Zohreh Davoudpour (2005) dans lequel figure une liste exhaustive d'éléments caractéristiques, comme suit :

✓ **Caractéristiques sociales**

L'homme est le chef du ménage et le chef de famille. Au sein des familles, on note que les parents sont quasi exclusivement nés soit dans des zones rurales de la région de Téhéran, soit dans d'autres provinces mais ne sont pas originaires de la ville de Téhéran elle-même. Le niveau d'éducation des parents est principalement de niveau primaire. L'immigration s'inscrit dans un cadre familial.

✓ **Caractéristiques culturelles**

On constate que les habitants de ces quartiers informels de la région métropolitaine de Téhéran ont, pour diverses raisons, un attachement particulier à leur province d'origine. On remarque également que cette relation étroite se matérialise par une communication constante et permanente avec les membres de leurs familles ou des amis restés au pays. De plus, on remarque que ces personnes participent à différents événements comme des rituels ou des festivals pour rester au contact de leurs origines. On note enfin que ces personnes pratiquent un regroupement familial assez large.

✓ **Caractéristiques économiques**

Les catégories socio-professionnelles les plus représentées sont les suivantes : ouvriers, ouvriers qualifiés et artisans. Les trajets jusqu'au lieu de travail, s'effectuent essentiellement dans les transports en commun. On remarque enfin que le budget moyen des ménages est ici inférieur à celui des ménages des zones urbaines et rurales du pays.

✓ **Caractéristiques en matière d'immigration**

Les habitants des quartiers spontanés viennent des zones rurales et aussi d'autres provinces. Les taux de mobilité sont très élevés. Le schéma de migration le plus courant se décline en 2 temps : la première phase se traduit par un départ de la province vers Téhéran, puis la deuxième par un mouvement vers ces quartiers informels. On constate que la migration est motivée par des informations fournies par familles ou des amis ayant déjà effectué ce mouvement migratoire.

✓ **Caractéristiques du logement**

Le nombre moyen de pièces par unité de logement est très faible. La surface des unités résidentielles est petite et leur équipement sommaire. La plupart des bâtiments ont un étage. Même si l'on constate l'utilisation de bons matériaux de construction, on déplore que la qualité de construction fait que ces logements sont précaires.

✓ **Caractéristiques environnementales**

Dans toutes ces zones résidentielles informelles, les eaux usées et de surface s'écoulent en mode aérien et non dans des conduites enterrées, ce qui entraine une pollution du sol et des eaux et un risque sanitaire. La pollution atmosphérique et sonore ne fait l'objet d'aucune mesure de prévention ni d'aucune attention de la part des habitants.

✓ **Caractéristiques de l'environnement urbain**

-La transformation de ces zones est faible. Seuls les habitations et le réseau routier viennent le transformer. Les quartiers informels ne sont pas pourvus de services de base à la difference de ceux du centre qui bénéficient d'une couverture complète (Davoudpour, 2005,181-187).

6. Quartier de Khak Sefid (Golestân)

Durant les années 2001 et grâce à la nouvelle division réalisée par le Conseil municipal et la mairie de Téhéran, ce quartier a vu ses frontières modifiées. Actuellement, le quartier de Khak Sefid (Golestân) se termine au nord par l'autoroute Vafadar, au sud par la rue Chari'ati-Zomorrod, à l'est par la rue Ehsan et à l'ouest par la rue Soltani. Actuellement, 53,458 habitants habitent dans le quartier de Khak Sefid (figure 34).

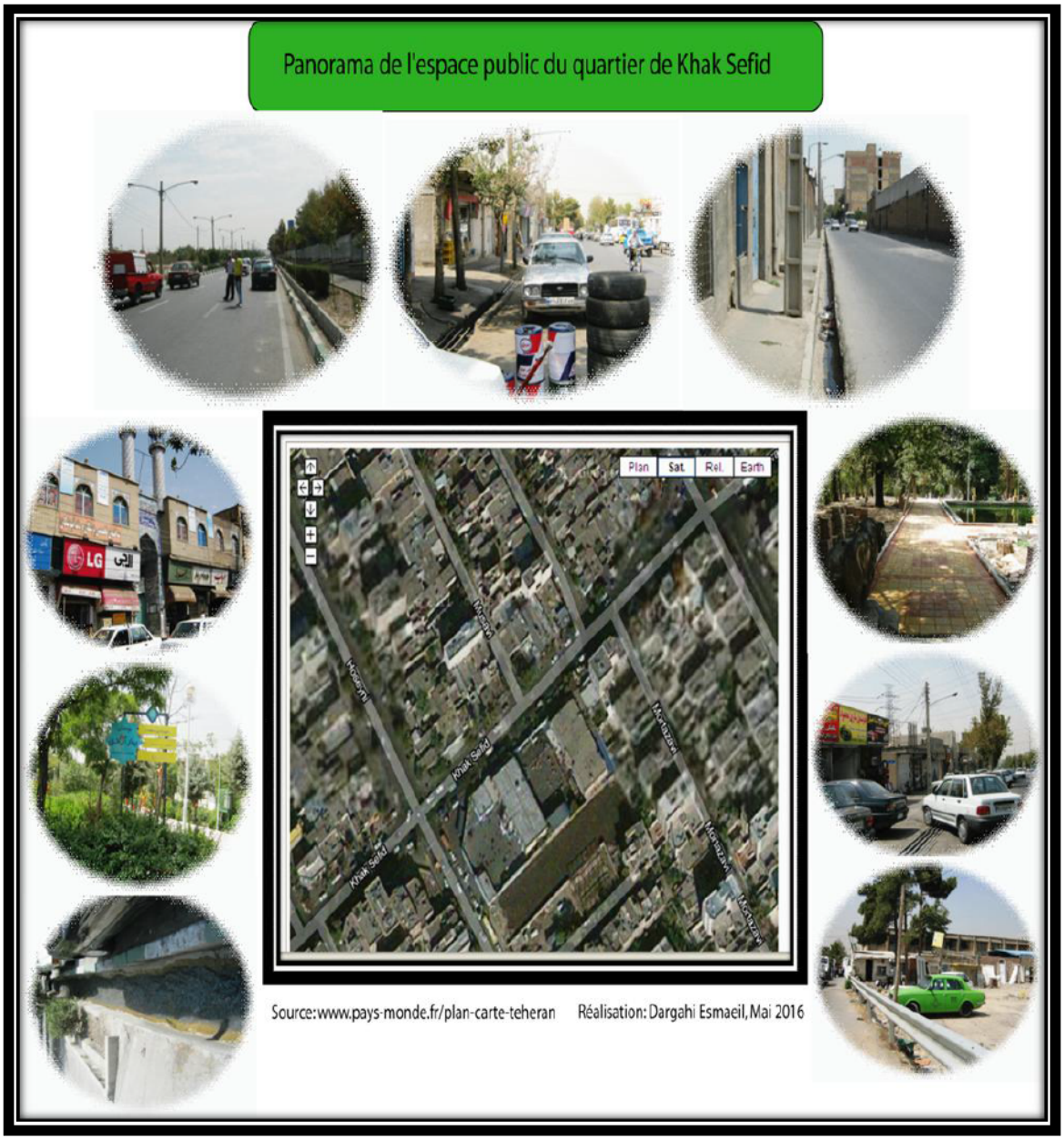


Figure 34 : Panorama de l'espace public du quartier de Khak Sefid

Cliché: Esmaeil Dargahi, Mai 2016

Le quartier de Khak Sefid (Golestân) est voisin au nord avec de celui de Kouhsar, au sud et sud-ouest, il juxte avec le quartier de Javadieh, à l'est à proximité du quartier de Hakimiyeh et à l'ouest avec le quartier de « Téhéran Pars ». Ce quartier où la plupart des habitants sont des immigrants a des rues erratiques côté nord-est autour de la place d'Abuzar (selon les sources du Ministère des affaires sociales et la culture du quatrième arrondissement, 2008). Ce qui suggère une urbanisation effectuée en dehors des règles urbaines du quartier (figure 34).

Karim Qoli Imani, secrétaire du conseil de quartier de Khak sefid (Golestân), estime que le nom du quartier renvoie à son sol. Contrairement aux alentours, son sol est blanc et c'est

pourquoi il s'appelle Khak Sefid (de Sefid qui veut dire blanc). Mais considérant que le quartier de Khah Sefid est ancien, certains observateurs estiment que le quartier doit son nom à la pauvreté et au trafic de drogue. Les débuts de construction du quartier de Khak Sefid se situent à la fin des années 50 et au début des années 60. Les premiers résidents du quartier étaient des immigrants, qui ensuite ont fait venir les membres de leur famille ou leurs amis proches (Conseillers Pardaraz, 2008, cité par Nooraien, Tabibian, Rézaei, 2013).

Après 1978, à cause de l'afflux de migrants, on a vu se développer des constructions non autorisées et non planifiées. Depuis sa création on constate dans ce quartier un bas niveau d'alphabétisation, des résidents à faible revenu, des écarts sociaux importants en raison de la présence d'immigrants et des infrastractures déplorables (ruelles et passages irréguliers et déformes). Le quartier est devenu un quartier de la banlieue de Téhéran qui a été privé pendant de très longues années de services publics urbains appropriées. Khak Sefid est surtout connu par les habitants de Téhéran en raison de la présence d'immigrants vivant au centre du secteur. Le quartier des immigrants détruit au mois de Mars 2000 par la police de Téhéran était considéré comme un quartier marginal. On y constatait de nombreux crimes et délits tels que l'achat et la vente de drogue et d'alcool, le vol, l'extorsion, la prostitution, les conflits, etc. Ces infractions sont source de mécontentement général parmi la population qui se sent stigmatisée par de tels délits (Tahmasebi Niya, 2003 ; Nooraien, Tabibian, Rézaei, 2013).

Pour cette raison, et d'autres relatives à sécurité, les forces de police ont pris le contrôle de cette zone de non droit en 2000 et ont détruit toutes les unités résidentielles. Puis la municipalité du quatrième arrondissement a bâti un complexe sportif nommé Golestân dans ce quartier qui depuis a pris ce nom pour effacer le mauvais souvenir du passé. Actuellement le quartier se situe dans la zone 6 de la division municipale du quatrième arrondissement de Téhéran. Selon les statistiques fournies par le centre de la statistique de l'Iran lors du recensement en 2006, la population a été estimée à 53 500 personnes (53,6% d'hommes, et 46,36%) de femmes).

6.1 Profil socioéconomique du quartier

Khak Sefid rend compte de la notion de structure informelle dans la ville de Téhéran. Le développement de constructions illégales a pour explication l'ignorance des programmes et des besoins de logement de la couche sociale à faibles revenus. L'avancée des frontières de Téhéran à l'Est, le développement des centres résidentiels de « Téhéran Pars » jusqu'à l'autre côté de la place de Parvin, la croissance du quartier de Javadiyeh et l'augmentation du nombre des usines sur la route de Damavand sont autant de facteurs conduisant à l'augmentation de constructions non autorisées. D'autres facteurs sont à prendre en considération : la croissance de la population, l'immigration rurale à faible revenu et le

changement de société avant et après la Révolution ont contribué à l'expansion du quartier de Khak Sefid. Dans ce quartier, différents groupes sociaux coexistent. Les groupes les plus importants sont les suivants : les ouvriers, les fonctionnaires ordinaires, les commerçants, les étrangers et les délinquants. Les groupes les plus représentés sont les étrangers qui ont forgé le caractère de ce quartier. Le système social est basé sur la relation familiale, la parenté et l'ethnicité. L'éloignement du quartier par rapport aux autres parties de la ville, la tendance à l'isolement, l'augmentation de la densité de population qui engendre une promiscuité au niveau des unités résidentielles, le développement de la pauvreté et d'un malaise social, le manque d'établissements de santé et les comportements discutables de la police ont des conséquences très négatives sur les résidents.

Les étrangers vivant à Khak Sefid sont d'origines variées. Des gitans immigrants sont venus y résider pendant les premières années révolutionnaires, provenant de villes comme Babul, Amol, Sari, Azerbaïdjan et depuis peu de Ghonbad et Gorgan à travers des Monts du nord.

Les enfants étrangers mal habillés évoluant souvent pieds nus au bord des ruisseaux pollués des rues sont souvent accusés de créer des problèmes aux passants et au voisinage.

Un pourcentage élevé de personnes dans le quartier (environ 67%) fait part de l'existence d'un nombre élevé de toxicomanes dans le quartier (Conseillers Pardaraz, 2008).

17% de la main d'œuvre composée d'immigrés déclare n'avoir ni spécialisation technique ni compétence professionnelle. Par comparaison aux autres quartiers voisins, le quartier de Khak Sefid est un quartier jeune, sa formation date des années 50, c'est un quartier composé d'immigrés principalement nourri par l'exode rural (Conseillers Pardaraz, 2008).

Les habitants du quartier sont globalement sous-éduqués.

6.1.1 Les conditions de logement et de construction

La croissance rapide de la population, les prix moins élevés des terrains dans cette zone, les loyers moins chers ont entrainé un forte de demande de création d'unités résidentielles dans cette zone. Des unités résidentielles ayant une superficie d'environ de 200 m² (voire moins) ayant pignon sur rue, dans la plupart des cas, ont été divisés en 4 ou 5 sous-logements donnant directement la porte principale par un long couloir étroit. Ces divisions, s'ajoutant aux effets de la croissance de densité de population avec ses conséquences, sont à l'origine d'altercations entre les consommations de l'eau et de l'électricité quant à la répartition des frais. En effet, puisque le compteur est commun, la note d'eau et d'électricité est parfois astronomique.

En prenant en considération le faible revenu, il est évident que le niveau de vie dans ces petites maisons sans équipements de base est très bas. En général, environ 38% des résidents vivant dans ces unités d'habitation ont un bail signé dans une agence immobilière ou disposent un contrat manuscrit. Seuls 25% des habitants possèdent un titre de propriété. 10% sont sous contrat légal à cause des locations. La proportion de locataires parmi les ménages interrogés est de 8%, incluant le plus souvent des travailleurs ou des marchands saisonniers appartenant aux classes d'âge les plus jeunes. Environ 35% des revenus des résidents servent à payer le loyer. Ce chiffre est très élevé en raison des frais d'électricité excessifs et des bas salaires, ce qui entraîne une situation difficile et fragile pour les habitants (Conseillers Pardaraz, 2008 ; Tahmasebi Niya, 2003).

Concernant les logements, l'âge moyen est d'environ 18 ans. Environ 45% des unités résidentielles sont construites avec des matériaux de qualité inférieure (en bois et en brique de mauvaise qualité) ; la surface moyenne des unités est de 65 m² et la superficie des terrains de 126 m². Principalement, les unités résidentielles sont construites de façon précaire et sans réglementation urbanistique ; 16 % des foyers n'ont pas de cuisine indépendante, mais possèdent en moyenne 2 chambres (Conseillers Pardaraz, 2008 ; Tahmasebi Niya, 2003).

6.2 La dimension économique

17% de la main-d'œuvre composée d'immigrés de paysans iraniens déclare, n'avoir ni spécialisation technique ni compétence professionnelle. Les familles habitant le quartier sont pauvres. Selon une étude, plus de 80% ont un salaire de moins de 130 euros par mois. Cela montre la faiblesse des revenus des habitants du quartier (Conseillers Pardaraz, 2008).

Les chiffres suivants montrent d'une manière approximative la situation générale de la composition socio-professionnelle : les entreprises de réparation (travailleurs autonomes, réparateurs et semi-producteurs) 10% ; travailleurs des ateliers industriels 15% ; ouvriers des usines et des petites industries 20% ; commerçants, chauffeurs, etc. 10% ; fonctionnaires et personnels de bureau 15% ; chômeurs et personnes aux emplois non-déclarés : 30%. Environ 25% de la population totale est active et le revenu des habitants de la zone en question est très faible (Archives des études urbaines, la municipalité de l'arrondissement 4, la critique du projet de l'Organiser l'arrondissement 4).

6.3 La dimension physique

La construction sans règlementation est prédominante dans cette zone. De petites unités résidentielles créent des problèmes d'éclairage pour les unités voisines. Par ailleurs, en raison de la densité et de la dégradation de ces unités, le risque de séisme pourrait nuire gravement à l'ensemble de ces unités résidentielles. En raison d'un manque de planification précise et fonctionnelle définie par la mairie du quatrième arrondissement, le quartier s'est transformé

en zone avec des fonctions temporaires et sans règlementation. Les espaces extérieurs aux unités résidentielles sont utilisés comme cour ou comme débarras par la population (par exemple pour étendre le linge et stocker des objets ménagers non-nécessaires). Les services dans le quartier comme les parcs, les espaces verts, les écoles, les cliniques et l'aménagement des rues sont en dehors des normes. Le phénomène d'isolement du quartier s'accentue et on constate une tendance au morcellement avec la présence des couches sociales à faibles revenus car ailleurs le prix des terrains et le montant des loyers sont très élevés.

Selon un rapport du Centre de la Statistique de l'Iran, la population résidant dans ce quartier en 1996 dépassait 37,000 personnes pour une superficie de 267 hectares. Selon les observations faites sur les photos aériennes prises en1969 et en 1979, les habitats précaires se sont considérablement développés en l'espace de 10 ans à l'est de la ville. On observe pendant cette période que la périphérie s'est couverte d'habitats précaires. Les constructions non autorisées et le développement illégal du fait de la faiblesse du contrôle de la mairie, ont eu lieu pendant les premières années de la Révolution. Les incohérences administratives de l'État, l'ambiguïté des règlements et le non-respect de certains contribuent également au problème du développement non autorisé sur ces terrains.

6.4 Quatre types d'espaces publics majeurs (chapitre 2)

6.4.1 Les principaux espaces urbains

La zone en question s'est organisée en fonction du réseau viaire. L'autoroute Vafadar du quartier de Khak Sefid est l'espace à l'origine de formation de ce quartier. Les principales rues présentes dans le quartier sont la rue Étéhad, la rue 188 East « Téhéran Pars » et la rue Pirouzi ou Arash Rouintan (figure 36).



Figure 35 : Khak Sefid, le manque de réglementation et l'absence de plantation d'arbres.

Cliché : Esmaeil Dargahi, Juin 2015

Certaines constructions établies illégalement ont été par la suite détruites ou au contraire rénovées par les habitants de cette zone informelle, C'est un quartier qui, malgré son voisinage avec un des quartiers riches de Téhéran (« Téhéran Pars »), a une mauvaise réputation auprès des habitants de Téhéran (figure 35).



Figure 36 : Khak Sefid, la rue 35 Métri Étéhad. Absence d'infrastructure appropriée pour faciliter les passages dans ce quartier

Cliché : Esmaeil Dargahi, Juin 2015

6.4.2 Les espaces symboliques, modernes et spécifiques

La salle de sports située au sud de la zone a été le premier bâtiment construit à Khak Sefid. Les autres zones résidentielles sont situées à proximité. Ces nouvelles constructions ont entrainé la destruction de la zone de Djézireh. Des monuments de valeur sont présents dans le quartier : le réservoir d'eau, le jardin de la mairie, le Complexe du Ministère de l'électricité, l'Université de l'Imam Hossein et la Compagnie des eaux. Le jardin de la mairie construit en 1929 a une valeur historique aussi bien qu'architecturale. La superficie de ce complexe est d'environ 9 hectares. Actuellement, une partie des bâtiments de ce complexe est à la disposition de la mairie du quatrième arrondissement et une autre partie appartient au Centre Culturel Eshragh (figure 37). Les résidents du quartier de Khak Sefid avaient accès au jardin et à l'espace vert de ce complexe mais sous le prétexte du commerce de drogues et de sa consommation, le parc a été temporairement fermé.



Figure 37 : Centre Culturel Eshragh, l'entrée du cinéma

Cliché : Esmaeil Dargahi, Juin 2015

Ayant réalisé un entretien auprès des habitants du quartier de Khak Sefid, il est ressorti que le Centre Culturel Eshragh est considéré par eux comme un espace public multifonctionnel pour tous les âges et toutes les classes sociales. Cependant, l'accessibilité à cet espace n'est pas toujours possible. Aujourd'hui, sous la surveillance de la police du quatrième arrondissement de « Téhéran Pars », il est de nouveau accessible (figure 38).

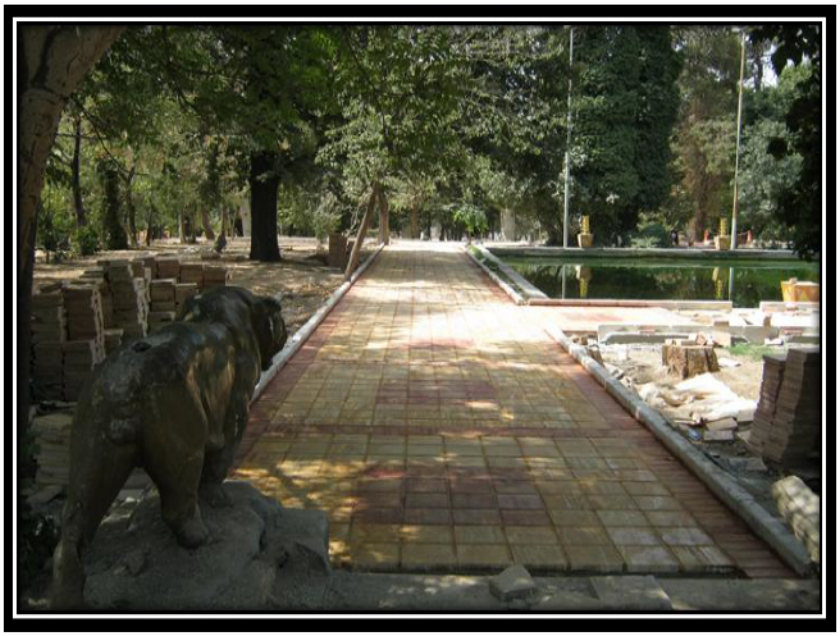


Figure 38 : L'entrée de Centre Culturel Eshragh. L'espace public multifonctionnel de ce complexe est accessible la moitié de la journée aux résidents du quartier de Khak Sefid.

Cliché : Esmaeil Dargahi, Juin 2015

6.4.3 Les espaces religieux

Des études considèrent ce quartier comme de type informel avec des lieux religieux qui n'ont rien de remarquable ou de spécial, mais semblent importants comme lieux de rencontre, et de cohésion sociale. La mosquée joue un rôle important dans la vie religieuse et sociale de ces habitants à l'échelle locale. Ces espaces religieux sont considérés comme un lieu de rencontre les vendredis et lors d'autre cérémonies religieuses surtout au moment de Moharram et des fêtes de prière ainsi qu'à l'occasion des cérémonies d'Etat. En effet, la cérémonie coutumière et sonore de Moharram est un évènement inoubliable pour ces habitants, qui se regroupent et se rassemblent dans ces espaces religieux publics. Par ailleurs, le quartier de Khak Sefid est un jeune quartier par rapport aux autres quartiers adjacents. Bien que l'histoire de ce quartier ne soit pas très ancienne, les habitants de ce quartier ont réussi à préserver leur culture traditionnelle et religieuse. Ils y ont créé une identité cohérente et puissante.



Figure 39 : Mosquée de Khak Sefid, un lieu de rencontre les vendredis

Cliché : Esmaeil Dargahi, Juin 2015

6.4.4 Les espaces verts

À Khak Sefid et Javadiyeh, il y avait assez des terrains vacants aux premières années de la Révolution, de plus, à l'est de la rue Ehsan et entre Sanai et les usines dans cette zone, il y avait encore beaucoup de terrains nus qui étaient aussi un facteur favorisant l'implantation d'habitants marginaux à l'est de Téhéran. Les terrains de ce quartier, résidence des couches sociales à revenu faible et des migrants ruraux des années d'avant la Révolution étaient

souvent laissés pour compte. Mais depuis la Révolution ils ont été envahis par des immigrants ruraux et urbains pauvres. La procédure de subdivision qui prédomine sur la construction dans cette zone pendant ces dernières années se développe rapidement. Des études montrent que les constructions ont triplé entre 1979 et 1995 (Conseillers Pardaraz, 2008 ; Tahmasebi Niya, 2003).

Cependant, les friches urbaines sont dispersées un peu partout et sont de tailles différentes. Dans cette zone, il y a aussi des bâtiments, et même des complexes construits avec des matériaux inadaptés. Ce qui a crée une disparité dans cette zone. De plus, on n'a pas respecté les distances de sécurité nécessaires pour le passage de l'électricité à forte tension. De l'autre côté, une superficie assez grande n'est pas encore urbanisée, la jonction commune avec le parc forestiére de Lavizan qui a une surface très vaste et qui peut abriter potentiellement des délinquants et des malfaiteurs renvoie ce quartier à sa mauvaise réputation.



Figure 40 : Khak Sefid, le parc de Bahre Azadi, repaire potentiel de délinquants.

Cliché: Esmaeil Dargai, Juin 2015

En raison du manque d'accès aux loisirs et aux sports dans ce quartier, il s'est créé des centres comme le club d'Ehsan. Concernant la pollution des sols est un des aspects les plus significatifs de la zone mais aussi une nuisance déplorable. Des métiers comme ceux de la réparation, de la peinture des voitures, des vidanges d'huile à proximité des lieux résidentiels, augmentent considérablement le problème écologique.



Figure 41 : Khak Sefid, des ruisseaux sales et pollués à ciel ouvert qui entrainent le développement d'insectes et d'animaux nuisibles.

Cliché : Esmaeil Dargahi, Juin 2015

Dans le nord-est de cette zone, sur le chemain de la ligne à haute tension, il y a des constructions denses qui ne respectent pas les normes environnementales en vigueur. Les habitants se plaignent souvent de maux de tête et de migraines.

Conclusion du chapitre 5

Les traits distinctifs majeurs de l'espace public dans le quartier du Khak Sefid sont fondés sur les mêmes critères que précédemment (économiques, physiques, fonctionnels et socio-religieux)

La dimension économique englobe la population la plus modeste de la capitale, le fort taux de chômage, le travail à temps partiel, le manque de spécialisation technique et de compétence professionnelle, les prix moins élevés des terrains de cette zone, le manque de grands centres commerciaux, les résidents à faible revenu.

La dimension physique comprend l'urbanisation non autorisée et non planifiée, la construction anarchique des rues, des places et des trottoirs, le logement précaire, la disjonction physique de l'espace, la dégradation relative du tissu urbain, le manque de modèle particulier en terme de conception et des bâtiments, le désordre architectural, le faible encombrement de l'espace, le manque d'espaces verts, les problèmes d'environnement, l'occupation illégale de terrains, le manque de qualité urbaine, le manque de critères esthétiques, ainsi que l'absence de mobilier urbain adéquat.

La dimension fonctionnelle comporte l'incohérence des activités, la mono-fonctionnalité des rues. En revanche, on constate une prestation de services à l'échelle du quartier, un pic d'activités le soir et le week-end, un dynamisme et des changements dans l'utilisation des sols.

La dimension sociale concerne les espaces dédiés aux cérémonies, un défaut d'espaces symboliques et particuliers, une faible alphabétisation, une importante immigration venant des zones rurales, un manque de sécurité mentale et psychique**,** un phénomène d'isolement, un mécontentement général parmi les habitants, un lieu de consommation de drogue et d'alcool. Cela dit, on constate que c'est un lieu de rencontre pour les habitants d'âges différents ; on observe une puissante interaction sociale à l'échelle du quartier, une vie urbaine animée, une forte densité de population, une relative similitude et homogénéité des habitants du quartier ainsi qu'une croissance rapide de la population.

Conclusion de la 2e partie

Dans un premier temps nous procédons à l'analyse des changements majeurs des espaces publics apparus pendant les sept principales périodes historiques que nous avons mentionnées au chapitre 4, afin de comprendre la place des vestiges de ces espaces au centre de Téhéran et dans l'ensemble de la ville et la structure organisationnelle de l'espace public du centre historique de Téhéran. Dans un second temps, l'étude des caractéristiques économique, socio- religieuse, physique et fonctionnelle de l'espace public observable dans les trois quartiers retenus (anciens, modernes et informels) permet, en les comparant, une meilleure compréhension de la place générale ou spécifique qu'occupent ces espaces publics dans ces quartiers.

A la fin de sa première période (1582), Téhéran était composée d'un certain nombre de jardins et de maisons. Elle avait un aspect rural et ne bénéficiait pas des éléments urbains de base tels qu'un marché, une mosquée, des maisons de construction solides et de bel aspect, des centres communautaires actifs. A l'issue de la deuxième période (1821), le Bazar comprenait l'ensemble des caravansérails, Timcheh et de multiples couloirs qui reliaient les principaux passages des quartiers ; c'est le cas du passage d'Imamzadeh Yahya ou du passage principal du quartier d'Udlâjân qui menait à Darvazeh Shemiran. Le passage du quartier d'Imamzadeh Yahya, Sabzé Médan et certaines parties du Bazar constituent des exemples d'espaces publics à cette période.

Les développements urbains concernant la troisième période se font à partir de la période Qâdjâr (1821-1905). L'établissement de Téhéran comme centre du règne, puis en tant que capitale, génère le développement des éléments publics de base de la capitale, le développement du palais royal et la construction de nombreux palais à l'intérieur, la construction de la mosquée de Shah(Imam) et de plusieurs autres grandes mosquées dans la ville, la construction d'espaces publics tels que les écoles et les mosquées Marvi, l'école Sadr, le développement du Bazar. Le modèle structurel de la ville s'est alors centré et axé autour du palais roral et du Bazar.

Les développements de la quatrième période se font sous le rêgne de Nasseredin Shah Qâdjâr et correspondent aux actions entreprises pendant le mandat d'Amir Kabîr (1848-1851) (l'un des premiers ministres de Nasseredin Shah) pour la construction de nouveaux espaces publics tels que les nouvelles écoles, les usines, les places et ainsi de suite. Le retour de l'étranger du premiers groupes d'Iraniens éduqués et la promotion de la science et de la culture dans différents domaines, l'entrée de carrosses en ville dont il faut promouvoir l'utilisation, tout cela nécessite d'élargir les vieux axes et de construire de nouvelles rues. La propagande du Roi pour promouvoir de nouvelles formes d'urbanisation, la construction de nouveaux

bâtiments sur le modèle étranger et leur diffusion dans les différents quartiers de la ville tout comme l'augmentation croissante de la population de Téhéran, ainsi que fréquents voyages de Nasseredin Shah à l'étranger sont autant d'éléments qui entraînent l'imitation des symboles et des éléments des villes européennes au service de la modernisation de Téhéran.

Pendant le règne de Pahlavi 1e, on a poursuivi la modernisation basée sur les idées du monde industriel et du système capitaliste dans les programmes d'expansion urbaine. Les éléments modernes de cette époque comprennent le modèle de développement de cette période, en forme d'échiquier. La plus importante transformation physique de cette période est la formation d'un ensemble cohérent de bâtiments publics (bâtiments administratifs, banques, commissariat, université, école, etc.) qui a transformé la ville de Téhéran. On passe alors d'une structure ancienne à une structure moderne. C'est ainsi que se produit la transformation physique au-delà de la vieille ville par l'aménagement de nouvelles rues et de nouveaux centres d'activité.

A compter de la sixième période, de 1951 environ jusqu'à la Révolution (1979), suite à la Révolution de l'ère Pahlavi, en dépit d'aspects positifs, un contraste flagrant apparait entre le quartier traditionnel (le centre primitif de Téhéran) et les parties modernes nouvellement développées. La gestion de la ville a tourné le dos à la revitalisation de la partie centrale de la ville. Le développement physique s'est ainsi poursuivi au nord de Téhéran. Le déplacement du palais Marbre au palais Niâvarân du centre de la ville vers le nord au milieu des années 1940 a renforcé la séparation nord/sud de ville. L'ignorance de la structure historique et l'accélération de la croissance de la ville a créé une rupture entre l'ancienne et la nouvelle ville. En effet, « *dans une telle structure urbaine, la contradiction entre le nord et le sud s'est transformée en un conflit centre-périphérie. Le cas de Téhéran n'est pas un cas classique. Dans le cas dont nous parlons, les zones centrales ont des problèmes de dévalorisation, d'abandon et de fuite des habitants de même que les zones périphériques, étalées sans cadre urbain et mal équipées, accueillant des habitants plus modestes. Autrement dit, zones centrales et zones périphériques sont toutes deux dans une situation précaire. De ce fait la situation actuelle de Téhéran est plus compliquée à analyser que le modèle Nord-Sud.* » (Habibi et Hourcade, 2005).

A partir de la septième période, de la Révolution de 1979 à nos jours, de nombreux sites ainsi que des monuments de valeur sont le fruit d'une organisation du patrimoine culturel qui se met en place. Cela produit des effets importants dans le centre-ville. En plus, selon Habib et Hourcade (2005), on peut mentionner qu'« *un grand centre-ville s'est imposé, regroupant les trois centres : ancien, moyen et moderne, entre le Bazar et Abbâs Abâd. A partir de la révolution, le centre a peu à peu retrouvé des fonctions politiques et symboliques comme les meetings politiques à l'université, de nouvelles activités gouvernementales et commerciales*

ou de service associées à une diminution rapide de la population résidente. Cette transformation dépeupla intensivement les zones résidentielles centrales » (Habibi et Hourcade, 2005). Par ailleurs, à partir de cette période, les nombreux embouteillages et la pollution croissante de l'air dans le Bazar sont le résultat de l'énorme trafic au centre de Téhéran.

Bien que de nombreux éléments, des espaces emblématiques et d'anciennes structures aient disparu dans le douzième arrondissement de Téhéran, son organisation actuelle correspond plus ou moins à la celle de la ville historique, en ce sens que le Bazar est encore le centre de l'arrondissement, alors que des pôles tels que le palais, la place de Toupkhaneh, le Jardin National et la place de Baharestan représentent des centres majeurs reliant les voies principales de passage pour les voitures et les piétons. Les activités à l'échelle nationale se sont développées aux alentours. En raison de la mise en place d'une grande partie des services à l'échelle urbaine et ultra urbaine dans le douzième arrondissement et de l'affectation d'une grande partie du foncier aux fonctions supérieures, etc., le douzième arrondissement peut être considéré comme le centre de Téhéran.

Les rues les plus importantes qui limitent les quartiers du Bazar comprennent la rue Panzdah-e-Khordad (15 Khordad) (Nord), la rue Molavi (Sud), la rue Cyrus (East), rue Khayyâm (Ouest). Dans la partie nord du Bazar, les activités commerciales et administratives principales faites le long des rues Khayyâm, Nasser Khosrô et Paménar continuent vers la rue Amir Kabîr et la place de Toupkhaneh. La place de Toupkhaneh est un des nœuds des activités supérieures à côté des terminus principaux de la région (bus, métro, taxis et véhicules privés payants).

Les principaux éléments de la structure physique sont essentiellement établis autour du quartier du Bazar. Ces éléments peuvent être des rues et des places, des centres commerciaux, des centres administratifs, des sites de production, les lieux et les monuments religieux et culturels et les vestiges à valeur historique.

A partir des années 1970, Téhéran est devenue une ville duale, avec une population aisée au nord mais pauvre au sud. Chaque catégorie de population avait son centre : le Bazar représentant la partie ancienne de Téhéran au sud pour les classes moyennes et des classes pauvres, le quartier de Shahrak-e-Gharb en tant que quartier moderne au nord pour la société aisée et internationale. Le processus de suburbanisation s'est prolongé et a produit divers faubourgs comme le quartier de Khak Sefid, dans le nord-ouest de Téhéran pour des gens plus modestes et des migrants qui ne pouvaient pas s'installer dans la ville. Car la raison principale du processus d'expansion des faubourgs est l'arrivée croissante des migrants pauvres. Ce phénomène entraine différentes morphologies urbaines et différentes caractéristiques physiques, socio-économiques et socio-culturelles sur l'ensemble de Téhéran,

de sorte que, généralement, les zones au Nord de Téhéran ont été planifiées avec des normes modernes. En revanche, les zones centrales ont des problèmes de dévalorisation de leurs structures urbaines, de pollution, de fuite des habitants ; de même que les zones périphériques, s'étalant sans cadre urbain et mal équipées, accueillent les habitants le plus modestes (Habibi, Hourcade, 2005).

Nous avons effectué une division de l'espace public dans cette thèse en quatre groupes généraux qui correspondent aux structures principales de ces quartiers : les principaux espaces urbains (la rue, la place, le trottoir) ; les espaces symboliques, modernes et les espaces spéciaux ; les espaces religieux et les espaces verts. Dans le cadre de cette classification, on peut comparer les dimensions les plus importantes dans ces quartiers.

Si on compare les caractéristiques économiques, sociales, religieuses, physiques et fonctionnelles de l'espace public dans les trois quartiers (ancien, moderne et informel) de Téhéran, nous pouvons conclure les éléments suivants :

Dans le cas du quartier ancien, le Bazar, on peut noter comme principales caractéristiques : une structure traditionnelle, des logements de mauvaise qualité, des matériaux peu durables, une forte densité de population, une faible alphabétisation, des habitants employés principalement dans le commerce, un taux de chômage modéré, une importante immigration venant des provinces, des habitants de classes moyennes et pauvres, un tissu urbain dégradé, la rareté des parcs et des jardins, le manque d'espaces publics, beaucoup d'interactions sociales, une très forte activité socio-économique et religieuse. On peut en déduire que dans un quartier historique comme le Bazar, en général, le concept d'espace public introduit une dichotomie. D'une part, les espaces publics existent selon des critères économiques et socio-religieux plus forts à l'échelle nationale. D'autre part, physiquement, il n'y a pas véritablement de critères esthétiques d'espace public. Cependant, l'existence des monuments historiques et religieux en tant que symboles esthétiques d'espaces publics est tout à fait tangible.

En ce qui concerne le quartier moderne, Shahrak-e-Gharb, on peut relever les principales caractéristiques suivantes: une population ayant plus souvent un niveau universitaire, une haute densité de population, des logements de qualité, des habitants de classes aisées exerçant des professions libérales, une variété de logements, des arbres dans les rues, une hiérarchie entre les différentes rues du quartier, la présence de parcs et de jardins, des espaces publics planifiés, une forte activité socio-économique, une faible activité religieuse et l'absence de monument historique. On peut alors en déduire que dans un quartier moderne comme Shahrak-e-Gharb, on peut observer l'existence d'espaces publics dans une dimension respectivement économique, physique, fonctionnelle et sociale-religieuse.

Quand au quartier informel, Khak Sefid, les caractéristiques ses plus importantes sont les suivantes : la population la plus modeste de la capitale, des habitants employés surtout dans l'industrie et les transports, une immigration issue principalement de l'exode rural, des ménages de plus de huit personnes, une très faible alphabétisation, des logements précaires, la construction anarchique des rues, des places et des trottoirs, un fort taux de chômage, des problèmes d'environnement, une pauvreté socio-culturelle, le manque d'accès aux installations et aux services urbains, une relative similitude et une homogénéité des habitants ,un certain dynamisme social à l'échelle du quartier. On peut alors en conclure que dans un quartier informel comme Khak Sefid, généralement, il n'existe pas d'élément historique ou remarquable en tant qu'espace public. Toutefois, à l'échelle du quartier, on peut considérer que, socialement, il y a de l'espace public.

Les différences remarquables entre les trois quartiers mentionnés, aussi bien économiquement, socialement, religieusement, physiquement que fonctionnellement, mettent en évidence le rôle différent des espaces publics selon les quartiers. Les questionnaires et les entretiens effectués vont permettre d'affiner ces remarques dans le chapitre suivant.

Partie III LES RESULTATS EMPIRIQUES : LA VALIDATION DES HYPOTHESES

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

La troisième partie de cette thèse comporte deux chapitres présentant nos résultats issus des questionnaires et interviews. À partir de ces résultats, toutes les hypothèses proposées au départ ont été testées.

Pour mettre en œuvre la recherche empirique, nous avons notamment interrogé les usagers des espaces publics mais aussi un certain membre d'experts et représentants des autorités afin de préparer l'enquête. Dans la préparation de ces questionnaires et des interviews, nous avons essayé de prendre en considération des variables susceptibles de confirmer ou de rejeter nos hypothèses principales et secondaires. De plus, dans de nombreux cas, nous avons procédé à une analyse comparative entre les opinions des experts et celles des habitants. Parallèlement, notre objectif était la vérification de toutes les hypothèses proposées dans les discussions théoriques des premier et second chapitres ainsi que les résultats obtenus dans le chapitre 6. Ainsi, nous pouvons à présent examiner l'ensemble de ces hypothèses et tenter de les vérifier.

Auparavant, nous avons utilisé la technique SWOT (AFOM en français) pour vérifier et connaître les points forts, les points faibles, les opportunités et les menaces présentes dans les trois quartiers en question en nous basant sur l'observation et l'élaboration de questionnaires et d'interviews. Enfin, après avoir examiné et vérifié toutes les hypothèses, nous avons dégagé et analysé les principaux résultats obtenus des études soit théoriques, soit empiriques (questionnaires, interviews) sur les trois quartiers en question.

Afin d'effectuer une analyse poussée des questionnaires que nous avons distribués aux habitants des trois quartiers étudiés (Bazar, Shahrak-e-Gharb et Khak Sefid), nous avons utilisé les logiciels SPSS et Excel pour traiter l'ensemble des données issues des questionnaires. Cela a permis d'analyser les dimensions principales de l'espace public dans cette recherche et dans les zones étudiées. Par exemple, afin d'étudier les réponses des experts à la première question du questionnaire, on a examiné la différence moyenne des réponses en utilisant le test de « Khi deux » ou « Khi square ».

Les questionnaires auprès des habitants ont porté sur le sexe, le lieu de naissance, le niveau d'éducation, la raison de fréquentation, les souvenirs d'événements, l'attractivité des espaces publics, les accès physiques, les activités culturelles et religieuses, la sécurité, etc. L'objectif était de distribuer 120 questionnaires au total dans les trois quartiers étudiés afin de pouvoir analyser les habitudes et comportements des habitants de chaque quartier et éclairer les caractéristiques générales de l'espace urbain actuel. Il s'agissait aussi de comprendre les spécificités des espaces publics dans chaque quartier, pour permettre une comparaison. En général, tous les questionnaires publics sont de type qualitatif.

Il est important de souligner que nous sommes parvenus à distribuer, comme souhaité, pour chacun des quartiers, 40 questionnaires afin de pouvoir cerner et expliquer les habitudes et comportements urbains des habitants de chaque quartier.

Les questionnaires destinés aux experts visent, d'abord, à l'échelle nationale, à établir les caractéristiques fondamentales des espaces publics en Iran et à les comparer avec leurs homologues occidentaux, mais aussi à identifier les changements intervenus dans le développement des espaces publics et leurs causes. Il s'agissait également de repérer les caractéristiques communes et les particularités principales des espaces publics dans des quartiers ancien, moderne et informel. D'autre part, à l'échelle du quartier, l'objectif principal des questions était d'éclairer la formation des espaces publics dans les quartiers étudiés, ainsi que les aspects économiques, socio-culturels, religieux, environnementaux, physiques, fonctionnels et esthétiques de la formation des espaces publics urbains dans les trois quartiers mentionnés. Les questionnaires sont principalement qualitatifs. Par la méthode de Likert, nous avons cependant pu quantifier certaines réponses en remplaçant l'option « beaucoup à très peu » (de nature qualitative) par des nombres (de 5 à 1).

Chapitre 6 LES RESULTATS DES ENQUETES ORIGINALES SUR LES ESPACES PUBLICS

Pour cibler les habitants, nous avons rédigé des questionnaires basés sur des variables considérées comme nécessaires en concertation avec des professeurs consultés en France et en Iran. Nous avons imprimé 120 exemplaires dont 40 exemplaires mis à la disposition des habitants dans chaque quartier pour leur permettre de cocher leurs propres idées sur le papier. Pour remplir tous ces questionnaires, nous avons recouru à une personne qui avait une bonne connaissance du quartier et une expérience suffisante du domaine de recherche. Bien sûr, le renseignement des questionnaires a posé certains problèmes. Par exemple, l'indifférence des habitants du quartier de Khak Sefid devant les questionnaires nous a obligé à passer beaucoup de temps pour trouver des habitants prêts à y répondre. Les habitants n'ont pas été sélectionnés, l'échantillon est donc aléatoire.

Après la finalisation des questionnaires à destination des professeurs et des experts, nous avons essayé de sélectionner ceux ayant des expériences scientifiques, pratiques et de gestion importantes, mais aussi des personnes ayant une bonne compréhension et capacité d'analyse de ces questions. Nous avons personnellement mis ces questionnaires à leur disposition.

Par ailleurs, étant donné que les idées des professeurs et des experts sélectionnés sont dans une certaine mesure assez similaires sur beaucoup de questions fondamentales, mais étant donné aussi que ces mêmes chercheurs et experts avaient des expériences scientifiques, pratiques et de gestion importantes dans ce domaine de recherche, nous avons procédé à une analyse globale des idées des 31 personnes consultées. Nous ne les avons pas compartimentées. Néanmoins, pour certains cas particuliers, afin de connaître les avis importants des professeurs, nous avons arrangé un rendez-vous en face-à-face. Le nombre, les noms et les qualifications de ces enseignants qui avaient le plus de connaissances sur le sujet de la thèse figurent dans le tableau 8 (p.217).

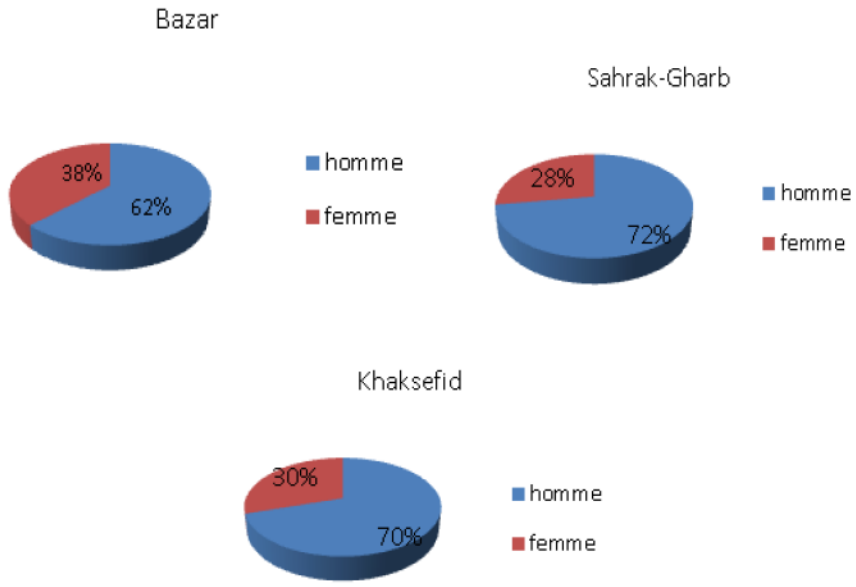
Le chapitre 6 comprend successivement les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants dans les quartiers (ces variables portent sur le sexe, le lieu de naissance, le niveau d'éducation, la raison de fréquentation, la mémoire d'événements, l'attractivité des espaces publics, les accès physiques, les activités culturelles et religieuses, la

sécurité, etc.), et enfin l'analyse des questionnaires des experts (les professeurs interviewés dans le cadre de cette recherche).

1. Les résultats des questionnaires auprès des usagers et des habitants dans les quartiers

1.1 Profil des personnes sondées

1.1.1 Répartition des personnes sondées en fonction de leur sexe



Cette répartition reflète une fréquentation effectivement plus masculine.

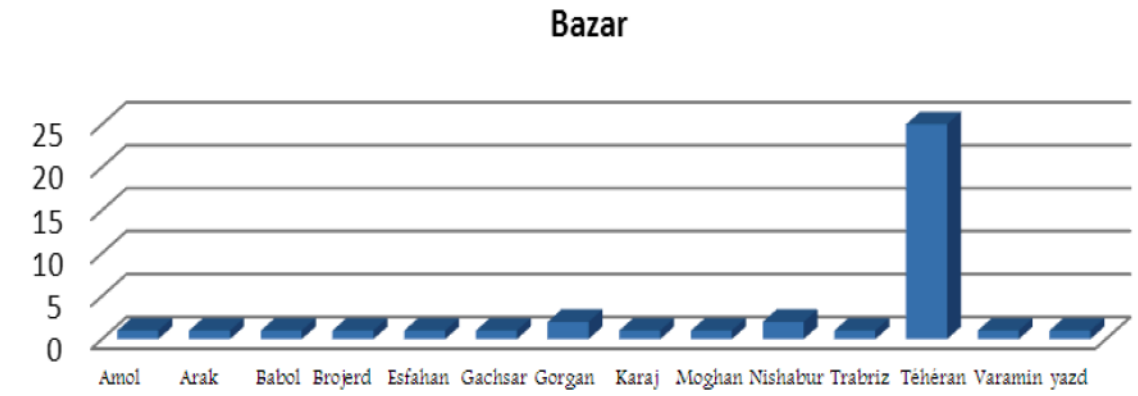
1.1.2 Répartition des personnes sondées en fonction de leur âge

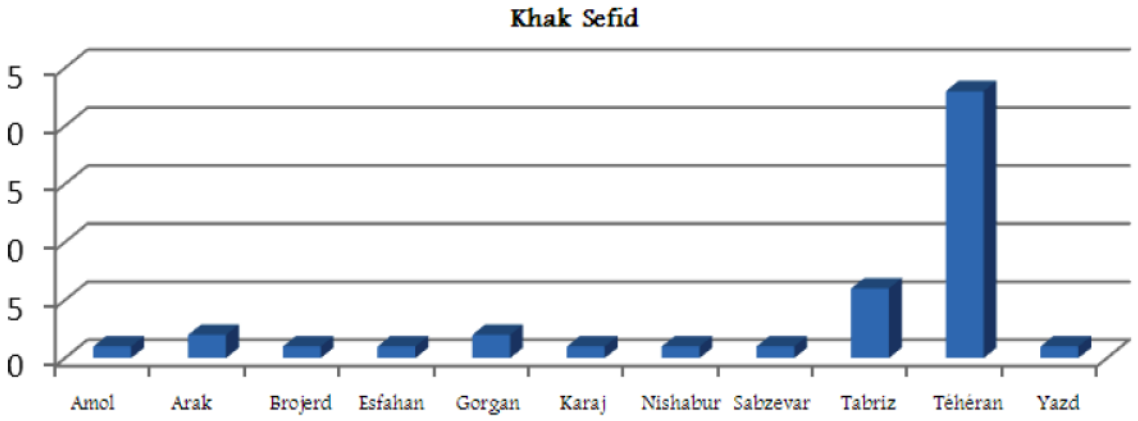
Dans le quartier du Bazar, sur l'échantillon de 40 personnes, nous avons pu constater que l'âge maximum des personnes interrogées était de 52 ans. L'âge minimum, quant à lui, était de 24 ans. La moyenne d'âge de l'échantillon était de 35 ans.

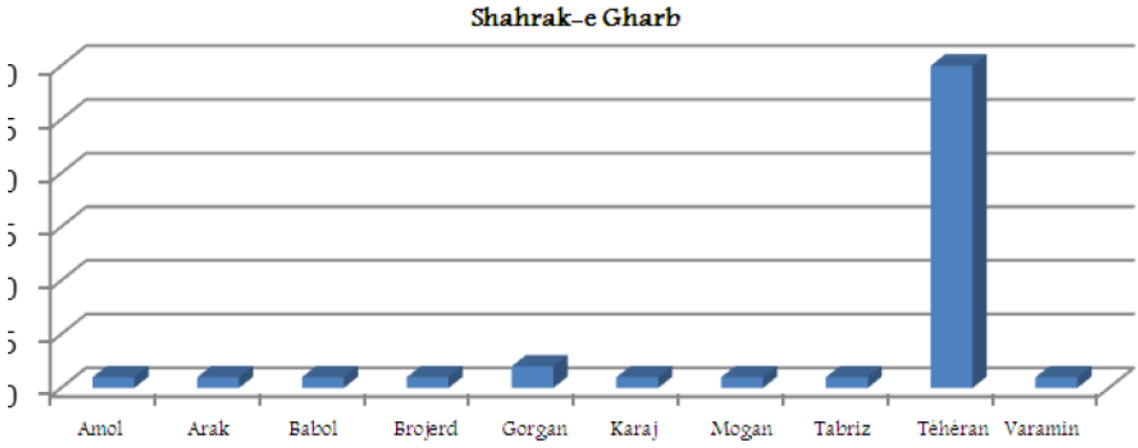
Dans le quartier de Khak Sefid, l'âge minimum était de 24 ans et l'âge maximum des sondés de 51 ans. L'âge moyen était, pour ce quartier, de 31 ans.

Enfin, dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, l'âge maximal était de 53 ans et l'âge minimum de 20 ans. L'âge moyen s'établissait quant à lui à 35 ans.

1.1.3 Répartition des personnes sondées en fonction de leur lieu de naissance



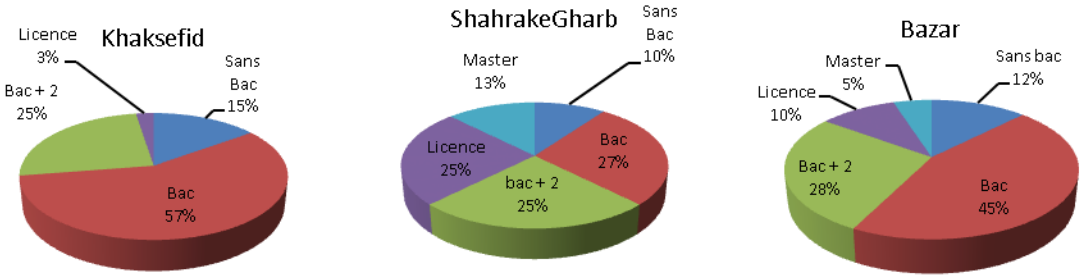




Dans les trois quartiers étudiés, la plupart des personnes interrogées ont déclaré que Téhéran était leur lieu de naissance. Après Téhéran, ce sont les villes de Tabriz, Gorgan, et Arak qui ressortent le plus souvent.

1.1.4 Répartition des personnes sondées en fonction de leur niveau d'éducation

La répartition des 120 personnes sondées en fonction de leur éducation est présentée, sous forme de pourcentages, dans les schémas ci-dessous :

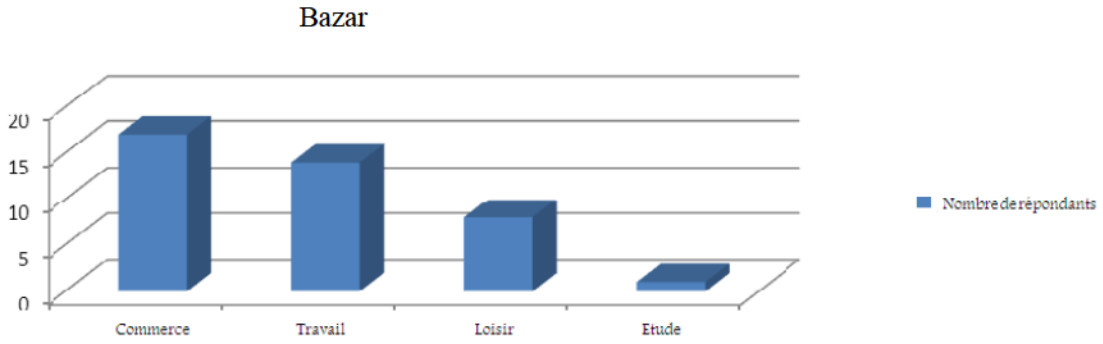


Il ressort des graphiques proposés ci-dessus que la majorité des gens instruits, parmi les personnes interrogées, habitent dans le quartier de Shahrak-e-Gharb. La proportion est moins conséquente dans le quartier du Bazar et elle est faible dans le quartier de Khak Sefid.

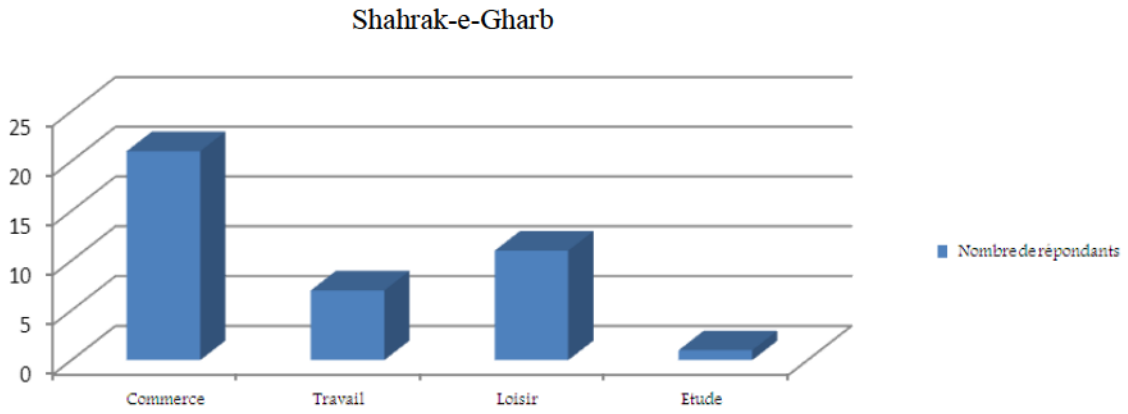
On remarque, en effet, que dans le quartier de Khak Sefid, la plupart des personnes interrogées étaient titulaires du seul certificat d'études secondaires. Nous avons pu constater en effet qu'aucune personne sondée n'avait un diplôme de l'enseignement supérieur.

A l'inverse, il ressort de l'étude que 13% des personnes interrogées dans le quartier de Shahrak-e-Gharb et environ 5% dans le quartier du Bazar avaient un diplôme de l'enseignement supérieur. Ceci démontre des disparités importantes en matière de formation universitaire.

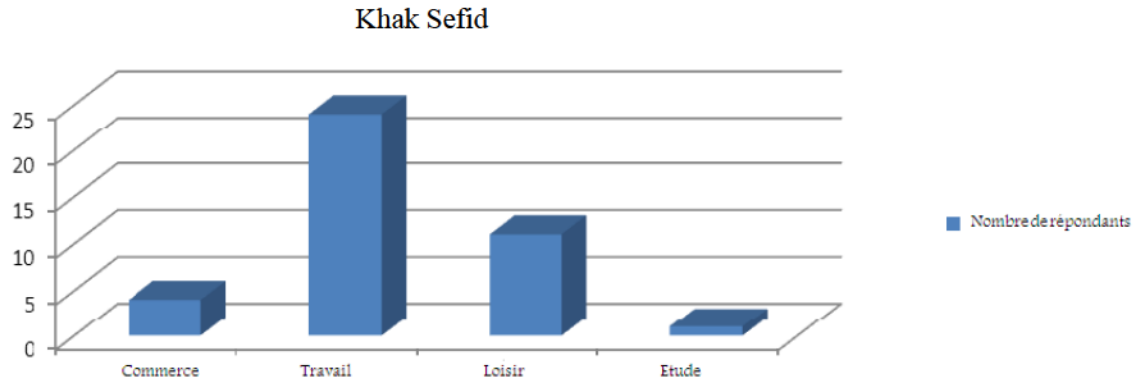
1.2 Quel est le motif de votre présence dans ce quartier ?



Comme le montre le graphique ci-dessus, le commerce est la raison qui ressort le plus souvent pour expliquer la présence des personnes dans le quartier du Bazar (cela représente 43% des sondés). Ceci s'explique par le fait que le quartier du Bazar est porté essentiellement sur les activités commerciales et il attire, par conséquent, beaucoup de personnes venant de différents quartiers de Téhéran voire de l'extérieur.

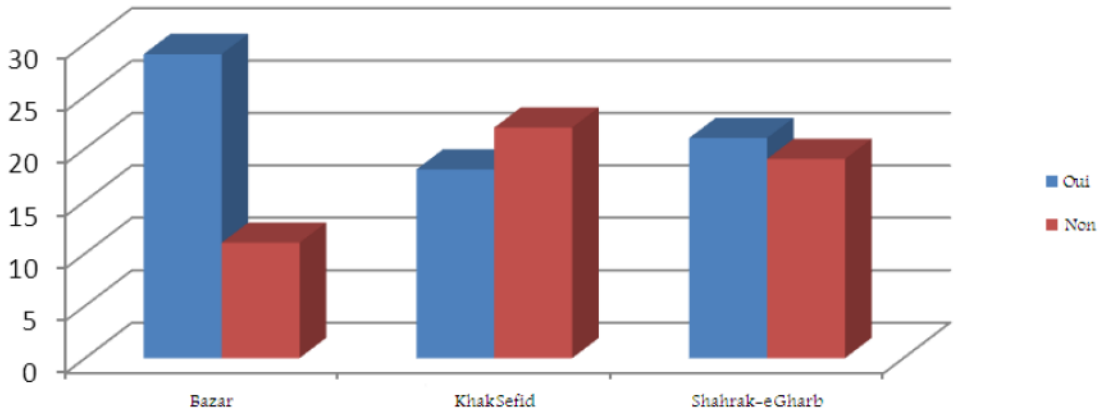


Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la plupart des sondés expliquent que la raison de leur présence dans le quartier est due aux activités commerciales et ensuite pour le loisir.



Dans le quartier de Khak Sefid, la plupart des sondés expliquent que la raison de leur présence dans le quartier est due aux activités économiques et pour le travail (cela représente 60% des personnes). Le loisir tient également une place non négligeable avec 28% des personnes sondées.

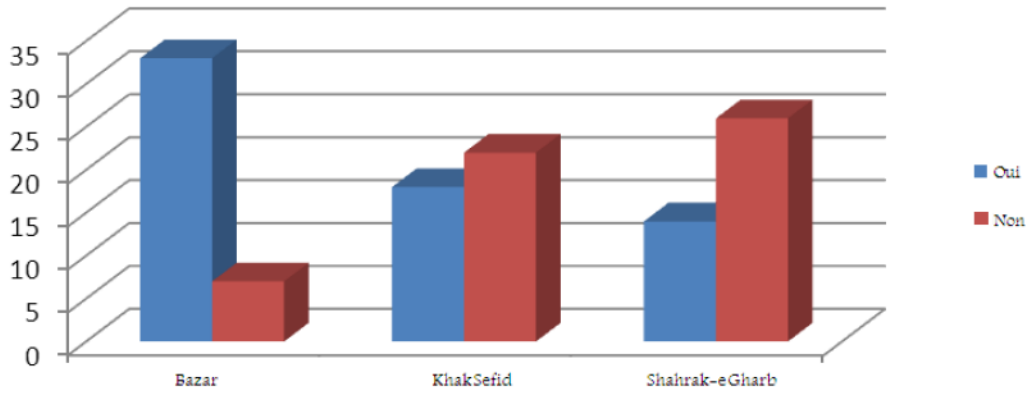
1.3 Etes-vous attaché à ce quartier ?



Sur le schéma ci-dessus, qui montre la répartition des personnes quant à leur attachement au quartier, on remarque qu'une grande majorité a exprimé leur attachement au quartier du Bazar (environ 73%).

A l'inverse, cet attachement est très relatif dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid (respectivement 45% et 52%). Ainsi, nous avons notamment pu constater que dans le quartier de Khak Sefid, le nombre des gens qui ont exprimé leur indifférence par rapport à leur quartier était plus élevé que ceux ayant déclaré leur attachement.

1.4 Est-ce que le quartier vous rappelle des souvenirs, vous évoque des événements et des occasions à ne pas oublier ?



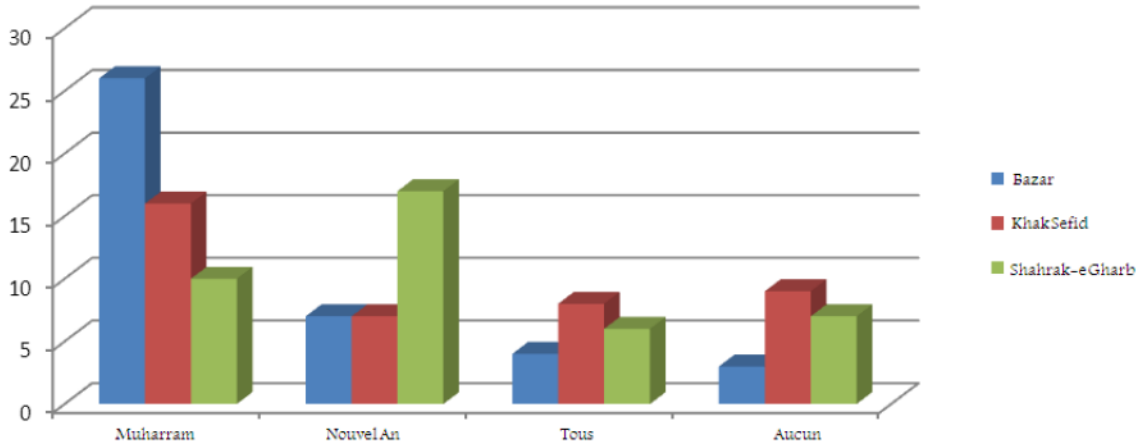
Le graphique ci-dessus montre que les quartiers du Bazar et de Khak Sefid ont une forte capacité à créer des événements, des occasions que les gens mémorisent et qui s'ancrent dans la culture urbaine de ces quartiers.

Il est à noter que la plupart des personnes ayant répondu à nos questionnaires dans le quartier de Khak Sefid se sont plaintes de la présence de voyous et d'agresseurs qui impactent fortement le quartier de façon négative dans l'esprit des gens. La répétition de ce type d'actes de délinquance produit un sentiment désagréable pour la population.

On constate, à l'inverse, que dans le quartier du Bazar, les souvenirs d'enfance, des occasions spéciales et les jours fériés du Moharram, du Nouvel An produisent une ambiance agréable et permettent au quartier d'être perçu par les personnes de façon très positive.

Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, le fait que celui-ci n'est pas un quartier historique mais plutôt un quartier récent, justifie les réponses négatives, le souvenir de ce quartier étant encore trop récent.

1.5 Donnez quelques exemples d'activités culturelles ou religieuses (Moharram - vacances du Nouvel An) auxquelles vous souhaiteriez participer dans votre quartier par ordre d'importance :



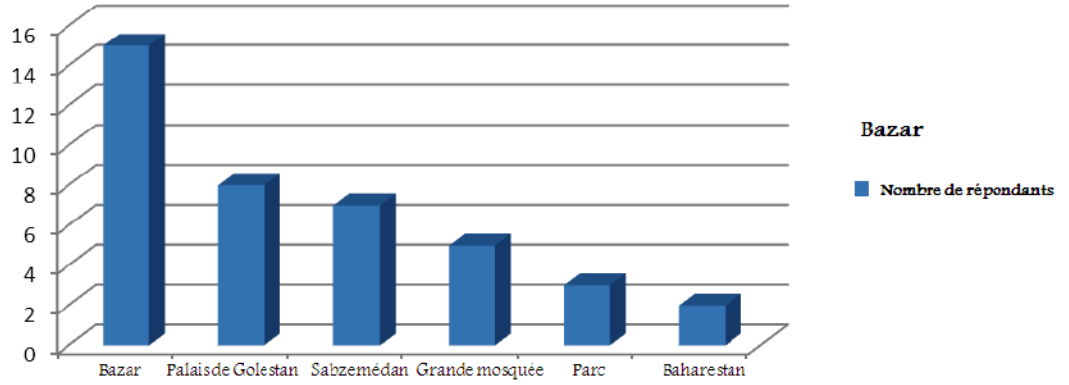
Le diagramme ci-dessus montre que c'est d'abord dans le quartier du Bazar que l'envie de participer à des activités religieuses et culturelles est la plus forte. Vient ensuite le quartier de Khak Sefid et enfin le quartier de Shahrak-e-Gharb.

Dans le quartier du Bazar, beaucoup de gens nous ont fait part principalement de leur participation aux cérémonies de Moharram et de façon plus secondaire aux cérémonies du Nouvel An.

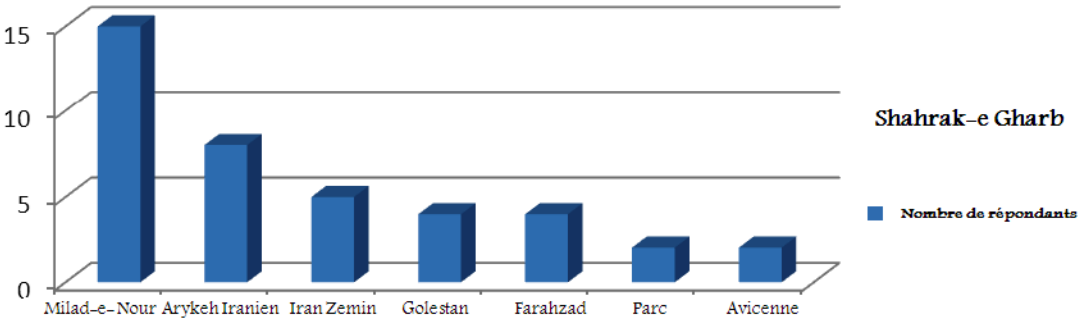
C'est précisément l'inverse pour le quartier de Shahrak-e-Gharb. Ainsi, dans ce quartier la plupart des gens ont mentionné en premier lieu les cérémonies de Nouvel An (*Norouz*), puis les cérémonies de Moharram et enfin le deuil.

On constate que dans le quartier de Khak Sefid, les habitudes des gens sont proches de celles du Bazar. Ainsi, ils ont tout d'abord évoqué les cérémonies de Moharram, puis les cérémonies du Nouvel An. Il est important de noter que dans le quartier de Khak Sefid, un nombre important de personnes nous ont indiqué qu'elles ne participaient à aucune manifestation culturelle ou religieuse.

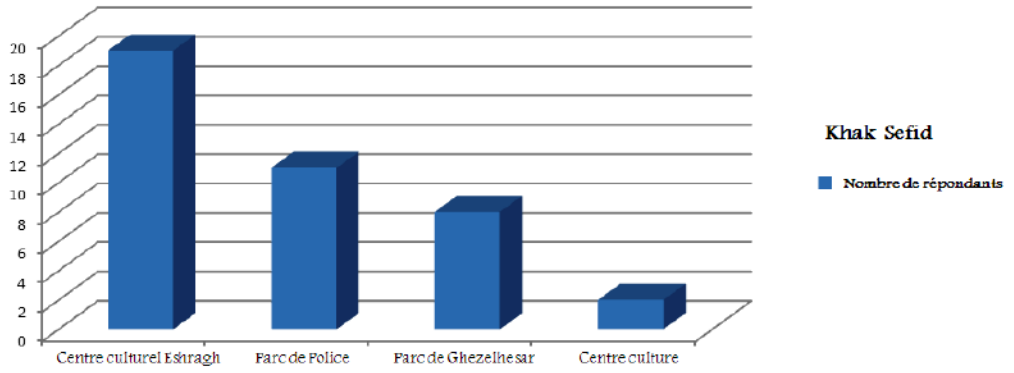
1.6 Donnez quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous aimez, que vous trouvez intéressants. Classez-les par ordre d'importance et précisez-en-la raison.



Parmi les sondés, 3,5% ont mentionné le grand espace du Bazar comme leur espace public favori, 20% pour le palais de Golestân, 17,5% pour Sabzé Médan (l'espace public ancien), 12,5% pour la grande mosquée située dans le quartier, 7,5% pour le parc de Shahr et enfin 5% pour Baharestan (la place).



37,5% des sondés nous ont indiqué que le complexe commercial de Milad-e-Nour constituait leur espace public favori pour le shopping et l'activité économique. 20% ont mentionné le complexe commercial d'Arykeh Iranien, 12,5% le complexe commercial d'Iran Zemin, 10% le complexe commercial de Golestân, 10% Farahzad, 5% le Parc Sepehr, et enfin 5% le complexe éducatif Avicenne (un lieu perçu comme une zone d'accueil agréable pour la formation et l'apprentissage).



Dans le quartier de Khak Sefid, environ 48% des personnes interrogées ont indiqué le Centre Culturel Eshragh comme espace public favori. Ensuite, on retrouve le parc de la police (en raison de la sécurité qu'il procure), le parc de Ghzelhesar et enfin le Centre culturel Bahman (centre culturel civil), avec des pourcentages respectifs de 27%, 20% et 5%.

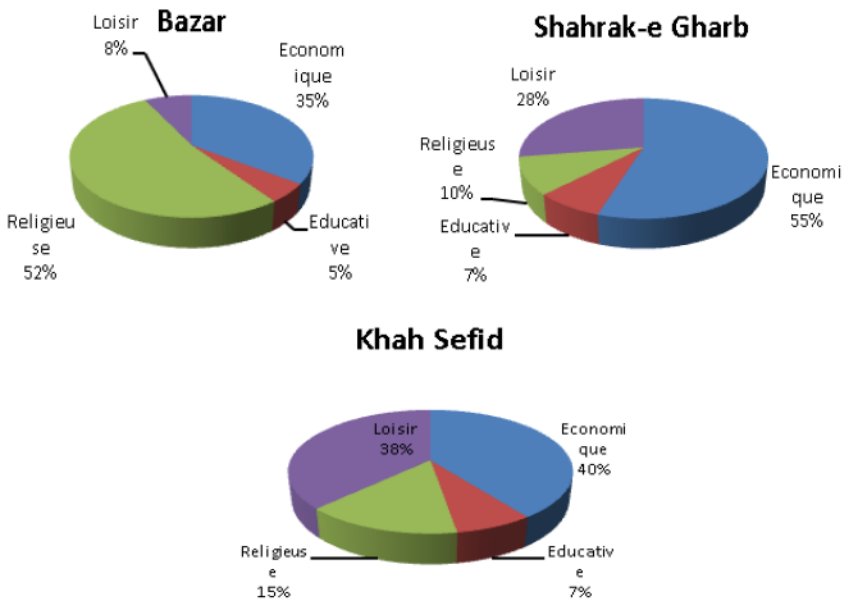
1.7 Donnez quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous n'aimez pas et que vous ne trouvez pas attirants. Classez-les par ordre d'importance et précisez-en-la raison.

Dans le quartier du Bazar, beaucoup de personnes ayant répondu aux questionnaires ont déclaré que les activités se font dans la journée et qu'il n'y a pas d'activité la nuit. Le Bazar est un quartier très actif durant la journée. Cependant, durant la nuit, à cause de manque de sécurité, il n'y a aucune possibilité de circulation dans les rues et les ruelles du quartier. La vie nocturne du quartier est donc quasiment nulle.

Dans le quartier de Khak Sefid, environ 35% des sondés ont affirmé que le parc Rahbar n'est pas sûr en raison de la présence de dealers et de voyous qui confèrent à l'espace une ambiance malsaine, empreinte d'insécurité et qui engendre un ressenti de la part de la population très désagréable. Ensuite, 25% des personnes ont également pointé le parc de Shahr en raison de l'insécurité ambiante qui y règne due notamment à la présence de délinquants. Les autres personnes sondées ont évoqué, selon les hommes et aussi les femmes, des rues et des ruelles du quartier de Khak Sefid estimées dangereuses notamment pour les femmes durant la nuit.

Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, 32% des gens ont déclaré que la vallée Farahzad était une zone dangereuse à cause de la présence de toxicomanes et de voyous. 25% des sondés, ont quant à eux considéré le pont de Modiriat comme dangereux pour les mêmes raisons.

1.8 Précisez dans quelle mesure chacun des éléments suivants est efficace dans la formation d'un espace public distinct et agréable dans le quartier ?



Comme le montrent les trois graphiques ci-dessus, les activités économiques sont très importantes dans les trois quartiers.

Dans le quartier du Bazar, bien sûr, la caractéristique la plus importante concerne les activités religieuses et culturelles, puis viennent les activités commerciales.

Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la principale caractéristique du quartier, ce qui le distingue des autres, c'est la présence des passages et des complexes commerciaux modernes (pour 55% des sondés).



Figure 42 : Shahrak-e-Gharb, le centre commercial Milad Nour

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2015

Après les activités économiques, les personnes sondées ont également mentionné les loisirs et la présence des espaces publics pour l'interaction sociale comme caractéristique du quartier.

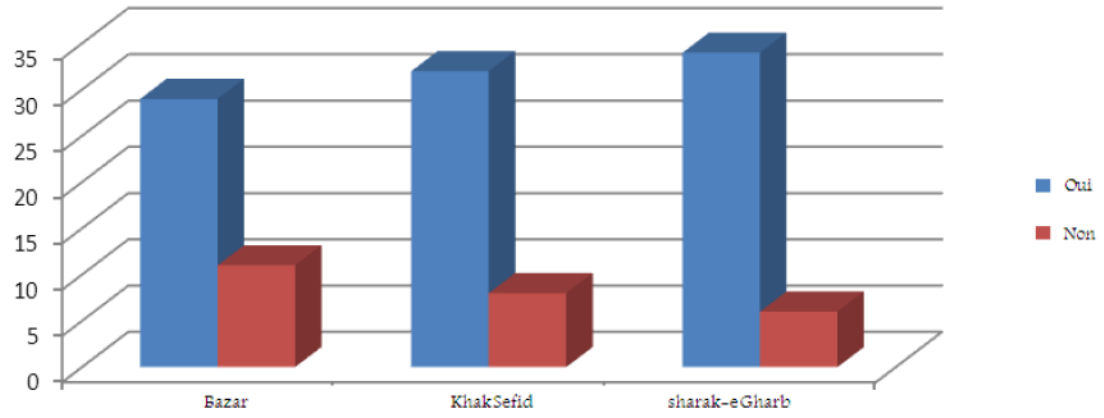


Figure 43 : Shahrak-e-Gharb, la présence de passages et d'espaces publics est un élément pour l'attraction des piétons.

Cliché : Esmaeil Dargahi, Mai 2014

Dans le quartier de Khak Sefid, les questions éducatives, culturelles et religieuses occupent un rôle très marginal dans la distinction régionale. En revanche, les questions de loisirs et les questions économiques sont très souvent évoquées.

1.9 Dans votre quartier, est-il possible, à tous, d'accéder à tous les espaces publics (tous les groupes sociaux, ethniques et religieux) ?

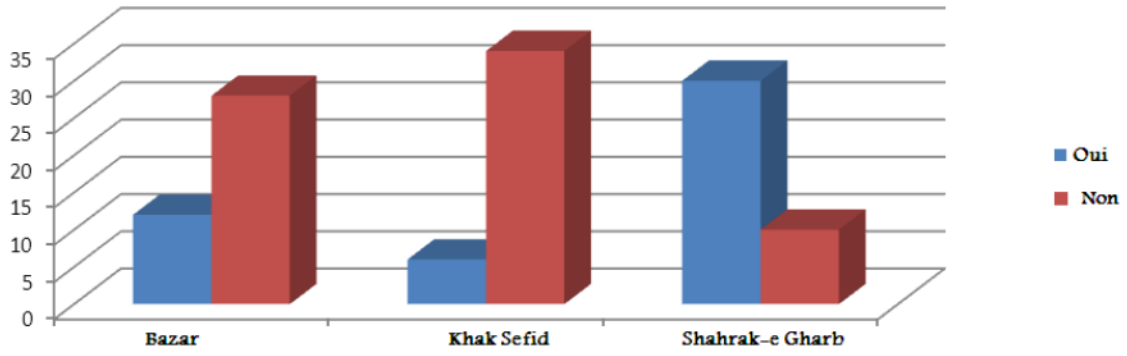


Dans les trois quartiers, la plupart des gens ont répondu par l'affirmative en estimant que l'accès physique dans les espaces publics était possible. Ils n'évoquent pas de problèmes dans ce domaine (les réponses des femmes ne différent pas notablement de celles des hommes sur ce point).

Dans le quartier du Bazar, le nombre des gens déclarant qu'il n'y a pas d'accès physique aux espaces publics est plus nombreux que ceux des quartiers de Khak Sefid et de Shahrak-e-

Gharb. La vieille structure traditionnelle du quartier du Bazar et la surpopulation est la principale raison qui justifie cette impression chez les sondés.

1.10 Les espaces publics du quartier sont-ils sûrs pendant toute la journée et toute la nuit pour les enfants, les femmes, les personnes âgées et les personnes handicapées dans ce quartier ?

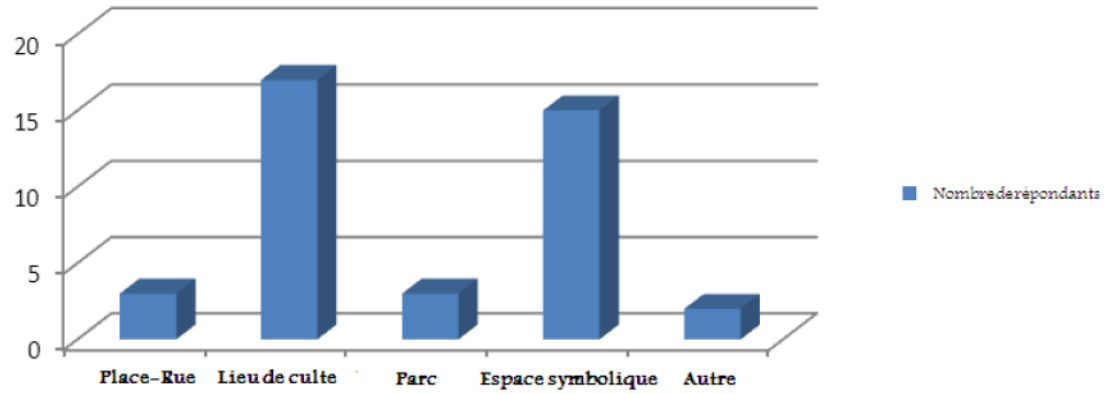


Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, 75% des personnes ayant répondu aux questionnaires ont déclaré qu'elles jouissent d'une bonne sécurité et que celle-ci bénéficie à toutes les personnes (il n'y a pas de différence quant à la classe sociale, le sexe ou l'âge).

On constate que la situation est inversée dans les quartiers du Bazar et de Khak Sefid. Elle est même exacerbée pour ce dernier car ici, 70%, 85% respectivement des habitants estiment que les quartiers sont empreints d'insécurité et notamment pour les catégories de personnes à risques que sont les enfants, les femmes, les personnes âgées ou handicapées (les réponses des femmes ne différentes pas notablement de celles des hommes sur ce point).

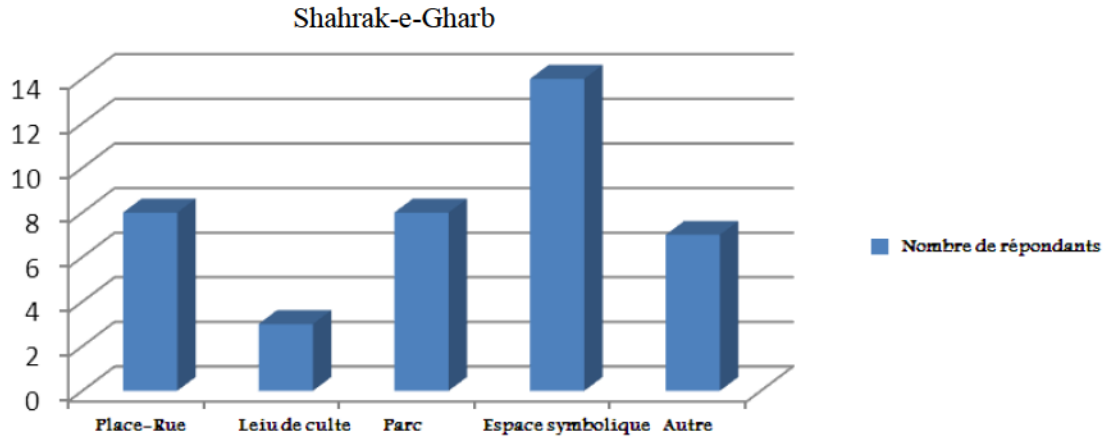
1.11 Pouvez-vous préciser où vous préférez aller dans ce quartier si vous voulez passer votre temps de loisir ou bien si vous souhaitez vous réunir quelque part ?

Bazar

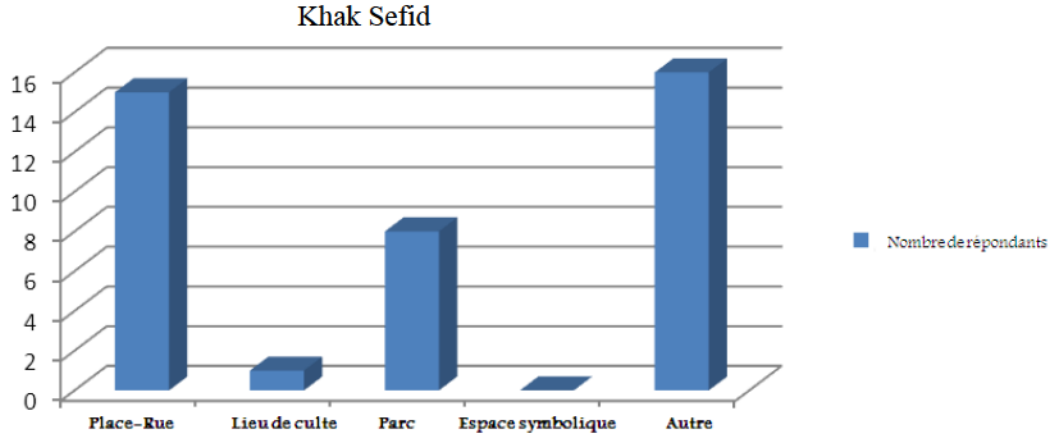


Le graphique ci-dessus montre de façon indéniable la place importante de la religion pour les habitants du quartier du Bazar, la plupart des lieux étant des lieux de culte comme la mosquée. Ainsi, environ 43% des répondants ont choisi les mosquées et les espaces religieux pour les loisirs et 37% des répondants ont choisi des espaces symboliques du quartier.

4% des personnes ont choisi d'autres quartiers pour passer leur temps libre et environ 4% ont également mentionné des rues, des places et des ruelles présentes dans le quartier pour passer leur temps libre. Enfin les parcs sont également considérés comme des espaces de loisir par les habitants.

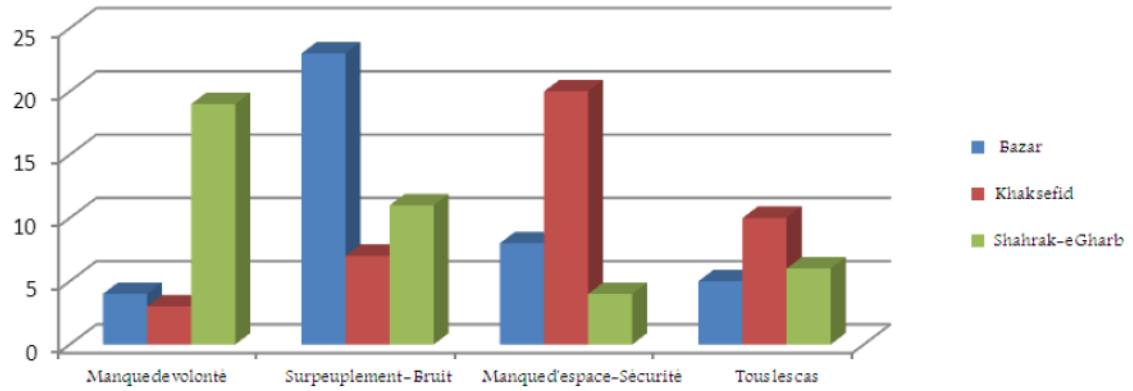


Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, 35% des répondants ont déclaré préférer passer leur temps libre dans les espaces symboliques du quartier, 20% dans les parcs et 20% dans les places et des rues. Enfin, le nombre de personnes évoquant les autres quartiers est ici marginal.



Il faut mentionner que personne n'a choisi l'option des espaces symboliques (ce sont des bâtiments publics aux fonctions symboliques assurant les fonctions commerciale, administrative, ludique, éducative, sanitaire, etc.) dans le quartier. La raison principale de ce résultat tient dans le fait qu'il n'existe pas de tels espaces au sein du quartier de Khak Sefid. Voilà pourquoi la tendance générale est, ici, d'aller dans les autres quartiers.

1.12 Est-il possible de marcher dans ce quartier ? En cas de réponse négative, quel est le principal obstacle pour les habitants du quartier ?

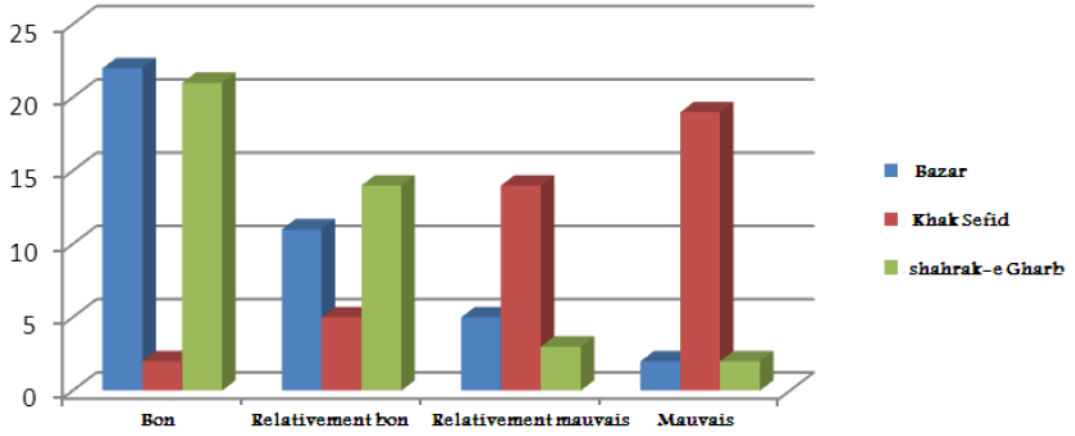


Dans le quartier du Bazar, on constate qu'il y a peu de motivation des habitants pour la marche. Ceci se justifie essentiellement par le bruit, la pollution ambiante, le surpeuplement et la densité de circulation automobile.

Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la réticence est essentiellement due au manque d'intérêt des habitants pour la marche à cause de l'utilisation de leurs véhicules personnels.

Dans le quartier de Khak Sefid, là encore on constate une résistance à la marche. Les raisons évoquées tiennent à l'absence d'habitude de marche de la part des habitants, la pollution à cause des bruits et des émanations des véhicules motorisés, et enfin le manque de sécurité et l'état inapproprié des rues et des trottoirs pour la marche.

1.13 Comment appréciez–vous les espaces publics du quartier (les rues, les trottoirs, les espaces symboliques et religieux et les parcs etc.) ?



Comme le graphique le montre, au Bazar, la plupart des gens ont une vision positive des espaces urbains publics situés dans leur quartier.

Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la situation est assez similaire à celle du quartier du Bazar. Les gens considèrent les espaces publics urbains du quartier de façon positive ou assez

positive. La différence tient essentiellement en ce que les espaces publics du quartier de Shahrak-eGharb sont modernes alors que ceux du Bazar ont un caractère plus traditionnel et ancien. Comme nous l'avons vu précédemment, cela fait naitre chez les habitants un sentiment d'attachement au quartier grâce à l'histoire que celui-ci génère.

A l'inverse, dans le quartier de Khak Sefid, la plupart de gens les ont jugé médiocres et assez inappropriés.

Conclusion : analyse des questionnaires des usagers dans les trois quartiers étudiés

Du point de vue du public, les facteurs clés suivants ont été relevés dans le quartier du Bazar :

- ✓ Une part élevée des habitués fréquentant le quartier pour les commerces et le travail
- ✓ L'importance de la vie économique et religieuse du quartier
- ✓ L'attractivité du grand Bazar parmi d'autres fonctions
- ✓ La participation élevée du public et sa présence à l'occasion de Moharram (cérémonies de deuil) par rapport aux autres cérémonies et les fêtes religieuses (tels que Norouz, etc.)
- ✓ La prééminence du quartier parmi les trois quartiers étudiés quant aux souvenirs, aux événements et aux grandes occasions dans l'esprit des gens
- ✓ La tendance de la plupart des gens du quartier à visiter des espaces historiques et religieux pour les loisirs
- ✓ L'insécurité du quartier pendant la nuit.

Du point de vue des habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb, les facteurs clés suivants ont été identifiés :

- ✓ La part élevée des habitués dans ce quartier pour l'achat et les loisirs
- ✓ L'attractivité des complexes commerciaux présents dans le quartier pour les habitants
- ✓ La part élevée des réponses au questionnaire indiquant une absence d'attachement et de sentiment d'appartenance au quartier en comparaison avec le quartier de Khak Sefid et celui du Bazar.

Du point de vue des habitants dans le quartier de Khak Sefid, les facteurs clés suivants ont été recueillis :

- ✓ La tendance de la plupart des habitants du quartier à fréquenter les places et les parcs pour passer leur temps de loisirs.
- ✓ La forte part de répondants ayant un faible attachement et un faible sentiment d'appartenance au quartier en comparaison avec le quartier du Bazar et le quartier de Shahrak-e-Gharb.

✓ Un très mauvais état des espaces publics dans le quartier étudié du point de vue des résidents en comparaison avec les espaces publics actuels au Bazar et Shahrak-e-Gharb.

✓ La forte part d'espaces publics non sécurisés pendant toute la journée et la nuit pour les habitants et les usagers dans le quartier de Khak Sefid en comparaison avec les espaces publics actuels au Bazar et Shahrak-e-Gharb.

2. L'analyse des questionnaires des experts

A l'aide de questionnaires et d'entretiens, nous avons mené l'enquête en posant des questions à certains experts et universitaires qui ont étudié le thème de cette étude et qui en ont une perception plus large et plus profonde.

La principale raison de ces interviews et enquêtes auprès des experts universitaires et des professionnels est qu'aucune recherche théorique ou appliquée n'avait encore été réalisée ni au niveau de l'université ni au niveau des services de l'urbanisme, en vue de comparer les espaces publics urbains dans les quartiers modernes et planifiés, les quartiers historiques et les quartiers informels à partir d'études d'urbanisme ou de sociologie urbaine. Ces interviewes nous ont également aidé pour avoir une étude complémentaire, à la fois quantitative et qualitative. Cette étude vise les espaces urbains et la comparaison de ces espaces dans les différents quartiers. Dans cette optique, il est nécessaire d'étudier les textes et les ressources de recherche sur les activités et les fonctions mentionnées, mais aussi la littérature et les textes scientifiques liés à l'urbanisme. Au-delà, on doit profiter des avis émis par certains experts et universitaires questionnés. Ainsi, en combinant et juxtaposant les résultats issus de l'étude des textes scientifiques, les questionnaires des citoyens et les avis des chercheurs et des professeurs d'université actifs dans ce domaine, on peut avoir des résultats fiables et cohérents sur l'hypothèse soulevée dans cette recherche.

À cet égard, certaines hypothèses et questions soulevées par cette étude ont été mises à la disposition des experts et des professeurs sélectionnés. Cette recherche de terrain a été rendue possible grâce à des séjours et des programmes de recherche en Iran, et représente en cumulé quasiment trois ans sur les six ans de l'étude.

Les professeurs interviewés dans le cadre de cette recherche sont nommés ici par ordre alphabétique :

Prénom et NOM	Fonction- descipline	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Lieu de l'entretien
B. AMINZADEH	Urbaniste-professeur à l'université de Téhéran	Août 2014	20 minutes	Université de Téhéran
M. HABIBI	Urbaniste-professeur à l'université de Téhéran	Plusieurs fois	20 minutes	Université de Téhéran
F. NOURIAN	Urbaniste-professeur à l'université de Téhéran	Septembre 2014	1 heure	Université de Téhéran
H-R. PARSI	Urbaniste-professeur à l'université de Téhéran	Plusieurs fois	2 heures	Université de Téhéran
P. PIRAN	Urbaniste-professeur à l'université de Shahid Beheshti	Juillet 2015	20 minutes	Ministère du logement et de l'urbanisme
A. SAEED NIYA	Urbaniste-professeur à l'université de Téhéran	Août 2014	15 minutes	Téléphonique
E. ZABARDAST	Urbaniste-professeur à l'université de Téhéran	Septembre 2014	20 minutes	Université de Téhéran

Tableau 8 : Les professeurs interviewés

Dans cette partie de l'étude, on procède à l'analyse des questionnaires des experts sur les caractéristiques essentielles constitutives des espaces urbains publics en Iran et dans les quartiers étudiés.

Les questions posées sont conçues selon deux échelles : nationale et locale (quartier). Pour l'échelle nationale, l'objectif des questions est de permettre d'établir les facteurs et les caractéristiques fondamentales des espaces urbains en Iran et la comparaison de ces espaces avec leurs homologues occidentaux. Ensuite, nous essayerons d'identifier le déroulement et les causes du changement et des développements dans la création d'espaces publics, selon les points de vue des théoriciens dans ce domaine.

De façon plus détaillée et notamment à l'échelle du quartier, l'objectif principal des questions conçues est d'examiner les aspects fondamentaux de la formation des espaces urbains prévus dans les quartiers historiques (Bazar), dans les quartiers planifiés (Shahrak-e-Gharb) et dans les quartiers informels et problématiques (Khak Sefid). Ainsi, l'efficacité des aspects économiques, socio-culturels, religieux, opérationnels (politique, gestion), environnementaux, physiques, fonctionnels et esthétiques Sara analysée selon le prisme de la formation des espaces publics urbains dans les trois quartiers mentionnés.

2.1 À l'échelle nationale

2.1.1 Selon vous, quels sont les aspects de base des espaces publics urbains en Iran, en les classant selon leur importance, sur la base des cas mentionnés suivants ? Les espaces publics en Iran correspondent-ils au type occidental ? Expliquer pour chacun des aspects dans quelle mesure ceux-ci sont efficaces dans le développement des espaces publics urbains en Iran en comparaison avec le type occidental.

A la première question, une part élevée de professeurs et d'experts considère les espaces socio-culturels et religieuses ainsi que les fonctions économiques comme des caractéristiques fondamentales dans la formation des espaces urbains en Iran. En effet, la population s'intéresse en particulier aux fonctions socio-culturelles, surtout les célébrations et les rituels dans les espaces d'interactions sociales et de rencontre. Les aspects de fonctionnement, l'environnement, la dimension esthétique, la gestion et la dimension physique, apparaissent également pour les experts comme des priorités.

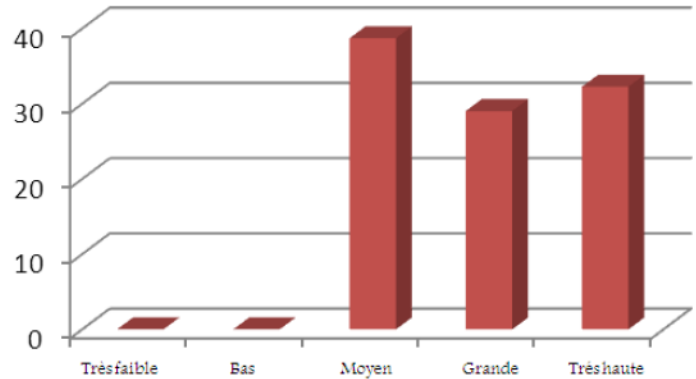
De plus, il faut différencier les espaces publics urbains en Iran et les modèles occidentaux parce que la formation de ces derniers met l'accent sur les dimensions économiques et sociales alors que la formation des espaces publics urbains en Iran prend en compte, en plus des facteurs économiques, les facteurs socio-culturels et religieux qui ont une influence importante. On ne peut donc pas considérer l'approche iranienne comme similaire aux modèles occidentaux dont l'économie est l'axe fondamental.

L'importance de chacun des aspects mentionnés dans la formation des espaces urbains en Iran est présentée sous la forme de graphiques.

Précisons que les graphiques donnent un aperçu commode des avis des personnes interrogées (sans qu'on s'attache aux valeurs statistiques exactes qui ont peu de sens pour un échantillon aussi faible).

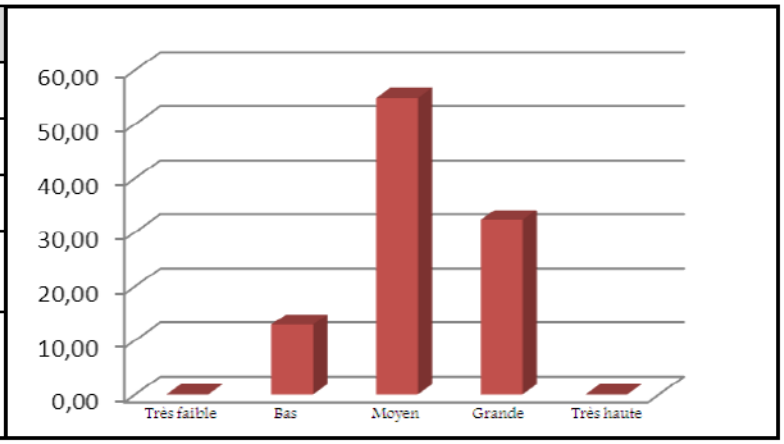
L'impact de l'aspect économique dans la formation des espaces publics urbains en Iran

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	0
Moyenne	12
Grande	9
Très haute	10



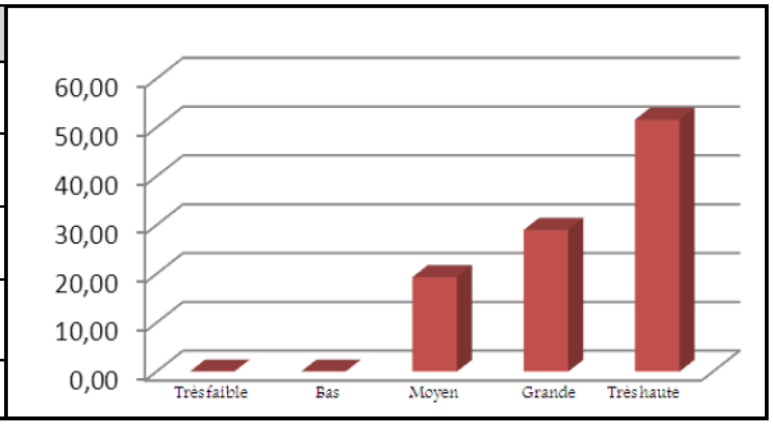
L'impact des aspects physiques (tous les éléments matériels et tangibles de l'espace public) dans la formation des espaces publics urbains en Iran (chapitre 1)

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	4
Moyenne	17
Grande	10
Très haute	0



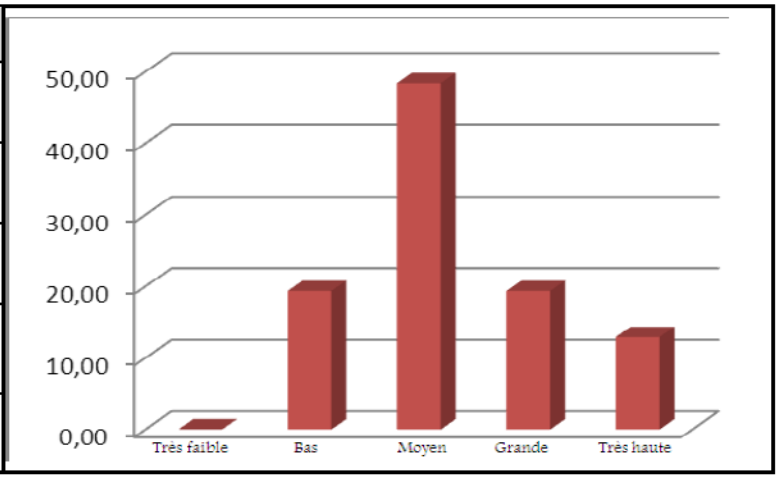
L'impact des aspects fonctionnels dans le développement des espaces publics urbains en Iran (chapitre 1)

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	0
Moyenne	6
Grande	9
Très haute	16



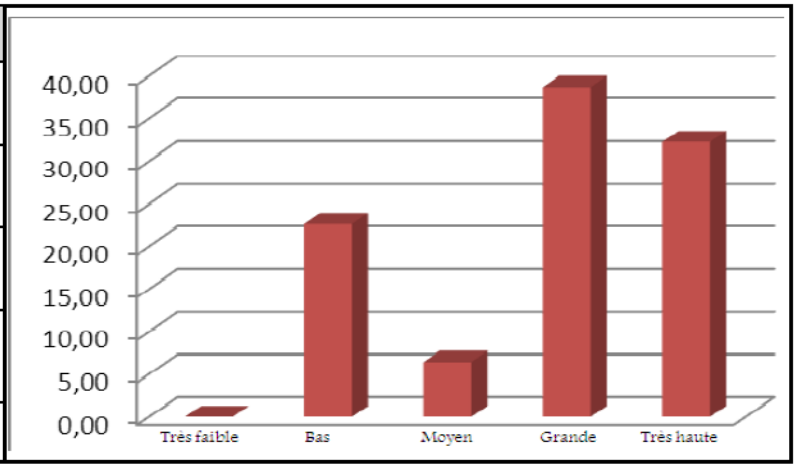
L'impact des aspects socio-culturels (les éléments non tangibles de la ville) dans le développement des espaces publics urbains en Iran (chapitre 1)

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	6
Moyenne	15
Grande	6
Très haute	4



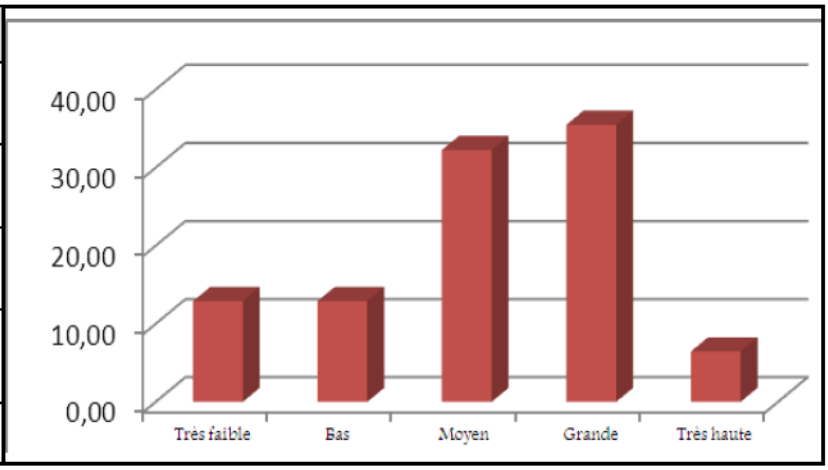
L'impact des aspects religieux et culturels dans le développement des espaces publics urbains en Iran

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	7
Moyenne	2
Grande	12
Très haute	10



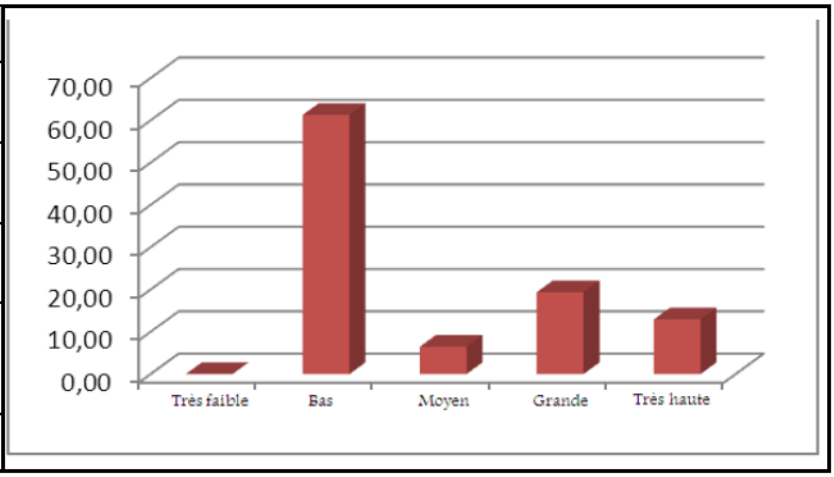
L'impact des aspects esthétiques dans le développement des espaces publics urbains en Iran

Réponse	Nombre
Très faible	4
Bas	4
Moyenne	10
Grande	11
Très haute	2



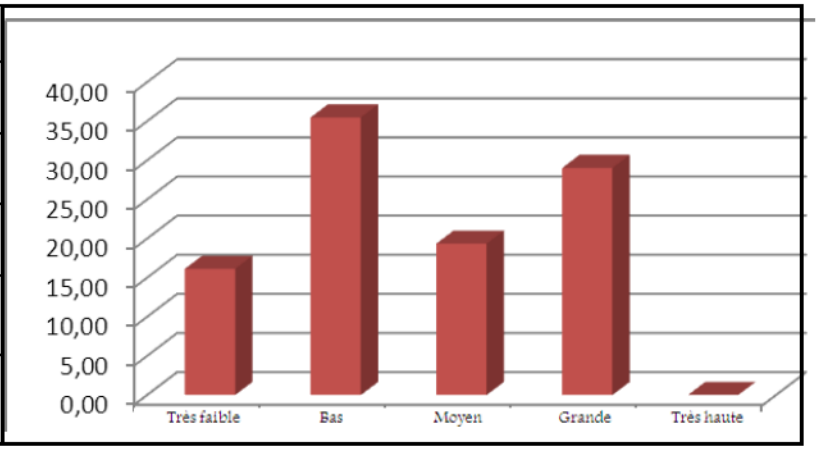
L'impact des aspects gestionnaires dans le développement des espaces publics urbains en Iran

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	19
Moyenne	2
Grande	6
Très haute	4



L'impact des aspects environnementaux dans le développement des espaces publics urbains en Iran

Réponse	Nombre
Très faible	5
Bas	11
Moyenne	6
Grande	9
Très haute	0



2.1.2 Compte tenu de l'existence de points de vue différents parmi les experts dans le domaine des espaces publics urbains, à votre avis, quels sont les facteurs et les processus au cours des dernières décennies qui ont conduit à la notion d'espaces publics urbains ? La vision des concepts et des différentes dimensions de la formation des espaces publics urbains est-elle changée ?

D'après les experts, le concept d'espace urbain est régi par deux facteurs : d'une part, l'économie et la dynamique du commerce et, d'autre part, le comportement et les actions de la classe moyenne urbaine. Le facteur économique, plus puissant et en prise avec les exigences modernes, a été imposé aux villes. Cet aspect apparent s'intègre dans le concept des espaces urbains.

Le comportement des gens, et plus particulièrement la classe moyenne urbaine, est un aspect moins visible. Cependant, il joue un rôle dans ce domaine de l'espace urbain. Ce concept définit son propre espace public urbain qui découle d'un environnement approprié : l'homme profite de l'existant pour l'adapter à sa propre utilisation.

En outre, on peut déclarer que le concept d'espace urbain a toujours été lié aux facteurs économiques. Cependant, dans l'aménagement des espaces urbains, de nouveaux facteurs tels que la vitalité de l'espace, la vie urbaine et les pouvoirs publics prennent de plus en plus d'importance.

2.1.3 Selon vous, quelles sont les caractéristiques générales, communes et spéciales les plus importantes des espaces publics dans des quartiers anciens (comme Bazar), planifiés (comme Shahrak-e-Gharb) et informels (comme Khak Sefid) ?

Dans l'étude des caractéristiques générales et spécifiques des zones étudiées, on peut donner les descriptions suivantes à partir des idées et des opinions émises par les experts et les professeurs :

Les caractéristiques générales et spécifiques des quartiers étudiées	
Bazar	Caractéristiques générales : une vie urbaine, animée et auto-suffisante, évolutive selon les besoins du jour, la possibilité de la présence des femmes et des enfants, et l'accent mis sur les éléments esthétiques.
	Caractéristiques spéciales : l'enchevêtrement, la communication, les liaisons entre les espaces publics, l'identité et le sentiment d'appartenance des habitants du quartier et de la ville.
Shahrak-e-Gharb	Caractéristiques générales : la vie urbaine quotidienne, des éléments esthétiques.
	Caractéristiques spéciales : l'aménagement planifié, l'identification claire du quartier, l'étalement et le pluralisme des espaces publics urbains, le manque de sentiment d'appartenance, la possibilité d'intégration et d'adaptation individuelle avec chaque quartier, l'interaction sociale facultative avec un accent mis sur la préservation des domaines privés.
Khak Sefid	Caractéristiques générales : le symbole de protestation permanente, l'importance du domaine public dans ce quartier d'habitat collectif.
	Caractéristiques spéciales : le symbole du conflit de la vie urbaine, la conciliation des origines villageoises avec la société urbaine moderne, l'importance du dispositif de surveillance par la police.

Après avoir analysé l'impact des différents aspects mentionnés ainsi que les caractères généraux et spécifiques des espaces publics à l'échelle nationale, attachons-nous à présent à ces différents éléments à l'échelle de ces quartiers.

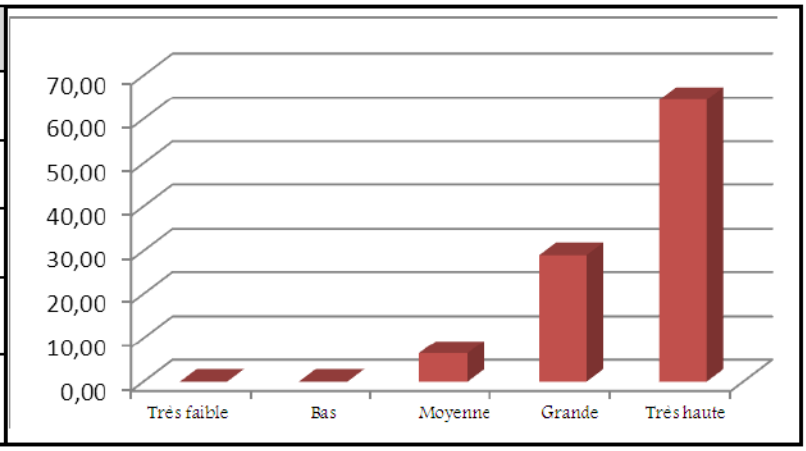
2.2 À petite échelle et à celle de quartier

2.2.1 Selon vous, dans quelle mesure chacun des aspects mentionnés dans le développement des espaces publics urbains dans les trois quartiers étudiés est-il important ?

Quartier du Bazar

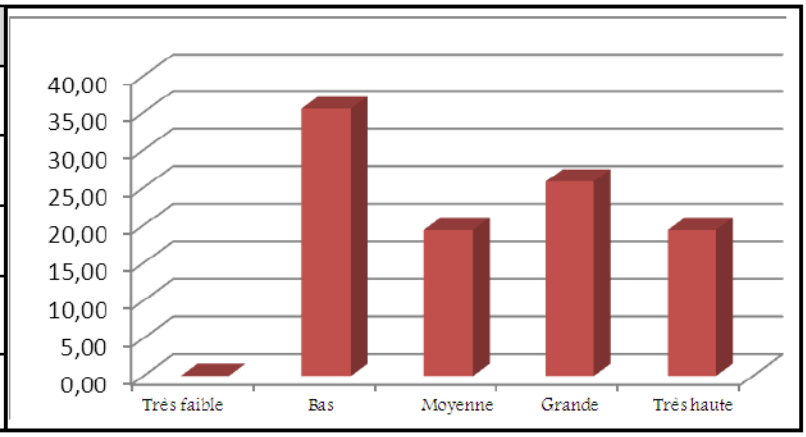
L'impact des aspects économiques dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	0
Moyenne	2
Grande	9
Très haute	20



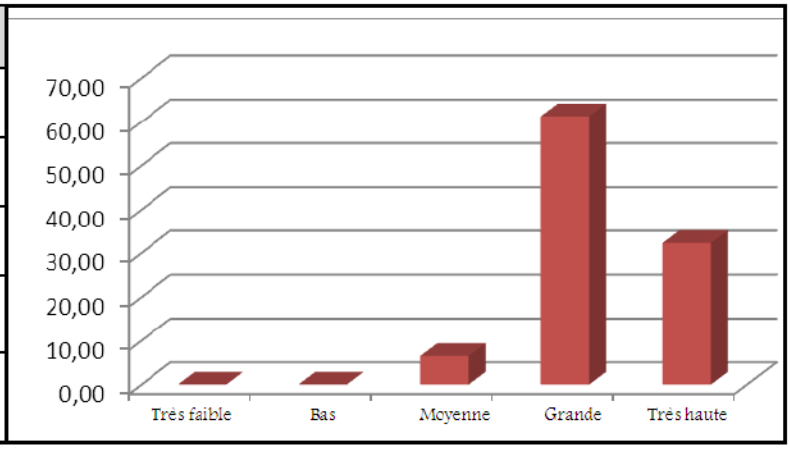
L'impact des aspects physiques dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	11
Moyenne	6
Grande	8
Très haute	6



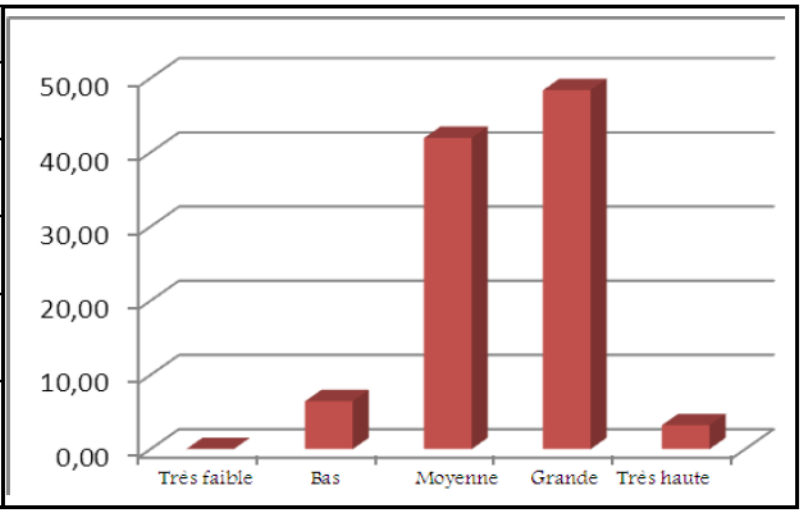
L'impact des aspects fonctionnels dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	0
Moyenne	2
Grande	19
Très haute	10



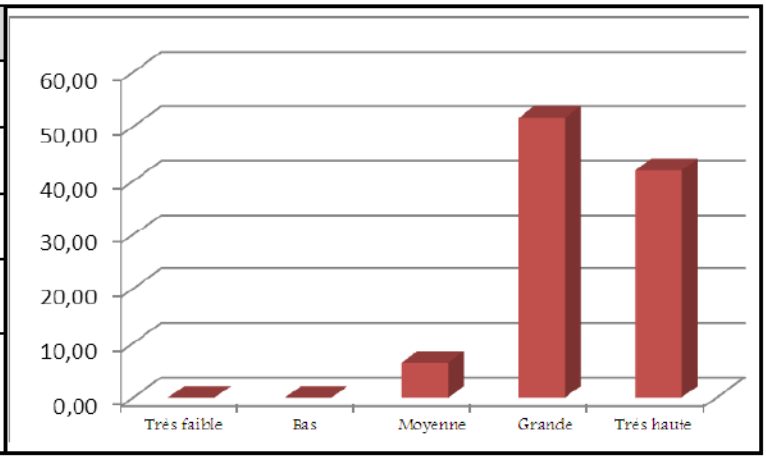
L'impact des aspects socio-culturels dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	2
Moyenne	13
Grande	15
Très haute	1



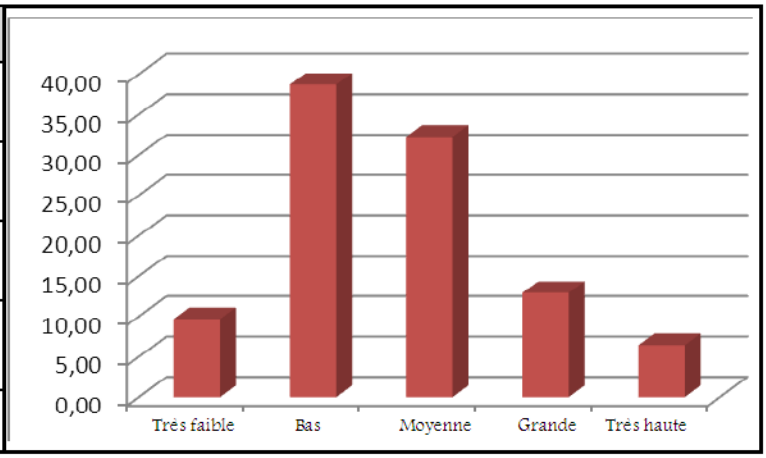
L'impact des aspects religieux-culturels dans le développement des espaces publics dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	0
Moyenne	2
Grande	16
Très haute	13



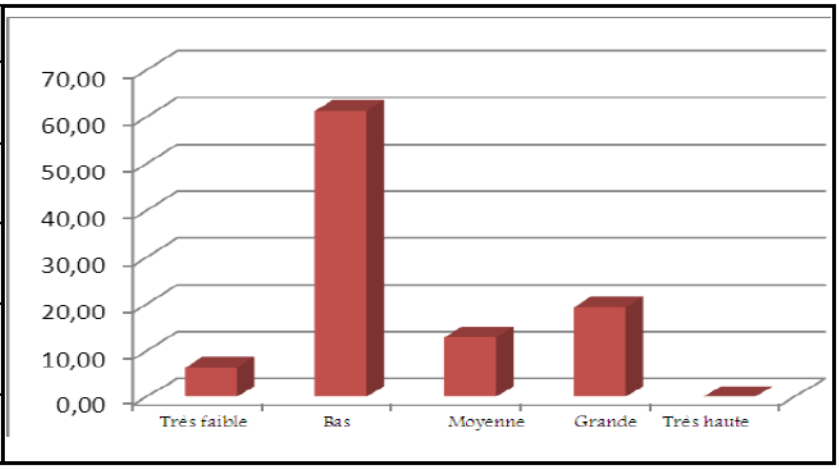
L'impact des aspects esthétiques dans le développement des espaces publics dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	3
Bas	12
Moyenne	10
Grande	4
Très haute	2



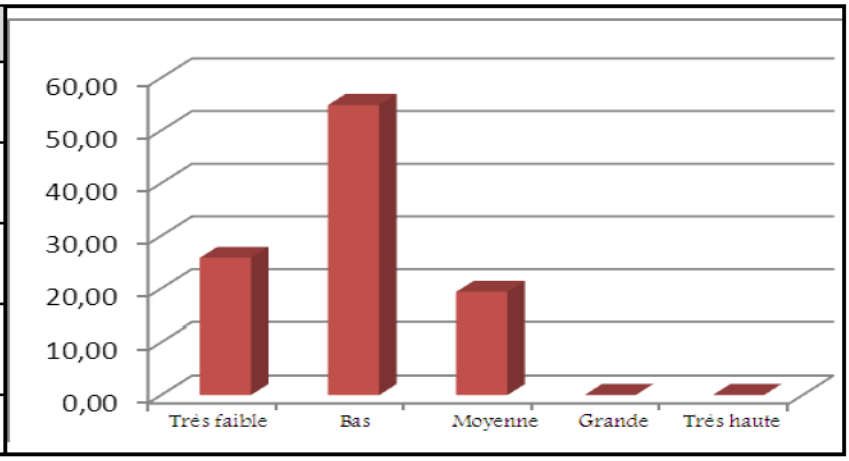
Les aspects gestionnaires dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	2
Bas	19
Moyenne	4
Grande	6
Très haute	0



L'impact des aspects environnementaux dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Réponse	Nombre
Très faible	8
Bas	17
Moyenne	6
Grande	0
Très haute	0



Conclusion : Le recueil du point de vue des experts et des spécialistes sur le quartier du Bazar, permet de mettre en exergue les éléments clés suivants :

✓ Les facteurs économiques et les dynamiques commerciales, l'espace historique et symbolique, sont les éléments les plus importants permettant la différenciation du quartier.

✓ On note la part importante de l'impact des aspects économiques, fonctionnels et religieux dans la formation des espaces publics urbains dans ce quartier.

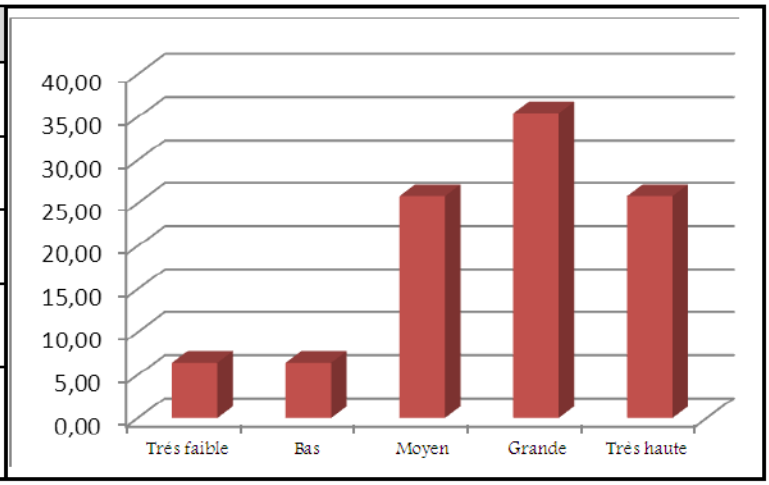
✓ On note aussi le rôle important des éléments esthétiques pour l'amélioration de la qualité du quartier à l'avenir.

✓ Nous pouvons donc dire que du point de vue des experts, et des spécialistes, dans le quartier du Bazar, ce sont les facteurs économiques et les espaces dédiés à un usage religieux qui ont joué un rôle clé dans le développement de ce quartier.

Quartier de Shahrak-e-Gharb

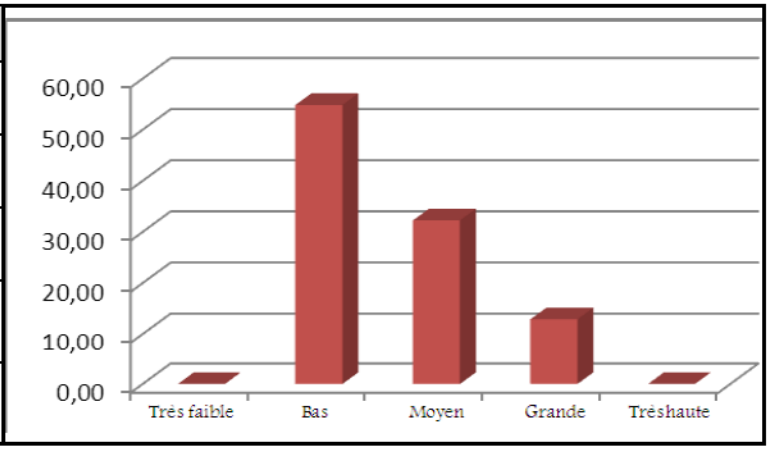
L'impact des aspects économiques dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	2
Bas	2
Moyenne	8
Grande	11
Très haute	8



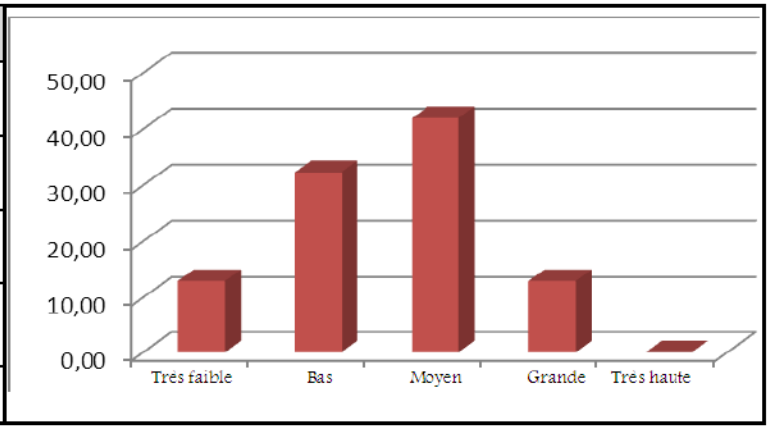
L'impact des aspects physiques dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	17
Moyenne	10
Grande	4
Très haute	0



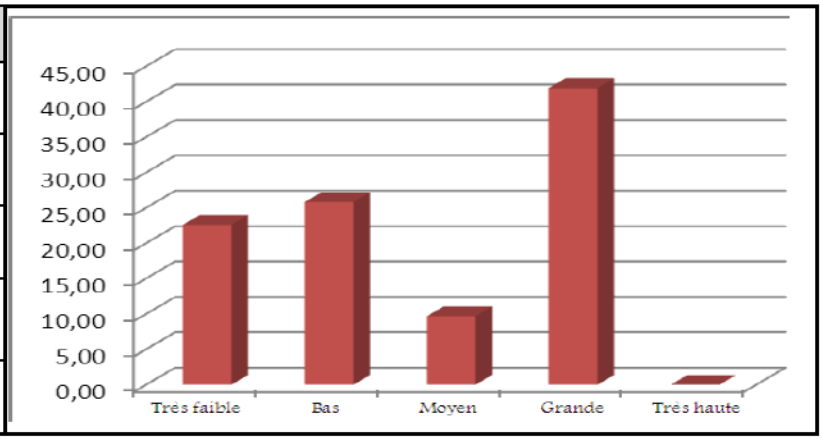
L'impact des aspects fonctionnels dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	4
Bas	10
Moyenne	13
Grande	4
Très haute	0



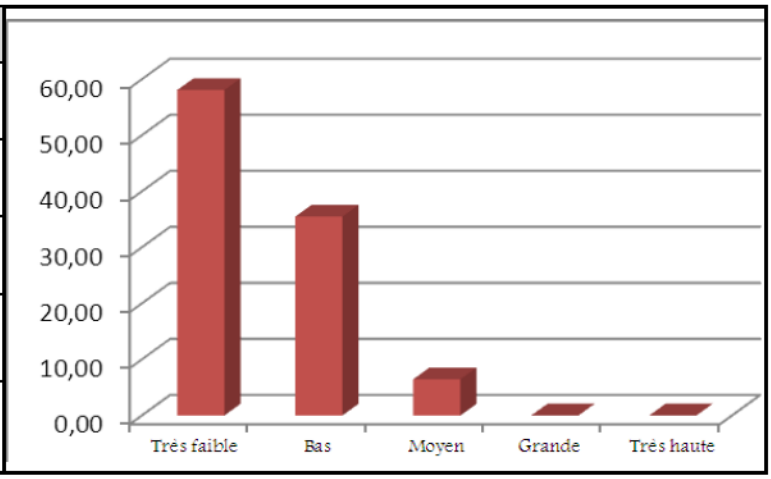
L'impact des aspects socio-culturels dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	7
Bas	8
Moyenne	3
Grande	13
Très haute	0



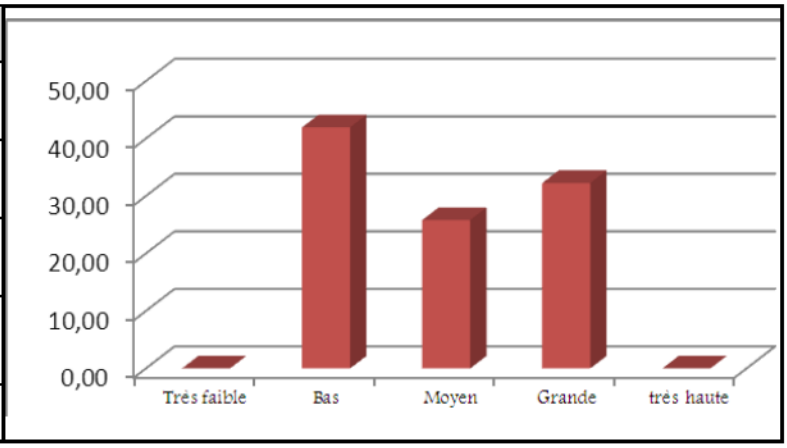
L'impact des aspects religieux et culturels dans le développement des espaces dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	18
Bas	11
Moyenne	2
Grande	0
Très haute	0



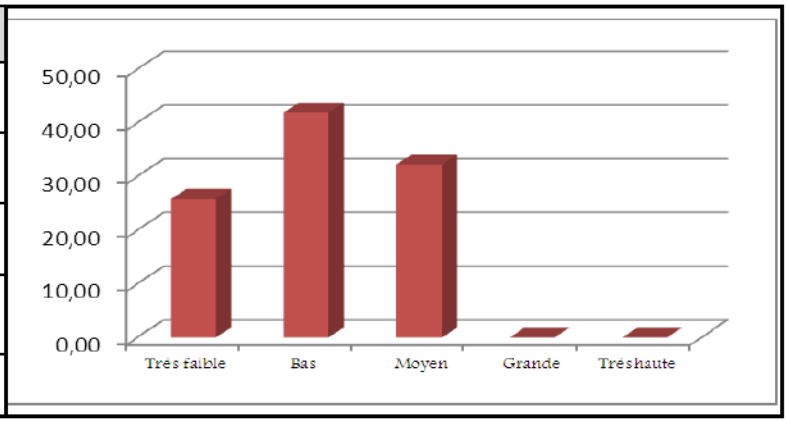
L'impact des aspects esthétiques dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	13
Moyenne	8
Grande	10
Très haute	0



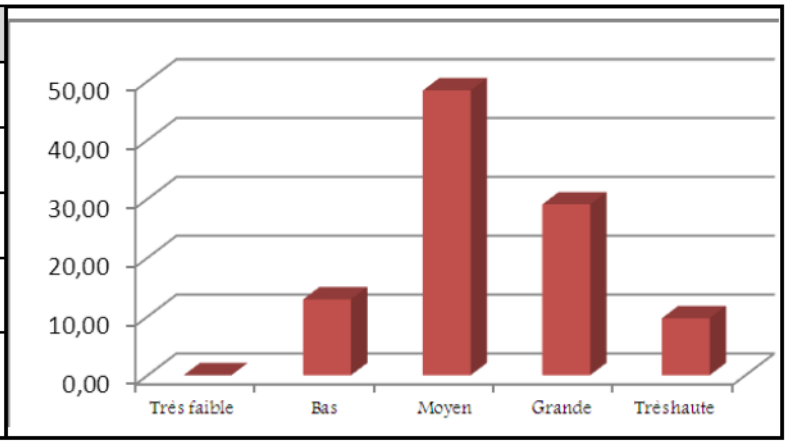
L'impact des aspects gestionnaires dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	8
Bas	13
Moyenne	10
Grande	0
Très haute	0



L'impact des aspects environnementaux dans le développement des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	4
Moyenne	15
Grande	9
Très haute	3



Conclusion : L'examen des points de vue des experts et des spécialistes dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, faits ressortir les faits saillants suivants :

✓ La nouvelle classe moyenne, à côté de l'urbanisme moderne et de la vie urbaine, apparaît comme un facteur important de différenciation du quartier par rapport à d'autres quartiers de la ville de Téhéran

✓ Le rôle important des activités économiques et des loisirs dans le quartier étudié

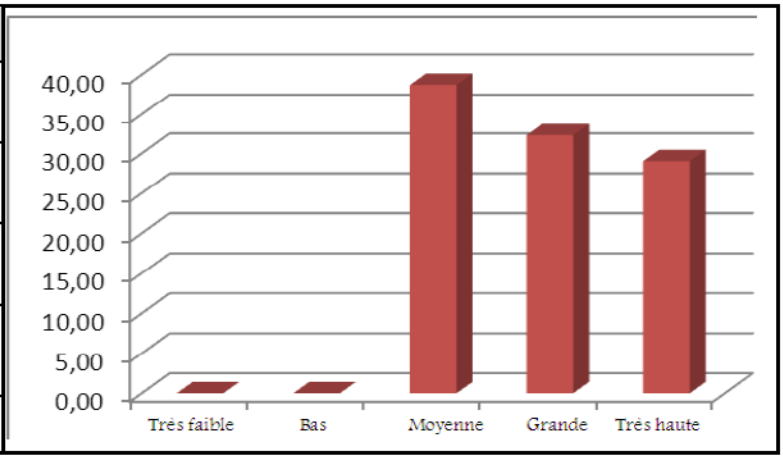
✓ La part négligeable des facteurs religieux et gestionnaire dans la formation des espaces publics urbains à Shahrak-e-Gharb

✓ La part élevée des facteurs socio-culturels dans l'amélioration de la qualité des espaces publics du quartier pour l'avenir.

Quartier de Khak Sefid

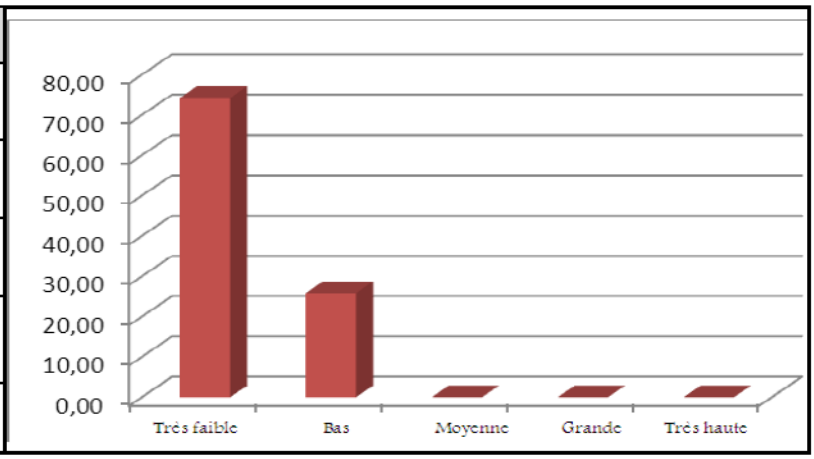
L'impact des aspects économiques dans le développement des espaces publics urbains

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	0
Moyenne	12
Grande	10
Très haute	9



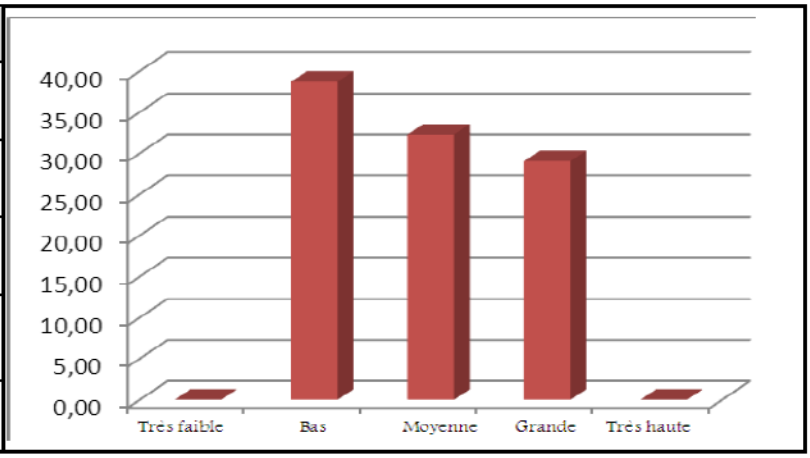
L'impact des aspects physiques dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	23
Bas	8
Moyenne	0
Grande	0
Très haute	0



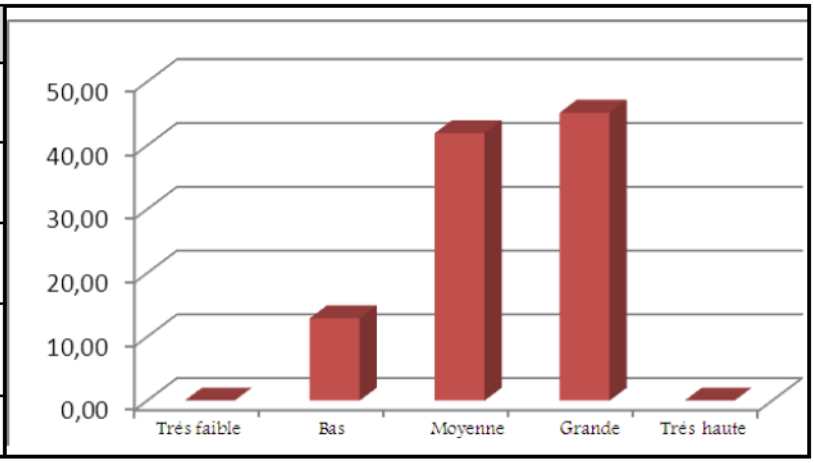
L'impact des aspects fonctionnels dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	12
Moyenne	10
Grande	9
Très haute	0



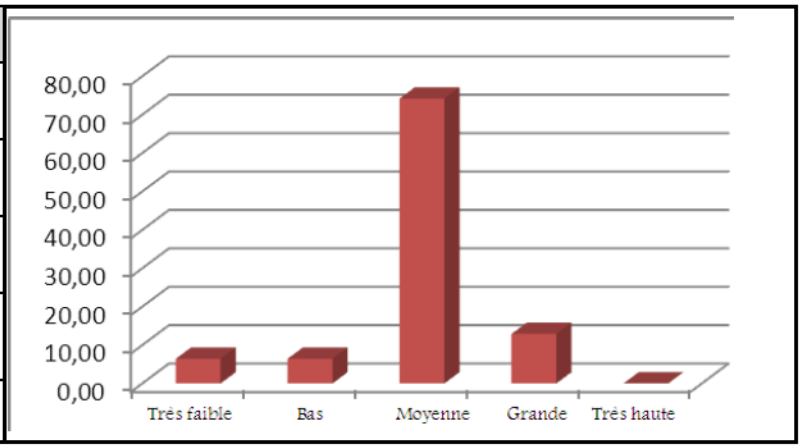
L'impact des aspects socio-culturels dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	0
Bas	4
Moyenne	13
Grande	14
Très haute	0



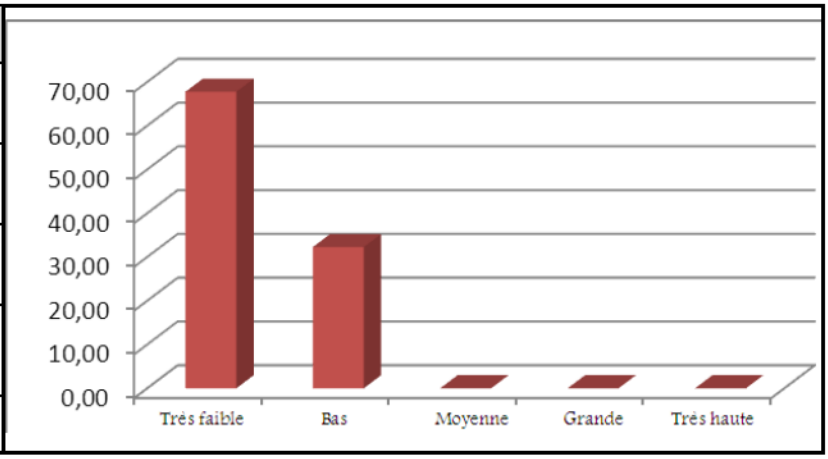
L'impact des aspects religieux-culturels dans le développement des espaces publics dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	2
Bas	2
Moyenne	23
Grande	4
Très haute	0



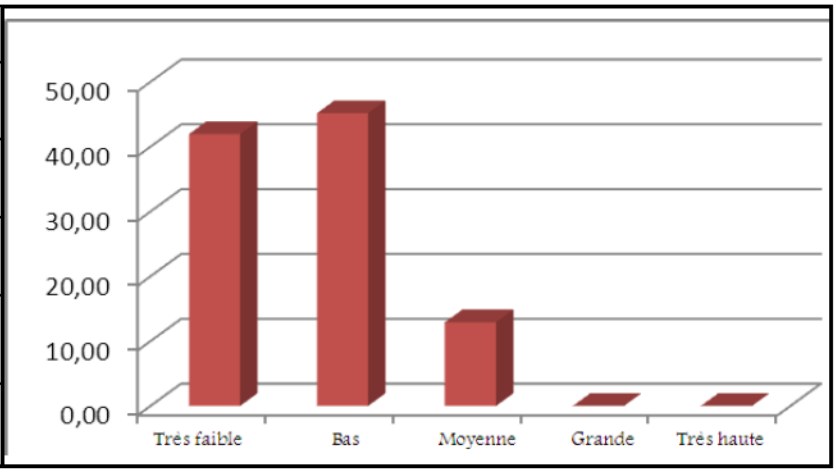
L'impact des aspects esthétiques dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	21
Bas	10
Moyenne	0
Grande	0
Très haute	0



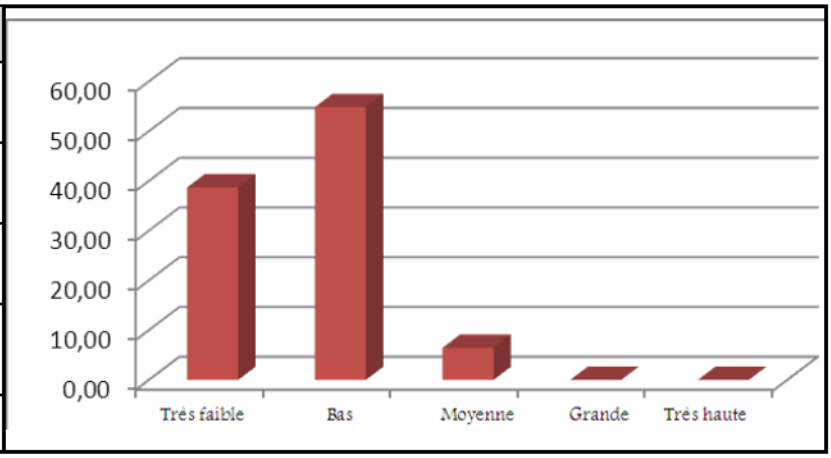
L'impact des aspects gestionnaires de la formation des espaces publics urbains dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	13
Bas	14
Moyenne	4
Grande	0
Très haute	0



L'impact des aspects environnementaux dans le développement des espaces publics dans le quartier de Khak Sefid

Réponse	Nombre
Très faible	12
Bas	17
Moyenne	2
Grande	0
Très haute	0



Conclusion : En examinant les points de vue des experts et des spécialistes sur le quartier de Khak Sefid, on peut relever les principaux éléments suivants :

✓ Des caractères démographiques homogènes, de faibles fonctions publiques, un urbanisme pauvre et la centralisation de la conception de l'urbanisme, un quartier traditionnel sont les facteurs les plus importants affectant les espaces publics dans le quartier

✓ La part élevée de l'impact des indicateurs économiques (avec un accent sur l'économie souterraine et illégale) dans le développement des espaces publics du quartier

✓ Une part très faible des éléments physiques, esthétiques, environnementaux, gestionnaire dans la formation des espaces publics du quartier

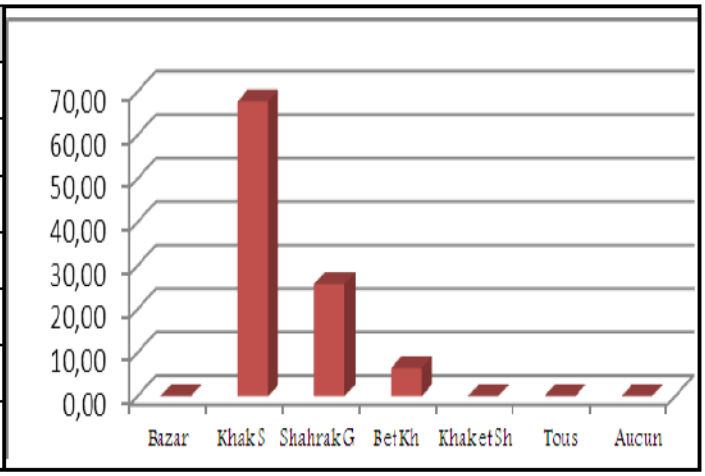
✓ L'impact de l'environnement dans l'amélioration de la qualité des espaces publics pour l'avenir du quartier.

2.2.2 Selon vous, le renforcement des aspects suivants joue-t-il un rôle plus important dans l'amélioration de la qualité des espaces urbains dans les trois quartiers étudiés ? Expliquez.

Selon les avis des experts, renforcer la prise en compte des relations sociales en prenant en considération des aspects économiques plutôt que le commerce, en insistant sur l'emploi et l'économie durable au niveau local, est la priorité.

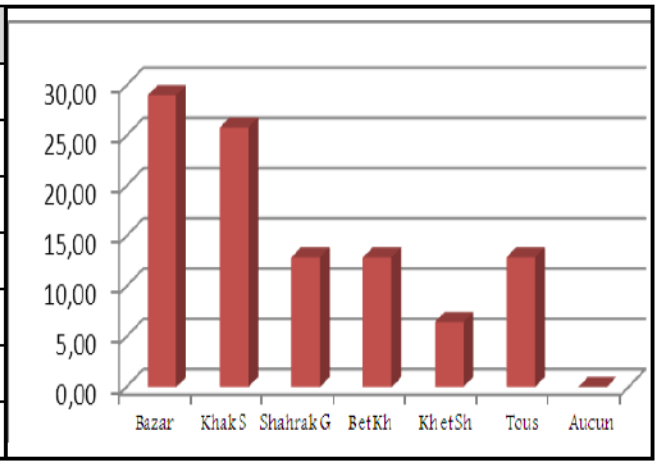
L'impact potentiel des aspects économiques dans l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	0
Khak Sefid	21
Shahrak-e-G.	8
Bazar et Khak Sefid	2
Khak Sefid et Shahrak	0
tous les cas	0
Aucun	0



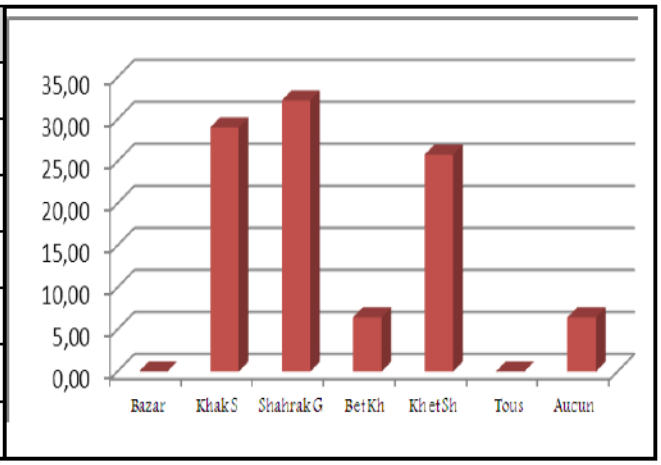
L'impact potentiel sur les aspects physiques de l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	9
Khak Sefid	8
Shahrak-e-G.	4
Bazar et Khak Sefid	4
Khak Sefid et Shahrak	2
tous les cas	4
Aucun	0



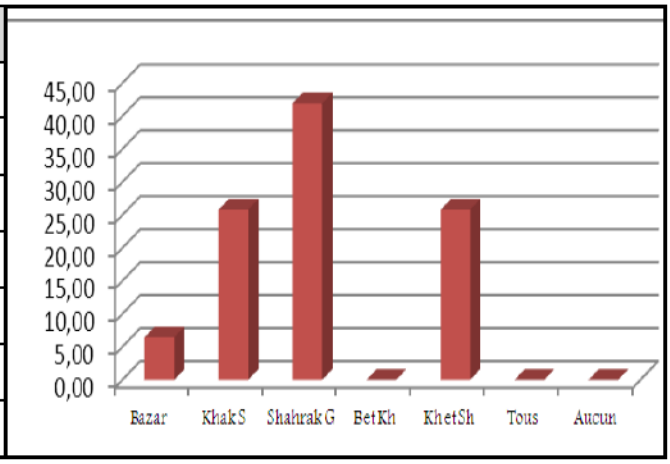
L'impact potentiel des aspects fonctionnels dans l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	0
Khak Sefid	9
Shahrak G.	10
Bazar et Khak Sefid	2
Khak Sefid et Shahrak	8
tous les cas	0
Aucun	2



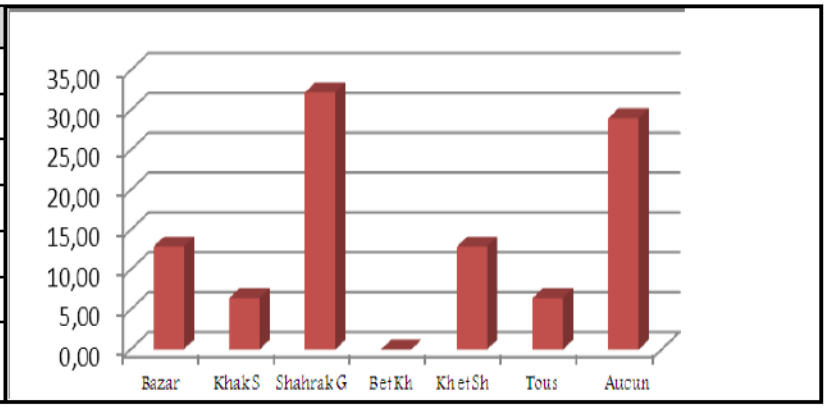
L'impact potential des aspects socio-culturels dans l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	2
Khak Sefid	8
Shahrak G.	13
Bazar et Khak Sefid	0
Khak Sefid et Shahrak	8
tous les cas	0
Aucun	0



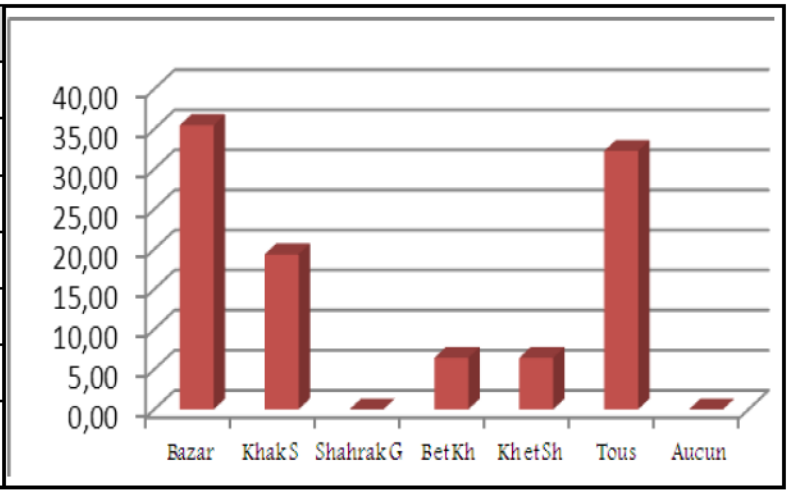
L'impact potentiel des aspects religieux - culturels dans l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	4
Khak Sefid	2
Shahrak G.	10
Bazar et Khak S.	0
Khak S et Shahrak	4
tous les cas	2
Aucun	9



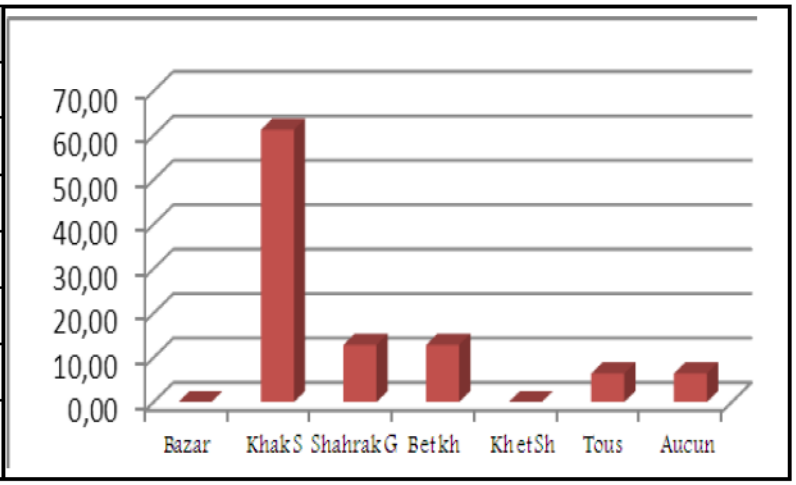
L'impact potentiel des aspects esthétiques à améliorer la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	11
Khak Sefid	6
Shahrak-e-G.	0
Bazar et Khak S	2
Khak S et Shahrak	2
tous les cas	10
Aucun	0



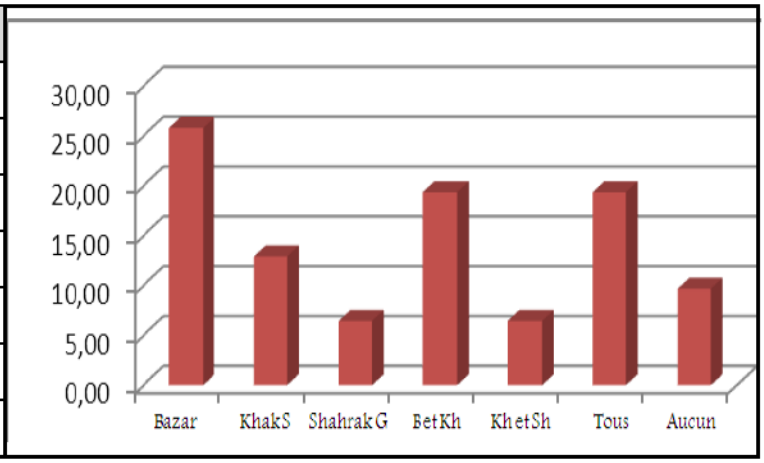
L'aspect potentiel de la gestion dans l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	0
Khak Sefid	19
Shahrak G.	4
Bazar et Khak	4
Khak S. et Shahrak	0
tous les cas	2
Aucun	2



L'impact potentiel des aspects environnementaux dans l'amélioration de la qualité des espaces publics dans les quartiers étudiés

Réponse	Nombre
Bazar	8
Khak Sefid	4
Shahrak G.	2
Bazar et Khak Sefid	6
Khak Sefid et Shahrak	2
tous les cas	6
Aucun	3



En conséquence, l'impact potentiel des aspects physiques du quartier du Bazar, des aspects religieux du quartier de Shahrak-e-Gharb ainsi que des aspects gestionnaires du quartier de Khak Sefid est plus important pour l'amélioration de la qualité des espaces publics de ces quartiers. Cependant, l'impact potentiel des aspects économiques dans ces quartiers est considéré comme une priorité essentielle. Mais, selon certains professeurs de l'université de Téhéran comme Farshad Nourian, l'aspect économique ne doit pas revêtir plus d'importance que les autres aspects en Iran, car en favorisant ces derniers, la partie économique se trouve fortifiée automatiquement.

2.2.3 Considérant les différents types d'espaces publics, à votre avis, quel est l'impact de chacun des 4 critères suivants dans la distinction des espaces publics dans les trois quartiers étudiés ? De plus, quels sont les facteurs et les forces créant également ces espaces ?

A cet égard, on peut indiquer que, dans le quartier du Bazar, l'économie, la religion, la dynamique du commerce, l'aspect historique et symbolique de l'espace sont les facteurs les plus importants dans la différenciation de ce quartier vis à vis des autres quartiers de Téhéran. Le quartier de Shahrak-e-Gharb est quant à lui un quartier centré sur le commerce et la nouvelle classe moyenne ainsi que l'urbanisme moderne, les tensions symboliques. Le quartier de Khak Sefid est défini par une population homogène et constructions illégales, à faible caractère réglementaire et faible composition urbaine.

2.2.4 La division proposée des espaces publics, peut-elle, de façon générale, éclaircir la différence entre les espaces publics urbains en Iran et dans le monde ? Fournissez les explications nécessaires (chapitre 2).

Comme nous l'avons déjà évoqué dans le cadre du deuxième chapitre, la variété des notions d'« espace public » selon les théoriciens et les experts iraniens et étrangers nous permet de montrer que ces notions sont principalement conçues par les professeurs et les différentes autorités. Ces classifications se ressemblent pour certaines mais d'une manière générale, il n'y a pas de classification définie et acceptée par tous les urbanistes et chercheurs. Chacun détermine sa propre classification sur la base de ses propres objectifs et de ses propres théories.

La classification des espaces urbains en Iran, établie sur la base des objectifs, des questions principales et des hypothèses présentées, est une classification rationnelle qui peut être utilisée non seulement dans cette thèse mais qui peut aussi être reprise pour des sujets analogues relatifs aux espaces publics en Iran ainsi que dans les autres pays grâce à son aspect transversal. En effet, selon les experts et les professeurs, le classement proposé pour catégoriser de façon claire et distincte les espaces publics urbains est une question importante et nécessaire. Cela aidera à mieux comprendre les types d'espaces urbains en Iran.

2.2.5 Selon vous, quelles sont les lacunes les plus importantes dans l'amélioration des espaces publics urbains pour les trois quartiers étudiés ? Quels sont les rôles les plus importants que chaque espace public joue pour ses résidents ?

Dans les trois quartiers étudiés, les lacunes sont liées aux problèmes économiques et socio-culturels, ce qui devrait se résoudre par la mise en place d'infrastructures appropriées dans les espaces urbains. Ainsi, les lacunes à cet égard pourraient être résolues.

Les points forts et les lacunes les plus importantes des espaces publics dans les quartiers étudiées	
Bazar	**Points forts :** Le rôle national et supranational et le rôle touristique, une forte activité religieuse et économique, la présence de monuments historiques, la présence du grand Bazar (vieux marché).
	Lacunes les plus importantes : Les problèmes d'environnement, le manque de mixité sociale, le faible niveau d'alphabétisation, un tissu urbain dégradé, le manque d'espaces publics propres aux piétons.
Shahrak-e-Gharb	**Points forts :** Le rôle national, une forte activité économique, la présence de monuments modernes et symboliques, la présence des complexes commerciaux modernes, un bon panorama inspiré de Mouvement moderne, la structure variée des logements.
	Lacunes les plus importantes : Une faible interaction sociales à l'échelle du voisinage, la pollution croissante de l'air, la faible présence de lieux de culte, l'utilisation croissante des véhicules privés.
Khak Sefid	**Points forts :** L'interaction sociale, l'activité religieuse à l'échelle du quartier, un pic d'activités le soir et le week-end, les liens familiaux.
	Lacunes les plus importantes : Le manque de sécurité, les constructions illégales, l'aspect inesthétique des espaces publics, la délinquance, l'urbanisation non autorisée et non planifiées, la pauvreté.

2.2.6 Pensez-vous que la question de l'esthétique que certains professeurs et des experts considèrent comme l'une des caractéristiques importantes des espaces publics urbains, peut être dans ce travail de recherche, un facteur important de différenciation pour comparer les espaces publics dans les quartiers du Bazar, de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid ?

Selon eux, cela n'est pas sans effet, mais si cela est fait sans considérer les infrastructures socio-culturelles des quartiers en question, une mise à l'écart du quartier est possible

2.2.7 Selon vous, quelles méthodes et modèles peuvent contribuer à cette recherche pour clarifier le concept des espaces publics urbains dans les trois quartiers étudiés ?

Les modèles suggérés par la majorité des personnes sondées sont pour la plupart centrés sur des entretiens et des entrevues précises avec des habitants et des experts. En confrontant les avis de la population sur les facteurs effectifs du développement des espaces publics urbains dans les quartiers étudiés et les réflexions des professeurs et des experts sur le cadre des espaces publics urbains et des particularismes de chaque territoire, on parvient à une meilleure compréhension et connaissance des facteurs qui influent sur les divers aspects de la vie économique, sociale, etc.

Les autres méthodes suggérées comprennent l'étude des comportements, la phénoménologie, la linguistique. De plus, l'analyse comparative avec des exemples nationaux et étrangers analogue et l'analyse de la situation sont des méthodes proposées dans ce domaine.

2.3 Test des données provenant des questionnaires des experts

Dans cette partie de la recherche, on essaie d'analyser les questions à choix multiples (5 options) sur la situation des espaces urbains dans les trois quartiers étudiés. À cet égard, tout d'abord, on étudie la distribution des données en termes de donnée normale ou anormale. Ensuite, on détermine le statut de chacun des trois quartiers dans le domaine du développement des espaces urbains, l'échelle fonctionnelle de chacun des espaces et les facteurs potentiellement efficaces pour améliorer la qualité des espaces urbains en utilisant les tests particuliers dans le domaine.

2.3.1 Analyse des réponses à l'échelle nationale

Test de différence moyenne

Afin d'analyser les réponses des experts à la première question du questionnaire, on examine la différence moyenne des réponses en utilisant le test de « khi-deux » ou « khi carré ».

D'autre part, étant donné que le nombre de professeurs et de spécialistes choisis pour remplir les questionnaires était au nombre de 31, nous avons utilisé la méthode « khi-deux » ou « khi carré » pour les analyser. Cette méthode permet en effet une analyse pour des échantillons supérieurs à 30. L'utilisation de cette méthode est donc justifiée.

Le tableau suivant illustre que pour les aspects fonctionnels, religieux, gestionnaire et enfin l'environnement, il n'y a pas de différences significatives avec la moyenne. En revanche, nous pouvons dire que concernant les réponses reçues des experts, les dimensions fonctionnelle, religieuse, environnementale et gestionnaire en comparaison avec les aspects économiques, physiques, sociaux, culturels et esthétiques ont une différence significative avec la moyenne des réponses.

Analyse de l'impact de la différence dans le développement des espaces publics urbains en Iran

Statistiques de test								
Description	Économique	Physique	Fonctionnel	Socio-culturel	Religieux	Esthétique	Gestionnaire	Environnement
Test Khi-deux	22,806	8,194	5,097	9,387	7,323	10,452	0,452	2,935
Degré de liberté	3	2	2	3	3	4	2	3
Quantité significative	0,00	0,017	0,078	0,025	0,062	0,033	0,798	0,402

Ensuite pour examiner l'impact de chacun des aspects économique, socio-culturel etc., suggéré à la première question à petite échelle et à celle du quartier, on a utilisé le test du chi -Square pour extraire des informations sous forme de tableau.

2.3.2 Analyse des réponses à l'échelle du quartier

Analyse des réponses pour le quartier du Bazar

Selon le tableau ci-dessous, nous voyons que dans le quartier du Bazar tous les aspects à l'exception de l'aspect gestion ont une différence significative avec la moyenne.

Analyse de différence moyenne à l'échelle fonctionnelle dans les espaces publics urbains dans le quartier du Bazar

Statistiques de test								
Description	Économique	physique	Fonctionnel	Socio-culturel	Religieux	Esthétique	Gestionnaire	Environnement
Test Chi-Square	11,290	12,452	7,258	18,258	5,871	8,581	3,194	5,452
Degré de liberté	2	2	1	2	2	2	3	1
Quantité significative	0,004	0,002	0,007	0,000	0,053	0,014	0,363	0,020

Analyse des réponses pour le quartier de Shahrak-e-Gharb

Selon le tableau ci-dessous, nous voyons que dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, les aspects économiques, physiques, fonctionnels, esthétiques et environnementaux ont un écart significatif avec la moyenne des réponses. D'autres aspects y compris les aspects socio-culturels, religieux et gestionnaires n'ont pas de différence significative avec la moyenne. Cela signifie que les sondés ont considéré comme modérée l'influence de ces aspects dans le développement des espaces urbains publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb.

Analyse de la différence moyenne de l'impact dans le développement des espaces publics urbains dans le quartier de Shahrak-e-Gharb

Statistiques de test								
Description	Économique	physique	Fonctionnel	Socio-culturel	Religieux	Esthétique	Gestionnaire	Environnement
Test Chi-Square	8,000	40,355	14,774	3,935	4,968	6,258	3,194	11,290
Degré de liberté	2	3	2	2	2	2	3	2
Quantité significative	0,018	0,000	0,001	0,140	0,062	0,044	0,363	0,004

Analyse des réponses pour le quartier de Khak Sefid

Dans le quartier de Khak Sefid tous les aspects étudiés ont une différence significative avec les moyennes des réponses, et ce chiffre est inférieur à la moyenne. Cela signifie que tous les aspects de l'étude se limitent exclusivement à l'échelle locale (entre les habitants du quartier de Khak Sefid).

Analyse de différence moyenne à l'échelle fonctionnelle dans les espaces publics urbains dans le quartier de Khak Sefid

Statistiques de test								
Description	Économique	physique	Fonctionnel	Socio-culturel	Religieux	Esthétique	Gestionnaire	Environnement
Test Chi-Square	5,452	14,226	9,323	20,161	23,516	9,323	5,452	14,226
Degré de liberté	1	1	1	1	1	1	1	1
Quantité significative	0,020	0,000	0,002	0,000	0,000	0,002	0,020	0,000

Conclusion du chapitre 6

Examiner les relations entre les opinions et les réponses reçues d'un côté auprès des gens et habitants, et d'un autre côté ceux des experts et des professionnels afin de déterminer les limites de l'étude en question est nécessaire pour identifier le niveau de convergence entre les points de vues des publics et des experts.

Après avoir examiné les facteurs clés qui façonnent le quartier du Bazar du point de vue du public et des experts, on a constaté que les deux groupes ayant répondu au questionnaire ont une vision commune. Ainsi, les deux groupes considèrent les facteurs économiques, symboliques et religieux comme faisant partie intégrante de leur quartier. De nombreux habitants estiment que leur présence est essentiellement due aux activités économiques (achat et travail). Les spécialistes aussi estiment que le facteur économique est un élément clé formant l'identité des espaces publics urbains dans le quartier.

L'étude de la situation de quartier de Shahrak-e-Gharb dans le domaine des espaces publics qui le constituent montre que les deux groupes de répondants aux questionnaires considèrent les facteurs économiques et des loisirs matérialisés par la présence de complexes commerciaux et des espaces de loisirs modernes sont des éléments clés constituant les espaces publics dans le quartier. D'autre part, les habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb parlent du manque d'appartenance et de l'absence de souvenirs associés au quartier. C'est ainsi que les experts estiment également que pour promouvoir la qualité autant que possible des espaces publics urbains dans le quartier, il faut augmenter et fortifier des éléments et les facteurs socio-culturels et socio-religieux qui, à leur tour, augmentent le sentiment d'identité des habitants.

En étudiant les opinions des experts ainsi que celles des habitants du quartier de Khak Sefid sur les espaces publics urbains actuels, on a constaté que les deux groupes de répondants, sont unanimes en ce qui concerne le domaine des problèmes socio-culturels importants. Ils estiment que le renforcement de ces éléments et facteurs ainsi que les facteurs gestionnaires et économiques (pour lutter contre l'économie souterraine et les activités illégales), est une solution efficace pour améliorer les espaces publics et les carences dans ce quartier. Cette analyse va nous permettre de tester les hypothèses dans le chapitre suivant.

Après avoir examiné les notions théoriques dans le cinquième chapitre et les analyses empiriques réalisées grâce aux questionnaires et interviews menées dans le sixième chapitre, les résultats obtenus à partir d'une comparaison entre les trois quartiers concernés sont représentés dans le tableau 9.

Tableau 9 : Résultats obtenus à partir d'une comparaison entre trois quartiers

Dimensions les plus importantes de l'espace public		Bazar	Shahrak G.	Khak S.
Dimension économique	Activités économiques			
	Centres commerciaux			
	Catégories professionnelles			
	Revenus des residents			
	Attractivité touristique, éducative,…			
	Situation géographique			
Dimension physique	Aménagement des espaces urbains			
	Mobilier urbain			
	Bornes de l'espace par des éléments artificiels			
	Espaces symboliques et spéciaux			
	Tissu urbain			
	Critères esthétiques			
	Espaces verts			
	Jonction physique de l'espace			

Dimensions les plus importantes de l'espace public		Bazar	Shahrak G.	Khak S.
Dimension sociale	Interaction sociale			
	Attachement au quartier			
	Lieux des rencontres			
	Vivacité de la vie urbaine			
	Sécurité			
	Mixité sociale			
Dimension fonctionnelle	Multi-fonctionnalité des rues			
	Pic d'activités quotidien			
	Prestation de services à l'échelle ultra-quartier			
	Cohérence des activités			
	Variété de structures des logements			
	Changements dans l'utilisation des sols			
Dimension culturelle religieuse -	Activités religieuses			
	Intérêt porté aux activités religieuses			
	Espaces religieux			
	Intérêt porté aux activités culturelles			

Chapitre 7 CONFRONTER LES HYPOTHESES THEORIQUES AUX RESULTATS EMPIRIQUES POUR FORMULER DES RECOMMANDATIONS POUR L'ACTION PUBLIQUE

Les hypothèses soulevées dans le cadre de cette étude seront, dans ce chapitre, analysées selon les méthodes habituelles de recherche pour tester leur validité. Mais avant cela, il est nécessaire de confronter les données issues de nos enquêtes et des études conduites dans ce domaine pour mieux comprendre la situation actuelle des quartiers étudiés du point de vue du phénomène examiné. Aussi, afin de mieux analyser l'état actuel des quartiers en fonction des données, et des résultats déjà obtenus, nous avons utilisé la technique SWOT (en français : AFOM). Cette technique permet de traiter les atouts (S/A), les faiblesses (W/F), les opportunités (O) et les menaces (T/M). En effet la présentation des recommandations nécessite ce type d'analyse mais aussi la connaissance précise de la situation des quartiers en question. Les analyses stratégiques (fonctionnelles) sur les éléments internes (les points forts – les points faibles) et les éléments externes (opportunités et menaces) relatifs au sujet de la recherche et leurs confrontations aux approches spécifiques pour les quartiers étudiés sont présentées par les tableaux SWOT.

Après l'exposé des résultats des tests des hypothèses, nous allons faire un certain nombre de recommandations pour améliorer des espaces publics à Téhéran et en Iran en nous appuyant essentiellement sur la thèse de Hadipour (2009) et sur les études menées dans cette recherche. Ces suggestions s'appuient sur l'identification des problèmes et défis de la gestion des espaces publics et se divisent en deux catégories :

- ✓ Recommandations pour l'aménagement
- ✓ Préconisations en direction des citoyens

Le dernier chapitre comprend, outre le test des hypothèses principales et secondaires et les résultats globaux obtenus à partir des études sur le terrain, les préconisations, un certain nombre de recommandations pour l'action publique, ainsi que l'exposé des problèmes et défis à venir.

1. L'analyse stratégique des données issues des enquêtes et des acquis de la recherche dans ce domaine par la technique SWOT

Cette recherche est réalisée dans le cadre d'une vision structuro-fonctionnelle. Il est donc nécessaire d'analyser les données d'une façon aussi fonctionnelle (stratégique) que possible. "Une stratégie est un moyen pour atteindre une fin voulue et souhaitable » (2000, Hall, Cité par Hadipour, 2009). La planification stratégique tente de répondre aux trois questions fondamentales suivantes :

1. Où sommes-nous actuellement ? 2. Où voulons- nous arriver ? 3. Comment voulons-nous y arriver ? (Moradi Massihi, 2002, page 209, Cité par Hadipour, 2009).

1. Où sommes-nous actuellement ? La réponse à cette première question viendra des études préliminaires et des acquis dans ce domaine.

2. Où voulons- nous arriver ? En déterminant les objectifs macros et micros, et en précisant les perspectives voulues, on obtient la réponse relative à cette deuxième question.

3. Comment voulons-nous y arriver ? Quant à la troisième question, on y répond par une présentation d'ensemble des approches, des programmes, des méthodes opérationnelles et aussi à l'aide de suggestions qui seront des moyens d'atteindre les objectifs.

« L'analyse de la position est une partie importante du processus de planification stratégique (fonctionnelle) dans laquelle la situation principale et la position stratégique du phénomène à l'étude seront analysées selon les différents aspects. Il existe différentes approches pour analyser la situation. L'une de ces approches, est la méthode SWOT qui sert à analyser la position stratégique du phénomène étudié » (Bakaei, 1999, 57, cité par Hadipour, 2009).

1.1 Analyse SWOT

SWOT est un acronyme composé des premières lettres des mots « les points forts » (Strengths), « les points faibles » (Weaknesses), « Opportunités » (Oportunities) et « menaces » (Threats). Albert S. Humphrey est l'un des fondateurs de cette méthode. Lui et ses collègues ont, au cours des années 1960-70 au sein du centre de recherche de Stanford, tenté de répondre à la question de savoir pourquoi les planifications qui exigeaient une coopération multilatérale avaient échoué (www.businessballs.com / Chapman, 2008).

1.1.1 Dans la méthode d'analyse SWOT, il y a deux hypothèses de base

La première hypothèse de base est que tout phénomène a un système interne qui interagit avec son propre système externe (le principe dynamique du phénomène). Par conséquent, dans cette méthode, pour un phénomène, deux environnements sont imaginables :

A) L'environnement interne : dans le système interne de tout phénomène, les points forts et les points faibles sont des facteurs qui déterminent son développement.

B) L'environnement externe : le phénomène dans son propre environnement externe est menacé par de nombreux facteurs et en même temps, cet environnement lui fournit des opportunités de développement. Ces deux facteurs doivent être mis à l'étude afin de les identifier et de pouvoir les analyser comme des facteurs effectifs dans le développement du phénomène.

La deuxième hypothèse de base dans le cadre de l'analyse stratégique des phénomènes est que tout phénomène profite de ses propres points forts pour profiter de ses opportunités. En outre, le phénomène, actif et dynamique, permet de réduire et même de repousser les menaces extérieures, mais aussi de lutter pour l'éradication des points faibles internes ou alors les transformer en points forts. De l'interaction entre les quatre principaux facteurs (les points forts, les points faibles, opportunités, menaces), émergent les approches de développement dans une sélection stratégique (fonctionnelle) (Figure 44) (Bakaeib, 1999, cité par Hadipour, 2009).

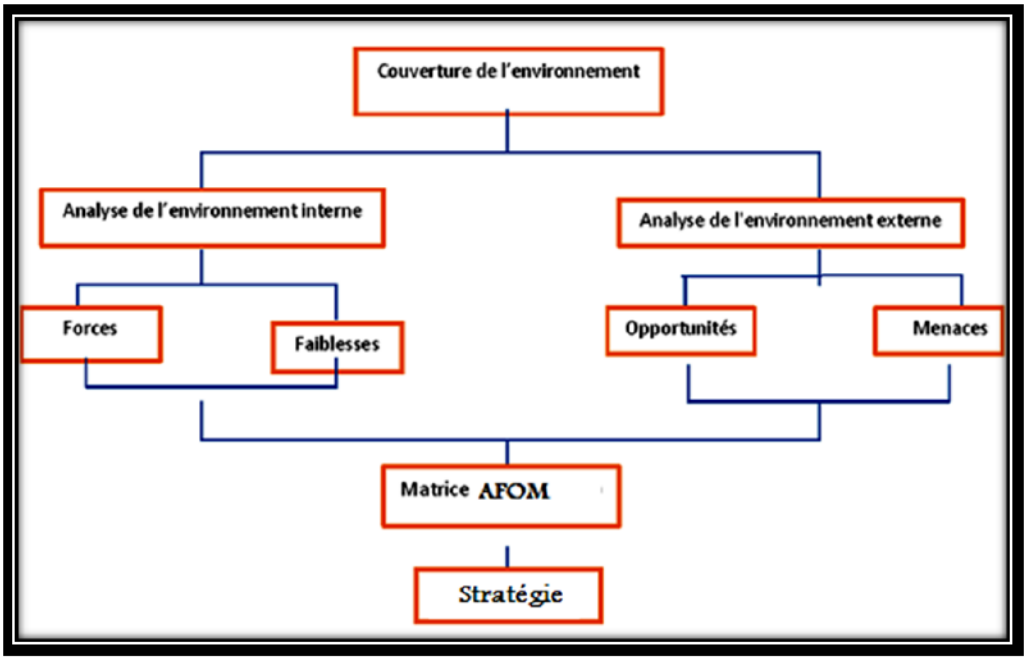


Figure 44 : Le cadre d'analyse SWOT

Source : **www.quickmba.com**

1.1.2 La définition des facteurs externes et internes de SWOT

Comme nous l'avons mentionné précédemment, tout phénomène a un système interne et un système externe. Le système interne recense les points forts et les points faibles du phénomène et le système externe comprend ses opportunités et ses menaces.

Les points forts : toutes les ressources (humaines, naturelles, artificielles), à la fois potentielles et réelles, et toutes les caractéristiques (en particulier structurelles) du phénomène, qui peuvent être utilisées comme élément d'un programme visant au développement d'un système.

Les points faibles : toutes les caractéristiques du phénomène (en particulier structurelles) et des éléments internes du système qui sont considérées comme des entraves au développement du phénomène.

Les opportunités : les ressources ou les conditions externes qui permettent le développement du phénomène et sur lesquelles le phénomène aura un avantage.

Menaces : ce sont toutes les conditions présentes et futures, les orientations structurelles externes du phénomène qui menacent la prospérité et le développement du phénomène (Bakaei, 1999, cité par Hadipour, 2009).

Dans la méthode d'analyse SWOT, on tire parti de deux tableaux distincts, mais liés l'un à l'autre. Dans le tableau 1, les facteurs internes et externes sont identifiés pour chacun des domaines d'étude (sociaux, économiques, physiques et etc.). La nature du deuxième tableau est compatible avec la seconde hypothèse de base de cette technique (le phénomène profite de ses propres points forts afin d'exploiter les opportunités existant dans l'environnement externe). Ainsi, les facteurs internes et externes présentés sous la forme d'une matrice entrent en interaction les uns avec les autres. A l'intérieur de cette matrice, l'intersection de ces facteurs s'analyse comme la meilleure stratégie possible susceptible de conduire à l'amélioration de la situation du phénomène. Le but est de renforcer les points forts et de profiter de plus en plus des opportunités externes. Mais aussi de réduire les menaces, en tournant les points faibles en points forts ou même en éliminant entièrement les points faibles du système (Ibid.).

1.1.3 La Collection stratégique SWOT

Chacun des groupes stratégiques (les points Forts – les opportunités, les points forts- les menaces, les points faibles – les opportunités, les points faibles – les menaces) obtenus par le biais de l'interaction entre les éléments analytiques et recensés dans le deuxième tableau

possèdent des particularités fonctionnelles spécifiques que nous allons mentionner brièvement.

- Groupe stratégique SO (points forts – opportunités) (Strengths – Opportunities)

Les éléments stratégiques de la série, selon la deuxième hypothèse de base de SWOT, utilisent le maximum des possibilités du phénomène, c'est-à-dire de leurs propres points forts pour bénéficier des opportunités. Ainsi, les éléments stratégiques contribuent au phénomène étudié pour maximiser ses pouvoirs et ses propres opportunités.

- Groupe stratégique ST (points forts- Menaces) (Strengths – Threats)

Tout phénomène dynamique essaie naturellement, à l'aide de ses propres points forts internes, de réduire voire éliminer les menaces externes de l'environnement. Les éléments stratégiques de cette série sont créés en ligne avec les hypothèses et contribuent à la série en mettant l'accent sur les capacités internes et en augmentant ses capacités à réduire et éliminer les menaces externes.

- Groupe stratégique WO (points faibles – opportunités) (Weaknesses – opportunities)

Dans cette stratégie, le phénomène, en réduisant ses limites et ses défauts internes, cherche à augmenter son avantage en utilisant les opportunités proposées dans l'environnement externe.

- Groupe stratégique WT (points faibles – Menaces).

La particularité de ce groupe de stratégies est d'être réciproque. Cela signifie que les stratégies essayent de distribuer les ressources disponibles (humaines, naturelles, technologiques, structurelles) de telle sorte que simultanément les manques et les obstacles internes au développement du phénomène disparaissent, de même que les menaces et les risques existant dans l'environnement externe s'annihilent (Dyson, 1992, cité par Hadipour, 2009).

2. L'ensemble des stratégies par la technique SWOT sur les trois quartiers

La technique SWOT nous donne la possibilité d'analyser et de comparer les points forts, les points faibles, les opportunités et les menaces présents dans les trois quartiers étudiés sur les différents aspects des espaces publics basés sur nos observations, nos études de la situation actuelle, les avis des habitants, des experts et des professeurs par les questionnaires et les interviews réalisés. Les sources autorisent une analyse et une comparaison plus précise des hypothèses étudiées à partir des questions principales et secondaires.

Ainsi, la présente recherche, en utilisant des études théoriques ainsi que des données de terrain obtenues pour les quartiers envisagés, vise à conduire une analyse SWOT portant sur les différents aspects (économiques, socio-culturels, religieux, gestionnaires, environnementaux, physiques, fonctionnels et esthétiques). On retrouve ces éléments dans les tableaux numérotés de 10 à 21 qui montrent qu'après la formation de la matrice SWOT, on obtient une série des propositions stratégiques.

Tableau 10 : Les atouts (Strengths), quartier du Bazar

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	S	-Présence du Grand Bazar de Téhéran et opportunités d'emploi associées -Nombre élevé de Sara (Maison de commerce) et Timcheh (centralisation des entreprises similaires) -Attractivité touristique
Physique	S	-Présence de monuments historiques et reconnus, aisément identifiables -Structure naturelle du quartier et interactions sociale élevées -Présence de Sabzé Médan à dimension régionale
Socio-culturelle	S	- Présence des activités et les monuments culturels -Présence de familles nobles et anciennes dans le quartier -Interaction sociale entre les différentes classes et les autorités -Attachement au grand Bazar et à son histoire et donc attachement au quartier (question 3/1).
Religieuse	S	-Présence de fortes structures religieuses dans le quartier -Présence d'Imamzadeh Zeyd et d'Imamzadeh Seydvali, de la mosquée de Shah et grande mosquée -Activités religieuses et culturelles à l'échelle extra-régionale (la question 1/5)
Fonctionnelle	S	- Mémoire positive des événements mémorables du quartier (la question 4/1)
Esthétique	S	-Valeur historique du Bazar et de ses quartiers -Noyau primaire de la ville de Téhéran (Bazar) -Valeur historique des quartiers relatifs aux périodes Safavide et Qâdjâr -Structures urbaines comme les gares et les portes (Shah Abdulazim et Mahdyeh)
Gestionnaire	S	-Initiatives de la municipalité du douzième arrondissement pour promouvoir la culture civique et l'interaction sociale -Création de réunions hebdomadaires de dialogue et de rencontre entre les citoyens et le maire du douzième arrondissement
Environnemental	S	-Présence du « Park de Shahr » à proximité du Bazar

Tableau 11 : Les points faibles (Weakness), quartier du Bazar

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	W	-Augmentation du nombre d'ateliers et entrepôts liés aux activités commerciales et réduisant les espaces résidentiels et publics
Physique	W	-Des bâtiments éphémères et les risques de démolition associés -Infrastructure urbaine obsolète ou incomplète -Des voies de communication sinueuses et étroites qui rendent la circulation difficile
Socio-culturelle	W	-Faible niveau d'alphabétisation des résidents -Présence de délinquance comme la toxicomanie -Concentration du logement des immigrants et des travailleurs non-professionnels dans le quartier
Religieuse	W	-En raison de l'activité économique accrue dans le Bazar ces dernières années, la transformation de plupart des mosquées en lieux de commerce
Fonctionnelle	W	-Mémoires positives d'évènements mémorables dans le quartier (question 4/1) -Aménagement d'espaces publics à faible adéquation fonctionnelle
Esthétique	W	-Manque d'espaces publics propres aux piétons -Niveau élevé de circulation sur les grands axes et les rues étroites du quartier pendant la journée
Gestionnaire	W	-Manque de sensibilisation de certains gestionnaires, fonctionnaires et conseillers de la ville sur la portée, les limites et les possibilités dans les espaces publics -Faible contact des administrateurs avec des résidents -Les administrateurs et les fonctionnaires municipaux non-résidents cantonnés à leur zone
Environnementale	W	- La pollution de l'eau et de l'air quasi quotidienne -L'absence de paysages naturels dans le quartier -La pollution des eaux usées de certaines maisons polluant le quartier et l'environnement

Tableau 12 : les opportunités (Opportunities), quartier du Bazar.

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	O	-Dynamisation par l'administration et les activités commerciales actuelles de ce quartier à l'échelle nationale et internationale
Physique	O	-La possibilité de créer des passages piétons à travers des structures historiques -La possibilité de redonner leur identité aux espaces publics -La possibilité de restaurer les bâtiments de valeur, les espaces symboliques, historiques et religieux
Socio-culturelle	O	-La possibilité d'attirer des activités culturelles comme le tourisme grâce au Bazar et d'autres monuments -L'existence d'un niveau élevé d'interactions dans le quartier
Religieuse	O	-La possibilité de restaurer les bâtiments d'historiques et religieux -Des activités religieuses et culturelles dans le quartier du Bazar au rayonnement extra-régional (question 1/5)
Fonctionnelle	O	-Position centrale et accès assez facile depuis la région environnante
Esthétique	O	-La présence des monuments historiques et l'attractivité touristique
Gestionnaire	O	-Cadre des élections des conseils (fiduciaires des quartiers) et siège d'une plate-forme d'interaction sociale entre les résidents du quartier dans les espaces publics
Environnementale	O	-La possibilité d'améliorer des espaces verts dans le quartier

Tableau 13 : Les menaces (Threats), quartier du Bazar

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	T	-Sources instables des investissements dévolus à la gestion urbaine
Physique	T	-Le manque flagrant de protection et de conservation des monuments et du patrimoine historique dans le quartier
Socio-culturelle	T	-Surpeuplement diurne -Tendance pour les résidents originaires du quartier à migrer vers de nouvelles zones de la ville - La croissance du nombre de résidents vivant seuls (travailleurs migrants) dans le quartier -L'augmentation des délits et crimes tels que la toxicomanie -L'absence d'un sentiment d'appartenance au quartier pour plus de la moitié des personnes interrogées
Religieuse	T	-Les espaces ouverts des mosquées seront encore limités en raison de l'activité économique accrue dans le Bazar
Fonctionnelle	T	-Dans le quartier du Bazar 62% d'hommes ont rempli des questionnaires contre 38% de femmes (la question 1/1/1). - Le manque de mixité sociale
Esthétique	T	-L'aspect inesthétique des espaces publics, -L'absence de rigueur dans la construction des espaces urbains
Gestionnaire	T	-Sources instables de revenus dévolus à la création des espaces publics
Environnementale	T	-La rareté des opportunités foncières permettant de créer ou agrandir les espaces verts - L'échec des programmes de contrôle de la pollution de l'air dans le centre-ville -La suppression progressive des espaces verts en raison des changements des constructions des bâtiments et de leurs fonctionnalités -La pollution croissante de l'air, du bruit et de l'eau

Tableau 14 : Les points forts (strengths), quartier de Shahrak-e-Gharb

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	S	-La présence de centres commerciaux, d'hôpitaux, et de lieux d'éducation adéquats dans le quartier -La plupart des habitants du quartier bénéficient d'une bonne situation économique
Physique	S	-Modèle physique approprié et l'indice du quartier -La présence de voies d'accès et d'un réseau de communication de qualité -De très bonnes voies piétonnes -La structure variée des logements -Des bâtiments publics à fonction symbolique
Socio-culturelle	S	-La reconnaissance d'un environnement social de qualité par la majorité des résidents en termes d'emplois, d'éducation, etc. -La présence d'un contrôle social notamment en matière de sécurité -Un niveau élevé d'éducation supérieure (plus de 2 fois la moyenne à Téhéran) -L'intérêt des résidents à l'événement de *Norouz* est plus important que les cérémonies religieuses (la question 1/5).
Religieuse	S	-Une présence des marqueurs religieux du second arrondissement comme les tombes et les mausolées -La grande mosquée Alnabi
Fonctionnelle	S	-Une dimension multifonctionnelle -Une présence des fonctions mixtes
Esthétique	S	-L'existence de passages et d'accès routiers fluides dans le quartier -L'utilisation d'un modèle approprié d'espace vert
Gestionnaire	S	-La création d'opportunités hebdomadaires de dialogue et de rencontre des résidents du quartier
Environnementale	S	-La proximité des Darakeh, Farahzad (espaces des loisirs), de jolis paysages naturels et le parc de Pardisan -Environnement sain -La proximité de la montagne du nord de Téhéran

Tableau 15 : Les points faibles (Weakness), quartier de Shahrak-e-Gharb

Dimension	Code du facteur	Cactéristiques
Economique	W	-La différence de statut économique et social entre les résidents dont la propriété a été octroyée par le gouverneur religieux et les habitants issus des phases antérieures de peuplement du quartier de Shahrak-e-Gharb
Physique	W	-Certaines parties des grands axes traversent l'intérieur du quartier -Une interruption de plan réalisé après la Révolution islamique en 1978 -L'existence de plusieurs autoroutes dans ce quartier
Socio-culturelle	W	-Le grand nombre de tours résidentielles dans le quartier qui réduit les interactions entre voisins dans les espaces publics. -Le voisinage avec le quartier informel d'Islamabad (structure marginale) et les contradictions physiques, sociales, économiques avec ce dernier -L'affaiblissement des liens sociaux entre les résidents
Religieuse	W	- Les lieux religieux n'ont rien de remarquable (sauf la grande mosquée Alnabi) -L'intérêt des résidents à l'événement de religieuses est moins important (la question 1/5).
Fonctionnelle	W	-Le prix élevé du terrain dans ce quartier
Esthétique	W	-Manque d'espaces historiques et aisément identifiables dans le quartier
Gestionnaire	W	-La faible communication du conseil de quartier avec les résidents -La méconnaissance de certains gestionnaires et responsables de la ville quant aux questions liées à la création et au rôle des espaces publics -Le manque de maitrise du conseil de quartier quant au droit et aux règlements urbains -La grande majorité des gestionnaires et des autorités municipales n'habitent pas dans le quartier où ils travaillent
Environnementale	W	-Le volume élevé d'ordures ménagères et leurs conditions de ramassage - La proximité du quartier avec la station d'épuration des eaux usées et l'odeur désagréable de l'évaporation -La suppression progressive des espaces verts en raison des changements des constructions des bâtiments et de leurs fonctions -La pollution croissante de l'air, du bruit et de l'eau

Tableau 16 : Les opportunités (Opportunities), quartier de Shahrak-e-Gharb

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	O	-Forte tendance des promoteurs à investir dans le secteur du logement et d'autres -Investissement immobilier majoritairement financé par le secteur privé -Forte tendance très élevée des investisseurs à investir dans des secteurs économiques variés dans le quartier
Physique	O	-Accès rapide aux terrains vierges -Un meilleur climat -Une population aisée
Socio-culturelle	O	-Haut niveau de culture générale urbaine par rapport aux autres quartiers de la ville -Un sentiment de sécurité
Religieuse	O	-Très forte fréquentation extérieure de la grande mosquée Alnabi
Fonctionnelle	O	- Un quartier auto-suffisant
Esthétique	O	-Une bonne situation géographique au pied du mont Alborz, -Un bon panorama inspiré du Mouvement moderne et du New Urbanism
Gestionnaire	O	-L'activité des associations locales de Shahrak-e-Gharb, notamment la tenue de réunions hebdomadaires régulières visant à résoudre certains problèmes dans le quartier -La mise en place d'élections de conseils de quartiers associant les résidents et les organisations et institutions populaires
Environnementale	O	-Une haute qualité du quartier de point de vue de l'environnement.

Tableau 17 : Les menaces (Threats), quartier de Shahrak-e-Gharb

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	T	-Forte tendance à construire des bâtiments à vocation commerciale et administrative à dimension régionale, avec un budget annuel conséquent
Physique	T	-La présence de défauts engendrant la destruction possible des bâtiments résidentiels et des infrastructures -Les grands réseaux urbains passent par le quartier
Socio-culturelle	T	-Hausse démographique rendant nécessaire l'augmentation des capacités d'accueil et le développement des infrastructures de service -L'enrichissement excessifs de certaines catégories sociales qui ne prêtent plus attention aux problèmes de masse -L'utilisation croissante des voitures privées et les nuisances liées aux interactions des habitants dans les espaces publics du quartier -L'utilisation croissante des outils de communication électroniques limitant les interactions des habitants du quartier
Religieuse	T	-La très faible présence lieux religieux -Le moindre intérêt des résidents pour les événements religieux (question 1/5).
Fonctionnelle	T	-L'existence d'une relation directe entre l'éducation, la profession et les revenus pour les classes aisées
Esthétique	T	-Les constructions coopératives uniformes, construites après la révolution
Gestionnaire	T	-L'instabilité des sources de revenus dédiés à la gestion urbaine
Environnementale	T	-La divergence entre les objectifs primaires définis et les activités de certains conseils du quartier -La suppression progressive des espaces verts en raison des changements des constructions des bâtiments et de leurs fonctionnalités -La pollution croissante de l'air, du bruit et de l'eau

Tableau 18 : Les points forts (Strengths), quartier de Khak Sefid

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	S	-Les prix moins élevés des terrains de cette zone
Physique	S	-Le développement des constructions architecturales et des espaces urbains
Socio-culturelle	S	-La plupart des gens passent leur temps libre dans les rues et dans des passages -Coexistence paisible -Les liens de parenté favorisant la collaboration
Religieuse	S	-Les activités religieuses et culturelles se font à l'échelle locale et entre des résidents proches (la question 1/5) -Un impact des activités religieuses relativement élevé (la question 1/5)
Fonctionnelle	S	-Une prestation de services à l'échelle du quartier -Un pic d'activités le soir et le week-end -Un dynamisme et des changements dans l'utilisation du sol
Esthétique	S	_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _
Gestionnaire	S	-La possibilité de réorganisation des espaces publics
Environnementale	S	-Une limite importante avec le parc forestier Lavisan

Tableau 19 : Les points faibles (Weakness), quartier de Khak Sefid

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	W	- Le fort taux de chômage et le travail à temps partiel -Le manque de spécialisation technique et de compétence professionnelle -Le manque de grands centres commerciaux -Des résidents à faibles revenus
Physique	W	-L'absence de proportionnalité entre la hauteur du bâtiment et la largeur des voies -Des constructions au deuxième étage illégales et sans respect des réglementations -L'absence de supra-structure et infrastructure appropriées aux voies du quartier -L'absence de trottoirs appropriés et une structure urbaine inappropriée et usée -La construction sans mesure à cause du manque de réglementation -un panorama (vue d'ensemble) plutôt négatif
Socio-culturelle	W	-L'absence des centres de loisir appropriés et l'absence d'espaces culturels appropriés -Les habitants ne peuvent pas goûter au plaisir de l'esprit urbain -Le nombre d'hommes ayant rempli le questionnaire est quasiment le double du nombre de femmes (la question 1/1/1)
Religieuse	W	-L'absence de grands masqués et l'absence d'Imamzadeh (dédié aux Imams)
Fonctionnelle	W	-Des terrains abandonnés et sans fonction qui ont créé des problèmes particuliers. -L'incohérence des activités et une mono fonctionnalité des rues -La disjonction physique et fonctionnelle des espaces publics
Esthétique	W	-Des terrains abandonnés et sans fonction qui ont créé des problèmes particuliers. -Le manque de critères esthétiques et l'absence d'adéquation du mobilier
Gestionnaire	W	-L'urbanisation non autorisée et non planifiée et l'occupation illégale de terrain
Environnementale	W	-La structure détruite s'est transformée en lieu des déchets. -Des drains sales et pollués à ciel ouvert qui entrainent le développement d'insectes -Le manque d'espaces verts ombragé et les problèmes d'environnement

Tableau 20 : Les opportunités (Opportunities), quartier de Khak Sefid

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	O	- Le travail à temps partiel
Physique	O	-La possibilité de rénovation appropriée
Socio-culturelle	O	-L'âge moyen des personnes qui remplissent les questionnaires est de 31 (la question 2/1/1) -L'interaction sociale entre les habitants
Religieuse	O	-L'impact relativement élevé des activités religieuses (la question 1/5)
Fonctionnelle	O	-Un développement pour répondre aux besoins des résidents (shopping, loisirs, lieux de rencontre)
Esthétique	O	-La présence de centre culturel Eshragh
Gestionnaire	O	-Une possibilité d'aménagement de l'espace
Environnementale	O	-Une limite importante avec le parc forestier Lavisan

Tableau 21 : Les menaces (Threats), quartier de Khak Sefid

Dimension	Code du facteur	Caractéristiques
Economique	T	- Le fort taux de chômage -Des résidents à faible revenu -Faible opportunité d'emploi dans le quartier majeur (la question 2/1).
Physique	T	-Des constructions au deuxième étage faites illégalement et sans respect des réglementations en matière d'urbanisme -La structure dégradée
Socio-culturelle	T	-Une perception globalement négative de l'insécurité (la question 4/1) -La présence de délinquance, de violence, causant de la gêne, de la souffrance et de l'insécurité (la question 4/1) -L'attachement est bien moindre dans ce quartier (la question 3/1).
Religieuse	T	-Le manque de grandes mosquées
Fonctionnelle	T	-L'interaction des fonctions résidentielles et commerciales -La présence de fonctions incompatibles avec la fonction résidentielle -Une tendance à construire des fonctions distribuées pêle-mêle -L'absence de rigueur dans la construction des trottoirs et leur inadéquation fonctionnelle,
Esthétique	T	-L'aspect inesthétique des espaces publics, - L'absence de rigueur dans la construction des espaces publics
Gestionnaire	T	-Le manque de réglementation -Les constructions illégales -La mauvaise gestion en matière d'assainissement
Environnementale	T	-Le système inapproprié d'écoulement des eaux usées (la plupart évacuées par des caniveaux du quartier. Cela crée des problèmes écologiques et sanitaires). -Les problèmes d'environnement

3. Le test des hypothèses principales et secondaires

3.1 L'hypothèse principale

Ici, on cherche à répondre à la question principale de savoir quelles sont les dimensions principales de l'espace public en Iran et quelles sont les variations de cet espace public entre des quartiers de type ancien, moderne et informel à Téhéran ?

L'hypothèse principale considère que le processus d'urbanisation, qui s'est beaucoup intensifié dans les dernières décennies en Iran et surtout à Téhéran, a causé de nombreux changements au sein des quartiers anciens mais a également permis la création de quartiers modernes et informels. Ces changements trouvent leurs racines dans des situations économiques profondément divergentes, mais tiennent aussi à l'identité et aux dimensions des espaces publics urbains dans ces différents quartiers (partie A).

Le choix de ces trois quartiers (Bazar, Shahrak-e-Gharb, Khak Sefid) s'explique par les réflexions suivantes (partie B) :

B1- D'une part, l'espace public dans le « Bazar » est très favorable à l'interaction sociale grâce à l'impact culturel et religieux très fort dont il jouit à l'échelle régionale mais aussi au-delà de la ville. La dimension sociale et religieuse dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid est, quant à elle, relative, car on constate qu'ils favorisent les interactions sociales seulement à l'échelle du voisinage et du quartier.

B2- D'autre part, les dimensions physiques et esthétiques des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb sont représentées par les symboles de la modernité, alors que ces dimensions n'existent pas ou peu dans le quartier de Khak Sefid ou dans le quartier du Bazar. Cependant, on peut tout même constater la présence de monuments religieux et historiques dans le Bazar.

B3- Par ailleurs, quant à l'aspect économique, force est de constater que les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb génèrent une forte activité économique, alors que cela manque cruellement dans le quartier de Khak Sefid. Ce qui induit comme corollaire la notion d'insécurité et de pauvreté socioculturelle.

Comme vu au chapitre 1, on peut noter simultanément une transformation de la forme et de la sociale de l'urbanisation en Iran. Les quartiers urbains ont connu d'importants changements d'ordre à la fois physique et social. La dernière moitié du siècle dernier a vu un processus d'urbanisation rapide et le développement physique des villes. Ces facteurs conjugués à la création de nouvelles structures ont provoqué l'effondrement des structures traditionnelles des quartiers. En même temps, on a observé la création de quartiers informels périphériques comme Khak Sefid, qui accueillaient des migrants et des habitants plus modestes. Les résidents des vieux quartiers ont déménagé dans les nouveaux quartiers modernes. Les vieux quartiers de grandes villes ont subi l'exode des familles nobles. Ils ont ainsi perdu en grande partie leur popularité et leur prestige. Ils sont devenus le lieu de résidence des couches sociales pauvres. La majorité de ces nouveaux arrivants sont venus des zones rurales et des petites villes. Dans le cadre de ce processus et du renforcement du rôle des facteurs économiques dans les espaces publics, le sentiment d'appartenance au quartier qui était un

des facteurs des liens sociaux. Aujourd'hui, ce sont les facteurs économiques tels que le revenu et la situation économique des habitants de telle manière qu'aujourd'hui la plupart des habitants n'ont plus de fort sentiment d'appartenance à leur quartier. Leur attachement à leur quartier et à ses espaces publics n'est pas durable. Dès que la situation économique des familles s'améliore, ils déménagent vers des quartiers nouveaux et modernes.

On constate que les habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb résident principalement dans ce quartier en raison de son homogénéité économique et non pas à cause d'une homogénéité ethnique, linguistique, religieuse, etc. Par conséquent, on peut dire que les habitants de ce quartier sont des voisins purement aléatoires qui ne sont pas liés par un lien social antérieur. Alors, dans nos jours, dans les grandes villes, les gens choisissent leur quartier favori selon leur situation financière et économique et aussi selon la situation de leur travail. Ils intègrent donc leur quartier soit de façon volontaire, soit ils sont contraints de l'accepter, alors que les vieux quartiers et notamment les quartiers informels sont principalement formés sur des bases communes : religion, classe sociale, linguistique, ethnique, la parenté, situation économique et liens sociaux.

Ces différents mouvements surtout initiés par des migrants et les familles ayant un statut économique assez faible, comme celui dans les quartiers informels, Khak Sefid, avec des loyers modestes est à l'origine de changements fondamentaux dans les espaces urbains. Dans de telles circonstances, le quartier a largement perdu son identité ancienne et le sentiment d'appartenance des résidents s'est lui aussi affaibli. Par ailleurs, si on ajoute l'utilisation généralisée des voitures à ce processus de transformation intensive, le développement de l'électronique et son effet sur le mode de vie, force est de constater que les résidents du quartier moderne comme Shahrak-e-Gharb n'auront pas beaucoup d'interactions sociales dans les espaces publics par rapport au quartier du Bazar et même au quartier de Khak Sefid.

D'autre part, une des caractéristiques principales du quartier traditionnel et informel, c'est l'interaction sociale et les liens profonds entre les gens qui se créent par le biais des relations diverses, de voisinage, amicales, des relations face à face des résidents du quartier, de la marche dans les espaces publics. Ces interactions sociales dans le quartier du Bazar sont à l'échelle nationale mais celle du quartier de Khak Sefid à l'échelle locale. Mais dans les quartiers modernes, comme Shahrak-e-Gharb, ce type de liens a fortement baissé de sorte que les habitants d'un même immeuble ne se connaissent pas ou peu et leurs relations sont souvent limitées à des salutations pas si cordiales dans les espaces publics (tableau 8 : Les professeurs interviewés, selon Hamid-Réza Parsi).

Si on considère l'absence des relations sincères entre les voisins dans le quartier moderne et si l'ensemble de ce quartier ne possède pas de cohésion sociale élevée, c'est en raison de l'absence d'espaces publics appropriés et surtout du changement la mode de vie dans le

quartier moderne, comme il est présenté au chapitre 1, car « *des innovations d'une grande importance dans la vie urbaine sont apparues, comme les magnétoscopes, le téléphone mobile, les ordinateurs individuels et Internet. La diffusion de la seconde automobile et des TGV contribue également à modifier profondément les territoires.* » (François Ascher, 2010). On peut donc résumer qu'avec les débuts de l'urbanisme rapide en Iran et la création de quartiers modernes et informels, la structure physique des quartiers anciens comme le Bazar ont rencontré des difficultés voire une régression. Néanmoins, la dynamique sociale était active à l'échelle supérieure et elle l'est encore. A partir de tout cela, on peut dire que la première partie de notre hypothèse n'est pas complètement vérifiée parce que les espaces publics dans les quartiers anciens se sont physiquement endommagés mais concernant l'aspect social, économique et religieux, ils ont des activités à vocation supra-régionales très importantes.

Ce n'est donc pas une confirmation du caractère correct de l'hypothèse principale formulée à la première partie (partie A).

Les critères mentionnés dans les questionnaires appliqués pour vérifier les hypothèses principales et secondaires de cette recherche thématique sont les suivants :

L'analyse des questionnaires des experts

On s'appuie d'une part, à l'échelle nationale (2.1), sur les aspects de base des espaces publics urbains en Iran : la comparaison avec le type occidental (question 2.1.1), les évolutions intervenues au cours des dernières décennies relatives à la notion d'espaces publics urbains (2.1.2), enfin les caractéristiques générales, communes et spéciales les plus importantes des espaces publics dans ces quartiers (2.1.3).

D'autre part, on se fonde à petite échelle et à celle de quartier (2.2), sur la question de savoir dans quelle mesure chacun des aspects mentionnés dans le développement des espaces publics de ces trois quartiers est efficace (2.2.1), par les facteurs intervenant l'amélioration de la qualité des espaces urbains dans les trois quartiers étudiés (2.2.2), sur l'impact de chacun des 4 critères (rappel, tableau 5 : la division de l'espace urbain public en 4 groupes dans la perspective de cette thèse) dans la distinction des espaces publics dans ces trois quartiers (2.2.3), la division proposée des espaces publics en Iran et dans le monde (2.2.4), les lacunes et les plus importants de l'amélioration des espaces publics pour ces trois quartiers (2.2.5), la question de l'esthétique (2.2.6), les méthodes et modèles susceptible de contribuer à cette recherche pour clarifier l'analyse des espaces publics urbains dans les trois quartiers étudiés (2.2.7).

La vérification des critères mentionnés dans l'étude des quartiers étudiés pour confirmer ou rejeter l'hypothèse proposée

Selon des résultats des réponses des experts (à la première partie de question 2.1) qui demandent quels sont les aspects de base des espaces publics urbains en Iran, en les classant selon leur importance, on retiendra :

L'importance relative de chacun des aspects mentionnés dans la formation des espaces publics urbains en Iran est présentée, au chapitre 6 (2.1), sous la forme de graphiques. L'impact des aspects économiques, physiques, fonctionnels, socio-culturels, religieux et culturels, esthétiques, gestionnaire et environnementaux dans le développement des espaces publics urbains en Iran est le suivant (tableau 22) :

Tableau 22 : L'importance relative de chacun des aspects mentionnés dans la formation des espaces publics urbains en Iran selon les experts

Dimension	Très haute	Grande	Moyenne	Bas	Très faible
Economique	32%	29%	39%	0	0
Physique	0	32%	55%	13%	0
Fonctionnelle	52%	29%	19%	0	0
Socio-culturelle	13%	20%	48%	19%	0
Religieuse	32%	39%	6%	23%	0
Esthétique	6%	35%	32%	13%	13%
Gestionnaire	13%	19%	7%	61%	0
Environnementale	0	29%	19%	35%	17%

Selon ce tableau, l'importance relative de ces aspects classés en fonction de la somme des trois premières options (très haute, grande, moyenne) se répartit ainsi : économiques (100%), fonctionnel (100%), physiques (87%), socio-culturels (81%), religieux (77%), esthétiques (73%), environnementaux (48%), gestionnaires (39%). Par conséquent, en fonction de ces résultats, les dimensions économiques et fonctionnelles sont considérées comme les caractères les plus fondamentaux entrant dans la formation de ces espaces en Iran. Par contre, les dimensions environnementales et gestionnaires apparaissent comme les éléments de moindre importance dans leur établissement.

Sur la base des réponses obtenues à la question 2.2.4 traitant de l'esthétique, selon les professeurs et les experts, sa place n'est pas sans effet, mais si on ne tient pas compte des infrastructures socio culturelles dans ces quartiers, on peut craindre une mise à l'écart de ces réalisations.

Les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants dans les quartiers

Tableau 23 : Les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants dans les quartiers

Numéro	Les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants
1.1	Profil des personnes sondées (la répartition des personnes sondées en fonction de leur sexe, de leur âge, de leur lieu de naissance, de leur niveau d'éducation)
1.2	Le motif de votre présence dans ce quartier ?
1.3	Vous vous intéressez à ce quartier ?
1.4	Le quartier vous apporte quelques souvenirs ?
1.5	Quelques exemples d'activités culturelles-religieuses
1.6	Quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous aimez
1.7	Quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous n'aimez pas
1.8	Dans quelle mesure chacun des éléments suivants est efficace dans la formation d'un espace public distinct ?
1.9	Est-il possible, à tous, d'accéder à tous les espaces publics ?
1.10	Les espaces publics du quartier sont-ils sûrs pendant toute la journée et en particulier la nuit pour les enfants, les femmes, etc. ?
1.11	Où préférez-vous aller dans ce quartier si vous voulez passer votre temps de loisir ?
1.12	Est-il possible de marcher dans ce quartier ?
1.13	Comment appréciez-vous les espaces publics du quartier (les rues, les piétons, les espaces symboliques et religieux et les parcs etc.) ?

Concernant les variables incluses dans ces questionnaires, nous proposons un tableau de rappel (tableau 23). D'après les réponses des usagers et des habitants à la question 1.1 sur le niveau d'éducation, l'alphabétisation est l'un des critères les plus importants du développement d'espace public urbain. Cela peut notamment conduire à un développement économique et social. De plus, l'alphabétisation a un impact de sensibilisation des citoyens pour exercer leurs responsabilités. L'augmentation du nombre de personnes instruites et des groupes éduqués dans le quartier transforme les relations sociales, créant le terrain idéal pour le développement d'attitude plus rationnelles et logique. Les gens instruits sont prêts à

revendiquer des droits différents et de réclamer des activités socio-économiques dans ces espaces. Les personnes illettrées ou moins instruites, par comparaison, sont moins enclines à exiger ces droits.

Nous avons conçu la question numéro1 du questionnaire afin d'étudier le rôle de l'éducation et l'importance de la sensibilisation du public ainsi que l'impact qu'elles pourraient avoir en terme économiques et sociaux dans les espaces publics. Les résultats obtenus concernant l'éducation et le niveau d'études montrent des différences significatives (tableau 24) :

Tableau 24 : Les résultats obtenus sur l'éducation et le niveau d'études des personnes en études

Quartier	Sans diplôme	Bac	Bac + 2	Licence	Master
Bazar	12%	45%	28%	10%	5%
Shahrak-e-Gharb	10%	27%	25%	25%	13%
Khak Sefid	15%	57%	25%	3%	0

Il ressort des graphiques proposés au chapitre 6 et de ce tableau, que la majorité des gens instruits parmi les personnes interrogées, habitent dans le quartier de Shahrak-e-Gharb. La proportion est moins forte dans le quartier du Bazar et elle est faible dans le quartier de Khak Sefid. On remarque en effet, que dans le quartier de Khak Sefid, la plupart des personnes interrogées étaient titulaires d'un certificat d'études secondaires. Nous avons pu constater en effet qu'aucune personne sondée n'avait un diplôme d'enseignement supérieur. Donc, le rôle de l'éducation dans les diverses dimensions des espaces publics en particulier dans la dimension économique et sociale est un fait notable.

- **Sur la base des réponses à la question 1/4 traitant des souvenirs d'évènements mémorables dans les quartiers**, dans les quartiers du Bazar et de Khak Sefid, les personnes ayant répondu positivement aux questionnaires sont plus nombreuses que celles de Shahrak-e-Gharb.

Dans le quartier du Bazar, les images du Moharram ainsi que les cérémonies culturelles comme le nouvel an (Norouz), marquent les habitants qui en gardent des souvenirs prégnants parce que ces rassemblements de masse au cours de ces journées ont significatifs et bien appréciés des populations du quartier. Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, du fait de son caractère nouveau et moderne, on ne constate pas autant de souvenirs positifs alors que demeure un sentiment d'insécurité. A Khak Sefid, les habitants ont des perceptions globalement négatives du fait de la présence de délinquance, de violences génératrices de perturbation dans la vie des habitants insécurisés.

Sur la base des réponses à la question 1.5 traitant des activités culturelles religieuses les plus importantes dans le quartier, les activités religieuses et l'intérêt porté à participer à celles-ci ces sont très élevés dans le Bazar et l'impact des manifestations se ressent davantage dans le quartier de Khak Sefid alors qu'il est de moindre importance dans celui de Shahrak-e-Gharb.

Dans l'enquête réalisée les résidents expriment un sentiment différent concernant les fêtes de Moharram et de Norouz. Les habitants du Bazar comme ceux du quartier de Khak Sefid privilégient plutôt celles relatifs au Moharram et à un moindre degré celle du Norouz plus prisée au niveau du quartier de Shahrak-e-Gharb.

Les activités religieuses et culturelles relèvent dans le Bazar de l'échelle nationale à la différence de celles qui s'exercent à Khak Sefid qui ont plutôt un caractère local entre résidence proches. L'interaction sociale en lien avec les manifestations religieuses et culturelles prend au niveau du Bazar une dimension régionale voire au-delà. Pour les 2 autres quartiers, c'est plus relatif car l'expression sociale se limite au quartier Khak Sefid et au voisinage.

Cela confirme la 2e partie (B1) de l'hypothèse principale (l'espace public dans le « Bazar » est très favorable à l'interaction sociale grâce à l'impact culturel et religieux très fort dont il jouit à l'échelle régionale mais aussi au-delà de la ville. La dimension sociale et religieuse dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid est, quant à elle, relative, car on constate qu'ils favorisent les interactions sociales seulement à l'échelle du voisinage et du quartier). **Ces réponses montrent que la deuxième partie (B1) de cette hypothèse principale est correcte.**

Sur la base des réponses à la question 1.11 traitant des lieux de loisir dans leurs quartiers, on constate que les résidents du quartier du Bazar estiment que les lieux religieux, sont primordiaux. Ensuite, ils citent les espaces historiques et symboliques. Enfin, très peu de résidents ont mentionné les espaces urbains comme lieux appropriés. Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la plupart des résidents mentionnent en priorité les espaces symboliques et modernes puis les espaces verts tels que les parcs et les espaces urbains. Aucun des habitants du quartier de Khak Sefid ne s'intéresse pas à ce type d'espaces publics dans le quartier en raison du manque d'espaces symboliques appropriés, et pensent en majorité qu'il n'existe pas en dehors de lieu qu'ils fréquentent d'autres espaces leur permettant de satisfaire leurs besoins de loisirs.

En référence à la deuxième partie (B2) de l'hypothèse principale, les dimensions physiques et esthétiques des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb sont représentées par les symboles de la modernité, alors que ces dimensions n'existent pas ou peu dans le quartier de

Khak Sefid ou dans le quartier du Bazar. Cependant, on peut tout de même constater la présence de monuments religieux et historiques dans le Bazar. Ces **réponses montrent également que la deuxième partie (B2) de l'hypothèse principale est correcte.**

- **Sur la base des réponses à la question 1/1/2,** on constate que l'âge moyen des personnes qui remplissent les questionnaires est de 35 ans dans le quartier de Shahrak-e-Gharb et 31 ans dans le quartier de Khak Sefid. On note donc une présence importance des jeunes dans ces trois quartiers surtout à Khak Sefid. Il est à noter qu'en l'absence d'attention envers leurs attentes en matière de création d'espaces publics et autres besoins de base comme l'embauche, la survenue de problèmes est à craindre.

- **Sur la base des réponses à la question 1/1/3,** on constate que la plupart des gens remplissant le questionnaire sont nés à Téhéran. A noter que dans le quartier de Khak Sefid, les populations immigrées originaires des régions turcophones comme Tabriz sont très importantes.

- **Sur la base des réponses à la question 1/3 traitant des raisons de l'attachement au quartier**, on note que dans le quartier du Bazar, la plupart des personnes ayant répondu (environ 73%) indiquent que leur attachement au quartier tient à l'existence du grand Bazar et à son histoire. Cet intérêt marqué est bien moindre dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid. Dans le quartier de Khak Sefid, le nombre de personnes en apparence indifférentes à leur quartier est beaucoup plus important que le nombre de personnes, qui affirment le contraire. Leur présence dans le quartier est étroitement liée à des problèmes économiques sans notions réelle d'attachement ou d'intérêt particulier.

- **Sur la base des réponses à la question 1/2, traitant de la raison de leur présence dans le quartier**, on peut dire que dans les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb, le commerce est à l'origine de leur présence, ce qui n'est pas comparable avec le quartier de Khak Sefid, où c'est la recherche d'un travail qui est le motif le plus important. Il s'agit pour la plupart de travaux secondaires et non-techniques. Ils n'ont pas la possibilité de travailler dans les autres quartiers importants.

Sur la base des réponses à la question 1/8, traitant des dimensions les plus importantes des espaces publics dans le quartier, on peut dire que les résidents dans tous les trois quartiers estiment que les aspects les plus importants dans chacun de ces quartiers sont liés à l'activité économique. En effet, dans le quartier du Bazar, après l'aspect religieux qui recueille l'assentiment de 52% des personnes interrogées, l'aspect économique arrive second. Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, l'aspect économique, en lien avec la présence des complexes commerciaux modernes, retient l'attention de 55% des répondants. Dans le quartier de Khak

Sefid, les aspects éducatifs et culturels sont marginalisés au profit des activités économiques et religieuses.

En se reportant à la deuxième partie (B3) de l'hypothèse principale (quant à l'aspect économique, force est de constater que les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb génèrent une forte activité économique, alors que cela manque cruellement dans le quartier de Khak Sefid, avec comme corollaire la notion d'insécurité et de pauvreté socioculturelle.) **les réponses à ces questions aussi confirment que la deuxième partie (B3) de l'hypothèse principale est correcte.**

- **Sur la base des réponses à la question 1.9 traitant de la possibilité d'accéder à tous les espaces publics (tous les groupes sociaux, ethniques et religieux),** on peut analyser cette notion d'accessibilité physique aux différents types d'espaces publics dans ces trois quartiers. Nous trouvons que dans le quartier du Bazar, le nombre des gens déclarant qu'il n'a pas d'accès aux espaces publics est plus nombreux que dans ces quartiers de Khak Sefid et de Shahrak-e-Gharb. La vieille structure traditionnelle du quartier du Bazar et la surpopulation est la principale raison qui justifie cette impression chez les sondés. Dans de telles circonstances, les espaces publics des quartiers ont perdu en grande partie leur ancien caractère social. De telle sorte que si on ajoute la large utilisation de la voiture dans le quartier moderne à ce processus de changement et de développement des systèmes électroniques et son effet sur l'interaction sociale, on verra l'ampleur de l'intensité de cette transformation dans tous les quartiers.

Sur la base des réponses à la question 1.12 traitant des principaux obstacles pour marcher dans l'espace public auprès des habitants du quartier : dans le quartier du Bazar on constate une motivation modérée pour la marche exprimée par les habitants en raison essentiellement du bruit, de la pollution ambiante, du surpeuplement et de la densité de circulation. Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la réticence est essentiellement due au manque de volonté des habitants pour la marche en raison de l'utilisation de la voiture personnelle. Dans le quartier de Khak Sefid, les raisons évoquées tiennent à l'absence d'habitude de marche de la part des habitants, la pollution à cause des bruits et des émanations de gaz d'échappement des voitures et enfin le manque de sécurité et l'état inapproprié des rues et des trottoirs qui n'incitent pas à se déplacer en marchant.

Sur la base des réponses à la question 1.13 traitant de l'appréciation des espaces publics du quartier (les rues, les piétons, les espaces symboliques et religieux et les parcs, etc.), La question 1.13 du questionnaire indique d'une certaine manière le taux de satisfaction des habitants du quartier vis à vis de l'espace public. Selon des résultats obtenus à partir de questionnaires remplis dans le quartier du Bazar et de Shahrak-e-Gharb, la plupart des individus ont répondu positivement et certaines d'entre eux ont déclaré que leur quartier

disposait d'espaces publics satisfaisants autrfois dans le quartier du Bazar mais ont déploré que beaucoup d'entre eux avaient disparu aujourd'hui. A l'inverse, dans le quartier de Khak Sefid, la plupart de gens les ont jugé médiocres et assez inappropriés.

Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, la situation est assez similaire à celle du quartier du Bazar. Les gens considèrent les espaces publics urbains du quartier de façon très positive ou assez positive. La différence tient essentiellement au fait que les espaces publics du quartier de Shahrak-e-Gharb sont modernes que ceux du Bazar ont un caractère plus traditionnel et antien. Comme nous l'avons vu précédemment, cela fait naitre chez les habitants un sentiment d'attachement au quartier grâce à l'histoire que celui-ci génère. Par conséquent, il existe une corrélation directe entre la durée du séjour des habitants dans le quartier, et le sentiment d'appartenance à ce lieu et l'intérêt pour les espaces publics, on remarque donc qu'il y a un rapport direct entre cette durée accrue de séjour dans le quartier et le sentiment d'appartenance.

Cela montre le déclin des vieux quartiers de la ville dans leur dimension physique, mais nullement dans leurs aspects socio-économiques et religieux et l'essor des quartiers modernes et informels. Ce n'est donc pas du caractère tout à fait confirme à l'hypothèse principale formulée à la première partie (partie A).

3.2 Les hypothèses secondaires numéros 1, 2,3 proposées s'inscrivent dans le cadre des objectifs de cette thèse en cohérence avec l'hypothèse principale ; ce sont les corrélats de cette thèse, à savoir :

3.2.1 Le test d'hypothèse secondaire numéro 1

Ici il s'agit de répondre à la question : la notion d'espace public en Iran se calque-t-elle sur la définition générale du concept d'espace public en Occident ? Si non, quelles sont les spécificités propres à l'espace public iranien ?

L'hypothèse secondaire numéro 1 déclare que les caractères de l'espace public en Iran présentent des différences et des variations parfois importantes, notamment en matière culturelle et religieuse, par rapport à la notion d'espace public en Occident.

Nous allons vérifier les éléments concernant cette hypothèse proposée dans la thèse afin de pouvoir la confirmer ou non.

Selon les entretiens réalisés avec des professeurs d'université comme Hamid-Réza Parsi, on peut dire qu'en général le concept d'espace public urbain en Iran ne correspond pas tout à fait à la définition globale. En effet, la définition générale du concept d'espace public en Occident n'intègre pas la culture iranienne. Il est donc évident que l'influence de l'Occident sur l'espace public urbain iranien ne prend pas en compte la dimension culturelle. Le concept d'espace public en Iran cherche donc à s'adapter à la culture et à l'histoire de sa société.

Donc, il est très important de tenir compte de la dimension locale espaces publics et de considérer le contenu et l'essence des espaces publics de chaque pays en fonction de l'adaptation nécessaire due à sa culture et à son histoire (tableau 8 : les professeurs interviewés ; Parsi, 2000).

Pour cela, nous allons aborder les éléments suivants.

Tout d'abord, nous envisagerons brièvement les spécificités des espaces publics en quatre groupes généraux, dont nous avons fait l'analyse théorique au chapitre 3.

1. Les espaces publics urbains dans les villes historiques en Iran

- Dans l'histoire de l'Iran, les espaces urbains les plus importants se sont formés autour des deux éléments : la religion et le commerce.

- Les principaux espaces publics : les rues et les places (les places publiques, commerciales, du gouvernement, communicationnelle, sportives, etc.) montrent la diversité de l'espace public.

- Les Portes : ce type d'espace était constitué par le Bazar, les grands caravansérails, les places et certains autres espaces urbains importants.

- Les espaces d'entrée des monuments : le plus souvent, à l'occasion des différentes cérémonies, ces espaces, tels que les grandes mosquées, étaient des lieux de rassemblement pour les différents groupes, des lieux d'échange d'idées et de dialogue.

- Les espaces adjacents aux ponts et aux rivières urbains : habituellement, les gens se rassemblaient dans certaines parties de la rivière pour y nager et s'amuser.

2. L'espace public en Iran et les femmes

La séparation des sexes demeure l'usage dans l'espace public dans la culture musulmane.

Concernant l'utilisation des espaces publics par les femmes iraniennes, sur la base des réponses à la question 1/1/1, on peut dire que pour les trois quartiers, le nombre d'hommes ayant rempli le questionnaire est quasiment le double du nombre de femmes. Cette proportion est encore plus importante dans le quartier du Bazar. On constate ainsi dans ce quartier que 62% d'hommes ont rempli des questionnaires contre 38% de femmes. Cela démontre une présence limitée des femmes dans l'espace public en Iran et on constate dans ces trois quartiers. C'est une des différences majeures des espaces publics iraniens par rapport aux espaces publics occidentaux.

3. Différences fondamentales entre l'urbanisation en Iran et en Occident, selon certains urbanistes iraniens

- L'urbanisme en Iran présente des points faibles en raison du manque de programmes de développement économique, social et culturel dans les zones urbaines.

- Des différences majeures en termes de règles et de politiques entre les pays occidentaux et l'Iran.

- Faiblesse du modernisme dans l'architecture et l'urbanisme iraniens et imitation des réalisations (Ghasemi et al., 2011).

- Dans les pays développés, les projets urbains sont le plus souvent menés par le gouvernement central et un des ministères affectés à cette tâche. Mais, l'urbanisme iranien fait face à de nombreux problèmes en raison de mise en place d'autorités de tutelle qui privent les municipalités d'exercer totalement leur pouvoir d'examen.

- Rôle de supervision exercé par le ministère de l'Intérieur sur l'activité des conseils municipaux.

4. Les espaces religieux

Le rôle de la religion chiite, importante en Iran, s'est affirmé à partir de la période des Safavides (XVIe-XVIIIe) et s'est développé sous le règne de Nasseredin Shah (1831-1896). Des changements considérables ont eu lieu physiquement et socialement dans les espaces publics. Mais après la Révolution islamique des années 1978-1979, la place de l'Islam chiite en Iran a pris d'avantage d'importance en lien avec la politique. Des changements importants ont eu lieu dans les villes iraniennes et surtout dans les espaces publics à Téhéran. Par exemple, Moharram est l'une des fêtes religieuses chiites les plus importantes et les plus respectées en Iran. Ainsi, parmi les principaux cultes religieux ayant une dimension aussi bien étatique que populaire, Moharram tient une place éminente dans tout le pays comme dans les autres pays musulmans. Il est la source de changements dimensionnels importants dans les espaces publics. L'impact des cérémonies religieuses dans l'espace public en Iran est évident comme nous l'avons expliqué précédemment (chapitre 3) et les itinéraires des groupes rituels ont modelé la physionomie urbaine et entrainé des transformations de l'espace public à Téhéran. Les artères et les places empruntées prennent progressivement place dans la mémoire collective.

Ensuite, considérons les résultats obtenus des réponses des experts à la 2e partie de la question 1.1.1 : les espaces publics en Iran correspondent-ils au type occidental ?

Selon les experts, il faut différencier les espaces publics urbains en Iran et les modèles occidentaux parce que la formation de ces derniers met l'accent sur les dimensions économiques et sociales alors qu'en Iran il faut ajouter les aspects socio-culturels et religieux, en plus des facteurs économiques. On ne peut donc pas considérer l'approche iranienne comme similaire aux modèles occidentaux où l'économie est le facteur dominante.

Puis, selon des entretiens réalisés par les professeurs de l'université, surtout avec Hamid-Réza Parsi (chapitre 6, tableau 8), nous avons abordé cette question et les réponses suivantes : l'espace public en Iran confirme-t-il la définition générale du concept d'espace public dans le monde ?

On peut dire que cette définition ne confirme pas tout à fait la définition générale du concept d'espace public dans le monde. L'espace religieux n'est pas uniquement réservé aux jours de fêtes religieuses, puisqu'il est aussi un lieu de rendez-vous en fin de semaine.

Les espaces publics urbains en Iran se distinguent des autres par les spécificités et les caractéristiques qui trouvent racine dans l'islamisation, la culture, et l'histoire de ce pays. Ces données s'inscrivent donc dans une dimension à la fois sociale et culturelle faisant intervenir :

-La séparation des hommes et des femmes dans l'espace public en Iran : le rôle des femmes dans la création de la variété de l'espace urbain est très important en Occident mais cette séparation réduit l'interaction sociale et la variété liée à l'espace public en Iran.

-Le modèle religieux : la religion fait partie de l'histoire, de la culture et des croyances de la majorité des Iraniens. Si l'Iran devenait un pays démocratique, le modèle religieux y persisterait encore.

-Le modèle démocratique : historiquement, l'identité iranienne est tridimensionnelle : elle dépend de la période préislamique, de la période islamique et de la période moderne. Le concept de démocratie dans le sens des droits de l'Homme vient de la période moderne et cette période est en voie de développement. Effectivement, la substitution du droit au devoir, ainsi que la connaissance et l'analyse correcte de la religion et de la tradition peuvent contribuer à l'établissement de la démocratie.

-Le modèle sociopolitique : la société est constituée de systèmes où la tradition est forte avec la persistance du concept de tribus et la place de la paysannerie.

-Le modèle vestimentaire : le port de vêtements dans l'espace public en fonction des raisons culturelles, religieuses et climatiques sont des éléments différents en Occident et en Iran

-Le modèle d'habitudes alimentaires : les Occidentaux mangent fréquemment dans l'espace public et cette habitude crée une interaction sociale, mais en Iran, ce n'est pas le cas, car pour des raisons culturelles on se restaure chez soi le plus habituellement.

-Le modèle esthétique : la variété et la couleur des vêtements en Occident apportent une dimension esthètique particulière à l'espace public, ce qui n'est pas le cas en Iran.

-Le modèle des différentes actions quotidiennes : s'asseoir, dormir, la manière de manger ainsi que la durée des repas sont des choses bien différentes en Occident et en Iran (tableau 8 ; Parsi, 2000).

L'ouvrage *Avec les professeurs émérites en urbanisme* (Ghasemi et al., 2011) formule un certain nombre d'idées particulièrement precieuses pour notre recherche :

- Le manque de programmes de développement économique, social et culturel

- Le manque de planification comme celle élaborée dans les pays développés

- Les différences politiques, religieuses et urbanistiques entre l'Iran et les pays occidentaux comme la France

- Le manque de modernisme propre à l'Iran et l'imitation du modernisme occidental

- La différence entre l'urbanisme islamique iranien et l'urbanisme des pays occidentaux

- L'absence ou le manque de pouvoir des mairies et des conseils municipaux dans les décisions en Iran contrairement aux pays développés

- La prise en compte de l'environnement en Iran de par sa situation géographique et sa topographie ; la prise en compte de la culture du peuple et des usages des moyens de transport surtout à Téhéran et dans les métropoles source de pollutions atmosphérique et d'embouteillages.

En référence à l'hypothèse secondaire numéro 1 (les caractères de l'espace public en Iran présentent des différences et des variations parfois importantes, notamment en matière culturelle et religieuse, par rapport à la notion d'espace public en Occident), on peut confirmer **que le test de cette hypothèse est correct.**

3.2.2 Le test d'hypothèse secondaire numéro 2

Ici on cherche à répondre à la question suivante : quels sont les caractères généraux et particuliers, les dimensions à prendre en compte pour définir l'espace public dans les trois types de quartiers retenus à Téhéran : traditionnel, moderne et informel ?

L'hypothèse secondaire numéro 2 pour les trois types de quartiers retenus, montre des caractères généraux et particuliers en matière sociale, physique, culturo-religieuse, économique, fonctionnelle, etc.

Nous allons vérifier les caractères généraux et particuliers étudiés dans cette thèse comme suit, afin de pouvoir confirmer ou rejeter cette hypothèse :

Grâce aux études théoriques, aux observations personnelles, aux questionnaires remplis par des habitants et des experts, aux entretiens effectuées ainsi qu'aux informations obtenues en utilisant des techniques SWOT, nous pouvons énoncer certaines caractéristiques communes et particulières des espaces publics dans les trois quartiers étudiés. Étant donné que chacun des trois quartiers diffère en matière d'âge, de formation et des changements qui en résultent, mais aussi en raison de structures sociales, économiques et physiques différentes, il n'existe que peu de caractéristiques communes. Néanmoins, en nous basant sur les résultats de nos recherches, nous pouvons formaliser les caractéristiques communes et spécifiques de ces trois quartiers.

Il est évident que les caractéristiques communes et spécifiques des espaces publics dans ces quartiers en font un quartier ancien, moderne et informel comme évoqué dans le premier chapitre. Ces notions dans cette thèse ainsi que la place de ces quartiers à Téhéran sur la base de la carte (figure 19) ont été analysées. Nous avons défini quatre types d'espaces publics et les avons proposés dans cette thèse au chapitre 5. Nous avons ainsi identifié toutes les caractéristiques communes et spécifiques. De plus, dans le cadre du chapitre 6, nous avons analysé les caractéristiques propres à ces quartiers par les questionnaires remplis par les habitants et les experts ainsi que des interviews réalisées. Par conséquent, selon ces éléments abordés au travers de cette recherche, nous pouvons en déduire que ces caractères sont les suivants :

Les caractéristiques communes des espaces publics dans les trois quartiers

Les éléments constituant les espaces urbains principaux (rues, places, trottoirs) sont similaires dans les trois quartiers. En fait, les trottoirs se situent des deux côtés de la rue, puis les caniveaux, également des deux côtés de la rue, entre la rue et le trottoir. On note aussi que la présence de mobilier urbain et d'espaces urbains fermés dans les quartiers du Bazar et surtout de Shahrak-e-Gharb grâce aux grands bâtiments et des arbres sont bénéfiques. Le bornage (la limite) des espaces urbains dans le quartier de Khak Sefid est quant à elle trop faible du fait du manque d'espaces verts suffisants et de bâtiments de trop faible hauteur.

La présence des espaces symboliques et des bâtiments de valeur dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et du Bazar est très importante. Elle est par contre minime dans le quartier de Khak Sefid.

Les activités économiques et commerciales dans les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb ont une dimension inter-régionale, alors que ces activités sont minimes dans le quartier de Khak Sefid.

Les interactions sociales dans les quartiers de Khak Sefid et de Shahrak-e-Gharb se situent à l'échelle du quartier. Dans le quartier du Bazar, ces interactions ont une portée nationale.

En nous basant sur les résultats du questionnaire numéro 1, on constate que les habitants des trois quartiers sont souvent nés à Téhéran. On constate, néanmoins, la présence de nombreux migrants en provenance d'autres provinces telles qu'Azerbaïdjan de l'Est, dans le quartier de Khak Sefid.

Malgré des différences significatives, il existe dans ces 3 quartiers un espace d'habitation résidentielle, commerciale, de loisir et de repos créé à partir des terres disponibles.

Dans ces quartiers la présence de cafés, de restaurants, de maisons de thé (*Ghahvékhaneh*) de magasins d'alimentation comme des épiceries est un atout positif pour une jeunesse un peu désœuvrée en quête de loisirs, de lieux de récréation. C'est le soir et les week-ends que l'on trouve davantage de gens attirés par l'activité importante qui se déploie dans ces quartiers.

Les espaces religieux dans ces quartiers offrent plus de similitudes que de différences. Les mosquées ont de fonctions très semblables (lieux de prière le vendredi, centres de cérémonies politico- religieuse) pouvant mener à davantage de cohérence sociale.

Les espaces verts forment le 4e type d'espace identité dans ces quartiers avec des similitudes en ce qui concerne leurs emplacements et les types d'activités qui s'y trouvent. Les week-ends et les jours fériés, un grand nombre de familles utilisent ces espaces verts. Les parcs sont très fréquentés dans le quartier du Bazar et surtout à Shahrak-e-Gharb, à l'exception de Khak Sefid, qui en est dépourvu.

Caractéristiques spécifiques des espaces publics dans les 3 quartiers

- **Les caractéristiques propres au quartier du Bazar sont les suivantes :**

Le quartier du Bazar, compte tenu de son âge (environ 200 ans), possède un ensemble d'espaces publics et physiques interconnectés, reliés et homogènes. Il présente clairement tous les attributs d'un ‘‘quartier ancien’’ avec des structures physiques délicates et parfois abimées.

La présence des monuments symboliques, historiques et propres aux différentes époques et dirigeants dans ce quartier lui donne un aspect très varié.

Les éléments constituant du Grand Bazar de Téhéran (vieux marché) en tant qu'espaces publics particuliers sont les suivants :

- ✓ Rasté Bazar, le marché principal du Bazar où se trouvent les différents secteurs,
- ✓ Les couloirs périphériques qui, contrairement au Rasté Bazar, permettent d'acheminer marchandises,
- ✓ Sara ou Khan (Maisons de commerce ou vente en gros),
- ✓ Khaibar ou Kalinar (Dépôt, entrepôts),
- ✓ Tim et Timcheh (Centralisation des entreprises similaires et lieux couverts),
- ✓ Kasserie (Partie de Bazar dédiée aux orfèvres et bijoutiers),
- ✓ Détaillants, Centres religieux et éducatifs.

La prospérité des activités commerciales, religieuses, culturelles et politiques quotidiennes, surtout dans les grandes occasions comme Moharram, les jours de Norouz ou les jours de 22 Bahman, donnent un coté très attractif au quartier.

La présence de nombreux espaces religieux tels que des mosquées, des *Imamzadehs*, *Hoseyniehs* et des sanctuaires, sites religieux de deuil, qui accueillent les différentes cérémonies religieuses, souligne le rôle des religieux dans la vie du quartier. Nous pouvons classer différentes mosquées selon leurs fonctions comme suit :

- ✓ Les mosquées à l'architecture traditionnelle et qui sont des lieux saints, de pause, de paix, de socialisation et de sécurité (Mosquée de Shah).
- ✓ Les anciennes mosquées qui, outre la fonction de culte, ont été transformées en lieux de passage exprimant un changement de fonction.
- ✓ Les mosquées exerçant seulement sa fonction religieuse et qui sont connues dans le Bazar comme lieux de prière (Mosquées du syndicat).

Ces dernières années en raison de l'activité économique accrue dans le Bazar, la plupart des mosquées sont devenues des lieux de commerce ou des endroits de rassemblement pour les colporteurs. Pour cela, les espaces ouverts des mosquées sont encore limités.

Le quartier du Bazar possède des structures physiques délicates et des ruelles étroites. Cependant, la densité de population et leur intérêt pour le quartier (questionnaire Numéro1.12), génèrent des fortes interactions sociales et rencontres à une échelle inter-régionale.

Du fait de sa longue histoire, plusieurs espaces publics du quartier du Bazar ont été transformés tout au long de l'histoire. Cependant l'impact et la fonction de ces espaces publics durant chaque période continue d'être constatable aujourd'hui (Voir chapitre 4).

Au niveau du quartier du Bazar, la présence de bâtiments historiques, religieux et d'espaces spéciaux lui confère une certaine valeur esthétique et identitaire.

Les spécifiques majeurs des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb sont les suivantes :

Grâce aux études théoriques, à nos observations personnelles, aux photos prises, aux plans ainsi que sur la base du panorama que nous avons préparé (figure 25), nous pouvons dire que ce quartier a été conçu avec l'inspiration du Mouvement moderniste. On peut ainsi observer certains caractères de Néo-urbanisme dans divers espaces publics de ce quartier (cf. au chapitre 1, la discussion sur la modernité).

Shahrak-e-Gharb possède des espaces symboliques et modernes significatifs entre lesquels s'intercalent des complexes commerciaux très importants (question 1.8).

Contrairement au quartier du Bazar, le quartier de Shahrak-e-Gharb possède moins d'espaces religieux.

Les réponses à la question1.12 de notre questionnaire nous montrent que les habitants de ce quartier utilisent de façon intensive leurs voitures privées et les nouvelles technologies. Ils délaissent la marche à pied et les interactions sociales restent à l'échelle du quartier.

Il y a une large variété de fonctions dans le quartier de Shahrak-e-Gharb à l'échelle extra-quartier.

Le quartier de Shahrak-e-Gharb en raison d'une planification inspirée du Mouvement moderne avec des espaces symboliques présente un aspect moderne.

L'espace public dans le quartier de Shahrak-e-Gharb est délimité par de grands arbres et de grands bâtiments historiques ou de construction moderne.

Alors qu'on note un sentiment d'insécurité développé surtout la nuit pour toutes les catégories de population, dans les quartiers du Bazar et de Khak Sefid, cette notion est plus relative dans le quartier de Shahrak-e-Gharb (question 1.10).

Les caractéristiques propres aux espaces publics du quartier de Khak Sefid sont les suivantes :

Si on considère la construction du quartier de Khak Sefid, on constate un manque de modèle spécifique en ce qui concerne la planification du quartier informel et l'absence de recherche artistique et esthétique visant à une définition d'identité locale.

Les quartiers informels en Iran ont trois caractéristiques spécifiques physiques, sociales et juridiques (chapitre 1).

Les photos, le plan aérien et le panorama conçu montrent clairement les particularités spécifiques de ce quartier. La formation de quartier s'est faite après la Révolution islamique en raison de l'exode rural. On peut noter également le caractère illégal de la formation du quartier.

Une articulation des habitants de ce quartier selon les liens de parenté a favorisé la création de lien social.

On constate que les habitants limitent leurs déplacements à pied notamment à cause de l'insécurité qui règne dans le quartier.

Les espaces publics du quartier de Khak Sefid n'ont pas de continuité physique ; ils sont simplement séparés.

Les 4 variétés d'espaces publics proposées dans le quartier sont insuffisantes et inappropriées.

La forte densité de populations issues de l'immigration dans ce quartier concentre une pauvreté économique, sociale, culturelle. On remarque ainsi que le niveau d'éducation est y très bas.

L'espace public à Khak Sefid est réduit du fait du manque de grands arbres et l'absence de grands bâtiments

En se reportant à l'hypothèse secondaire numéro 2 (les trois types de quartiers retenus, montre des caractères généraux et particuliers en matière sociale, physique, culturo-religieuse, économique, fonctionnelle, etc.), on peut confirmer **que la validation de cette hypothèse est correcte.**

3.2.3 Le test de l'hypothèse secondaire numéro 3

Ici l'objectif est de répondre à la question : quelles méthodes et quels modèles peut-on proposer dans cette recherche afin de clarifier la notion d'espace public ?

L'hypothèse secondaire numéro 3 stipule que malgré les spécificités culturelles des espaces publics en Iran et à Téhéran, on peut évaluer leur qualité générale à partir d'une méthode d'évaluation universelle.

Nous allons vérifier les méthodes et les modèles proposés dans cette thèse afin de pouvoir confirmer ou rejeter cette hypothèse. Rappelons les étapes de notre démarche (tableau 25).

1- Planification du cadre général de recherche (chapitre 1), la figure 2 présente une vue des objectifs principaux.

2- Reprise des définitions sur l'espace, les espaces urbains et les espaces publics dans le cadre des objectifs de cette thèse, après l'analyse des opinions des professeurs et des experts connus en Iran et dans le monde (chapitre 2). Ces définitions et les résultats obtenus de cette analyse peuvent être appliqués aux cas semblables dans tous les pays.

3- Elaboration d'une classification pour mieux connaitre et comparer facilement les différentes sortes d'espaces publics après avoir étudié les opinions des experts reconnus en Iran et à l'étranger (chapitre 2). Ce travail peut être repris pour éclaircir la notion d'espace public et sa variété en Iran et dans le monde (tableau 5).

4- A propos des espaces urbains en tant que partie la plus importante des espaces publics, nous avons précisé des caractéristiques de ces espaces dans le tableau 3 au deuxième chapitre. Les caractéristiques des espaces urbains présentés dans cette thèse peuvent représenter le socle commun d'un espace urbain en Iran et partout dans le monde.

5- Après avoir étudié et analysé les opinions des experts iraniens et étrangers, les points de vue de la plupart des autorités sur les espaces urbains et les changements que nous avons notés sur les caractéristiques des espaces publics au cours du temps, nous avons défini 3 périodes différentes : 1- de la révolution industrielle jusqu'en 1960 ; 2- de 1960 jusqu'en 1990 ; 3- de 1990 à nos jours (chapitre 2, tableau 6).

6- Nous avons classé les aspects des espaces publics dans cette thèse comme suit : les aspects des espaces publics varient selon des éléments historiques, culturels, politiques, physiques, sociaux et économiques, les priorités et l'importance données diffèrent pour chaque pays. L'étude de chacun de ces aspects permet de préciser les points forts et les points faibles des différents espaces publics pour chaque pays (chapitre 6).

7- Afin de mieux comprendre et de pouvoir proposer une conclusion pertinente, nous avons présenté, étudié et analysé les idées, les points de vue et les exigences des habitants et des utilisateurs. Nous avons aussi comparé dans certains cas les opinions des autorités et experts avec les représentations des habitants et des utilisateurs des espaces publics (chapitre 6).

8- Après l'analyse des études théoriques, des observations personnelles ainsi que les questionnaires et les interviews, nous avons étudié les situations actuelles des quartiers en fonction des points forts, des points faibles, des opportunités et des menaces par la technique SWOT.

9- Dans l'analyse générale et la conclusion finale, pour pouvoir effectuer une meilleure comparaison des quartiers en fonction de la variété des espaces classés, des espaces considérés dans le cadre de cette thèse ainsi que pour connaitre l'importance et la situation de chacun des aspects des espaces publics étudiés, nous avons utilisé le tableau 9 à la fin du chapitre 6. Nous avons élaboré ce tableau et cette méthode en nous inspirant des idées de chercheurs tels que le professeur Habibi qui l'utilisait dans ses recherches.

Tableau 25 : Rappel des principales étapes de notre démarche

En rappel de l'hypothèse secondaire numéro 3 (malgré les spécificités culturelles des espaces publics en Iran et à Téhéran, on peut évaluer leur qualité générale à partir d'une méthode d'évaluation universelle), on peut confirmer **que le test valide cette hypothèse. De ce fait, la méthode utilisée dans cette thèse peut être utilisée non seulement en Iran mais partout dans le monde sur des sujets semblables.**

On peut en déduire que les dimensions plus importantes telles que l'économie (liée au pétrole qui fournit 80% des revenus en Iran) ou bien la religion ont un rôle important sur le développement des différents aspects des espaces urbains. De plus, les facteurs environnementaux et climatiques influencent la formation et les priorités données à ces espaces. Alors, grâce aux études théoriques, aux observations personnelles, aux questionnaires remplis par des habitants et des experts, aux entretiens effectués ainsi que les informations obtenues en utilisant des techniques SWOT, nous avons exprimé des hypothèses principales et secondaires.

En référence à l'hypothèse principale, notons que le processus d'urbanisation rapide, qui s'est beaucoup intensifié dans les dernières décennies en Iran et surtout à Téhéran, a causé de nombreux changements au sein des quartiers anciens mais a également permis la création de quartiers modernes et informels. Ces changements trouvent leur racine dans des situations économiques profondément divergentes, mais tiennent aussi à l'identité et aux dimensions des espaces publics urbains dans ces différents quartiers (partie A). Le choix de ces trois quartiers (Bazar, Shahrak-e-Gharb, Khak Sefid) s'explique par les réflexions B1, B2, B3 mentionnés à la page 261). **Ces réponses montrent que l'hypothèse principale était correcte. Cependant il faut ajouter qu'après avoir étudié des discussions théoriques et pratiques basées sur une comparaison des trois quartiers étudiés (tableau 9, p. 241), on peut conclure que le processus d'urbanisme rapide et de création des quartiers modernes et informels, les éléments tels que l'aménagement des espaces urbains, les espaces verts, la sécurité, la variété de structures des logements, le mobilier urbain etc. comme des points faibles causant la dégradation des quartiers anciens. En particulier, la structure physique des espaces publics est considérablement endommagée et pose donc**

problème. Pourtant d'autres éléments importants tels que les activités économiques, les centres commerciaux, l'attractivité touristique, les espaces symboliques et spéciaux, l'interaction sociale, l'animation, la multi-fonctionnalité des rues, le pic d'activités quotidiens, l'intérêt porté aux activités religieuses etc. apparaissent comme des points forts ayant permis le développement et la croissance des quartiers anciens. Ils ont donc fortifié d'autres aspects des espaces publics tels que les aspects sociaux, économiques, religieux.

Les **hypothèses secondaires** proposées s'inscrivent dans le cadre des objectifs de cette thèse et de ceux de l'hypothèse principale ; ce sont les corrélats de cette thèse. En rappel des hypothèses secondaires numéro 1 (les caractères de l'espace public en Iran présentent des différences et des variations parfois importantes par rapport à la notion d'espace public en Occident), numéro 2 (les trois types de quartiers retenus, montrent des caractères généraux et particuliers en matière sociale, physique, culturo-religieuse, économique, fonctionnelle, etc.) et numéro 3 (malgré les spécificités culturelles des espaces publics en Iran et à Téhéran, on peut évaluer leur qualité générale à partir d'une méthode d'évaluation universelle), on peut confirmer **que les tests de ces hypothèses les ont validées.**

En conséquence, on peut brièvement déduire que les réponses obtenues à partir de ces travaux confirment que les hypothèses principale et secondaires sont correctes. Mais il faut ajouter que la première partie de notre hypothèse principale n'est pas complètement vérifiée parce que les espaces publics dans les quartiers anciens se sont physiquement dégradés. Concernant l'aspect social, économique et religieux, ils conservent des activités à vocation régionale voire nationale très importantes.

Nous allons reprendre quelques résultats globaux obtenus à partir des études sur le terrain pour montrer que les hypothèses sont confirmées :

Les habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb ont un niveau d'éducation plus élevé que celui des résidents du Bazar et de Khak Sefid.

Les habitants du quartier du Bazar ont un sentiment d'appartenance, d'identité par rapport aux habitants des quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid.

Les motifs d'installation dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, sont principalement dus à la localisation du pouvoir financier, la facilité et la prospérité qui se dégage de ce quartier. Pour les quartiers du Bazar et de Khak Sefid, c'est essentiellement dû à la proximité avec le lieu de travail (Grand Bazar de Téhéran) mais aussi la pauvreté et la migration.

Malgré le développement des réseaux routiers, l'existence d'espaces publics de qualité, les facilités nombreuses offertes aux piétons en raison du logement et du style de vie dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, on constate que ce sont les habitants du Bazar et ceux de Khak Sefid qui ont le plus de possibilités d'établir des relations en face-à-face les uns avec les autres.

La tendance des habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb (vivre dans un environnement où les gens ne se connaissent pas) est plus développée que les habitants des autres quartiers.

Les habitants du quartier du Bazar et de Khak Sefid ont plus de communication avec leurs voisins que ceux de Shahrak-e-Gharb.

Dans les trois quartiers étudiés, le niveau de revenu des gens a une relation directe avec leur niveau d'éducation.

La raison la plus importante de l'absence de collaborations adéquate dans les trois quartiers, est l'absence d'espaces publics adéquats.

Le taux de participation des gens dans les espaces publics du quartier du Bazar montre une implication plus importante que dans le quartier de Shahrak-e-Gharb.

Pour les habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb, la voiture privée constitue le moyen de locomotion le plus couramment utilisé pour se rendre dans les centres commerciaux et dans les espaces publics. Alors que dans les quartiers du Bazar et de Khak Sefid les déplacements se font principalement à pied.

Dans les trois phases de l'étude, le niveau de participation des personnes dans les espaces publics a une relation directe avec la présence des espaces publics appropriés et la possibilité d'y accéder.

Le niveau de satisfaction des habitants du quartier de Shahrak-e-Gharb vis à vis de leurs espaces publics est bon. Dans le quartier du Bazar, la plupart des gens sondés pensent que leur quartier était jadis un bon endroit, mais qu'aujourd'hui, il n'y a plus de traces de ce quartier-là. Les habitants du quartier de Khak Sefid ne sont pas satisfaits des espaces publics dans leur quartier.

Des experts ayant rempli le questionnaire estiment que les démarches liées à la gestion urbaine sont les éléments les plus importants pour améliorer les espaces publics dans les quartiers.

La plupart des experts estiment que les espaces publics doivent être appropriés à la présence des gens dans ces espaces. C'est un facteur très important, qui malheureusement n'a pas été pris en compte.

Des experts confèrent un rôle positif aux espaces publics appropriés dans les interactions sociales et le développement économique.

La plupart des professeurs de l'université (comme Farshad Nourian) pensent que la dimension économique ne doit pas être favorisée par rapport aux autres aspects en Iran car en fortifiant les autres aspects, l'aspect économique se fortifiera automatiquement. Cependant en Iran, c'est l'inverse qui se passe. Les pouvoirs publics imaginent qu'en renforcant l'aspect économique des espaces publics urbains, on peut améliorer les autres aspects.

La religion chiite en Iran est la plus importante spécificité de l'espace public, elle joue un rôle remarquable sur les transformations de l'espace public à Téhéran.

Sur la base des réponses à la question 1/1/1, on peut dire que pour les trois quartiers, le nombre d'hommes ayant rempli le questionnaire est quasiment le double du nombre de femmes. Cette proportion est encore plus importante dans le quartier du Bazar. On constate ainsi dans ce quartier que 62% d'hommes ont rempli des questionnaires contre 38% de femmes. Cela montre une présence limitée des femmes dans l'espace public en Iran et notamment dans les trois quartiers. C'est une des différences majeures des espaces publics iraniens par rapport aux espaces publics occidentaux.

Sur la base des réponses à la question 2/1/1, on constate que l'âge moyen des personnes qui remplissent les questionnaires est de 35 ans dans le quartier de Shahrak-e-Gharb et 31 ans dans le quartier de Khak Sefid. On note donc une présence des jeunes importante dans les trois quartiers surtout dans le quartier de Khak Sefid. Il est à noter qu'en l'absence d'attention portée à leurs attentes en matière de création d'espaces publics et autres besoins de base, on se dirige vers une augmentation des problèmes.

Sur la base des réponses à la question 3/1/1, on peut noter que la plupart des gens remplissant le questionnaire sont nés à Téhéran. On constate néanmoins que dans le quartier de Khak Sefid, les populations immigrées originaires des régions turcophones comme Tabriz sont très importantes.

Sur la base des réponses à la question 2/1, traitant de la raison de leur présence dans le quartier, on peut dire que dans les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb, le commerce est la raison la plus importante. Mais dans le quartier de Khak Sefid, c'est le travail qui est la raison la plus importante. Il s'agit pour la plupart de travaux secondaires et non-techniques. Ils n'ont pas la possibilité de travailler dans les autres quartiers importants.

Sur la base des réponses à la question 3/1 traitant des raisons de l'attachement au quartier, on note que dans le quartier du Bazar, la plupart des personnes ayant répondu (environ 73%) indiquent que c'est la présence du grand Bazar et son histoire qui marquent leur attachement. Cet attachement est bien moindre dans les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid. Ainsi dans le quartier de Khak Sefid, le nombre de personnes indifférentes à leur quartier est beaucoup plus important que le nombre de personnes déclarant un attachement au quartier. Leur présence dans le quartier est subie en raison de problèmes économiques. Elle n'est pas liée à un quelconque intérêt ou attachement.

Sur la base des réponses à la question 4/1 traitant des souvenirs d'évènements inoubliables dans les quartiers, on peut dire que dans les quartiers du Bazar et de Khak Sefid, les personnes ayant répondu positivement aux questionnaires sont plus nombreuses que celles de Shahrak-e-Gharb. Dans le quartier du Bazar, en raison des souvenirs de Moharram comme des cérémonies religieuses ainsi que le Nouvel An, les habitants ont globalement de bons souvenirs parce que les rassemblements de masse au cours de ces journées est significatif et bien ressenti par les populations du quartier. Dans le quartier de Khak Sefid, les habitants ont des souvenirs globalement négatifs du fait de la délinquance et de la violence causant de la souffrance et de l'insécurité, limitant de facto la présence dans les espaces publics. Dans le quartier de Shahrak-e-Gharb, du fait du caractère nouveau et moderne du quartier, on ne constate pas le sentiment d'insécurité vécu dans les deux autres quartiers étudiés.

4. Préconisations pour l'action publique

Comme nous l'avons annoncé dans introduction de ce chapitre, en nous appuyant essentiellement sur la thèse de Hadipour (2009), sur le site de municipalité de Téhéran (www.shahrvandi.teheran.ir) et sur les études menées dans cette recherche, nous allons à présent émettre un certain nombre de recommandations susceptible d'améliorer les espaces publics à Téhéran et en Iran. Ces suggestions s'appuient sur l'identification des problèmes et défis de la gestion des espaces publics et se divisent en deux catégories :

- ✓ Recommandations pour l'aménagement
- ✓ Préconisations en direction des citoyens

4.1 Problèmes et défis de la gestion des espaces publics

La question des espaces publics est confrontée à un certain membre de défi que résume le tableau 26 :

Une gestion et un aménagement des espaces publics dépendant exclusivement des services municipaux.
Le statut juridique incertain de la municipalité et du conseil municipal comme institutions indépendantes de gestion locale des espaces publics.
Le manque de coordination et de coopération des organisations gouvernementales impliquées dans les affaires de la municipalité dans le domaine social, culturel et économique et l'aménagement des espaces urbains.
La dépendance de la municipalité vis à vis du budget de l'État accompagnée d'une plus grande difficulté à prévoir les recettes affectées à la création d'espaces publics urbains.
Le manque de pouvoir des conseils municipaux en matière de contrôle et de surveillance des espaces publics.
Le manque d'engagement des organismes ministériels dans la prise en charge d'une partie des frais d'aménagement et d'entretien et l'absence de mécanismes juridiques sécurisant ces recettes pour la municipalité.
L'application de règles de gestion urbaine dépassées et le manque de révision pour les adapter aux besoins réels de la société d'aujourd'hui en matière d'espaces urbains.
Le manque de coordination des différentes organisations en charge de la planification urbaine.

Tableau 26: Les défis de gestion des espaces publics

4.2 Recommandations pour l'aménagement

A partir des résultats de cette recherche et notamment des analyses stratégiques (fonctionnelles) sur les éléments internes (les points forts-les points faibles) et les éléments externes (opportunités et menaces) présentés selon la matrice SWOT, des recommandations peuvent être formulées pour améliorer l'aménagement des espaces publics.

-Aménager des trottoirs dans les quartiers conçus pour réduire les effets néfastes des véhicules en mouvement, créer des opportunités et un espace de repos pour les citoyens et augmenter les interactions entre eux.

-Accroître la qualité et la quantité des transports en commun (améliorer l'apparence et la propreté pour réduire le temps, réduire l'intervalle de déplacement, augmenter les lignes

spéciales, augmenter la vitesse) ; motiver les gens à tirer le meilleur parti de ces équipements plutôt que d'utiliser les voitures privées.

Malgré le fait que la construction du quartier de Shahrak-e-Gharb est récente, en comparaison avec les quartiers du Bazar et son histoire ancienne, la moyenne des années de résidence des habitants de Shahrak-e-Gharb est supérieure à la durée moyenne de séjour des résidents du Bazar et de Khak Sefid. D'autre part, le fait de profiter d'espaces urbains et d'installations appropriées sont les raisons qui ressortent le plus quant au choix du quartier pour les résidents du quartier de Shahrak-e-Gharb. On suggère alors qu'il est nécessaire que la gestion urbaine encourage les résidents à rester dans leurs quartiers, en particulier des quartiers comme le Bazar et Khak Sefid dont la qualité est dégradée en essayant d'augmenter la qualité et la quantité des espaces urbains. Une distribution équitable des services et accès aux équipements et espaces urbains dans le quartier encourageait les résidents à rester plus longtemps et génèrerait un sentiment d'appartenance et d'attachement au quartier.

De plus, en tenant compte des points faibles et des points forts à renforcer constatés dans ces trois quartiers étudiés, et en s'inspirant des principes du Nouvel Urbanisme, mentionnés dans cette étude, il est possible de concevoir et de mettre en œuvre une véritable *mixité sociale et fonctionnelle* dans le cadre d'espaces publics appropriés visant à l'élaboration de ce qu'on pourrait appeler « un quartier multi-fonctionnel pour tous ».

4.3 Préconisations en direction des citoyens

Au-delà de l'amélioration physique des espaces, un certain nombre d'actions en direction des habitants paraissent souhaitables au regard des pratiques des usagers de ces espaces, notamment en termes d'éducation civique. Certaines des pistes d'action que nous listons ci-dessous portent aussi sur la meilleure association des résidents et des usagers aux processus de décision concernant l'aménagement et l'entretien des espaces publics à Téhéran.

Les mesures que nous pouvons recommander sur la base de nos travaux sont les suivantes :

- Instaurer des mécanismes juridiques incitant les dirigeants et les responsables de la ville à tous les niveaux à répondre aux interrogations des citoyens dans leur domaine de gestion.

- Consentir des efforts visant à promouvoir la participation du public aux procédures de prise de décision et la mise en œuvre des programmes pour gérer la ville et réformer le système de la gestion urbaine. On pasSarait ainsi d'un système autoritaire à un système de gestion basé sur les citoyens. A cette fin, il conviendrait de prévoir une législation sur la liberté de participation aux réunions du conseil municipal pour tous les citoyens, ou proposer que les dispositions des décisions du Conseil soient annoncées de façon adéquate au public. On peut aussi imaginer de faire approuver les lois par référendum local pour les décisions visant les

affaires importantes de la ville (bien sûr, ces mesures nécessitent d'abord des préparations telle que la sensibilisation des citoyens).

- Développer en conséquence parallèlement des activités dans les centres culturels visant à enseigner les principes de la citoyenneté et la promotion de la culture participative. Activer des centres de quartiers afin d'informer les habitants du quartier dans divers domaines tels que les projets municipaux en cours pour sensibiliser les citoyens par des activités éducatives et culturelles. Organiser des concours sur des sujets liés aux principes de la citoyenneté, la culture urbaine, la participation du public.

- Développer les systèmes de communication entre les gestionnaires et les citoyens afin de diffuser les points de vue, les idées, les critiques et les plaintes des citoyens sur les actions de gestion urbaine.

Les mesures qu'on suggère en la matière peuvent être multiples :

- Profiter du potentiel des mosquées, des enseignements religieux et des croyances religieuses pour promouvoir la culture participative.

- Allouer une partie des panneaux d'affichage de la ville aux messages éducatifs dans le domaine de la promotion de la culture de l'urbanisation.

- Publier des hebdomadaires et des mensuels locaux sur divers sujets au niveau de tous les quartiers afin d'informer continuellement les citoyens, et leur dédier des colonnes de ces journaux afin de commenter les problèmes et les possibilités de leur quartier.

- Coopérer avec l'IRIB dans le but de mettre en place des réseaux de radio et de télévision consacrés à des programmes éducatifs-culturels qui traitent des questions qui concernent la gestion urbaine telles que: familiariser les gens avec les droits et les lois municipales et les droits civils, faire face aux catastrophes naturelles, réduire la pollution de l'air, lutter contre les problèmes sociaux, la sécurité urbaine, la connaissance du code de la route, des règlements de la circulation-façons saines de passer les loisirs de la jeunesse-le maintien des parcs, les espaces verts urbains, une bonne utilisation des espaces publics au sein des monuments de la ville, présenter les endroits pittoresques de ville, familiariser les gens à l'histoire de la ville, etc..

- Travailler avec l'Éducation nationale pour concevoir et mettre en œuvre des projets tels que « le projet de maire d'école », présenter des cours dans le but de faire connaître aux élèves leurs droits, devoirs et responsabilités en tant que citoyen-susciter et renforcer leur sens des responsabilités vis à vis des autres citoyens.

- Renforcer plus largement les programmes d'éducation du public dans différents domaines tels que le recyclage des déchets, le respect des lois urbaines, le nettoyage des passages et des espaces publics pour le bon usage du mobilier urbain, le respect du code de la route, etc.

- Encourager les citoyens à coopérer, à embellir leur quartier (cela peut être réalisé de différentes façons par exemple en livrant la peinture et les équipements nécessaires pour peindre les portes et les fenêtres de leurs maisons, la distribution gratuite de fleurs et des plantes ...).

- Essayer de créer et de provoquer le sentiment de responsabilité des citoyens envers la ville, le quartier, la propriété publique et le mobilier urbain.

- Investir dans la sensibilisation des conseils municipaux aux règlements et principes de la ville dans le but de les transférer aux citoyens et d'éviter des demandes déraisonnables, contraires aux droits et lois civiques.

Ces différentes actions publiques sont motivées par le fait que nous avons constaté une relation directe entre les niveaux d'éducation élevés des habitants de Shahrak-e-Gharb par rapport aux habitants des autres quartiers et le niveau économique des résidents. Il semble donc que les habitants de ces quartiers se préoccupent plus de leurs propres intérêts et ne sont que peu intéressés par les préoccupations collectives. Il est donc préférable que les municipalités des arrondissements 12, 2 et 4 investissent davantage dans la participation des citoyens et promeuvent l'éducation des résidents dans tous les quartiers, dans le but de favoriser la coopération, une interaction socio-économique et une participation populaire. Cela nécessite des infrastructures culturelles qui permettraient d'améliorer les espaces publics urbains. Gagner la confiance des citoyens dans les institutions de gestion urbaine est une autre nécessité pour encourager la participation dans la création et le renforcement des espaces publics urbains. Comme les résultats expérimentaux de cette étude le montrent, le niveau de la sécurité des habitants en particulier dans les quartiers du Bazar et de Khak Sefid, n'est pas élevé.

Au-delà, on peut imaginer de distribuer des brochures et des affiches sur la nécessité de la modernisation et la rénovation des structures urbaines grâce à l'octroi de privilèges spéciaux tels que les procédures d'octroi de licences le plus tôt possible, offrir des services techniques et d'ingénierie aux prix appropriés, fournir des hypothèques à taux d'intérêt bas, accélérer l'installation de l'électricité et l'eau potable, téléphone, gaz, etc.

Parmi les autres dispositions réalistes et potentiellement efficaces, on peut suggérer d'apporter un soutien financier et technique aux institutions et associations non

gouvernementales (ONG) qui travaillent dans divers domaines de l'éducation sociale, culturelle et écologique.

Il paraît en outre nécessaire d'investir largement dans le domaine des études urbaines, de la gestion et de la planification spatiale, pour mieux cerner les besoins des citoyens et amender les installations afin de mieux répondre à ces besoins. Développer de ce fait la coopération entre organisations de gestion urbaine et centres universitaires pour faire des recherches et des études et résoudre les problèmes urbains.

D'une façon générale, on tâchera d'accroître la satisfaction des citoyens dans les espaces publics et d'augmenter leur fréquentation de ces espaces. On peut recommander à cet effet une stratégie de rénovation et de reconstruction des symboles du quartier (restauration des monuments historiques célèbres dévolus aux célébrités du patrimoine culturel et religieux les plus éminentes).

Enfin, on ne négligera pas la coopération avec les différentes organisations concernées par le soutien aux personnes dans le besoin (femmes au foyer, enfants au travail, etc.) afin de guider et d'organiser leurs activités.

Conclusion du chapitre 7

Ces dernières années les questions liées aux espaces publics urbains ont vu progresser l'intérêt que leur portent les organes scientifiques et les universitaires. Les études théoriques et l'analyse des données provenant de nos enquêtes montrent cependant que les questions relatives aux espaces publics ne sont pas épuisées. Par ailleurs, l'examen des trois types de quartiers à Téhéran (traditionnel, moderne et informel) confirme qu'il y a des caractères généraux communs mais aussi des spécificités propres à ces espaces. La comparaison de l'espace public des trois quartiers à Téhéran montre que le quartier du Bazar se conçoit comme un espace public historique spécifique à forte identité urbaine ; de son côté, le quartier de Shahrak-e-Gharb est considéré comme moderne, avec des espaces symboliques ; le quartier de Khak Sefid enfin est typiquement un quartier informel qui s'est développé rapidement et de façon illégale. De plus, la situation des espaces publics de ces quartiers n'est pas favorable et cette étude indique que la plupart des citoyens le déplorent. Bien qu'une conclusion définitive sur le sujet nécessiterait le renouvellement de cette étude dans les années à venir et une comparaison avec les recherches antérieures, il semble que la vraie question soit d'ordre économique et culturel. Or, *« en 2016, la levée des sanctions contre l'Iran offre au pays de nouvelles perspectives de développement »* (Hourcade, 2017). Cela laisse espérer la réalisation de vastes investissements de la part des institutions et organisations impliquées afin de résoudre les problèmes dans ce domaine et institutionnaliser une culture d'usage des espaces publics, afin d'améliorer le niveau de satisfaction des habitants quant à la qualité de ces espaces.

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Conclusion générale

Téhéran comprend 371 quartiers officiels. Ces quartiers accueillent une population ayant diverses origines dans des contextes socioculturels différents. Ces différences socioculturelles et la diversité économique nécessitent que la gestion urbaine adapte ses méthodes et procédures de planification et de gestion aux divers quartiers. Cela veut dire que selon les circonstances et les enjeux, la gestion urbaine doit mettre en œuvre des approches appropriées aux espaces publics pour chaque quartier afin d'atteindre les résultats souhaités. Pour cela, au travers de cette recherche on comprend la nécessité de mettre en œuvre des approches différentes en matière d'aménagement pour améliorer les espaces publics dans les trois quartiers en question.

La question principale de la thèse, a été formulée comme suit : quelles sont les dimensions principales de l'espace public en Iran et quelles sont les variations de cet espace public entre des quartiers de type ancien, moderne et informel à Téhéran ? Cette question principale nous a permis dès le début de définir les objectifs de cette thèse qui était sous-tendue par une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires. Rappelons quelles étaient ces hypothèses de départ.

L'hypothèse principale : on peut considérer que le processus d'urbanisation, qui s'est beaucoup intensifié dans les dernières décennies en Iran, et surtout à Téhéran, a non seulement provoqué de nombreux changements au sein des quartiers anciens mais aussi permis la création de quartiers modernes et informels. Ces changements trouvent leurs racines dans des situations économiques profondément divergentes, mais tiennent aussi à l'identité et aux dimensions des espaces publics urbains dans ces différents quartiers.

Le choix de nos trois quartiers (Bazar, Shahrak-e-Gharb, Khak Sefid) a été motivé par les réflexions suivantes :

- D'une part, l'espace public dans le « Bazar » est censé être très favorable à l'interaction sociale grâce à l'impact culturel et religieux très fort dont il jouit à l'échelle de l'aire urbaine et même au niveau régional. La dimension sociale et religieuse dans les quartiers de Shahrak-e Gharb et de Khak Sefid est, quant à elle, relative, car on constate qu'ils favorisent les interactions sociales seulement à l'échelle du voisinage et du quartier.

- D'autre part, les dimensions physiques et esthétiques des espaces publics dans le quartier de Shahrak-e-Gharb sont représentées par les symboles de la modernité, alors que ces dimensions n'existent guère dans le quartier de Khak Sefid ou dans celui du

Bazar. Cependant, on peut tout même constater la présence de monuments religieux et historiques dans le Bazar.

- Par ailleurs, force est de constater que les quartiers du Bazar et de Shahrak-e-Gharb génèrent une forte activité économique, alors que cela manque cruellement dans le quartier de Khak Sefid, ce qui a comme corollaire une certaine insécurité et une relative pauvreté socioculturelle.

Les hypothèses secondaires proposées s'inscrivaient dans le cadre des objectifs de cette thèse et de l'hypothèse principale ; ce sont les corrélats de cette thèse :

- Les caractères de l'espace public en Iran présentent des différences et des variations parfois importantes, notamment en matière culturelle et religieuse, par rapport à la notion d'espace public en Occident.

- Les trois types de quartiers retenus présentent des caractères à la fois généraux et particuliers en matière sociale, physique, culturo-religieuse, économique, fonctionnelle, etc.

- Malgré les spécificités culturelles des espaces publics en Iran et à Téhéran, on peut les caractériser à partir d'une méthode d'évaluation universelle.

Nous avons rappelé précédemment les principales étapes de notre recherche (tableau 25, p. 281). La méthode de ce travail a été basée d'une part, sur l'analyse de sources imprimées émanant pour l'essentiel d'ouvrages en langue persane et, d'autre part, sur des techniques d'enquêtes de terrain incluant les photographies et les observations personnelles, les techniques SWOT, des questionnaires auprès des habitants des quartiers et des personnes qualifiées, ainsi que les entretiens avec des professeurs des universités.

L'examen de ces hypothèses selon cette méthode présentée (questionnaires et interviews) et via des discussions scientifiques et pratiques, nous a permis de conclure que toutes les hypothèses proposées pouvaient être considérées comme valides. Cependant, s'agissant de la première partie de notre hypothèse sur « le procès d'urbanisme rapide dans les dernières années et ses effets négatifs dans les changements des quartiers anciens tels que le Bazar », on peut conclure qu'il y a des changements négatifs et des dégradations dans les espaces publics de ce quartier concernant l'aspect physique et les structures urbaines qui font face à de nombreux problèmes. Néanmoins, les aspects sociaux, économiques et religieux de ce quartier ont un impact national et supra-régional. En effet, les interactions sociales, économiques et religieuses sont très positives et saillantes dans les espaces publics du quartier du Bazar.

Les trois quartiers étudiés représentent chacun un exemple parfait des ‘‘quartiers anciens’’, des ‘‘quartiers modernes’’ et des ‘‘quartiers informels’’ à Téhéran. Tout au long de cette thèse, nous avons cherché à identifier les caractéristiques communes et spécifiques des quartiers informels. Plusieurs caractéristiques de ces quartiers pourraient être généralisées à d’autres villes iraniennes qui ont toujours été influencées par Téhéran.

Si on compare les caractéristiques socio-physiques, économiques, religieuses, etc. de nos trois quartiers de Téhéran, on peut à présent synthétiser la place des espaces publics en leur sein.

A partir de la période de Qâdjâr, Téhéran est devenue la capitale nationale. Malgré 200 ans d’histoire, cette ville avait une forme traditionnelle, notamment dans la zone du Bazar, qui est la partie ancienne de Téhéran. Cependant, elle s’est modernisée progressivement pendant les années 1960, grâce au concours de volontés politiques, économiques, sociales et religieuses. Vers 1970, la structure physique du quartier du Bazar était formée autour du complexe constitué par le palais gouvernemental, la mosquée principale, le Bazar de la ville, la mosquée de Shah et la Sabzé Médan. Dans ce quartier, le complexe des espaces urbains forme un réseau articulé et homogène, semblable à ce qui existe dans le centre-ville de la plupart des cités anciennes. L’expression de la vie socio-religieuse ainsi que des activités économico-culturelles est très prégnante. En effet, l’un des attributs significatifs de l’espace public au niveau de ce quartier tient au rôle des dimensions à la fois religieuse et économique à l’échelle régionale, qui explique l’activité intense de ces espaces publics en journée. On considère comme spécifique la forte activité religieuse et économique qui s’exprime dans ce quartier de par la présence du grand Bazar (vieux marché) et des sites religieux qui attirent une population à l’échelle nationale.

Cependant le quartier du Bazar n’a pas les caractéristiques physiques des espaces publics à cause de la faible qualité des voies de passage, des éléments inappropriés dans les rues environnantes, du manque d’espaces verts, de l’absence d’infrastructures urbaines adéquates, du désordre dans les structures du quartier, de la présence de constructions traditionnelles mal équipées, d’absence de rigueur dans l’aménagement des trottoirs et de leur inadéquation fonctionnelle, de la présence d’eaux stagnantes dans les caniveaux, de la mauvaise circulation des piétons génératrice de perturbations et de désordre.

Par ailleurs, considérant l’ancienneté de la zone concernée et l’absence de requalification, ainsi que la construction non réglementée et l’utilisation de matériaux inappropriés, on peut dire que cette zone offre un panorama plutôt négatif. C’est pourquoi il n’y a pas, physiquement, d’espace public dans ce quartier, car il ne respecte pas les principes esthétiques des espaces publics. Toutefois, grâce à la population extérieure attirée et à son intense fréquentation quotidienne, c’est un lieu fort d’interaction sociale à l’échelle nationale

qui possède des éléments historiques remarquables comme le Bazar, Sabzé Médan et les mosquées qui permettent de dire que, religieusement, socialement et économiquement, cela correspond à un espace public très important.

L'étude historique et l'analyse de la structure physique du quartier de Shahrak-e-Gharb confirment largement l'influence du Mouvement moderne de transformation dans ce second quartier. C'est ainsi que l'on y trouve des grands ensembles, avec une priorité donnée aux voitures et les conditions de déplacement rapide dont le corollaire pour ces espaces publics est un réel affaiblissement des interactions sociales, une faible fréquentation pédestre à cause de la densité des véhicules, de la mono-fonctionnalité des rues et de la faiblesse des espaces piétons. Historiquement, la construction du quartier de Shahrak-e-Gharb au nord-ouest de Téhéran, selon des normes modernes, réalisée par des ingénieurs américains dès 1940, a laissé les traces de l'intervention coloniale dans la formation de ce quartier. Il présente les critères de la modernité en urbanisme. En effet, la planification, la hiérarchie entre les différentes rues du quartier, la variété des structures de logement, le mélange des fonctions, les arbres plantés dans les rues, la présence de rues piétonnes, les centres de loisir et de commerce, la présence de parcs et de jardins correspondent à la structure physique d'un quartier moderne. De plus, l'aspect économique, avec l'existence d'importants complexes commerciaux, joue un rôle notable au-delà de l'échelle du quartier. Par ailleurs, en fonction des caractéristiques socio-demographiques, malgré la forte densité résidentielle, l'augmentation des espaces publics et la mixité des logements, il n'y a que des interactions sociales à l'échelle du quartier. Par conséquent, la structure socio-physique du quartier de Shahrak-e Gharb, grâce aux fonctions et aux activités qui existent, renforce le rôle et la place des espaces publics dans une dimension à la fois socioéconomique et physique à l'échelle de la ville. Mais l'interaction sociale entre les habitants dans ces quartiers modernes est en recul à cause de l'utilisation des voitures et des technologies. Par conséquent, la notion de modernisation dans la perspective de cette thèse fait référence à la fois au Mouvement moderne et au Nouvel Urbanisme, qui a vivement critiqué ce type de quartier.

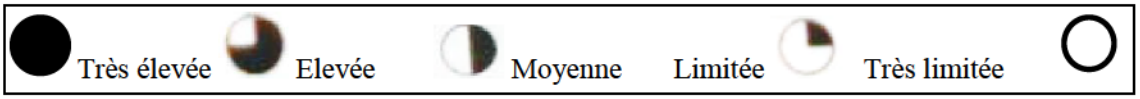
Le quartier de Khak Sefid, à la différence du Bazar et celui de Shahrak-e-Gharb, représente un type de quartier informel et de développement illégal à la périphérie de Téhéran. La disjonction physique et fonctionnelle des espaces publics de cet endroit lui confère une identité spécifique en établissant une distinction entre ces espaces. Dans ce quartier, la transformation spatiale en lien avec le développement des constructions rapides et informelle a généré un désordre. Cette situation particulière différencie l'espace public de ce quartier par rapport aux autres. Ce quartier d'habitant informel s'est formé au début de la Révolution islamique en 1978-1979 et au moment où les institutions chargées de l'urbanisme réglementaire n'étaient pas encore en place. C'est pourquoi ce quartier a été construit en rupture avec les autres parties de Téhéran et se trouve aujourd'hui isolé, renfermé sur lui-

même. Donc, à cause de la structure hiérarchique désordonnée de l'ensemble du quartier, de la précarité des logements, des problèmes d'environnement, de l'occupation illégale des terrains, de la dégradation des bâtiments, de la mauvaise gestion en matière d'assainissement, de la discordance qui existe entre les fonctions et les utilisations du sol, de la différence entre formes, espaces et activités, avec un aspect inesthétique des espaces publics, en raison aussi de l'absence de rigueur dans la construction des trottoirs et de leur inadéquation fonctionnelle, des pestilences générées par certaines activités, de la présence d'eaux stagnantes le long des trottoirs, de la mauvaise circulation des piétons génératrices de perturbations, et du manque de sécurité pour les usagers qui y vivent, autant de désagréments créant de conditions de chaos et d'incohérence, on peut conclure à l'absence physique d'espace public dans ce quartier. Malgré tout, celui-ci s'est développé, donnant lieu à des espaces créés par nécessité pour répondre aux besoins des résidents (shopping, loisirs, lieux de rencontre). Ainsi, ces difficultés constatées ne sont pas un frein à l'interaction sociale à l'échelon local dans le quartier. En effet, une relative similitude et une homogénéité entre les habitants de ce quartier ont favorisé le lien social. C'est la raison pour laquelle l'intérêt des habitants pour ce quartier isolé vient de leur coexistence paisible. Donc, grâce à cette convivialité, à l'activité du soir et du week-end, il s'y développe un dynamisme social. Ainsi, il existe, socialement parlant des espaces publics à l'échelle du quartier.

En conséquence, le quartier du Bazar, fort de son passé historique, représente un ensemble d'espaces publics cohérent, homogène, et fonctionnel. Le quartier de Shahrak-e-Gharb, par contre, apparait à l'évidence comme un quartier moderne avec sa planification logique et rationnelle, qui offre des signes de modernité. Le quartier de Khak Sefid est quant à lui considéré comme un quartier informel, échappant à la légalité, en raison de sa croissance hâtive, illustrant un type d'espace public développé spontanément en périphérie des grandes villes. Ces trois quartiers distincts par les variations de leurs espaces publics constatées au travers de l'expression de leurs dimensions socio-économiques, religieuses, physiques, esthétiques, etc., ont fait l'objet d'analyses qui les ont clairement différenciés.

Les quatre variétés d'espaces publics tels que nous les avons définis grâce aux questionnaires et entrevues menées dans les quartiers du Bazar, de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid sont représentées dans le tableau ci- dessous :

	La place des 4 typologies de l'espace public dans la perspective de cette thèse			
	Quartiers	Bazar	Shahrak-e-G.	Khak Sefid
1	Espaces urbains			
2	Espaces symboliques, modernes, spéciaux,			
3	Espaces religieux			
4	Espaces verts			



En définitive, le quartier du Bazar se caractérise par d'importantes interactions sociales du fait de son rayonnement commercial et religieux, en dépit d'une structure vétuste. Le quartier moderne de Shahrak-e-Gharb assure une fonctionnalité propice à des espaces publics programmés, mais l'omniprésence de l'automobile et l'absence de fonctions supérieures y limitent les échanges à l'échelle du quartier. Enfin, malgré l'absence d'espaces aménagés, le quartier informel de Khak Sefid n'est pas dénué d'interactions sociales. Les enjeux d'aménagement des espaces publics différent donc nécessairement en fonction de leurs caractéristiques physiques, économiques et socio-culturelles propres que nous avons tenté de mettre en évidence dans cette thèse.

ANNEXES

Annexe 1 : Les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants dans les quartiers

Annexe 2 : L'analyse des questionnaires des experts

Annexe 3 : Lexique

Annexe 1 : Les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants dans les quartiers

1.1. Profil des personnes sondées

1.1.1. Répartition des personnes sondées en fonction de leur sexe

1.1.2. Répartition des personnes sondées en fonction de leur âge

1.1.3. Répartition des personnes sondées en fonction de leur lieu de naissance

1.1.4. Répartition des personnes sondées en fonction de leur niveau d'éducation

1.2. Quel est le motif de votre présence dans ce quartier ?

1.3. Est-ce que vous vous intéressez à ce quartier ?

1.4. Est-ce que le quartier vous apporte quelques souvenirs, des événements et des occasions à ne pas oublier ?

1.5. Donner S.V.P quelques exemples d'activités culturelles - religieuses (Moharram - vacances du Nouvel An) auxquelles vous souhaiteriez participer dans votre quartier par ordre d'importance :

1.6. Donnez s'il vous plaît quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous aimez, que vous trouvez intéressants. Classez-les par ordre d'importance et précisez-en-la raison.

1.7. Donnez, s'il vous plaît, quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous n'aimez pas et que vous ne trouvez pas attirants. Classez-les par ordre d'importance et précisez-en-la raison :

1.8. Préciser, s'il vous plaît, dans quelle mesure chacun des éléments suivants est efficace dans la formation d'un espace public distinct et agréable dans le quartier ?

1.9. Dans votre quartier, est-il possible, pour tous, d'accéder à tous les espaces publics (tous les groupes sociaux, ethniques et religieux) ?

1.10. Les espaces publics du quartier sont-ils sûrs pendant toute la journée et toute la nuit pour les enfants, les femmes, les personnes âgées et les personnes handicapées ?

1.11. Pouvez-vous préciser où vous préférez aller dans ce quartier si vous voulez passer votre temps de loisir ou bien si vous souhaitez vous réunir quelque part ?

1.12. Est-il possible de marcher dans ce quartier ? En cas de réponse négative, quel est le principal obstacle pour les habitants du quartier ?

1.13. Comment appréciez–vous les espaces publics du quartier (les rues, les piétons, les espaces symboliques et religieux, les parcs, etc.) ?

1.14. A votre avis, y a-t-il un autre sujet que ce questionnaire devrait aborder ? Oui □ non □

- Si oui, merci de bien vouloir développer votre réponse.

Annexe 2 : L'analyse des questionnaires des experts

2.1. À l'échelle nationale

2.1.1. Selon vous, quels sont les aspects de base des espaces publics urbains en Iran, en les classant selon leur importance, sur la base des cas mentionnés suivants ? Les espaces publics en Iran correspondent-ils au type occidental ? Expliquer, s'il vous plaît, pour chacun des aspects dans quelle mesure ceux-ci sont efficaces dans le développement des espaces publics urbains en Iran en comparaison avec le type occidental.

2.1.2. Compte tenu de l'existence de points de vue différents parmi les experts dans le domaine des espaces publics urbains, à votre avis, quels sont les facteurs et les processus au cours des dernières décennies qui ont conduit à la notion d'espaces publics urbains ? La vision des concepts et des différentes dimensions de la formation des espaces publics urbains est-elle changée ? Fournissez s'il vous plaît, les explications nécessaires.

2.1.3. Selon vous, quelles sont les caractéristiques générales, communes et spécifique les plus importantes des espaces publics dans des quartiers anciens (comme le Bazar), planifiés (comme Shahrak -e- Gharb) et informels (comme Khak Sefid) ? Fournissez, s'il vous plaît, les explications nécessaires.

2.2. À petite échelle et à celle de quartier

2.2.1. Selon vous, quels sont les facteurs les plus efficaces de développement des espaces publics urbains dans les trois quartiers étudiés dans cette thèse ?

2.2.1.1. Quartier de Shahrak-e-Gharb

2.2.1.2. Quartier du Bazar

2.2.1.3. Quartier de Khak Sefid

2.2.2. Selon vous, quels aspects joueraient un rôle influent dans l'amélioration de la qualité des espaces urbains dans les trois quartiers étudiés ? Expliquez.

2.2.3. Considérant les différents types d'espaces publics, à votre avis, quel est l'impact de chacun des 4 critères (tableau 5) suivants dans la distinction des espaces publics dans les trois quartiers étudiés ? De plus, quels sont les facteurs et les forces créant également ces espaces ?

2.2.4. La division proposée des espaces publics (chapitre 2), peut-elle, de façon générale, éclaircir la différence entre les espaces publics urbains en Iran et dans le monde ? Fournissez, s'il vous plaît, les explications nécessaires.

2.2.5. Selon vous, quelles sont les lacunes les plus importantes dans l'amélioration des espaces publics urbains pour les trois quartiers étudiés ? Quels sont les fonctions principales de chaque espace public joue pour ses résidents ?

2.2.5.1. Quartier de Shahrak-e- Gharb :

2.2.5.2. Quartier du Bazar :

2.2.5.3. Quartier de Khak Sefid :

2.2.6. Pensez-vous que la question de l'esthétique (que certains professeurs et des experts considèrent comme l'une des caractéristiques importantes des espaces publics urbains,) peut être dans ce travail de recherche un facteur important pour différencier les espaces publics dans les quartiers du Bazar, de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid ?

2.2.7. Selon vous, quels méthodes et modèles peuvent contribuer à cette recherche pour clarifier le concept d'espace public urbain dans les trois quartiers étudiés ?

Annexe 3 : Lexique

Agha : Monsieur

Ashora : Dixième jour du mois de moharram, anniversaire de l'assassinat félon du petit-fils du Prophète, l'Imam Hossein, le troisième imam chiite le plus apte (Adelkhah, 2006)

Arg : Citadelle, Palais

Bagheh : Tombe

Bazarcheh : Petit Bazar

Darakeh : Espaces de loisirs

Darolfonoun : Académie des techniques

Darolkhalifeh : Palais royal

Darvazeh Now : La plus ancienne de porte de Téhéran

Dolat : Etat

Farahzad : Espaces de loisirs

Ghahvehkhaneh : Maison de thé

Hoseynieh : Centres religieux, dédiés à l'Imam Hossein

Imamzadeh : Tombeaux dédiés ou attribués aux imams, bâtiments religieux courants mais importants aux yeux des chiites

Kalinar : Dépôt, entrepôts

Kasserie : Partie de Bazar dédiée aux orfèvres et bijoutiers

Khan : Maisons de commerce ou vente en gros

Khaibar : Dépôt, entrepôts

Khaneghah : Lieux où *suffis* et *derviches* se réunissaient et pratiquaient leurs propres cérémonies

Kotels : Ensembles de feuillets de même dimension

Maghna-é : Cagoule

Moharram : Mois du calendrier lunaire

Nâmus : Honneur personnel

Norouz : Nouvel an

Patougu : Lieu de rencontre

Rastés Bazars : Allée du Bazar

Rozekhani : Poèmes mortuaires

Sabzé Médan : Vieille place

Saqqakhaneh : Site religieux réservé à l'eau dans certains passages

Safavides : Dynastie des Safavides régnant sur l'Iran de 1501 à 1736

Sara : Maisons de commerce ou vente en gros

Seyed : Seyed est un titre honorifique souvent donné à des musulmans de haut rang. Le mot signifie littéralement « seigneur » et est traditionnellement utilisé pour se référer aux gens reconnus descendants du prophète de l'Islam, Mahomet

Shabihkhaani : Un type de représentation religieuse

Shahr : Ville

Tchador : Tchador est un vêtement traditionnel iranien porté par les femmes, utilisé principalement aujourd'hui par les femmes musulmanes dans les zones urbaines ou rurales

Takyeh : Autel

Taziyehkhanan : Ceux qui commémorent les morts

Tim : Centralisation des entreprises similaires et lieux couverts

Timcheh : Centralisation des entreprises similaires et lieux couverts

Bibliographie

- ADELKHAH Fariba, 2006, *Etre moderne en Iran*, Edition KARTHALA, 266 p.
- AHMADIPOOR Zahra, 1996, *Vivre dans les bidonvilles à la partie centrale de Karaj*, Téhéran, Université Tarbiat Modarres (paru en persan).
- ALEXANDER Christopher et NEIS Hajo, 1987, *A New Theory of Urban Design*, New York, Oxford University Press.
- ALEXANDER Christopher & al., 1977, *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. New York, Oxford University Press (présentation en français : http://archive.mcxapc.org/docs/conseilscient/0701quillien.pdf).
- ALLAIN Rémy, 2004, *Morphologie urbaine, Géographie, aménagement et architecture de la ville*, Armand Colin /SEJER, Paris, 254 p.
- AMINI Ehsan, 2015, *Analyzing the relationship between vitality of urban spaces and land use in new towns and present planning solutions to improvement the vitality of these spaces (Case Staudy: ANDISHE new town)*, Master's thesis, Under Supervision of NOURIAN Farshad, University of Tehran, Faculty of Fine-Arts, 153 p.(paru en persan).
- ARENDT Hannah, 1958, *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago Press (trad. fr.: Condition de l'homme moderne, Paris, Calmann-Lévy, 1961).
- ARIAN KHASAL Farshid, 2009, *Localisation des espaces urbains pour l'organisation des festivals, des carnavals et de thèatres extérieurs, par la méthode SIG et AHP (le cas : la ville de Téhéran)*, Mémoire de master 2, Sous la direction de NOURIAN Farshad, Université de Téhéran, Faculté des Beaux-Arts (paru en persan).
- ARTH Michael E., 2007, *The Labors of Hercules: Modern Solutions to 12 Herculean Problems* (http://michaelearth.com/hercules.htm).
- ASCHER François, 2010, *Les nouveaux principes de l'urbanisme*, suivi de Lexique de la ville plurielle, Edition de l'aube, 275 p.
- ATHARI Kamal, 1993, *Rapport sur l'habitation dans la banlieue en Iran*, Centre de recherches et d'études du Ministère du logement et du développement urbain, volume III (paru en persan).
- ATHARI Kamal, 1994, *Reconnaître le citoyen de peu de revenu*, Centre de recherches et d'études du Ministère du logement et de développement urbain vol.3 (paru en persan).
- BACON Edmund, 1976, *Design of cities*, New-York, Penguin, Coll. Penguin Books, 336 p.
- BAHREÏNI Seyed-Hossein, 1996, *Analyse des espaces urbains, par rapport aux modèles comportementaux des utilisateurs et aux principes de planification*, Téhéran, Edition de l'Université de Téhéran (paru en persan).
- BAHREÏNI Seyed-Hossein, 1999, *Ultra-modernisme et modernité dans l'urbanisme*, Édition de l'université de Téhéran (paru en persan).

- BAHREÏNI Seyed-Hossein, 2000, *Etude physique de la ville de Téhéran selon l'aspect visuel et esthétique*, Centre de recherche et la Planification de la ville de Téhéran (paru en persan).
- BAHREÏNI Seyed-Hossein, BLOUKI Behnaz et TAGHABON Soudeh, 2009, *Analyse théorique de base de la conception urbaine contemporaine*, Téhéran, Publication de l'Université de Téhéran, 153 p. (paru en persan).
- BAKAEI Seyed-Javad, 1999, *Connaissance et analyse du rôle de la participation publique dans le processus d'amélioration des tissus urbains dégradés à partir d'une étude de cas : l'axe Beinolharmin des tissus urbains dégradés dans la ville de Shiraz*, Mémoire de master 2, Téhéran, Université de Shahid Beheshti, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme (paru en persan).
- BARTON Hugh, Davis Geoff et Guise Richard, 1995, *Sustainable Settlements: a Guide for Planners, Designers and Developers*, Bristol, University of the West of England, Severnside Research and Consultancy Unit.
- BAUDELLE Guy, DARGAHI MALELLOU Esmaeil, OUALLET Anne, BANIAMERIYAN Saleh, AKBARIYAN Alireza, 2017, « Itinéraires rituels et évolution de l'espace public à Téhéran (1831-1941) », *Géographie et Culture*, à paraître.
- BASSAND M., COMPAGNON A., JOYE D., STEIN V., GÜLLER P., 2001, *Vivre et créer l'espace public,* Presses polytechniques et universitaires romandes, 223 p.
- BEAUD Michel, en collaboration avec Magali Gravier et Alain de Tolédo, 2006, *L'art de la thèse, comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorant ou tout autre travail universitaire à l'ère du net*, La découverte, 202 p.
- BEHESHTI Seyed-Mohammad et GHAIYOOMI BIDHEND Méhrdad, 2009, *Encyclopédie de l'architecture iranienne. Références persanes*, vol. 2, Téhéran, Encyclopédie de l'histoire de l'architecture Iranshahr, 356 p. (paru en persan).
- BENJAMIN Samuel Green, 1887, *Persia and the Persian*, vol. 1, Téhéran, les Publications éternelles, 284 p. (traduit de l'anglais en persan par Mohammad-Hossein Kurde).
- BITZ Daniel, PLAQUE Fred, 1990, *Anthropologie culturelle*, Téhéran, Publications scientifiques, 190 p. (traduit du français en persan par MOHSEN Solasi).
- BONYADI Nasser, TAVASSOLI Mahmoud, 1992, *Planification des espaces urbains et leur position dans la vie et de l'apparence de la ville*, Centre de recherche de l'urbanisme et d'architecture d'Iran (paru en persan).
- BONYADI Nasser, TAVASSOLI, Mahmoud, 2007, *Planification des espaces urbains 2* (paru en persan).
- BRENNAN Dean, ZELINKA Al, 2000, *SafeScape: Creating Safer, More Livable Communities Through Planning and Design,* American Planning Association.
- CARMONA Matthew, 2003, *Public Places, Urban Spaces*, Amsterdam, Architectural Press, 312 p.
- CARRIER Robert et LAWSON-DICK Oliver, 1957, *The Vanished City: A prospect of London*, Londres, Hutchinson.
- CHANDLER Daniel, 2007, *Semiotics : The Basics*, Téhéran, Soureh Mehr, 150 p. (traduit de l'anglais en persan par Mehdi Parsa).

- CHERMAYEFF, Serge Ivan, 1963, *Community and Privacy, Toward a New Architecture of Humanism,* New York, Doubleday and Company (trad. *intimité et vie communautaire. Vers un nouvel humanisme architectural*, Paris, Dunod, 1972).
- CULLEN Thomas Gordon, 1961, *The Concise Townscape*, London, Architectural Press.
- DARGAHI MALELLOU Esmaeil (traduction de BEAUD Michel), 2016, *L'art de la thèse, comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du net*, Cultural Research Bureau, 207 p.
- DARGAHI MALELLOU Esmaeil, BAUDELLE Guy, OUALLET Anne, avec en particulier les publications de KASHANIJOU Khashayar, 2012, « les théories de l'espace public urbain : une lecture iranienne », Université Rennes 2, *Travaux d'Eso-Rennes numéro 34*, décembre 2012.
- DAVOUDPOUR Zohreh, 2005, *La Métropole de Téhéran et les logements informels*, Téhéran, Centre d'étude et de recherche de l'urbanisme et de l'architecture (paru en persan).
- DUANY André, PLATER-ZYBERK Elizabeth et SPECK Jeff, 2000, *Suburban Nation: The Rise of Sprawl and the Decline of the American Dream.* New York, North Point Press.
- DUMONT Marc, 2010, *Espace public urbain* (*notes de cours, Master 1*), Département de Géographie et d'Aménagement de l'Espace, Université Rennes 2.
- DURANT Will, 1926, *The Story of Philosophy,* Published by Pocket Books, 704 p.
- ERFANI Javad, 2009, *Rôle des espaces publics urbains dans les villes informelles autour de la métropole de Téhéran (Étude de cas : Conception urbaine de la rue Baghfiz à Islamshahr)*, Mémoire de master 2, sous la direction de HABIBI Seyed-Mohsen, Université de Téhéran, Faculté des Beaux-Arts, 230p. (paru en persan).
- ETEMADOLSALTANEH Mohammad Hassan Khan, 1984, *Quarante ans d'histoire sous le règne de Shah Naséraddin shah*, vol. 1 : « Almaaser-ol-Alassar, les efforts d'Iraj Afshâr », Téhéran, Asatir, p. 133-134 (paru en persan).
- ETTÉHADIEH Mansour, 1995, « Le progrès et le développement à Téhéran pendant la période Nassériste (1269-1320 de l'Hégire) », *Journal des Recherches Islamiques*, numéro 1 et 2, p. 145-174 (parus en persan).
- FAKOUHI Nasser, 2006, *Anthropologie urbaine*, Téhéran, Edition du Ney (paru en persan).
- GEHL Jan, 1987, *Life between Buildings*: *Using Public Space*, Edition, illustrated, revised. Publisher, Van Nostrand Reinhold.
- GASEMI Iraj, KASHI Abdollah Gholamreza, FOULADI Abbas (Conseiller Tarhomanzar), 2011, *Avec les professeurs émérites en urbanisme*, Edition de Farhang-e- Saba, 382 p. (paru en persan).
- GÖLE Nilüfer, 2003, *Musulmanes et modernes. Voile et civilisation en Turquie*. Paris : La Découverte, coll. « La Découverte-poche. Sciences humaines et sociales », 190 p.
- GOSLING David, 1996, *Gordon Cullen: Vision of Urbain Design*, London, Academy Editions.

- HABIBI Seyed-Mohsen et al., 1990, *Transformation des villes voisines de grandes villes et leur rôle dans le logement du pays, ville d'Eslamchahr*, Institut des études environnementales, Université de Téhéran (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 1994, « Première réflexion sur la modernité », *Revue de Ghoftégou*, numéro 3, p. 138 (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 1997, *Flux à la ville*, Université de Téhéran (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 2000, Société civile et vie urbaine, *Magazine Beaux-arts*, numéro 7 (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 2001, Les centres spontanés, un phénomène émergent dans les grandes villes, *Les municipalités,* numéro 29 (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 2003 (4e éd.), *De la cité à la ville*, Téhéran, Université de Téhéran, 162 p. (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 2003, Manière de modélisation et la rénovation de la réorganisation du quartier, *le journal des Beaux-arts*, numéro 13, 32-39 p. (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, 2010, *Du bourg à la ville*, Téhéran, Edition de l'Université (paru en persan).
- HABIBI Mitra, ALIPOOR SHOJAEE Fereshte, 2015, A Comparative Study between two Public Spaces, the Park of Beheshti-e-Madaran, as a Specific Public Space for Women and the Park of Ab-o-Atash in Tehran,*Journal of Honar-Ha-Ye-Ziba*, Volume 20 numéro 1,Journal of Fine Arts, University of Tehran (paru en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, HOURCADE Bernad, 2005, *Atlas de Téhéran métropole-Atlas of Tehran Métropolis-Atlas-E Kalânshahr-E Tehrân. Téhéran, Centre d'informations géographiques de Téhéran (TGIC), Vol 1. La terre et les hommes – Land and people Sarzamin va mardom*. Persan 218 p., Français 79 p., English 75 p., 214 cartes.
- HABIBI M., ERFANI J., POUR-MOHAMMAD-REZA N., HAMIDEH S., 2007, "Adaptive comparison of Making and Genesis of Public Spaces in Suburban Cities in South of Tehran (Case studies: Varamin, Qarchak, Islamshahr*), By the research department of the university of Tehran, Faculty of Fine Arts*, Edition University of Tehran.
- HABIBI Seyed-Mohsen, HAMIDI Maliheh, 1998, *Structure de Téhéran*, Organisation des conseils techniques et de l'ingénierie à Téhéran (parus en persan).
- HABIBI Seyed-Mohsen, ZAHRA Ahari et RASHID Emami, 2000, « De la destruction des fortifications à l'idée d'autoroutes », *Revue Sofheh*, numéro 50, p. 85-102 (parue en persan).
- HADIPOUR Halimeh Khatun, 2009, *Gestion du système de gestion urbaine, Cas d'études : Les quartiers de Shahrak-e-Gharb et de Sanglaj,* Thèse de doctorat, Université de Téhéran, Faculté de Géographie (paru en persan).
- HAFEZ NIYA M.R., 2003, *Introduction à la méthodologie de la recherche dans les sciences humaines*, Téhéran, Edition Samt (paru en persan).
- HAUGHTON Graham et HUNTER Colin, 1994 (1ére éd.), *Sustainable Cities, Jessica Kingsley*, Regional Studies Association, 375 p.

- HALBWACHS Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris, PUF (rééd. 1997), Albin Michel, 295 p.
- HALPRIN Lawrence, 1972, *Cities*, Published by the MIT Press.
- HASSANBEIGUI Mohammad Réza, 1987, *Téhéran ancien*, Téhéran, Gognous, 316 p. (paru en persan).
- HILLIER Bill, 1996, *Space is the Machine*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HOURCADE Bernad, 2016, *Géopolitique de l'Iran*, Edition Armand Colin.
- HOURCADE Bernad, 2017, Iran, des grands empires perses à la république islamique, une civilisation de 2500 ans, *Revue Géohistoire*, numéro 35.
- JACOBS Jane, 1961, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House (trad. *déclin et survie des grandes villes américaines*, Liège, Mardaga, 1991).
- KANT, I., 1881, *Kritik der reinen Vernunft*, ed. Macmillan (*Critique de la Raison pure. Trad*. Par N. Kemp Smith (1929), Londres).
- KASHANIJOU Khashayar, 2010, *Codification des principes associés aux transports en commun et aux espaces urbains piétonnisés : une approche par la continuité*, Téhéran, Thèse de doctorat en urbanisme, Université islamique Azad, Faculté d'art et d'architecture, Branche Sciences et Recherche (parue en persan).
- KASHANIJOU Khashayar, 2011, Evaluating Integration between public transportation and pedestrian-oriented urban spaces in two main metro stations of Tehran, *Scientific Research and Essays, vol. 6, numéro 13*, pp. 2695-2709 (http://www.academicjournals.org/sre/pdf/pdf2011/4Jul/Jou .pdf) (paru en persan).
- KASHANIJOU Khashayar, 2012, Walking and Sustainable Urban Transportation, *World Academy of Science, Engineering and Technology*, numéro 67, p. 1243-1248 (paru en persan).
- KARIMIYAN Hossein, 1976, *Téhéran, passé et présent*, 255 p. (paru en persan).
- KATZ Peter, 1996, *The New Urbanism: Toward an Architecture of Community*, McGraw-Hill professional.
- KHAEF Samaneh, 2009, *Planning for Shahrak Gharb district based on new urbanism criteria*, License memory, Under Supervision of AZIZI Mehdi, University of Tehran, Faculty of Fine-Arts, 103p. (paru en persan).
- KRIER, Rob, 1975, *L'espace de la ville. Théorie et pratique*, Paris, Editions Archives Architecture Moderne.
- LE CORBUSIER, 1976, *Charte d'Athènes- Le Corbusier : IVe Congrès International d'Architecture Moderne-Athènes,* 1933, Téhéran : Publication du Centre des études environnementales de l'Université de Téhéran.
- LYNCH Kevin, 1997, *Théorie de la bonne forme de ville*, traduit par Bahreïni Seyed-Hossein, l'Université de Téhéran.
- LYNCH, Kevin, 1960, *The Image of the city*, Cambridge, M.I.T. press (trad. *L'image de la cité,* 1969), Paris, Dunod.
- MADANIPOUR Ali, 2000, *Planification des espaces urbains*, Téhéran (paru en persan).

- MADANIPOUR Ali, 2008 (1ère éd.), *Espaces publics et privés de la ville*, Téhéran, Edition du processus de planification urbaine de la ville de Téhéran (paru en persan).
- MAGHSOUDI Maliheh, 2013, *A Conceptual Framework to Analyse Urban Space*, Payam Editions, 194 p. (paru en persan).
- MARCELO Balbev, 1993, *La planification urbaine et le morcèlement urbain dans les pays en développement*, traduction de Kamali, Athari.
- MARCUS Cooper Clare et CAROLYN Francis (dir.), 1997 (1ére éd.), *People Places : Design Guidelines for Urban Open Space*, Londres, John Wiley & Sons (trad : Habitat et nature du pragmatisme au spirituel, in Folio, 2006).
- MIRCEA Eliade, 2004, *Traité d'histoire des religions*, Editeur : Payot et Rivages (traduit du persan par J. Sattari, Téhéran, Soroush).
- MOUGHTIN J.-C. Cliff et Shirley Peter, 1996 (1ère éd.), *Urban Design: Green Dimensions*, Oxford, Taylor & Francis (rééd. 2012, Amsterdam, Elsevier).
- MOFIDI Seyed-Majid et Kashanijou Khashayar, 2010, Emergence of Pedestrianisation in Tehran: Obstacles and Opportunities, *International Journal of Urban Sustainable Development,* vol. 5, numéro 2, pp. 121-134 (paru en persan).
- MOTAHARI Morteza, 1966, *L'homme et la destinée,* Edition Sherkat-e-Sahami, Téhéran (paru en persan).
- MUMFORD Lewis, 1938, *The Culture of Cities*, New York, Harcourt, Brace and Company.
- NAJMI Nasser, 1985, *Téhéran sous l'ère Nassérienne*, Téhéran, Éditions Attar, p. 263-284 (paru en persan).
- NEILL William J. V., 2004, *Urban Planning and Cultural Identity*, London, New York: Routledge, 261 p.
- NOORAIEN H, TABIBIAN M, REZAEI N,2013, The Analysis of Security in Informal Areas with Special Reference to Social Pathologies (Case study: Khak Sefid-Tehran), *Journal of Hoviateshahr, numéro 13*, Jornal of Faculty of Art and Architecture, Tehran Science and Research Branch Islamic Azad University (paru en persan).
- NORBERG-SCHULZ Christian, 1980, *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*, New York: Rizzoli, 213 p.
- OLDENBOURG Ray. 1999, *The Great Good Place: Cafes, Coffee shops, Bookstores, Bars, Hair Salons and the Other Hangouts at the Heart of a Community*, New York, Marlowe and Company.
- OSTROVSKI Wentzlaff, 1992, *L'urbanisme Contemporain, du début des ressources jusqu'à la charte d'Athènes*, Téhéran, Centre de publication d'Université (traduit en persan par Ladan Etezadi).
- OUALLET Anne, 2010, *Espace public urbain (notes de cours, Master1)*, Département de Géographie et d'Aménagement de l'Espace, Université Rennes 2.
- PAKZAD Jahanshah, 2003, *Critères de qualité pour évaluer l'espace*, Publication Abadi.N 39, 103-94 p. (paru en persan).
- PAKZAD Jahanshah, 2004, Place, Rondpoint, *Magazine de Municipalité*, 8-16 p. (paru en persan).

- PAKZAD Jahanshah, 2005, *Guide de Planification des espaces urbains en Iran*, Téhéran, Société de planification et d'édition de Payam e Sima (paru en persan).
- PAKZAD Jahanshah, 2007 (1ére éd.), *L'évolution des conceptions en Urbanisme (2). De la quantité à la qualité*, Téhéran, Société de génie civil des villes nouvelles (paru en persan).
- PASSINI Romedi, 1984, *Wayfinding in architecture*, New York, Edition Van Nostrand Reinhold, 229 p.
- PARSI Hamid-Réza, 2000, *Urban space, Civil life and Socio-Cultural forces (Case study: Tehran, Kargar street),* The degree of Ph.D. in urban planning, Under supervision of MANOUCHER Tabibian, University of Tehran, Faculty of Fine-Arts (paru en persan).
- PARSI Hamid-Réza, 2002, Connaissance du contenu de l'espace urbain, *Magazine Beaux-arts,* numéro 11, p. 49-41(paru en persan).
- PIRAN Parviz, 1990, *Développement exogène, la ville de Téhéran, les villes nouvelles, nouvelles culturelles, ((Urbanisation))* - Ministère du Logement et du Développement urbain avec la participation de la construction de villes nouvelles, (paru en persan).
- PIRAN Parviz, 1994, Urbanisation rapide et hétérogène, *Journal des informations politiques- économique*, numéros 88-87(paru en persan).
- PARVIZ Piran, 1995, Vivre dans les bidonvilles en Iran, *Journal d'informations politiques - économique,* numéros 88-87 (paru en persan).
- PIRAN Parviz, 2001, Communautés des habitants des bidonvilles, *Publications des municipalités,* numéro 32 (paru en persan).
- PIRNIA Mohammad Karim, 1969, Bazar de l'Iran, *Journal d'archéologie et d'art*, numéro 3, Département d'Archéologie (paru en persan).
- PIRNIA Mohammad Karim, 1998, Sur l'urbanisme et l'architecture traditionnelle de l'Iran, *Magazine Abadi*, N.1, p. 4-13 (paru en persan).
- RAFIEI Minoo, ATHARI Kamal, 1995, *marginalisation en Iran - les causes et les solutions,* Centre de recherches et d'études de l'urbanisme et de l'architecture de l'Iran, Téhéran (paru en persan).
- RAFIEIAN Mojtaba, KHODAEI Zahra, 2009, *Urban Public Spaces, Analytical Approach, Thy Study of Determining Indices and Criteria of Citizen's Satisfaction with Urban Public Spaces*, Tehran, Deputy of Research-Islamic Azad University, 379 p. (paru en persan).
- RAMATI Raquel, 1981, *How to Save your Own Street*, New York, Dolfin Book.
- RAPOPORT Amos, 1977, *Human Aspects of Urban Form: Towards a Man-Environment Approach to Urban Form and Design*, Oxford, Pergamon Press.
- REZAI Mahmmoud, 2004, *Le rôle de la technologie informatique et de la communication dans la planification urbaine*, Thèse d'urbanisme, Téhéran, Université Azad islamique, branche Olum Va Tahghigat (paru en persan).
- REZAZADEH Razieh, MOHAMMADI Maryam, 2013, A Review on Women's Attendancy in Urban Space,*Journal of Hoviateshahr*, numéro 12, Journal of Faculty

of Art and Architecture, Tehran Science and Research Branch Islamic Azad University (paru en persan).

- ROGERS Richard, GUMUCHDJIAN Philip, 1997, *Cities For a Small Planet,* Londres, Faber & Faber.
- ROSSI Aldo, 1966, *L'architettura della città*, padoue, Marsilio (trad. : *L'Architecture de la ville,* Paris, Infolio, 2001).
- RYKWERT Joseph, 1977*, Ritual and hysteria,* Ekistics, p. 296-300.
- SAADVANDIAN Sirius et ETEHADIEH Mansoureh, 1989, *Statistics of Tehran State, Documents from social history of Tehran in Qajar Period*, Téhéran, Naghshe Jahan Press (paru en persan).
- SAEED NIYA Ahmad, 1999, *Livre de la municipalité verte*, Téhéran, Publication de l'organisation de la municipalité, 94 p. (paru en persan).
- SAFAMANESH Kamaran et MANADIZADEH Behrouz, 1999, *Les changements dans l'architecture et l'urbanisme entre 1941 à 1920*, 2e Congrès de l'architecture et de l'urbanisme en Iran, vol. 2, Téhéran, Organisation du patrimoine culturel, p. 273-247(paru en persan).
- SAÏDI-SHAROUZ Mina, 2004, Les mobilités quotidiennes des femmes à Téhéran : réalités et enjeux. In DENÈFLE S. (dir.), *Femmes et villes*. Tours : Presses universitaires Francois-Rabelais, Maison des sciences de l'Homme, coll. « Perspectives villes et territoires », p. 444-452.
- SAÏDI-SHAROUZ Mina, 2010, *Les Femmes dans la ville. Les Mobilités quotidiennes des femmes à Téhéran*. Nanterre : Université Paris Ouest Nanterre La Défense, thèse de doctorat en géographie, 230 p.
- SAÏDI-SHAROUZ Mina, 2012, « Les femmes et les espaces publics à Téhéran », *Égypte/Monde arabe [En ligne],Troisième série, Gouvernance locale dans le monde arabe et en Méditerranée* : Quel rôle pour les femmes ?, URL : http://ema.revues.org/2996.
- SAÏDI-SHAROUZ Mina, 2013, *Le Téhéran des quartiers populaires*, Institut Français de recherche en Iran, Karthala et IFRI.
- SASSANI Farhad, 2010, *La sémiotique : vers la sémiotique sociale*, Téhéran, Publications scientifiques, p. 26 (paru en persan).
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 (rééd. 1995), *Cours de linguistique générale*, Paris, Coll. Grande bibliothèque Payot, 520 p. SHAHRI Jafar, 2002 (3e édition), *L'ancien Téhéran*, vol. 2, Téhéran, Moein, p. 383-389.
- SHAHRIBAF Jafar, 1999, *Histoire sociale de Téhéran au XIIIe siècle*, 48 p. (paru en persan).
- SITTE Camillo, 1889, *The Art of Building City, City Building According to its Artistic Fundamentals.* Transl. G. R. Collins in 1965, London: Phaidon Press.
- SOLTANZADEH Hossein, 1983, *Processus de la formation des institutions religieuses urbaines en Iran*, Edition d'Aghah, 227 p. (paru en persan).
- SOLTANZADEH Hossein, 1991, *Les espaces urbains dans les structures historiques de l'Iran,* Téhéran, Editions du Bureau des recherches culturelles de la Municipalité (paru en persan).

- SOLTANZADEH Hossein, 1996, *L'espace public urbain dans les contextes historiques iraniens,* Téhéran, Editions du Bureau des recherches culturelles de la Municipalité (paru en persan).
- SOLTANZADEH Hossein, 1999, *Introduction à l'histoire de la ville et de l'urbanisation en Iran*, Téhéran, Ed. Amir Kabir (paru en persan).
- SOLTANZADEH Hossein, 2010, *Espaces urbains dans les zones historiques iraniennes,* Téhéran, Centre de Recherche Culturelle (paru en persan).
- SPREIREGEN Paul, 1965, *Urbain design: The Architecture of Towns and Cities*, the American Institute of Architecture.
- TAHMASEBI NIYA Faham, 2003, *Aménagement spatial et physique des zones et des tissus urbains informels dans la métropole de Téhéran (cas étudié : Khak Sefid-Téhéran),* Mémoire de master 2, Sous la direction de ZABARDAST Esfandiyar, Université de Téhéran, Faculté des Beaux-Arts (paru en persan).
- TAKMIL Humayun Nasser, 1998*, Histoire sociale et culturelle de Téhéran*, vol. 1, Téhéran, Bureau de recherche culturelle, 77 p.
- TAVASOLI Mahmoud, 1997, *Principes et méthodes de la planification urbaine et des zones résidentielles en Iran*, vol. 1, Téhéran, Centre de la planification et des études de recherche urbaine et d'architecture d'Iran, 26 p. (paru en persan).
- TAVASSOLI Mahmoud, 1998, *L'aménagement urbain dans la partie centrale de Téhéran,* téhéran, Centre de planification et de recherche sur l'urbanisme et l'architecture d'Iran (paru en persan).
- TCHELOKOVESKY Pietro, 1988*, Chants de deuil : de l'art indigène iranien*, Vol. 1, Téhéran, Publications scientifiques et culturelles (traduit de l'anglais en persan par David HATEMI).
- TIBBALDS Francis, 2000, *Making People-friendly Towns: Improving the Public Environment in Towns and Cities*, Oxford, Taylor & Francis.
- TIBBALDS Francis, 2006, *Des Villes centrées sur l'homme : l'amélioration de l'environnement public dans les villes et villages*, Traduit par LAGHAEI Hassanali, JEDLI Firooze, Téhéran : Institut de publication et Imprimerie de l'université de Téhéran.
- TRANCIK Roger, 1986*, Finding Lost Space: Theories of Urban Design,* Edition: John Wiley & Sons, 256 p.
- WHYTE William, 1980, *The Social Life of Small Urban Spaces*, Washington, The Conservation Foundation.
- ZABARDAST Esfandiyar, 2002, *Principes de la planification régionale (notes de cours*), Faculté de l'urbanisme, Pardis, Beaux-arts, Université de Téhéran (paru en persan).
- ZABARDAST Esfandiyar, 2002, Logement informel, une solution ou un problème sans voies, Téhéran, *Municipalités*, troisième année, numéro 35 (paru en persan).
- ZABARDAST Esfandiar, 2006, Marginalisation of the urban poor and the expansion of the spontaneous settlements on the Tehran metropolitan fringe, *Cities Journal*, numéro 23 (paru en persan).

- ZAKA Yahya, 1970, *Histoire des bâtiments de la Citadelle Impériale à Téhéran et Guide du palais de Golestân*, Téhéran, Association du patrimoine national d'Iran, p. 275-284.
- ZUCKER Paul, 1970, *Town and Square. From the Agora to the village Green*, Boston, The MIT Press.

Rapports et documents officeils (parus en persan)

- Archives des études urbaines, *La critique du projet de l'Organisation du quatrième arrondissement*, Municipalité du quatrième arrondissement à Téhéran.
- CONSEILLERS Bavand, 2002, *Rapport détaillé du quatrième arrondissement 12*.
- CONSEILLERS Saravand, 2002, *Examen des questions de développement urbain, études sur l'habitation de Shahrak-e-Gharb*, Téhéran.
- CONSEILLERS Pardaraz, 2008, *Etude de quartier de Khak Sefid*, Téhéran.
- *Document du guide de développement stratégique au douzième arrondissement*, 2003, Téhéran.
- Département de la coordination et de la planification de la municipalité, 2007, *Douzième arrondissement à Téhéran*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2002, *douzième arrondissement, études immobilières*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2002-2003, *Deuxième arrondissement, études démographiques et économiques*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2003, *Deuxième arrondissement, études immobilières*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2003, *Douzième arrondissement, les études de l'organisation spatiale et le paysage urbain*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2003, *Deuxième arrondissement, Études de l'organisation spatiale et du paysage urbain*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2003, *Deuxième arrondissement, Etude du fonctionnement du terrain*.
- Étude des problèmes de développement urbain à Téhéran, 2003, *Deuxième arrondissement, Études de l'organisation spatiale et du visage de la ville*.
- Ministère des affaires sociales et la culture de Téhéran, 2008, *Quatrième arrondissement à Téhéran*.
- Résumé du rapport de la planification détaillée, 2007, *Deuxième arrondissement à Téhéran*.

Sites Internet :

- http://www.afsp.msh-paris.fr/activite/salontez2/txt/rtferrarese.pdf
- http://www.aulaintercultural.org/article.php3?id_article=1766
- http://www.businessballs.com / Chapman, 2008)
- http://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2001-2-page-291.htm
- https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2011-2-page-176.htm
- http://calenda.revues.org/nouvelle15052.html
- http://www.ceri-sciencespo.com/publica/etude/etude27.pdf
- http : //dictionnary.oed.com
- http://etudesbalkaniques.revues.org/index227.html
- http://www.newurbanism.org/pedestrian.html
- http://www.shahrvandi.teheran.ir
- http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=4350).»
- http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition = 4350

Table des figures

Figure 1: La carte de localisation des districts 12, 2, 4 et des trois quartiers retenus 16
Figure 2 : le cadre global de la recherche 44
Figure 3 : Cérémonie des palmes dans l'une des rues principales de la ville de Yazd (années 1930) 88
Figure 4 : Place Imam (Toupkhaneh), Téhéran (années 1930) 89
Figure 5 : La porte de Shah Abdulazim, Téhéran (années 1930) 91
Figure 6 : Face avant de la mosquée de l'Imam, Gazvin (années 1930) 92
Figure 7 : Autel d'Etat à Téhéran 107
Figure 8 : Groupe de deuil en pleurs lors d'une cérémonie commémorative de la mort de l'Imam Hossein 108
Figure 9 : Itinéraires rituels du groupe de Gazagh khaneh à Téhéran 110
Figure 10 : Itinéraires rituels du groupe de Sanglaj à Téhéran 111
Figure 11 : Itinéraires rituels du groupe de Tchaleh Médan à Téhéran 112
Figure 12 : Itinéraires rituels du groupe de Quanatabad à Téhéran 113
Figure 13 : Site des principaux autels de la ville au cours de l'année 1930, sous le règne de Pahlavi 1e 115
Figure 14 : Carte de l'Iran et situation de Téhéran 129
Figure 15 : Téhéran vue de l'espace 130
Figure 16 : Téhéran : vue d'ensemble 139
Figure 17 : Téhéran, l'expansion périphérique vers toutes directions 145
Figure 18 : Structure socio-spatiale de la ville de Téhéran 146
Figure 19 : Carte de localisation du 12e arrondissement et du Bazar 152
Figure 20 : Panorama de l'espace public du quartier du Bazar 156
Figure 21 : L'avenue 15 Khordad, l'un des endroits importants de rassemblement de la population du Bazar 159
Figure 22 : La place Sabzé Médan, à côté du Bazar 160
Figure 23 : Le grand Bazar de Téhéran 161
Figure 24 : La cour de la mosquée principale 163
Figure 25 : Panorama de l'espace public du quartier de Shahrak-e-Gharb 166
Figure 26 : Modèles différents de logement dans ce quartier 169
Figure 27 : Shahrak-e-Gharb, la place de Sanaat et l'entrée du quartier 171
Figure 28 : Shahrak-e-Gharb, le boulevard Énghelab (Khovardin), très fréquenté (vitesse excessive des véhicules et insécurité pour les piétons) 172
Figure 29 : Shahrak-e-Gharb, le centre commercial Milad Nour 173
Figure 30 : Shahrak-e-Gharb, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche 173
Figure 31 : Shahrak-e-Gharb, la grande mosquée Alnabi 174
Figure 32 : Shahrak-e-Gharb, le parc de Fdak. L'espace vert est un élément remarquable dans ce quartier pour l'attraction des piétons. 175
Figure 33 : Shahrak-e-Gharb, alignements d'arbres des deux côtés de la rue. 176
Figure 34 : Panorama de l'espace public du quartier de Khak Sefid 180

Figure 35 : Khak Sefid, le manque de réglementation et l'absence de plantation d'arbres...184
Figure 36 : Khak Sefid, la rue 35 Métri Étéhad. Absence d'infrastructure appropriée pour faciliter les passages dans ce quartier 185
Figure 37 : Centre Culturel Eshragh, l'entrée du cinéma 186
Figure 38 : L'entrée de Centre Culturel Eshragh. L'espace public multifonctionnel de ce complexe est accessible la moitié de la journée aux résidents du quartier de Khak Sefid. ...186
Figure 39 : Mosquée de Khak Sefid, un lieu de rencontre les vendredis....187
Figure 40 : Khak Sefid, le parc de Bahre Azadi, repaire potentiel de délinquants. 188
Figure 41 : Khak Sefid, des ruisseaux sales et pollués à ciel ouvert qui entrainent le développement d'insectes et d'animaux nuisibles. 189
Figure 42 : Shahrak-e-Gharb, le centre commercial Milad Nour 210
Figure 43 : Shahrak-e-Gharb, la présence de passages et d'espaces publics est un élément pour l'attraction des piétons. 211
Figure 44 : Le cadre d'analyse SWOT 245

Table des tableaux

Tableau 1 : classification de principales idées proposées sur l'espace 53
Tableau 2: Les différentes conceptions de l'espace urbain dans la perspective de cette thèse 62
Tableau 3: Les caractéristiques des espaces urbains 67
Tableau 4 : La division de l'espace public urbain selon les théoriciens 71
Tableau 5 : la division de l'espace public urbain dans la perspective de cette thèse 71
Tableau 6 : une périodisation des approches des espaces publics urbains et de leurs principaux représentants 80
Tableau 7 : les autels et les groupes de deuil dans deux rues de Téhéran en 1930 115
Tableau 8 : Les professeurs interviewés 217
Tableau 9 : Résultats obtenus à partir d'une comparaison entre trois quartiers 241
Tableau 10 : Les atouts (Strengths), quartier du Bazar 249
Tableau 11 : Les points faibles (Weakness), quartier du Bazar 250
Tableau 12 : les opportunités (Opportunities), quartier du Bazar. 251
Tableau 13 : Les menaces (Threats), quartier du Bazar 252
Tableau 14 : Les points forts (strengths), quartier de Shahrak-e-Gharb 253
Tableau 15 : Les points faibles (Weakness), quartier de Shahrak-e-Gharb 254
Tableau 16 : Les opportunités (Opportunities), quartier de Shahrak-e-Gharb 255
Tableau 17 : Les menaces (Threats), quartier de Shahrak-e-Gharb 256
Tableau 18 : Les points forts (Strengths), quartier de Khak Sefid 257
Tableau 19 : Les points faibles (Weakness), quartier de Khak Sefid 258
Tableau 20 : Les opportunités (Opportunities), quartier de Khak Sefid 259
Tableau 21 : Les menaces (Threats), quartier de Khak Sefid 260
Tableau 22 : L'importance relative de chacun des aspects mentionnés dans la formation des espaces publics urbains en Iran selon les experts 264
Tableau 23 : Les variables incluses dans les questionnaires des usagers et des habitants dans les quartiers 265
Tableau 24 : Les résultats obtenus sur l'éducation et le niveau d'études des personnes en études 266
Tableau 25 : Rappel des principales étapes de notre démarche 281
Tableau 26: Les défis de gestion des espaces publics 286

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

Table des matières

Remerciements **5**

Sommaire… **7**

Table des sigles **9**

Introduction générale **11**

1. La problématique initiale de recherche et les terrains 11
2. Problématique et hypothèses de recherche 13
3. Le choix des terrains d'étude 16
4. Méthodologie 17
5. Guide de lecture : le plan de la thèse 18

Partie I LE CADRE THEORIQUE DE LA RECHERCHE **21**

Chapitre 1 VUE D'ENSEMBLE DE LA RECHERCHE **27**

1. Quelques éléments de contexte historique de la formation des espaces publics urbains 27
2. Les espaces publics urbains en Iran : un objet restant à éclairer 29
3. La méthode d'analyse des données 30
4. La définition des mots clés de la recherche 30
   - 4.1 Quartier 30
   - 4.2 Définition de la notion d'espace 31
   - 4.3 Espaces publics urbains et privés 31
   - 4.4 Quelques dimensions des espaces publics 32
   - 4.5 Espace urbain 33
5. Les raisons du choix des trois types de quartiers étudiés 33
6. Définitions relatives aux quartiers de trois types 34
   - 6.1 Quartiers anciens 34
   - 6.2 La notion de modernisation et d'urbanisation 35
   - 6.2.1 Définitions relatives aux quartiers modernes 36
   - 6.2.2 La troisième phase : le Nouvel Urbanisme (le Néo-urbanisme) 38
   - 6.3 Définitions relatives aux quartiers informels 40
   - 6.3.1 Qualifier l'informel 40
   - 6.3.2 Les caractéristiques générales des résidences spontanées en Iran 41
7. Difficultés de mise en œuvre 43
8. Le cadre global de la recherche 43

Conclusion du chapitre 1 ..... **45**

Chapitre 2 LES THEORIES DE L'ESPACE PUBLIC URBAIN : UNE LECTURE IRANIENNE 47

1. La notion d'espace en philosophie et dans les sciences sociales 47
2. Les espaces publics et urbains 53
   2.1 La notion d'espace public 53
   2.2 Définir l'espace urbain 57
3. Analyse de différents points de vue théorique sur les caractéristiques de l'espace urbain 63
4. Les types d'espaces publics urbains 67
5. Une périodisation des approches des espaces publics urbains et de leurs principaux représentants 72
   5.1 La conception visuelle de l'espace public dans les années 1950 et 1960 73
   5.2 Les conceptions prédominantes dans les décennies 1960-1980 74
   5.2.1 Les auteurs donnant la priorité aux considérations de durabilité et d'environnement 74
   5.2.2 L'approche privilégiant le renforcement des interactions sociales 74
   5.2.3 La priorité aux piétons et le développement du mouvement dans les espaces urbains 76
   5.3 Sécurité et environnement : les conceptions de 1990 à aujourd'hui 78
   5.3.1 Humanité et sécurité de l'espace public 78
   5.3.2 Les études focalisées sur l'environnement et le comportement 79

Conclusion du chapitre 2 81

Chapitre 3 LES SPECIFICITES DES ESPACES PUBLICS EN IRAN 85

1. Les espaces publics urbains dans les villes historiques en Iran 87
2. Les principaux espaces urbains traditionnels dans les villes iraniennes 87
   2.1 Les rues 87
   2.2 Les Places 88
   2.2.1 Les Places publiques 88
   2.2.2 Les Places commerciales 89
   2.2.3 Les Places gouvernementales 89
   2.2.4 Les Places militaires 89
   2.2.5 Les places de quartier 90
   2.2.6 Les Places de communications 90
   2.2.7 Les Places sportives 90
   2.3 Les Portes 90
   2.4 Les espaces d'entrée des monuments 91
   2.5 Les espaces adjacents aux ponts et aux rivières urbains 92
3. Les femmes et l'espace public en Iran 93
   3.1 La séparation entre les hommes et les femmes dans les espaces publics 94
   3.2 Plusieurs façons d'utiliser les espaces publics chez les femmes iraniennes 96
   3.3 L'espace public en Iran pour les groupes vulnérables 99
   3.4 La présence des femmes dans l'espace public dans la culture islamique 100
4. Les espaces religieux 101
   4.1 L'expansion de Téhéran et ses permanences sémiotiques 104
   4.1.1 Rites collectifs et configuration de la ville : une perspective sémiologique 104
   4.1.2 Historique de la cérémonie du deuil à Téhéran 106

4.2 La structure urbaine et les rituels de deuil à l'ère nassériste 108
4.2.1 Les changements de l'ère nassériste 108
4.2.2 Les quatre groupes fameux de la période 110
4.3 Les changements à l'époque de Pahlavi 1e 114

5. Les différences fondamentales entre l'urbanisme en Iran et en Occident selon certains urbanistes iraniens 117

Conclusion du chapitre 3 120

Conclusion de la 1e partie 123

Partie II PRESENTATION DE LA VILLE DE TEHERAN ET DES QUARTIERS CONCERNES 127

Chapitre 4 L'EVOLUTION DES CARACTERISTIQUES DE L'ESPACE PUBLIC A TEHERAN AU COURS DE L'HISTOIRE 133

1. Histoire des changements et du développement physique 133
1.1 La première période : du village de Téhéran jusqu'à la construction de la fortification de Shah Tahmaseb (1582) 134
1.2 La deuxième période : de la construction du premier fort (1582) jusqu'au moment où elle devient la capitale (1821) 134
1.3 La troisième période : depuis le début de l'ère capitale (1821) jusqu'à la construction du deuxième fort (1905) 134
1.4 La quatrième période, de la construction de la deuxième fortification de (1905) à 1925, période de Pahlavi 1e 135
1.5 Cinquième période : la croissance de la ville vers le nord (1925-1951) 136
1.6 Sixième période : l'accélération de la croissance de la ville (de 1951 à la Révolution (1978)) 137
1.7 Septième période : de la Révolution de 1979 à nos jours 139

2. Analyse et évaluation historique, esthétique, identitaire et paysagère des espaces publics dans le centre historique de Téhéran en 4 groupes 141
2.1 Les principaux espaces urbains (les places et les rues) 141
2.1.1 Les rues 141
2.1.2 Les places 141
2.2 Les espaces symboliques, les espaces modernes et les espaces spéciaux 142
2.3 Les espaces religieux 143
2.4 Les espaces verts 144

3. Caractéristiques physiques et sociales de Téhéran 144

Conclusion du chapitre 4 148

Chapitre 5 PRESENTATION DES ESPACES PUBLICS DES ZONES D'ETUDE 151

1. Présentation du douzième arrondissement et du quartier du Bazar 152
1.1 Limite et dimension 152
1.2 Aperçu du paysage historique et culturel du douzième arrondissement 153
1.3 Profil socioéconomique du quartier (état du logement et alphabétisation) 153
1.4 Aperçu de l'état actuel du fonctionnement des quartiers étudiés 154

2. Présentation du quartier du Bazar 155
2.1 Présentation des limites du quartier étudié dans le douzième arrondissement 155
2.2 Histoire du Bazar 157
2.3 La structure physique du quartier du Bazar 157
2.4 Quatre types d'espaces publics majeurs (chapitre 2) 158
2.4.1 Les principaux espaces urbains 158
2.4.2 Les espaces symboliques, modernes, spéciaux 160
2.4.3 Les espaces religieux dans le quartier du Bazar 162
2.4.4 Les espaces verts 163
3. Présentation du deuxième arrondissement 165
3.1 Aperçu de l'histoire du quartier de Shahrak-e-Gharb (Ghods) 166
3.2 Les caractéristiques socio physiques dans le quartier de Shahrak-e-Gharb 168
3.2.1 État économique du second arrondissement et du quartier de Shahrak-e-Gharb 168
3.2.2 Profil socioéconomique du quartier : l'état du parc logements et alphabétisation 168
3.3 Quatre types d'espace publics majeurs (chapitre 2) 170
3.3.1 Les principaux espaces urbains 170
3.3.2 Les espaces symboliques, modernes et spéciaux 172
3.3.3 Les espaces religieux 174
3.3.4 Les espaces verts 175
4. Présentation du quatrième arrondissement 177
4.1 Situation du quatrième arrondissement 177
5. Les éléments relatifs aux quartiers informels à Téhéran : le cas Khak Sefid 178
5.1 Caractéristiques générales des quartiers informels à Téhéran 178
6. Quartier de Khak Sefid (Golestân) 179
6.1 Profil socioéconomique du quartier 181
6.1.1 Les conditions de logement et de construction 182
6.2 La dimension économique 183
6.3 La dimension physique 183
6.4 Quatre types d'espaces publics majeurs (chapitre 2) 184
6.4.1 Les principaux espaces urbains 184
6.4.2 Les espaces symboliques, modernes et spécifiques 185
6.4.3 Les espaces religieux 187
6.4.4 Les espaces verts 187

Conclusion de la 2e partie 191

Partie III LES RESULTATS EMPIRIQUES : LA VALIDATION DES HYPOTHESES 197

Chapitre 6 LES RESULTATS DES ENQUETES ORIGINALES SUR LES ESPACES PUBLICS… 201

1. Les résultats des questionnaires auprès des usagers et des habitants dans les quartiers 202
1.1 Profil des personnes sondées 202
1.1.1 Répartition des personnes sondées en fonction de leur sexe 202
1.1.2 Répartition des personnes sondées en fonction de leur âge 202

1.1.3 Répartition des personnes sondées en fonction de leur lieu de naissance 203
1.1.4 Répartition des personnes sondées en fonction de leur niveau d'éducation..... 203
1.2 Quel est le motif de votre présence dans ce quartier ? 204
1.3 Etes-vous attaché à ce quartier ? 205
1.4 Est-ce que le quartier vous rappelle des souvenirs, vous évoque des événements et des occasions à ne pas oublier ? 206
1.5 Donnez quelques exemples d'activités culturelles ou religieuses (Moharram - vacances du Nouvel An) auxquelles vous souhaiteriez participer dans votre quartier par ordre d'importance :..... 207
1.6 Donnez quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous aimez, que vous trouvez intéressants. Classez-les par ordre d'importance et précisez-en-la raison. 208
1.7 Donnez quelques exemples d'espaces publics dans le quartier que vous n'aimez pas et que vous ne trouvez pas attirants. Classez-les par ordre d'importance et précisez-en-la raison. 209
1.8 Précisez dans quelle mesure chacun des éléments suivants est efficace dans la formation d'un espace public distinct et agréable dans le quartier ? 210
1.9 Dans votre quartier, est-il possible, à tous, d'accéder à tous les espaces publics (tous les groupes sociaux, ethniques et religieux) ? 211
1.10 Les espaces publics du quartier sont-ils sûrs pendant toute la journée et toute la nuit pour les enfants, les femmes, les personnes âgées et les personnes handicapées dans ce quartier ? 212
1.11 Pouvez-vous préciser où vous préférez aller dans ce quartier si vous voulez passer votre temps de loisir ou bien si vous souhaitez vous réunir quelque part ? 212
1.12 Est-il possible de marcher dans ce quartier ? En cas de réponse négative, quel est le principal obstacle pour les habitants du quartier ? 214
1.13 Comment appréciez–vous les espaces publics du quartier (les rues, les trottoirs, les espaces symboliques et religieux et les parcs etc.) ? 214
2. L'analyse des questionnaires des experts 216
2.1 À l'échelle nationale 218
2.1.1 Selon vous, quels sont les aspects de base des espaces publics urbains en Iran, en les classant selon leur importance, sur la base des cas mentionnés suivants ? Les espaces publics en Iran correspondent-ils au type occidental ? Expliquer pour chacun des aspects dans quelle mesure ceux-ci sont efficaces dans le développement des espaces publics urbains en Iran en comparaison avec le type occidental. 218
2.1.2 Compte tenu de l'existence de points de vue différents parmi les experts dans le domaine des espaces publics urbains, à votre avis, quels sont les facteurs et les processus au cours des dernières décennies qui ont conduit à la notion d'espaces publics urbains ? La vision des concepts et des différentes dimensions de la formation des espaces publics urbains est-elle changée ? 221
2.1.3 Selon vous, quelles sont les caractéristiques générales, communes et spéciales les plus importantes des espaces publics dans des quartiers anciens (comme Bazar), planifiés (comme Shahrak-e-Gharb) et informels (comme Khak Sefid) ? 221
2.2 À petite échelle et à celle de quartier 222
2.2.1 Selon vous, dans quelle mesure chacun des aspects mentionnés dans le développement des espaces publics urbains dans les trois quartiers étudiés est-il important ? 222
Quartier du Bazar..... 223
Quartier de Shahrak-e-Gharb..... 226
Quartier de Khak Sefid 229
2.2.2 Selon vous, le renforcement des aspects suivants joue-t-il un rôle plus important dans l'amélioration de la qualité des espaces urbains dans les trois quartiers étudiés ? Expliquez. 231
2.2.3 Considérant les différents types d'espaces publics, à votre avis, quel est l'impact de chacun des 4 critères suivants dans la distinction des espaces publics dans les trois quartiers étudiés ? De plus, quels sont les facteurs et les forces créant également ces espaces ? 234

2.2.4 La division proposée des espaces publics, peut-elle, de façon générale, éclaircir la différence entre les espaces publics urbains en Iran et dans le monde ? Fournissez les explications nécessaires (chapitre 2) 235
2.2.5 Selon vous, quelles sont les lacunes les plus importantes dans l'amélioration des espaces publics urbains pour les trois quartiers étudiés ? Quels sont les rôles les plus importants que chaque espace public joue pour ses résidents ? 235
2.2.6 Pensez-vous que la question de l'esthétique que certains professeurs et des experts considèrent comme l'une des caractéristiques importantes des espaces publics urbains, peut être dans ce travail de recherche, un facteur important de différenciation pour comparer les espaces publics dans les quartiers du Bazar, de Shahrak-e-Gharb et de Khak Sefid ? 236
2.2.7 Selon vous, quelles méthodes et modèles peuvent contribuer à cette recherche pour clarifier le concept des espaces publics urbains dans les trois quartiers étudiés ? 236
2.3 Test des données provenant des questionnaires des experts 237
2.3.1 Analyse des réponses à l'échelle nationale 237
Test de différence moyenne 237
2.3.2 Analyse des réponses à l'échelle du quartier 238
Analyse des réponses pour le quartier du Bazar 238
Analyse des réponses pour le quartier de Shahrak-e-Gharb 238
Analyse des réponses pour le quartier de Khak Sefid 239

Conclusion du chapitre 6 240

Chapitre 7 CONFRONTER LES HYPOTHESES THEORIQUES AUX RESULTATS EMPIRIQUES POUR FORMULER DES RECOMMANDATIONS POUR L'ACTION PUBLIQUE 243

1. L'analyse stratégique des données issues des enquêtes et des acquis de la recherche dans ce domaine par la technique SWOT 244
1.1 Analyse SWOT 244
1.1.1 Dans la méthode d'analyse SWOT, il y a deux hypothèses de base 245
1.1.2 La définition des facteurs externes et internes de SWOT 246
1.1.3 La Collection stratégique SWOT 246
2. L'ensemble des stratégies par la technique SWOT sur les trois quartiers 247
3. Le test des hypothèses principales et secondaires 260
3.1 L'hypothèse principale 260
3.2 Les hypothèses secondaires numéros 1, 2,3 proposées s'inscrivent dans le cadre des objectifs de cette thèse en cohérence avec l'hypothèse principale ; ce sont les corrélats de cette thèse, à savoir : 270
3.2.1 Le test d'hypothèse secondaire numéro 1 270
3.2.2 Le test d'hypothèse secondaire numéro 2 274
3.2.3 Le test de l'hypothèse secondaire numéro 3 279
4. Préconisations pour l'action publique 285
4.1 Problèmes et défis de la gestion des espaces publics 285
4.2 Recommandations pour l'aménagement 286
4.3 Préconisations en direction des citoyens 287

Conclusion du chapitre 7 291

Conclusion générale 293

ANNEXES… 299

Bibliographie 307

Table des figures 319

Table des tableaux 321

Table des matières 323

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018

L'ESPACE PUBLIC A TEHERAN. ANALYSE COMPAREE DE TROIS QUARTIERS (ANCIEN, MODERNE ET INFORMEL)

Résumé

La problématique qui guide cette recherche est la suivante : quelles sont les dimensions principales de l'espace public en Iran et quelles sont les variations de cet espace public entre des quartiers de types ancien, moderne et informel à Téhéran ? Afin de comparer les caractères des espaces publics, nous avons choisi les trois types de quartiers ancien (Bazar), moderne (Shahrak-e-Gharb) et informel (Khak Sefid) présents à Téhéran. L'examen selon la méthode présentée (documents, observations personnelles, questionnaires et interviews), nous a permis de conclure que les réponses obtenues à partir de ces travaux confirment que le quartier du Bazar se caractérise par d'importantes interactions sociales du fait de son rayonnement commercial et religieux, en dépit d'une structure vétuste. Le quartier moderne de Shahrak-e-Gharb assure une fonctionnalité propice à des espaces publics programmés, mais l'omniprésence de l'automobile et l'absence de fonctions supérieures y limitent les échanges à l'échelle du quartier. Enfin, malgré l'absence d'espaces aménagés, le quartier informel de Khak Sefid n'est pas dénué d'interactions sociales. Les enjeux d'aménagement des espaces publics différent donc nécessairement en fonction de leurs caractéristiques physiques, économiques et socio-culturelles propres que nous avons tenté de mettre en évidence dans cette thèse

---

Mots clés : Téhéran, Espace public, Quartiers (ancien, moderne et informel

---

Public space in Tehran. Comparative analysis of three neighborhoods (old, modern and informal)

Abstract

The problematic that guides this research is as follows: what are the main dimensions of the public space in Iran and what are the variations of this public space between old, modern and informal neighborhoods in Tehran? In order to compare the characters of the public spaces, we chose the 3 types of old neighborhood (Bazar), modern (Shahrak-e-Gharb) and informal (Khak Sefid) present in Tehran. Examination according to the method presented (documents, personal observations, questionnaires and interviews), allowed us to conclude that the answers obtained from this work confirm that the Bazar district is characterized by important interactions, because of its commercial and religious influence, despite its antiquated structure. The modern district of Shahrak-e-Gharb provides functionality for planned public spaces, but the omnipresence of the automobile and the lack of superior functions limit the exchanges on a neighborhood scale. Finally, despite the lack of developed spaces, the informal Khak Sefid neighborhood is not devoid of social interaction. The challenges of planning public spaces therefore necessarily differ according to their specific physical, economic and socio-cultural characteristics that we have tried to highlight in this thesis.

Key-words: Tehran, Public space, Neighborhoods (old, modern and informal)

Université Rennes 2, Laboratoire ESO-Rennes, UMR CNRS 6590 ESO, Ecole doctorale STT

Campus Villejean (Rennes), Place du recteur Henri Le Moal, 35000 Rennes.

Dargahi-Malellou, Esmaeil. L'espace public à Téhéran : analyse comparée de trois quartiers (ancien, moderne et informel) - 2018